HISTOIRE GRECQUE[1].

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Succès des Athéniens dans l'Hellespont. — Alcibiade est arrêté par Tissapherne; son évasion. — Victoire des Athéniens à Cyzique. — Mort de Mindare. — Pharnabaze secourt les Lacédémoniens. — Agis marche contre Athènes; il est repoussé.

(Avant J. C. 411, 410.)

Après ces événements[2] et quelques jours écoulés, Thymocharès arrive d'Athènes avec un petit nombre de vaisseaux. Aussitôt les Lacédémoniens et les Athéniens se livrent un combat naval: les Lacédémoniens sont vainqueurs, sous la conduite d'Hégésandridas.

Peu de temps après[3], au commencement de l'hiver, Doriée[4], fils de Diagoras, part de Rhodes et arrive dans l'Hellespont au point du jour. La vigie des Athéniens, qui l'annonçait, en donne avis aux stratéges. Ceux-ci font voile contre lui avec vingt vaisseaux. Doriée s'enfuit devant eux, et tire ses trirèmes sur terre aux environs du Rhétéum[5]. Les Athéniens s'ap-

1. Nous avons eu sous les yeux l'estimable traduction d'Aug. Turrettini, Genève, 1839. Intelligence du texte, précision, clarté, telles sont les qualités de cette traduction, dans laquelle on souhaiterait seulement un peu plus de mouvement, de rapidité, ainsi que des notes explicatives.

2. C'est-à-dire après que les Athéniens, vainqueurs dans un combat naval, se furent emparés de Cyzique. Voy. Thucydide, VIII, CVII.

3. Il faut ajouter : « Après que les Lacédémoniens sont de retour de la Chersonèse à Abydos, et que les Athéniens se sont portés de Cyzique à la Chersonèse. »

4. Cf. Thucydide, VIII, XXXV et LXXXIV.

5. Promontoire et ville de la Troade.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

prochent et engagent le combat sur terre et sur mer, jusqu'à ce qu'ils se retirent à Madytus [1] vers le reste de l'armée, sans avoir rien fait.

Mindare [2], qui offrait dans Ilion un sacrifice à Minerve, voit le combat et se porte vers la mer à leur secours : il tire les trirèmes à flot et part pour soutenir les gens de Doriée. Les Athéniens s'avancent à sa rencontre et livrent, près du rivage d'Abydos, une bataille navale qui se prolonge du matin au soir. Il y avait doute sur qui était vainqueur ou vaincu, quand Alcibiade [3] arrive avec dix-huit navires : aussitôt les Péloponésiens s'enfuient vers Abydos. Pharnabaze [4] survient à leur secours, et s'avance à cheval dans la mer, aussi loin que possible, combattant lui-même et excitant les cavaliers et les fantassins qui l'accompagnent. Les Péloponésiens réunissent leurs vaisseaux, se rangent en bataille et combattent près de terre. Les Athéniens s'en retournent à Sestos, après s'être emparés de trente vaisseaux ennemis qu'ils trouvent vides, et avoir repris les vaisseaux qu'ils avaient perdus. De là, sauf quarante vaisseaux, ils sortent de l'Hellespont et prennent différentes directions, pour ramasser de l'argent. Thrasyllus, un des stratéges, cingle vers Athènes, pour annoncer cette nouvelle et pour demander des hommes et des vaisseaux. Après cela Tissapherne arrive dans l'Hellespont : Alcibiade se rend vers lui avec une seule trirème, pour lui apporter des présents hospitaliers et des gages d'amitié : Tissapherne le fait saisir et enfermer à Sardes, disant que le roi lui a donné l'ordre de faire la guerre aux Athéniens. Trente jours après, Alcibiade, avec Mantithéus [5], prisonnier en Carie, se procure des chevaux, et tous deux s'enfuient de nuit à Clazomènes.

Les Athéniens de Sestos, apprenant que Mindare va faire voile contre eux avec six cents vaisseaux, s'enfuient de nuit à Cardia [6]. Alcibiade les y rejoint de Clazomènes avec cinq trirèmes et un bâtiment côtier. Mais informé que les vaisseaux des Péloponésiens se sont rendus d'Abydos à Cyzique, il va lui-même par terre à Sestos et ordonne à ses vaisseaux de l'y rejoindre en faisant le tour. Quand ils sont arrivés, comme il était sur le

1. Ville de la Chersonèse.
2. Il avait été récemment vaincu par les Athéniens entre Sestos et Abydos.
3. Exilé d'Athènes.
4. Cf. Justin, V, IV.
5. On ne le connaît que par ce passage.
6. Ville de Thrace sur le golfe Mélas.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

point de lever l'ancre pour aller combattre, Théramène survient avec vingt vaisseaux, venant de Macédoine, ainsi que Thrasybule avec vingt autres vaisseaux, venant de Thase, tous deux ayant recueilli de l'argent. Alcibiade leur commande aussitôt d'abattre leurs grandes voiles pour le suivre, et cingle vers Parium. Tous les vaisseaux réunis à Parium, au nombre de quatre-vingt-six, partent la nuit suivante, et le lendemain, à l'heure du déjeuner, ils arrivent à Proconèse. Là, ils apprennent que Mindare est à Cyzique, ainsi que Pharnabaze, avec les troupes de terre. Ils restent donc toute la journée en cet endroit. Le lendemain, Alcibiade convoque une assemblée, où il représente la nécessité d'un combat naval, d'un combat sur terre, d'un combat sous les murs. « En effet, dit-il, nous n'avons pas d'argent, et les ennemis reçoivent tout en abondance des mains du roi. »

La veille, quand on avait mouillé, il avait réuni autour de lui tous les vaisseaux, même les petits, afin que personne ne pût annoncer aux ennemis le nombre des vaisseaux, et il avait fait proclamer que quiconque serait surpris gagnant le rivage opposé, serait puni de mort. L'assemblée dissoute, il se prépare au combat et se dirige sur Cyzique, par une pluie battante. Arrivé près de Cyzique, grâce à une éclaircie et aux rayons de soleil, il aperçoit les vaisseaux de Mindare manœuvrant loin du port, de manière à ce qu'il leur coupe la retraite; il y en avait soixante. Les Péloponésiens voyant les trirèmes des Athéniens beaucoup plus nombreuses qu'auparavant et déjà près du port, s'enfuient vers la terre : ils mouillent et font face à l'ennemi qui cingle sur eux. Albiciade fait faire un détour à ses vingt vaisseaux et descend à terre. Mindare l'apercevant, descend aussi, combat sur terre et meurt; les siens prennent la fuite. Les Athéniens ramènent tous les vaisseaux à Proconèse, excepté ceux des Syracusains; les Syracusains les avaient brûlés eux-mêmes. Le lendemain, les Athéniens cinglent vers Cyzique. Les Cyzicènes, abandonnés des Péloponésiens et de Tissapherne, reçoivent les Athéniens. Alcibiade reste vingt jours dans cette ville, reçoit des Cyzicènes de fortes sommes, sans leur faire aucun mal, et se retire à Proconèse. De là il fait voile vers Périnthe et Sélybrie. Les Périnthiens reçoivent l'armée dans leurs murs; les Sylébriens ne la reçoivent pas, mais ils donnent de l'argent. Ensuite, on se rend à Chrysopolis de Chalcédoine, on la fortifie, et on y établit un comptoir qui prélève le dixième sur les vaisseaux venant de l'Euxin; on y laisse une garde de

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

trente vaisseaux sous les ordres des deux stratéges, Théramène et Eubule, chargés de surveiller la place, ainsi que les vaisseaux qui sortaient, et de faire tout le mal possible aux ennemis. Les autres stratéges se rendent dans l'Hellespont. Hippocrate, second de Mindare, adressait une lettre à Sparte ; on la prend, on l'envoie à Athènes ; elle contenait ces mots : « C'en est fait de nos succès ; Mindare n'est plus : les hommes ont faim ; nous ne savons que faire [1]. »

Pharnabaze exhorte toute l'armée péloponésienne et les Syracusains à ne pas se désespérer pour quelques planches : il n'en manque pas dans le pays du roi ; tout va bien tant que les corps sont saufs ; puis il donne à chacun un habillement et la solde de deux mois. Il arme en outre les matelots et établit des gardes sur son littoral. Ensuite il réunit les stratéges des villes et les triérarques, leur ordonne de construire à Antandros autant de trirèmes que chacun en a perdu, leur fournit de l'argent et leur dit de tirer du bois de l'Ida. Pendant que les vaisseaux se construisent, des Syracusains, unis aux habitants d'Antandros, achèvent une partie des murs et sont les mieux tenus des troupes de la garnison. Aussi, à Antandros, le titre de bienfaiteurs et le droit de cité est-il accordé aux Syracusains. Pharnabaze, ayant tout disposé de la sorte, part sur-le-champ au secours de Chalcédoine.

Vers le même temps, il est annoncé aux stratéges syracusains qu'ils sont bannis par le peuple. Ils rassemblent alors leurs soldats, et, par l'organe d'Hermocrate, ils déplorent leur malheur d'être tous frappés d'un exil injuste et illégal, engagent les soldats à être à l'avenir aussi braves que par le passé, à se montrer toujours zélés pour leurs devoirs ; puis ils leur ordonnent de se choisir des chefs jusqu'à l'arrivée de ceux qu'on a nommés à leur place. Les troupes s'écrient qu'ils doivent garder le commandement ; c'est surtout le vœu des triérarques, des épibates [2] et des pilotes. Les stratéges leur remontrent qu'il ne faut pas se révolter contre sa patrie, et que, si l'on a quelque chose à leur reprocher, on a le droit de la parole. « Souvenez-vous, ajoutent-ils, de toutes les victoires navales que vous avez gagnées, de tous les vaisseaux que vous avez pris avec vos seules forces, de toutes les occasions où, réunis à d'autres troupes, vous vous êtes, sous notre commandement, montrés invincibles et solides à votre poste,

1. Le texte de cette lettre est en patois lacédémonien. — 2. Matelots.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

grâce à votre valeur et à votre dévouement, et sur terre et sur mer. » Personne n'ayant rien à leur reprocher, ils restent en fonctions jusqu'à l'arrivée des stratèges qui leur succèdent, Démarque, fils d'Épidocus; Myscon, fils de Ménécrate; et Potamis, fils de Gnosias. La plupart des triérarques font serment de les faire rappeler en arrivant eux-mêmes à Syracuse, les comblent d'éloges et les laissent se retirer où ils veulent. Ceux surtout qui avaient été particulièrement liés avec Hermocrate le regrettaient à cause de son activité, de son zèle, de son humeur affable; chaque jour, en effet, matin et soir, il réunissait près de sa tente ceux qu'il savait les plus distingués des triérarques, des pilotes et des épibates, leur communiquait ce qu'il avait l'intention de dire ou de faire, et leur apprenait à parler, en les contraignant tantôt à s'exprimer sans préparation, tantôt après avoir médité. Par là Hermocrate avait acquis une grande considération dans le conseil; il était regardé comme parlant le mieux et donnant les meilleurs avis. Comme il avait accusé Tissapherne à Lacédémone[1], et que son accusation, soutenue par le témoignage d'Astyochus, avait paru fondée, Hermocrate se rend auprès de Pharnabaze, qui lui offre de l'argent avant même qu'il en demande, et il rassemble des troupes mercenaires et des trirèmes pour retourner à Syracuse. Sur ces entrefaites, les successeurs des stratèges syracusains arrivent à Milet, où ils prennent le commandement des vaisseaux et de l'armée.

Vers le même temps il se déclare à Thase une sédition dans laquelle les partisans de Lacédémone et l'harmoste lacédémonien Étéonicus ont le dessous. Le Lacédémonien Pasidippas, accusé de l'avoir préparée avec Tissapherne, est exilé de Sparte; et, comme il avait réuni la flotte des alliés, on envoie Cratésippidas pour en prendre le commandement: celui-ci la trouve à Chios.

A la même époque et pendant que Thrasyllus est à Athènes, Agis fait une sortie de Décélie[2] et vient fourrager jusqu'aux murailles mêmes des Athéniens. Thrasyllus sort à la tête des Athéniens et de tous les étrangers qui sont dans la ville, et range ses troupes le long du gymnase du Lycée, prêt à aller combattre, si les ennemis s'avancent. A cette vue, Agis se re-

1. L'année précédente. Cf. Thucydide, VIII, LXXXV.

2. Entre Athènes et les frontières de la Béotie. C'était un poste fort important, d'où les Lacédémoniens inquiétaient beaucoup les Athéniens et tous ceux qui se rendaient à Athènes.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

tire promptement, et quelques-uns de ses traînards sont tués par les troupes légères. Les Athéniens, pour ce motif, sont encore plus disposés à accorder à Thrasyllus ce qu'il est venu demander, et décrètent qu'il pourra lever mille hoplites, cent cavaliers et cinquante trirèmes. Agis, voyant de Décélie de nombreux vaisseaux de blé entrer à pleines voiles dans le Pirée, déclare qu'il n'y a aucune utilité à ce que ses troupes bloquent si longtemps les Athéniens du côté de la terre, si on ne les empêche de s'approvisionner par mer. A Lacédémone, les magistrats croient que le meilleur parti est d'envoyer à Chalcédoine et à Byzance Cratistus, fils d'Aristomène, et Cléarque, fils de Rhamphius, proxène[1] des Byzantins. Cet avis est adopté, et Cléarque part avec quinze vaisseaux équipés par les Mégariens et les autres alliés : c'étaient plutôt des vaisseaux propres à transporter des soldats que de bons voiliers; aussi trois d'entre eux sont-ils coulés bas dans l'Hellespont par les neuf vaisseaux athéniens continuellement occupés à guetter les bâtiments ennemis; les autres s'enfuient à Sestos, d'où ils se réfugient à Byzance.

Ainsi finit cette année, dans laquelle les Carthaginois, sous la conduite d'Hannibal[2], envahissent la Sicile avec une armée de dix myriades de soldats, et prennent en trois mois deux villes grecques, Sélinonte et Himère.

CHAPITRE II.

Thrasyllus se rend à Samos; il est battu à l'attaque d'Éphèse. — La flotte athénienne gagne Lampsaque. — Expédition d'Alcibiade contre Abydos. — Défaite de Pharnabaze; ravage du pays du roi.

(Avant J. C. 409.)

L'année suivante, celle de la XCIII[e] Olympiade, où Évagoras d'Élis remporta le prix de la course nouvelle des chars à deux chevaux, et Eubotas de Cyrène, celui du stade, Euarchippus étant éphore à Sparte, et Euctémon archonte à Athènes, les Athéniens fortifient Thoricum. Thrasyllus, de son côté, prend

1. C'est-à-dire lié par des rapports d'hospitalité.
2. Ce n'est pas le grand Hannibal, fils d'Hamilcar, mais Hannibal fils de Giscon. Voy. Diodore de Sicile, XIII, XLIII.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

les vaisseaux qui lui ont été décrétés, arme de peltes cinq mille matelots pour qu'ils puissent faire également le service des peltastes, et s'embarque au commencement de l'été pour Samos. Il y reste trois jours, puis il cingle vers Pygéla[1]. Il en ravage le territoire et fait le siége. Quelques habitants de Milet, étant venus au secours des assiégés, poursuivent les troupes légères athéniennes qui se trouvaient dispersées; mais les peltastes et deux loches d'hoplites viennent soutenir les troupes légères, tuent tous les Milésiens, sauf quelques-uns, s'emparent de deux cents boucliers et élèvent un trophée. Le lendemain, ils cinglent vers Notium[2], et, après y avoir fait leurs préparatifs, ils se dirigent sur Colophon. Les habitants de Colophon se rangent de leur parti. La nuit suivante, ils font une invasion en Lydie, où le blé était mûr, incendient plusieurs villages, et s'emparent de l'argent, des esclaves et d'un riche butin. Le Perse Stagès, qui était dans la contrée, profitant du moment où les Athéniens étaient dispersés hors du camp pour butiner à leur compte, fond sur eux avec sa cavalerie, leur fait un prisonnier et leur tue sept hommes. Thrasyllus, après cet exploit, ramène ses troupes à la mer, afin de voguer vers Éphèse. Tissapherne, devinant son dessein, rassemble une nombreuse armée et dépêche des cavaliers pour exhorter tout le monde à venir à Éphèse défendre Diane.

Thrasyllus, dix-sept jours après l'invasion, fait voile vers Éphèse et débarque ses hoplites près du Coressus[3]; mais il fait demeurer la cavalerie, les peltastes, les épibates et le reste des troupes près du marais, de l'autre côté de la ville, et, au point du jour, il fait avancer ses deux corps d'armée. Les troupes de la ville marchent à leur rencontre, renforcées des alliés commandés par Tissapherne, et des Syracusains appartenant soit aux vingt vaisseaux nommés plus haut, soit à cinq autres qui se trouvaient arrivés récemment avec les stratéges Euclès, fils d'Hippon, et Héraclide, fils d'Aristogène. Ajoutons-y deux vaisseaux de Sélinonte[4]. Toutes ces troupes marchent d'abord contre les hoplites campés près du Coressus. On les met en fuite, on en tue près de cent, et, après avoir poursuivi les fuyards jusqu'à la mer, on se trouve contre les troupes du marais. Là

1. Ville d'Ionie.
2. Cité importante du temps d'Hérodote, mais seulement promontoire et port du temps de Xénophon.
3. Montagne située à 40 stades de la ville.
4. Cf. Thucydide, VIII, XXVI.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

aussi les Athéniens sont mis en déroute, et il en périt près de trois cents. Les Éphésiens élèvent un trophée sur le champ de bataille, et un autre près du Coressus. Ils donnent des prix de valeur aux Syracusains et aux Sélinontins, soit en général, soit à plusieurs en particulier pour leur bravoure, et ils accordent à jamais l'immunité des impôts à ceux qui voudront se fixer en cet endroit. Les Sélinontins, dont la ville avait été détruite [1], reçoivent également le droit de cité.

Les Athéniens relèvent leurs morts à la faveur d'une trêve, s'en retournent à Notium, leur donnent la sépulture et font voile vers Lesbos et l'Hellespont. Pendant qu'ils mouillent devant Méthymne, ville de Lesbos, ils voient vingt-cinq vaisseaux syracusains qui revenaient d'Éphèse : ils leur courent sus, en prennent quatre avec leurs équipages, et poursuivent le reste jusqu'à Éphèse. Thrasyllus envoie à Athènes tous les prisonniers, sauf l'Athénien Alcibiade, qu'il fait lapider : c'était un cousin et un compagnon d'exil d'Alcibiade. De là, Thrasyllus cingle vers Sestos avec le reste de l'armée. De Sestos l'armée entière passe à Lampsaque. Cependant arrive l'hiver, durant lequel les Syracusains, enfermés dans les carrières du Pirée, creusent le roc, s'évadent de nuit et s'enfuient, les uns à Décélie, les autres à Mégare. A Lampsaque, Alcibiade veut rassembler toutes ses troupes en un seul corps; mais ses anciens soldats ne veulent pas être réunis à ceux de Thrasyllus, n'ayant pas été vaincus, et ceux-ci venant d'essuyer une défaite. Ils passent tous l'hiver à Lampsaque, s'y fortifient, et font une expédition contre Abydos. Pharnabaze vient au secours de cette ville avec une nombreuse cavalerie : il est défait et mis en fuite. Alcibiade le poursuit avec ses cavaliers et cent vingt hoplites commandés par Ménandre, jusqu'à ce que l'obscurité lui dérobe les fuyards. Depuis ce combat les soldats se mêlent, et l'on fraternise avec les troupes de Thrasyllus. Il se fait encore cet hiver quelques excursions sur le continent, dans lesquelles on ravage le pays du roi.

Dans le même temps les Lacédémoniens laissent se retirer librement, à la faveur d'une convention, les Hilotes révoltés, qui s'étaient retirés et mêlés à Coryphasium [2]. Vers la même époque, les Achéens trahissent les colons d'Héraclée Trachinienne [3] dans un combat général contre les OEtéens, leurs en-

1. Par les Carthaginois.
2. Ville et promontoire de Messénie.
3. Voy. Thucydide, III, et Diodore de Sicile, XII, LIX.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

nemis : de sorte qu'il en périt près de sept cents avec Labotas, harmoste de Lacédémone.

Ainsi finit cette année, dans laquelle les Mèdes, qui s'étaient révoltés contre Darius, roi des Perses, rentrèrent sous son autorité.

CHAPITRE III.

Siége de Chalcédoine par les Athéniens; ils font la paix avec Pharnabaze et s'emparent de Byzance.

(Avant J. C. 408.)

L'année suivante, le temple de Minerve, à Phocée, est frappé de la foudre et réduit en cendres. Sur la fin de l'hiver, Pantaclès étant éphore, et Antigène archonte, au commencement du printemps, la vingt-deuxième année de la guerre, les Athéniens cinglent vers Proconèse avec toute l'armée, vont de là mouiller devant Byzance, et campent devant Chalcédoine. Les Chalcédoniens, informés de l'arrivée des Athéniens, avaient déposé tout leur avoir chez les Thraces de Bithynie, leurs voisins[1]. Alcibiade prend avec lui quelques hoplites et sa cavalerie, fait longer la côte aux navires, se rend chez les Bithyniens et demande les trésors des Chalcédoniens. En cas de refus, il déclare la guerre : on les lui livre. Alcibiade, de retour au camp avec son butin et la garantie d'un traité, fait investir Chalcédoine d'une mer à l'autre par toute l'armée, et ferme le fleuve autant que le peut un rempart de bois. Alors Hippocrate, harmoste lacédémonien, fait sortir ses troupes de la ville pour livrer le combat. Les Athéniens se déploient vis-à-vis, en ordre de bataille, et Pharnabaze, hors de l'enceinte, vient secourir les assiégés avec son armée et une nombreuse cavalerie. Hippocrate et Thrasyllus combattent longtemps tous deux avec les hoplites, jusqu'à ce qu'Alcibiade arrive au secours avec quelques hoplites et ses cavaliers. Hippocrate est tué, et sa troupe s'enfuit dans la ville. En même temps, Pharnabaze, qui ne pouvait rejoindre Hippocrate, à cause du peu d'espace laissé entre le fleuve et les retranchements, se retire vers l'Héracléum[2] des Chalcédo-

1. Les Chalcédoniens avaient abandonné le parti d'Athènes et reçu un harmoste lacédémonien.

2. Temple d'Hercule.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

niens, près duquel il avait son camp. Alcibiade parut alors par l'Hellespont et par la Chersonèse, afin de recuillir de l'argent. Les autres stratéges[1] conviennent avec Pharnabaze, au sujet de Chalcédoine, que Pharnabaze payera vingt talents aux Athéniens, et qu'il conduira au roi des députés athéniens : les Athéniens et Pharnabaze s'engagent par des serments d'après lesquels les Chalcédoniens payeront aux Athéniens le tribut accoutumé et lui livreront les sommes dues, à condition que les Athéniens n'entreprendront pas d'hostilité contre eux avant le retour des députés qui sont auprès du roi. Alcibiade n'était point présent à ces serments, il était alors devant Sélybrie. Cette ville prise, il vient à Byzance, amenant les Chersonésiens en masse, des troupes de Thrace et plus de trois cents hommes de cavalerie. Pharnabaze, jugeant nécessaire de lui faire prêter serment, attend à Chalcédoine qu'il soit revenu de Byzance. Mais Alcibiade, dès qu'il est arrivé, déclare qu'il ne jurera pas, si Pharnabaze aussi ne renouvelle pas son serment devant lui. Il jure ensuite à Chrysopolis, en présence de Métrobate et d'Arbate, envoyés par Pharnabaze, et celui-ci, à Chalcédoine, prête le serment public devant Euryptolème et Diotime, représentants d'Alcibiade; après quoi ils se donnent des gages particuliers.

Pharnabaze part aussitôt après, et commande aux envoyés qui doivent se rendre auprès du roi de le rejoindre à Cyzique. Les envoyés des Athéniens étaient Dorothée, Philodice, Théogène, Euryptolème, Mantithéus, et avec eux les Argiens Cléostrate et Pyrrholochus. Il y avait également des députés lacédémoniens, Pasidippidas et autres, et puis encore Hermocrate, déjà banni de Syracuse, et son frère Proxène.

Cependant les Athéniens assiégent Byzance qu'ils ont investie et qu'ils inquiètent par des projectiles et des assauts. Dans Byzance se trouvait l'harmoste lacédémonien Cléarque, et avec lui quelques périèques[2] et un petit nombre de néodamodes[3], ainsi que des Mégariens commandés par Hélixus de Mégare, et des Béotiens conduits par Cératadas. Les Athéniens, voyant qu'ils n'arrivent à rien par la force, persuadent quelques Byzantins de leur livrer la ville. L'harmoste Cléarque ne supposait personne capable de cette trahison. Après avoir tout organisé pour le mieux et confié la défense de la ville à Cératadas et à Hélixus,

1. Théramène, Thrasyllus et Thrasybule.
2. Habitants du voisinage de Sparte.
3. Nouvellement admis parmi les citoyens.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

il se rend vers Pharnabaze, sur le continent opposé, afin d'obtenir de lui la paye des soldats, de rassembler des vaisseaux que Pasidippas avait laissés en observation dans l'Hellespont, de les réunir à d'autres qui étaient à Antandros et à ceux qu'Hégésandridas, second de Mindare, avait en Thrace, puis d'en faire construire de nouveaux, et, avec toutes ces forces réunies, de harceler les alliés des Athéniens et de faire lever le siége de Byzance. Dès que Cléarque est parti, ceux qui veulent livrer la ville de Byzance se mettent à l'œuvre. C'étaient Cydon, Ariston, Anaxicrate, Lycurgue et Anaxilaüs. Cet Anaxilaüs, cité plus tard en jugement à Lacédémone, comme coupable de trahison, fut absous pour avoir, non point trahi, mais sauvé la ville, où il voyait les femmes et les enfants mourir de faim, étant d'ailleurs lui-même Byzantin, et non pas Lacédémonien. Or, Cléarque faisait délivrer aux soldats lacédémoniens tout le blé qui était dans la ville. C'était pour cela qu'Anaxilaüs disait avoir introduit l'ennemi, et non par l'appât de l'argent ou par haine des Lacédémoniens.

Dès que tout est prêt pour le dessein, les conjurés ouvrent la porte appelée porte de Thrace, et introduisent Alcibiade avec l'armée athénienne. Hélixus et Cératadas, qui ne savent rien du complot, se portent en armes sur la place publique avec toutes leurs troupes; mais, voyant les ennemis maîtres de tous les postes et se sentant dans l'impossibilité d'agir, ils se rendent et sont envoyés à Athènes. En descendant au Pirée, Cératadas s'échappe dans la foule et se réfugie à Décélie.

CHAPITRE IV.

Ambassade inutile des Athéniens en Perse. — Alcibiade est nommé généralissime.

(Avant J. C. 407.)

Pharnabaze et les députés apprennent les événements de Byzance à Gordium[1], ville de Phrygie, où ils passaient l'hiver. Au commencement du printemps, ils s'acheminent vers le roi, et rencontrent, à la descente, l'ambassade lacédémonienne, com-

1. Célèbre par le nœud Gordien.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

posée d'un nommé Béotius et d'autres députés, qui leur annoncent que les Lacédémoniens ont obtenu du roi tout ce qu'ils demandaient. On rencontre également Cyrus, qui avait reçu le commandement de toutes les provinces maritimes, et qui devait soutenir les Lacédémoniens. Il était porteur d'une lettre munie du sceau royal et adressée à tous les habitants des bas pays, avec ces mots : « J'envoie Cyrus en qualité de *caranos* des peuples qui s'assemblent dans le Castole[1]. » *Caranos* veut dire souverain. Les députés athéniens, après avoir appris ces nouvelles et vu Cyrus lui-même, désirent d'autant plus vivement se rendre vers le roi, ou sinon, retourner dans leur patrie; mais Cyrus commande à Pharnabaze de lui livrer les députés, ou tout au moins de ne pas les laisser retourner chez eux, ne voulant pas que les Athéniens fussent instruits de ce qui s'était passé. Pharnabaze, pour qu'ils n'aient rien à lui reprocher, les retient tout le temps nécessaire, en leur disant tantôt qu'il les conduira vers le roi, tantôt qu'il les renverra à Athènes. Mais, au bout de trois ans, il prie Cyrus de les relâcher, en lui représentant qu'il a juré de les reconduire jusqu'à la mer, s'il ne les mène pas au roi. On les envoie donc à Ariobarzane[2], qui reçoit l'ordre de les reconduire ; celui-ci les mène à Cios de Mysie, d'où ils rejoignent par mer le reste de l'armée.

Alcibiade, voulant retourner à Athènes avec ses troupes, fait voile directement vers Samos, d'où il entre dans le golfe Céramique, en Carie, avec vingt vaisseaux. Après avoir prélevé vingt talents sur ces contrées, il revient à Samos. Thrasybule, avec trente vaisseaux, se rend en Thrace, où il réduit les places qui avaient passé aux Lacédémoniens, et entre autres, Thase, qui avait été dévastée par la guerre, les dissensions et la faim. Thrasyllus rentre à Athènes avec le reste de l'armée. Avant son arrivée, les Athéniens avaient élu trois stratèges : Alcibiade exilé, Thrasybule absent, et Conon qui était dans la ville.

De Samos, Alcibiade, avec ses vingt trirèmes et son argent, se rend à Paros, d'où il se dirige droit vers Gythium[3], pour observer les trente trirèmes qu'il savait que les Lacédémoniens y préparaient, et pour s'assurer comment son retour serait accueilli par sa patrie. Voyant que la ville lui est favorable, qu'on l'a élu stratége, et que ses amis en particulier l'engagent à revenir, il entre au Pirée le jour où la ville célébrait les

1. Champ voisin d'une ville de Lydie, qui portait le même nom.
2. Satrape de Phrygie.
3. Ville de Laconie.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Plyntéries[1], où l'on couvre d'un voile la statue de Minerve, ce que quelques-uns regardèrent comme de mauvais augure pour lui et pour la ville, attendu que, ce jour-là, pas un Athénien n'oserait entreprendre un acte sérieux. Au moment où il débarque au Pirée, la foule du Pirée et celle de la ville se presse autour des vaisseaux pour admirer et pour voir cet Alcibiade, que plusieurs assurent être le meilleur de tous les citoyens : « Seul, disent-ils, il a montré l'injustice de son bannissement; il a été victime de gens qui ne le valent pas, qu'il écrasait de son éloquence, et dont toute la politique n'allait qu'à leur intérêt personnel. Lui, au contraire, il a toujours travaillé au bien commun par l'emploi simultané de ses ressources et de celles de la ville. Quand il a voulu être jugé sans délai sur l'accusation portée contre lui comme profanateur des mystères, ses ennemis ont fait rejeter une demande qui paraissait juste, et ont profité de son absence pour le bannir de sa patrie. Alors, esclave de la misère, il s'est vu forcé de servir ses plus cruels ennemis, exposé chaque jour à perdre la vie, voyant ses amis les plus intimes, ses concitoyens, ses proches, la ville entière, commettre de grandes fautes, sans pouvoir leur être d'aucun secours à cause des entraves de son exil. Ce n'est pas d'hommes comme lui, ajoutaient-ils, qu'on doit craindre des révolutions et des bouleversements, puisque la faveur du peuple le met au-dessus de tous ceux de son âge et l'égale à ceux qui sont plus vieux que lui, tandis que ses ennemis semblent à son égard ce qu'ils étaient auparavant, prêts à faire périr, dès qu'ils en auront la puissance, tous les meilleurs citoyens : aussi sont-ils demeurés en place, parce que le peuple s'en contente, à cause de l'absence de citoyens qui vaillent mieux[2]. »

Le parti opposé disait qu'Alcibiade était la cause unique de tous les maux qu'on avait soufferts, et qu'on risquait de voir ce général attirer à lui seul sur la ville tout ce qu'elle avait à redouter de fâcheux.

Alcibiade, après avoir abordé au rivage, ne descend pas tout de suite à terre, dans la crainte de ses ennemis ; mais il se tient sur le pont, et cherche à voir si ses amis sont là. Apercevant son cousin Euryptolème, fils de Pisianax, et ses autres parents et amis, il débarque et monte à la ville avec cette escorte, déterminée à le protéger contre une attaque.

1. Cf. Plutarque, *Alcibiade*, XXXIV.
2. Sur le retour d'Alcibiade, voy., outre Plutarque, Justin, V, IV.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Dans le conseil et dans l'assemblée, il se défend d'avoir profané les mystères, et dit qu'il est victime d'une injustice. Après avoir présenté plusieurs raisons du même genre sans rencontrer un seul contradicteur, parce que l'assemblée ne l'aurait pas souffert, il est proclamé, à l'unanimité, généralissime absolu, comme seul capable de rendre à la république son ancienne puissance. Alors il fait sortir toutes les troupes, afin que la procession des mystères, qui, à cause de la guerre, avait dû se faire par mer, puisse reprendre la route de terre[1]; puis il lève une armée de mille cinq cents hoplites, de cent cinquante chevaux et de cent vaisseaux.

Le troisième mois après son débarquement, il fait voile contre Andros, qui avait quitté le parti des Athéniens, et on lui adjoint Aristocrate et Adimante, fils de Leucolophidès, comme stratéges des troupes de terre. Alcibiade débarque son armée sur le territoire d'Andros, à Gaurium, met en fuite les Andriens qui s'étaient portés à sa rencontre, les renferme dans leurs murs, après leur avoir tué quelques hommes et tous les Lacédémoniens qui se trouvaient avec eux, élève un trophée, et, après être resté là quelques jours fait voile vers Samos, où il commence les hostilités.

CHAPITRE V.

Lysandre défait les Athéniens pendant l'absence d'Alcibiade. — Rappel d'Alcibiade. — Conon lui succède.

(Avant J. C. 407.)

Quelque temps auparavant[2], les Lacédémoniens avaient envoyé Lysandre prendre le commandement de la flotte, à la place de Cratésippidas, dont les pouvoirs étaient expirés. Lysandre, arrivé à Rhodes, y rencontre les vaisseaux, fait voile pour Cos et Milet, et de là pour Éphèse, où il attend avec soixante-dix vaisseaux que Cyrus arrive de Sardes. Celui-ci arrivé, Lysandre va le trouver avec les envoyés lacédémoniens. Ils se plaignent de Tissapherne[3], racontent ce qu'il a fait, et

1. Cf. Plutarque, *Alcibiade*, XXXIV.
2. Peu de temps avant qu'Alcibiade partît d'Athènes pour Andros.
3. Cf. Thucydide, VIII, XLVIII.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

prient Cyrus de pousser la guerre le plus vivement possible. Cyrus leur répond que c'est précisément là ce que son père lui a recommandé, que c'est aussi son intention, et qu'il fera tout ce qui dépendra de lui. Il ajoute qu'il a apporté avec lui une somme de cinq cents talents ; si elle ne suffit pas, il prendra sur les fonds particuliers que son père lui a donnés ; et si ce n'est point encore assez, il fera mettre en pièces le trône sur lequel il est assis : ce trône était d'or et d'argent.

Ils louent cette réponse et l'engagent à donner aux matelots une drachme attique [1], en lui représentant que cette augmentation de paye fera déserter les matelots athéniens et lui épargnera ainsi de grandes dépenses pour la suite. Cyrus les approuve, mais il déclare qu'il lui est impossible d'aller contre les instructions du roi : aux termes du traité, il doit donner trente mines [2] par mois pour chaque vaisseau que les Lacédémoniens voudront entretenir.

Lysandre ne dit rien pour le moment; mais, à la fin du repas, Cyrus lui porte une santé et lui demande ce qu'il pourra faire qui lui soit le plus agréable. Lysandre répond : « C'est que tu augmentes d'une obole [3] la solde de chaque matelot. » Dès ce moment, elle fut de quatre oboles, tandis que, auparavant, elle n'était que de trois. Cyrus paye, en outre, l'arriéré de la solde, et fait même distribuer un mois d'avance, ce qui redouble le zèle des soldats. Les Athéniens, à cette nouvelle, perdent courage et envoient, par l'entremise de Tissapherne, des députés à Cyrus ; mais il ne les reçoit point, quoique Tissapherne l'en prie et l'engage à travailler, comme il l'avait fait lui-même, sur les conseils d'Alcibiade, à ce qu'aucun peuple n'acquière de la puissance, mais à ce qu'ils s'affaiblissent tous par leurs dissensions intestines.

Lysandre, après avoir réuni sa flotte à Éphèse, fait tirer sur terre ses vaisseaux au nombre de quatre-vingt-dix, et se tient tranquille, occupé à les radouber et à faire reposer ses hommes. De son côté, Alcibiade, apprenant que Thrasybule a quitté l'Hellespont pour venir fortifier la ville de Phocée, fait voile vers lui, après avoir laissé le commandement de la flotte à son second Antiochus, avec ordre de ne pas s'approcher des vaisseaux de Lysandre. Cependant Antiochus, avec son

1. Près d'un franc par jour.
2. La mine valant cent drachmes, c'est près de trois mille francs.
3. Quinze centimes.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

vaisseau et un autre, cingle de Notium [1] vers le port d'Éphèse, et va longer les proues de ceux de Lysandre. Lysandre ne met d'abord en mer qu'un petit nombre de vaisseaux avec lesquels il lui donne la chasse; mais, quand il voit les Athéniens venir au secours d'Antiochus avec un plus grand nombre de vaisseaux, il dirige sur eux toute sa flotte rangée en bataille. Alors les Athéniens, restés à Notium, tirent à la mer toutes leurs trirèmes et prennent le large chacun devant soi. Ils engagent ainsi une bataille navale, les Lacédémoniens en bon ordre, les Athéniens avec leurs vaisseaux dispersés, jusqu'à ce qu'enfin ces derniers s'enfuient après avoir perdu quinze trirèmes : la plupart de ceux qui les montaient s'échappent, quelques-uns sont faits prisonniers. Lysandre emmène avec lui les vaisseaux pris, élève un trophée à Notium, et cingle de là vers Éphèse : les Athéniens se retirent à Samos.

Après ce combat, Alcibiade, étant venu à Samos, prend toute la flotte, la conduit vers Éphèse, et gagne l'entrée du port des Éphésiens, où il se range en bataille, au cas où l'on voudrait accepter le combat. Comme Lysandre ne bouge pas, à cause de l'infériorité numérique de ses vaisseaux, Alcibiade retourne à Samos. Les Lacédémoniens, peu de temps après, s'emparent de Delphinium [2] et d'Éïon [3].

Quand on apprend à Athènes la nouvelle de ce combat naval, on s'indigne contre Alcibiade, et on attribue la perte des vaisseaux à sa négligence et à sa mauvaise conduite. On élit dix nouveaux stratéges : Conon, Diomédon, Léon, Périclès, Érasinide, Aristocrate, Archestrate, Protomachus, Thrasyllus, Aristogène. Alcibiade, voyant aussi l'armée mal disposée contre lui, prend une seule trirème et se retire dans son château en Chersonèse.

Conon part aussitôt d'Andros avec ses vingt vaisseaux, et va, d'après le décret des Athéniens, prendre le commandement de la flotte à Samos [4]. A la place de Conon, l'on envoie à Andros Phanosthène avec quatre vaisseaux. Celui-ci, ayant rencontré deux trirèmes thuriennes, les prend avec leur équipage. Les Athéniens gardent dans les fers tous les prisonniers, excepté Doriée, leur chef, Rhodien de naissance, qui avait été précédemment obligé de fuir de Rhodes et d'Athènes, pour échapper à la peine de mort prononcée contre lui par les Athé-

1. Ville voisine de Colophon. — 2. Dans l'île de Chios. — 3. Localité inconnue. — 4. Cf. Diodore de Sicile, XIII, LXXIV.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

niens : il jouissait du droit de cité à Thurium ; on eut pitié de lui, et on le relâcha sans même exiger de rançon.

A son arrivée à Samos, Conon trouve la flotte découragée : il complète soixante-dix trirèmes, au lieu des cent et quelques qui existaient auparavant, met à la voile, suivi des autres stratéges, et fait çà et là des descentes sur le territoire ennemi qu'il ravage.

Ainsi finit cette année, dans laquelle les Carthaginois envahissent la Sicile avec une flotte de cent vingt trirèmes et une armée de terre de douze myriades. Vaincus d'abord dans un combat, ils prennent Agrigente par la famine, après un siége de sept mois.

CHAPITRE VI.

Callicratidas succède à Lysandre. — Leurs différends. — Conon assiégé dans Mitylène. — Bataille des Arginuses gagnée par les Athéniens.

(Avant J. C. 406.)

L'année suivante, remarquable par une éclipse de lune arrivée le soir[1] et par l'incendie du vieux temple de Minerve à Athènes, Pityas étant éphore, et Callias étant archonte à Athènes, les Lacédémoniens envoient Callicratidas remplacer à la flotte Lysandre, dont les fonctions venaient d'expirer avec la vingt-quatrième année de la guerre. Lysandre, en lui remettant les vaisseaux, dit à Callicratidas qu'il les lui remet après avoir été thalassocrate et vainqueur dans un combat naval. Mais celui-ci lui réplique qu'il doit auparavant partir d'Éphèse, côtoyer à gauche l'île de Samos, où stationnent les vaisseaux athéniens, et lui remettre la flotte à Milet, et qu'alors il le reconnaîtra comme thalassocrate[2]. Lysandre répond qu'il se soucie peu de tout cela, puisqu'un autre a le commandement. Alors Callicratidas ajoute aux vaisseaux qu'il a reçus de Lysandre cinquante autres fournis par Chios, Rhodes et autres pays alliés; et, sa flotte entière se trouvant réunie, au nombre de cent quarante navires, il se prépare à cingler à la rencontre de l'en-

1. Dodwel, d'après les calculs astronomiques, affecte à cette éclipse la date du 15 avril, 406 avant J. C.
2. Chef de la mer.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

nemi. Mais il apprend que les amis de Lysandre cabalent contre lui : non-seulement ils n'apportent pas de zèle au service, mais ils sèment de méchants traits dans les villes; que les Lacédémoniens font une grande faute en changeant les commandants de la flotte, qu'il arrive ainsi des gens sans talent, sans connaissance de la marine et de la manière de gouverner les hommes; en envoyant des gens sans expérience et inconnus dans ces pays, ils courent grand risque de s'attirer des malheurs. Callicratidas assemble alors les Lacédémoniens présents et leur parle ainsi :

« Il m'est indifférent de rester chez moi, et, si Lysandre ou tout autre se prétend plus fort en marine, je n'ai, pour ma part, rien à opposer. Mais, comme j'ai reçu de l'État le commandement de la flotte, je ne puis faire autre chose qu'exécuter de mon mieux les ordres qu'on m'a donnés. Quant à vous, sans perdre de vue l'objet de mon ambition et les griefs qu'on a contre notre patrie, griefs que vous connaissez aussi bien que moi, dites-moi ce qui vous paraît le meilleur, de rester ici ou de m'en retourner chez moi, pour annoncer ce qui se passe à l'armée. »

Personne n'osant lui dire autre chose, sinon qu'il devait obéir aux ordres de Sparte et s'acquitter de sa mission, il se rend vers Cyrus et lui demande de l'argent pour payer ses troupes. Cyrus le prie d'attendre deux jours. Callicratidas, piqué de ce renvoi et de ses stations à la porte, se fâche et dit que les Grecs sont bien malheureux de courtiser les barbares pour de l'argent; il ajoute que, s'il rentre jamais dans sa patrie, il fera tout ce qu'il pourra pour réconcilier les Athéniens avec les Lacédémoniens. Cela dit, il part pour Milet. De là, il envoie des trirèmes à Lacédémone pour chercher de l'argent, convoque l'assemblée des Milésiens et leur dit :

« Mon devoir, Milésiens, est d'obéir aux magistrats de mon pays, et j'espère que vous montrerez de votre côté le plus grand zèle à soutenir cette guerre, parce que, habitant au milieu des barbares, vous avez eu à souffrir beaucoup de leur part. Il faut donc que vous donniez l'exemple aux autres alliés, afin que nous fassions au plus tôt le plus de mal possible à l'ennemi, en attendant le retour de ceux que j'ai envoyés à Lacédémone pour rapporter de l'argent : car ce qui restait ici, Lysandre, à son départ, l'a remis à Cyrus comme superflu, et Cyrus, chaque fois que je me suis présenté chez lui, m'a renvoyé : ce qui fait que je n'ai pu me résoudre à être continuellement à sa

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

porte. Toutefois, je vous promets de vous donner des marques de reconnaissance proportionnées aux avantages que nous remporterons, pendant que nous serons à attendre les fonds de Lacédémone. Mais, avec l'aide des dieux, montrons aux barbares que nous n'avons pas besoin de tomber en admiration devant eux pour nous venger de nos ennemis. »

Quand il a dit ces mots, plusieurs se lèvent, et surtout ceux qu'on accusait d'être au nombre de ses adversaires. La crainte les pousse à fournir les moyens de se procurer de l'argent et à s'engager eux-mêmes en particulier pour une certaine somme. Callicratidas, à l'aide de cet argent et de celui de Chios, donne à chaque matelot cinq drachmes pour la route, et part pour Méthymne de Lesbos. Les Méthymniens refusant de se rendre, vu qu'ils avaient une garnison athénienne et qu'ils tenaient pour le parti athénien, il assiége la ville et s'en empare de vive force. Les soldats pillent toutes les richesses qui s'y trouvent; mais Callicratidas fait rassembler tous les esclaves sur l'agora, et, malgré les instances des alliés qui veulent faire vendre aussi les citoyens de Méthymne, il déclare que, tant qu'il aura le commandement, il s'opposera de tout son pouvoir à ce qu'aucun Grec soit réduit en esclavage. Le lendemain, il relâche la garnison athénienne et tous les citoyens, et fait vendre tous les esclaves qu'on a pris. Il fait dire à Conon qu'il l'empêchera bientôt d'être l'amant de la mer, et, le voyant mettre à la voile au point du jour, il le poursuit et lui coupe le chemin de Samos, afin qu'il ne puisse s'y réfugier.

Conon échappe avec ses vaisseaux, qui étaient bons marcheurs, vu qu'il avait choisi dans ses nombreux équipages les meilleurs rameurs, dont il avait garni un petit nombre de navires, et se réfugie à Mitylène avec deux des dix stratéges, Érasinide et Léon[1]. Callicratidas, qui le poursuivait avec cent soixante-dix vaisseaux, entre en même temps que lui dans le port. Conon, prévenu dans son dessein par les ennemis, se voit obligé de risquer devant le port un combat naval dans lequel il perd trente vaisseaux : les hommes s'enfuient à terre. Les Athéniens tirent ensuite à sec, sous les murs de la ville, les quarante navires qui leur restent. Alors Callicratidas jette l'ancre dans le port, bloque l'ennemi en en gardant l'entrée, et fait venir par terre une masse de Méthymniens, et par mer des troupes de Chios : il lui arrive aussi de l'argent de Cyrus.

1. Il faut y ajouter Lysias et Archestrate.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Conon, assiégé par terre et par mer, ne pouvant se procurer de vivres nulle part, ayant à nourrir une grande quantité d'hommes dans la ville, et les Athéniens ne lui envoyant point de secours, met à la mer ses deux meilleurs navires; il les équipe avant le jour, en choisissant les meilleurs rameurs de la flotte, fait descendre les épibates dans le creux des vaisseaux, et tend, pour les masquer, des rideaux d'abri. Le jour se passait ainsi; le soir, dès qu'il faisait sombre, il les faisait descendre à terre, afin que sa manœuvre échappât à l'ennemi. Le cinquième jour, après s'être approvisionnés en conséquence, ils attendent jusque vers midi, et voyant alors les gardes mal faites, quelques-unes même endormies, ils voguent hors du port, un navire se dirigeant vers l'Hellespont, et l'autre gagnant le large. Aussitôt on se jette à leur poursuite; chacun se met où il peut, on coupe les ancres; on se réveille, on court aux armes en désordre, sur le rivage où l'on venait de dîner; on s'embarque, on se met à la poursuite de la trirème qui a gagné la haute mer, et on l'atteint au soleil couchant; on la prend après un combat, et on la ramène avec ses hommes vers le reste de l'armée. Mais celle qui s'était dirigée vers l'Hellespont échappe et parvient à Athènes, où elle donne la nouvelle du blocus. Cependant Diomédon arrive avec douze vaisseaux au secours de Conon et vient mouiller dans le canal des Mityléniens. Mais Callicratidas, fondant sur lui à l'improviste, lui prend dix de ses vaisseaux. Diomédon s'enfuit avec le sien et un autre.

En apprenant ce qui s'est passé ainsi que le blocus, les Athéniens décrètent un secours de cent dix vaisseaux, où ils embarquent tout ce qui est en âge de porter les armes, esclaves et hommes libres. Cette flotte est équipée en trente jours, au bout desquels elle met à la voile : elle portait aussi une nombreuse cavalerie. Ils commencent par cingler vers Samos, où ils s'adjoignent dix vaisseaux samiens; puis ils rassemblent encore plus de trente vaisseaux des autres pays alliés, dont ils forcent les habitants à s'embarquer en masse pour l'expédition : ils réunissent de même tous les vaisseaux qu'ils avaient dehors; de sorte que le nombre total s'élève à plus de cent cinquante.

Callicratidas, apprenant que la flotte de secours est à Samos, laisse à Mitylène cinquante vaisseaux sous le commandement d'Étéonicus, met à la voile avec les cent vingt autres, et va souper dans l'île de Lesbos, au cap Malée, vis-à-vis de Mitylène. Il

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

se trouvait que le même jour les Athéniens soupaient aux îles Arginuses, situées vis-à-vis de Lesbos, non loin du cap Malée[1]. Apercevant des feux pendant la nuit, et apprenant que c'étaient les Athéniens, Callicratidas lève l'ancre vers minuit pour tomber sur eux à l'improviste; mais il survient une forte pluie et des tonnerres qui l'empêchent de tenir la mer. Au point du jour, l'orage dissipé, il se dirige sur les Arginuses. Aussitôt les Athéniens s'avancent à sa rencontre, l'aile gauche en tête et dans l'ordre suivant : Aristocrate est à l'extrême gauche avec quinze vaisseaux, puis vient Diomédon avec quinze autres; Périclès[2] est posté derrière Aristocrate, Érasinide derrière Diomédon. Après Diomédon viennent les Samiens avec dix vaisseaux rangés sur une seule ligne; ils étaient commandés par un Samien, nommé Hippée, et suivis immédiatement par les dix vaisseaux des taxiarques, rangés aussi sur une seule ligne; venaient ensuite les trois trirèmes des navarques et le reste de la flotte alliée. A la tête de l'aile droite est Protomachus avec quinze vaisseaux, puis Thrasyllus, avec quinze autres; Protomachus avait avec lui Lysias avec le même nombre de vaisseaux; Thrasyllus est appuyé par Aristogène. Ils avaient choisi cet ordre de bataille, afin d'empêcher l'ennemi de forcer leur ligne, leurs vaisseaux étant moins bons.

Les trirèmes lacédémoniennes étaient disposées en face, toutes sur un seul rang, et se préparaient à forcer la ligne ennemie pour la prendre à revers, étant plus faciles à manœuvrer. Callicratidas commandait l'aile droite. Hermon de Mégare, son second, lui dit qu'il ne ferait pas mal de se retirer, attendu que les Athéniens avaient la supériorité du nombre. Callicratidas répond que ce ne sera pas un grand malheur pour Sparte, s'il vient à mourir, mais qu'il serait honteux de fuir. Bientôt le combat s'engage : il dure longtemps; les vaisseaux, d'abord serrés, se dispersent. Callicratidas, jeté dans la mer par un choc de son vaisseau, ne reparaît plus. Protomachus et les siens, à l'aile droite, enfoncent l'aile gauche lacédémonienne. Alors commence la déroute des Péloponésiens, qui s'enfuient, les uns à Chios, la plupart à Phocée. Les Athéniens reviennent aux Arginuses; ils avaient perdu vingt-cinq vaisseaux avec tous leurs hommes, sauf quelques-uns qui avaient gagné terre; la perte des Péloponésiens était de neuf vaisseaux lacédémo-

1. Aujourd'hui le cap Saint-Ange.
2. C'était un fils naturel du grand Périclès.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

niens, sur dix en tout, et de plus de soixante autres appartenant aux alliés.

Les statéges athéniens décident de charger les triérarques Théramène et Thrasybule, et quelques taxiarques, d'aller avec quarante-sept trirèmes à la recherche des vaisseaux naufragés et des hommes du bord, tandis qu'eux-mêmes, avec le reste de la flotte, cingleront vers les vaisseaux restés à l'ancre devant Mitylène, sous les ordres d'Étéonicus. Ils voulaient accomplir cette mission, mais un vent et un orage violent les en empêchent : il restent en place et érigent un trophée. Étéonicus reçoit la nouvelle du combat par un bateau de service; il le renvoie aussitôt, avec ordre de dire à ceux qui le montent de retourner sans bruit en arrière, de ne communiquer avec personne, et de revenir soudain vers la flotte avec des couronnes, en criant que Callicratidas a gagné la bataille et que tous les vaisseaux athéniens ont péri. Ainsi font-ils : lui même, aussitôt après leur retour, offre des sacrifices pour l'heureuse nouvelle, et ordonne en même temps aux soldats de prendre leur repas, aux marchands d'embarquer sans bruit leurs marchandises, afin de s'en aller par mer à Chios, la brise étant favorable, et aux trirèmes de suivre au plus vite. Il emmène de son côté l'armée de terre à Méthymne, après avoir mis le feu au camp. Conon, voyant les ennemis en fuite et le vent favorable, tire ses vaisseaux à la mer, vogue à la rencontre des Athéniens, qui avaient déjà quitté les Arginuses, et leur apprend la ruse d'Étéonicus. Les Athéniens poursuivent leur route jusqu'à Mitylène, d'où ils se rendent à Chios, puis ils retournent à Samos, sans avoir rien fait.

CHAPITRE VII.

Procès et condamnation des généraux qui n'ont pu ensevelir les morts.

(Avant J. C. 406.)

A Athènes, on dépose tous les généraux, excepté Conon, auquel on adjoint Adimante et Philoclès. Deux des généraux qui avaient assisté au combat naval, Protomachus et Aristogène, ne retournent point à Athènes. Dès que les six autres, Périclès,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Diomédon, Lysias, Aristocrate, Thrasyllus et Érasinide, sont arrivés, Archédémus, chef du peuple et distributeur du diobole [1], propose une amende contre Érasinide, qu'il accuse dans le tribunal de s'être emparé dans l'Hellespont de sommes appartenant au peuple. Il l'accuse également pour sa gestion de stratége : le tribunal décrète l'arrestation d'Érasinide.

Ensuite les stratéges donnent des explications dans le conseil sur la bataille navale et sur la violence de la tempête. Timocrate ayant dit qu'il fallait les jeter en prison et les traduire devant le peuple, le conseil les fait arrêter. Bientôt après a lieu une assemblée où Théramène, entre autres, accuse vivement les stratéges, déclare de toute justice qu'ils expliquent pourquoi ils n'ont pas relevé les naufragés, et, pour prouver que les stratéges n'allèguent aucune autre excuse, il lit une lettre, adressée par eux au conseil et au peuple, où ils rejettent la faute sur la tempête seulement. Chaque stratége se défend alors en quelques mots, le temps légal ne leur ayant pas été accordé. Ils racontent ce qui s'est passé : tandis qu'eux-mêmes cinglaient contre l'ennemi, ils ont confié le soin de relever les naufragés à des triérarques capables, qui avaient déjà rempli les fonctions de stratéges, à Théramène, à Thrasybule, et à d'autres du même rang. S'il faut accuser quelqu'un à propos de ces enlèvements des corps, on ne peut s'en prendre qu'à ceux qui en ont été chargés. « Et cependant, ajoutent-ils, l'accusation ne nous amènera point à mentir et à prétendre que ceux-là mêmes sont coupables : c'est la violence seule de l'orage qui a empêché d'enlever les corps. » A l'appui de cette déclaration, ils produisent comme témoins les pilotes et un grand nombre d'autres personnes de l'expédition. Ces paroles persuadent le peuple : plusieurs particuliers se lèvent et s'offrent pour caution. On décrète de remettre l'affaire à la prochaine assemblée, vu l'heure avancée qui ne permettait plus de voir les mains. En attendant, le conseil devant délibérer sur la question, on proposera au peuple la marche à suivre dans le jugement des prévenus.

Sur ces entrefaites, survient la fête des Apaturies [2], durant laquelle les frères et les parents se rassemblent les uns chez les autres. Théramène et ses adhérents préparent donc un grand nombre de gens vêtus de noir, rasés jusqu'à la peau, afin qu'ils

1. C'est-à-dire chargé de donner à chaque citoyen pauvre deux oboles, prélevées sur le trésor public, pour acquitter son droit d'entrée au théâtre.
2. Fêtes de Minerve. Elles duraient trois jours et étaient inaugurées par un grand banquet des phratries athéniennes.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

viennent à l'assemblée comme parents des morts; et ils persuadent à Callixène d'accuser les stratéges dans le conseil. On convoque ensuite une assemblée, où le conseil, par la bouche de Callixène, rend son arrêt : « Attendu que les accusations contre les stratéges et la défense de ces derniers ont été entendues dans l'assemblée précédente, les Athéniens sont appelés à voter tous par tribus. Pour chaque tribu seront disposées deux urnes : un héraut publiera dans chaque tribu que ceux qui regardent les stratéges comme coupables de n'avoir pas relevé les corps des vainqueurs dans le combat naval doivent déposer leur vote dans la première urne, et ceux d'un avis contraire, dans la seconde. S'ils sont déclarés coupables, ils seront punis de mort et livrés aux Onze, leurs biens confisqués, et le dixième consacré à la déesse. »

Alors un homme paraît devant l'assemblée et dit qu'il s'est sauvé sur un tonneau de farine d'orge ; qu'il a été chargé par ceux qui ont péri d'annoncer au peuple, s'il échappait, que les stratéges n'ont point recueilli ceux qui ont combattu vaillamment pour la patrie.

Cependant Euryptolème, fils de Pisianax, et quelques autres, accusent Callixène d'avoir présenté un décret contraire aux lois. Un certain nombre de voix parmi le peuple leur applaudissent, mais la masse s'écrie qu'il est fort étrange de ne pas laisser le peuple faire ce qu'il lui plaît. Là-dessus, Lyciscus prend la parole et dit qu'il faut envelopper ces gens dans le même décret que les stratéges, s'ils ne laissent pas l'assemblée tranquille : le tumulte recommence dans la foule : on est forcé de retirer l'accusation. Mais quelques-uns des prytanes disant qu'ils ne feront point voter contrairement aux lois, Callixène monte de nouveau à la tribune et répète l'accusation contre les stratéges. D'autres s'écrient qu'il faut décréter d'accusation ceux qui sont d'un avis opposé. Les prytanes effrayés consentent tous à faire voter, à l'exception de Socrate, fils de Sophronisque. Celui-ci déclare qu'il ne fera rien que de conforme aux lois. Alors Euryptolème monte à la tribune et prononce le discours suivant en faveur des stratéges :

« Athéniens, c'est pour accuser sur quelques points et pour défendre sur d'autres Périclès, mon parent, et Diomédon, mon ami intime, que je monte à cette tribune, et pour vous donner les conseils que je crois les plus utiles à toute la cité. J'accuse ces stratéges, parce qu'il se sont opposés à leurs collègues qui voulaient annoncer par une dépêche au conseil

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

et au peuple qu'ils avaient chargé Théramène et Thrasybule de recueillir les naufragés avec quarante-sept trirèmes, et que ceux-ci ne les avaient point recueillis. Maintenant ils portent tous en commun le poids de la faute qui a été particulièrement commise, et en retour de leur philanthropie passée, ils courent aujourd'hui le risque de succomber à une intrigue ourdie par les coupables et par leurs ennemis. Mais il n'en sera point ainsi, si je puis vous convaincre d'agir suivant la justice et la religion, et si vous cherchez à savoir la vérité afin de n'avoir pas plus tard à vous repentir et à reconnaître que vous avez commis une grande faute contre les dieux et contre vous-mêmes. Je vous donne un conseil avec lequel vous ne sauriez être trompés ni par moi, ni par personne. Sachez trouver les coupables, infligez-leur le châtiment que vous voudrez, soit à tous, soit à chacun séparément; mais accordez-leur, si ce n'est plus, du moins un jour pour leur défense, et ne vous fiez pas à d'autres plus qu'à vous-mêmes.

« Vous le savez tous, Athéniens, le décret de Canonus[1] est très-sévère : il porte que celui qui a lésé le peuple athénien, devra se défendre chargé de fers en présence du peuple, et que, s'il est déclaré coupable, il sera puni de mort et jeté dans le barathrum, ses biens confisqués et le dixième consacré à la déesse. Je demande que les stratéges soient jugés d'après ce décret, et par Jupiter, mon parent Périclès, tout le premier ; car il serait honteux pour moi de m'intéresser plus à lui qu'à l'État. Mais si cette proposition ne vous agrée point, jugez-les d'après la loi sur les sacriléges et sur les traîtres, laquelle porte que celui qui trahira l'État ou qui dérobera des objets sacrés sera jugé par un tribunal, et que, s'il est condamné, il sera inhumé hors de l'Attique et ses biens confisqués. Quelle que soit donc la loi que vous préférez, Athéniens, jugez ces hommes séparément, et divisez la journée en trois parties : dans la première vous vous rassemblerez et vous déclarerez s'ils vous paraissent coupables ou non ; la seconde sera consacrée à l'accusation; la troisième à la défense. Grâce à ces mesures, les coupables seront frappés du plus grand châtiment ; mais ceux qui ne sont pas coupables seront libérés par vous, Athéniens, et ne périront pas innocents[2].

1. Canonus avait fait décider que, toutes les fois que plusieurs personnes seraient accusées du même crime, on instruirait à part la cause de chacune d'elles. — Cf. Aristophane, traduction de M. Artaud, p. 504 de la Ire édition.

2. Si l'on eût adopté ces propositions habilement présentées par Eurypto-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« Quant à vous, jugez selon la loi, et respectez les dieux et vos serments ; craignez de servir les intérêts des Lacédémoniens, en condamnant illégalement, sans forme de procès, des hommes qui viennent de les battre et de leur enlever soixante-dix navires. Que craignez-vous, pour agir avec tant de précipitation? Est-ce que vous ne pouvez pas faire périr ou libérer qui bon vous semble, en jugeant d'après la loi, et non contre la loi, comme le voudrait Callixène, qui a persuadé au conseil de proposer au peuple de tout englober dans un seul vote? Peut-être ferez-vous périr quelque innocent, et plus tard vous vous en repentirez. Songez alors quelle douleur stérile, surtout si c'est la mort d'un homme que vous avez à vous reprocher. Votre conduite serait étrange, si Aristarque, après avoir d'abord aboli la démocratie et livré OEnoé aux Thébains, vos ennemis[1], eût obtenu de vous un jour pour se défendre comme il l'entendait, et qu'alors tout se soit passé selon les lois, tandis que ces stratéges, qui ont tout fait à votre gré et vaincu vos ennemis, seraient privés des mêmes droits. Mais non, vous ne le voudrez pas, Athéniens : respectant ces lois que vous avez établies, et par lesquelles vous êtes devenus si grands, n'essayez jamais de rien faire contre elles.

« Reportez-vous aux circonstances mêmes qui ont causé la faute de vos stratéges. Vainqueurs dans la bataille navale, ils étaient revenus à terre : Diomédon veut que tous les vaisseaux aillent à la file les uns des autres recueillir les épaves et les naufragés, tandis qu'Érasinide demande que la flotte entière se porte au plus vite contre l'ennemi à Mytilène. Thrasyllus dit que les deux opinions peuvent se concilier, si on laisse une partie des vaisseaux sur le lieu du combat et qu'on vogue avec les autres contre les ennemis. Cet avis prévaut : l'on décide que chacun des huit stratéges laissera trois vaisseaux de la division, auxquels on ajoutera les dix vaisseaux des taxiarques, les dix des Samiens et les trois des navarques. Cela faisait ensemble quarante-sept vaisseaux, quatre pour chacune des trirèmes submergées. Au nombre des taxiarques laissés à la tête de cette division étaient Thrasybule et Théramène, celui qui, dans l'assemblée précédente, accusait les stratéges : le reste de la flotte cingle contre l'ennemi.

« Qu'y a-t-il dans tout cela qui ne soit sage et bien concerté?

lème, les accusés auraient été sauvés. Il était impossible de prouver contre eux aucune charge individuelle.

1. Voy. Thucydide, VIII, LXVII et XCVIII.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

N'est-il donc pas juste que, si devant l'ennemi il y a eu des fautes, ce soient les chefs de l'expédition qui en rendent compte, et que, si ceux qui étaient commis à l'enlèvement des corps n'ont pas exécuté les ordres des stratéges, ils soient eux-mêmes traduits en jugement? Mais je puis dire en faveur des uns et des autres que la tempête les a empêchés de rien faire de ce que les stratéges avaient ordonné. Vous en avez pour témoins ceux qui sont parvenus à se sauver eux-mêmes : parmi eux est un de vos stratéges qui a échappé au naufrage de son vaisseau, et qu'on voudrait aujourd'hui envelopper dans un même jugement avec ceux qui ont manqué à l'accomplissement de leur devoir, quoique lui-même eût eu besoin de leur secours. Athéniens, ne vous conduisez pas au milieu de la victoire et du bonheur comme le feraient des vaincus et des infortunés; n'imputez pas à l'incurie un malheur inévitable envoyé par un dieu; ne confondez pas l'impossibilité d'agir avec la trahison, et ne condamnez pas ceux à qui la tempête n'a pas permis d'obéir. Il serait beaucoup plus juste de récompenser avec des couronnes les vainqueurs, que de les condamner à mort en écoutant les conseils des méchants. »

Ce discours achevé, Euryptolème émet l'avis que les prévenus soient jugés suivant le décret de Canonus, chacun séparément; l'avis du conseil était qu'on prononçât sur tous un seul et unique arrêt.

Lorsqu'on en vient au voix, la proposition d'Euryptolème est d'abord adoptée; mais sur les protestations solennelles de Ménéclès, on procède à un second vote, par lequel on adopte la proposition du conseil; et aussitôt après on condamne à la peine de mort les huit stratéges qui avaient livré la bataille navale. On exécute les six qui étaient présents.

Peu de temps après, les Athéniens se repentent et décrètent que ceux qui ont trompé le peuple soient cités devant l'assemblée comme coupables envers l'État, et fournissent des cautions jusqu'au jugement. Callixène était l'un d'eux. Quatre autres sont mis en cause avec lui et emprisonnés par ceux qui les cautionnaient; mais plus tard, ils s'évadent avant le jugement, à la faveur d'une émeute où périt Cléophon. Callixène revint à Athènes avec les exilés du Pirée; exécré de tous, il mourut de faim.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

LIVRE II.

CHAPITRE PREMIER.

L'armée lacédémonienne est près de se révolter au sujet de la solde. — Retour de Lysandre à la flotte. — Il reçoit de l'argent de Cyrus, et prend Lampsaque, qu'il met au pillage. — Bataille d'Ægos-Potamos.

(Avant J. C. 406, 405.)

Les soldats d'Étéonicus, qui étaient à Chios, se nourrirent tout l'été des fruits de la saison et du produit des travaux de la campagne. Mais lorsque vint l'hiver, comme ils n'avaient plus de vivres, qu'ils étaient sans vêtements et sans chaussures, ils se concertèrent, et résolurent de s'emparer par surprise de la ville de Chios. Il est convenu que tous ceux qui s'associent au projet porteront une canne, afin de s'assurer les uns les autres de leur nombre. Étéonicus, instruit du complot, ne sait quel parti prendre dans la conjoncture, vu le grand nombre des porte-cannes. En les attaquant ouvertement, il paraissait à craindre qu'ils ne courussent aux armes, et qu'une fois maîtres de la ville et devenus ennemis, ils ne perdissent toutes les affaires s'ils avaient le dessus; mais, d'autre part, mettre à mort un si grand nombre d'alliés, c'était évidemment courir le risque de s'attirer l'inimitié des autres Grecs et de s'aliéner l'esprit des soldats. Étéonicus prend avec lui quinze hommes armés de poignards, et se met à parcourir la ville. Il rencontre un homme qui, atteint d'ophthalmie, sortait avec une canne de chez un médecin : il le tue. Là-dessus grand tumulte: on demande pourquoi cet homme a été mis à mort. Étéonicus fait publier que c'est parce qu'il portait une canne. A peine cette publication est-elle faite, que tous ceux qui ont des cannes les jettent, et tous ceux qui l'ont entendue craignent d'être

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

vus une canne à la main. Étéonicus rassemble ensuite les habitants de Chios, et les engage à lui fournir de l'argent, afin que les soldats puissent recevoir leur paye et n'entreprennent aucun mouvement. On lui remet cet argent. Aussitôt Étéonicus donne le signal de l'embarquement. Il s'approche ensuite de chaque vaisseau en particulier et prodigue les encouragements et les exhortations, comme s'il ne savait rien de ce qui s'est passé, puis il donne à chacun la paye d'un mois.

A la suite de ces événements, les habitants de Chios et les autres alliés[1] se rassemblent à Éphèse et décrètent d'envoyer des députés aux Lacédémoniens, afin de les informer de ce qui s'est passé et de demander pour chef de la flotte Lysandre, qui avait obtenu les bonnes grâces des alliés pendant sa précédente navarchie, et notamment à la suite de sa victoire navale de Notium. On fait partir ces députés, et avec eux des messagers chargés par Cyrus de la même mission. Les Lacédémoniens donnent Lysandre comme sous-chef; mais Aracus est créé navarque, la loi de Sparte s'opposant à ce que la même personne fût revêtue deux fois de cette charge. Cependant on confie la flotte à Lysandre au moment où la vingt-cinquième année de la guerre venait de s'écouler.

Cette même année Cyrus fait périr Autobésacès et Mitrée, tous deux fils de la sœur de Dariée, fille de cet Artaxercès qui fut père de Darius[2], parce que, se trouvant un jour sur son passage, ils n'avaient pas caché leurs mains dans les manches de leurs robes, ce qui ne se fait que pour le roi; la manche, en effet, étant plus longue que la main, quand on a la main recouverte, on ne peut plus agir. Hiéramène et sa femme représentent à Darius qu'il est étrange de souffrir une telle injure de la part de Cyrus, et Darius, feignant une maladie, lui envoie des messagers pour le mander auprès de lui.

L'année suivante, Archytas étant éphore, et Alexius archonte d'Athènes, Lysandre, arrivé à Éphèse, fait venir de Chios Étéonicus avec ses vaisseaux; il rassemble les navires de tous les mouillages, les met en état et en fait construire d'autres à Antandros. Il se rend ensuite auprès de Cyrus pour lui demander de l'argent: celui-ci répond que les sommes qu'il a reçues du roi sont dépensées, et au delà; puis il lui montre

1. Ceux qui étaient en Éolide, en Ionie et dans les îles. Voy. Diodore de Sicile, XII, c.

2. Voy. cette généalogie dans le *Xénophon* de Weiske, t. IV, p. 58.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

ce qu'il a remis à chacun des navarques : il paye cependant. Avec cet argent Lysandre établit des triérarques sur les trirèmes, et paye aux matelots la solde qui leur est due. De leur côté, les stratéges athéniens équipent leur flotte à Samos.

Cyrus, sur ces entrefaites, députe à Lysandre, parce qu'un courrier est venu lui annoncer que son père, malade, le fait mander à Thamnéries, en Médie, où il était, dans le voisinage des Cadusiens[1], contre lesquels il faisait une expédition. Lysandre arrive, et Cyrus lui défend d'engager un combat naval avec les Athéniens, s'il n'a un plus grand nombre de vaisseaux : le roi et lui-même ont assez d'argent pour armer dans cette intention une flotte en règle. Il lui montre en même temps tous les tributs payés par les villes, et qui sont à lui, et il lui donne tout l'excédant. Enfin, après avoir rappelé son attachement à la ville des Lacédémoniens et à Lysandre en particulier, il part pour aller rejoindre son père. Lysandre, grâce à tout l'argent que lui a donné Cyrus, parti auprès de son père malade, paye l'armée et cingle vers le golfe Céramique, en Carie. Il attaque Cédrée, ville alliée des Athéniens, la prend d'assaut le lendemain, et réduit les habitants en esclavage : c'étaient en partie des barbares. De là il fait route vers Rhodes. Les Athéniens, partis de Samos, ravagent le pays du roi, cinglent ensuite vers Chios et vers Éphèse, et se préparent au combat. Aux stratéges en fonction ils adjoignent Ménandre, Tydée et Céphisodote. Lysandre se rend de Rhodes vers l'Hellespont, en côtoyant l'Ionie, tant pour assurer le libre passage des vaisseaux que pour faire rentrer les villes dans le devoir. Cependant les Athéniens laissent Chios pour prendre le large, les côtes d'Asie leur étant ennemies. D'Abydos Lysandre gagne Lampsaque, alliée d'Athènes.

Les habitants d'Abydos et les autres alliés le suivent par terre, sous le commandement du Lacédémonien Thorax. Ils assiégent la ville et l'emportent d'assaut. Les soldats pillent toutes les richesses dont elle est remplie, vin, blé et autres provisions. Lysandre laisse aller tous les gens libres; mais les Athéniens, qui suivaient sa piste, mouillent à Éléonte, dans la Chersonèse, avec cent quatre-vingts vaisseaux. Pendant qu'ils y prennent leur repas, on leur annonce ce qui est arrivé à Lampsaque : aussitôt ils se rendent à Sestos, s'y approvisionnent, et cinglent directement vers l'embouchure de l'Ægos-

1. Aujourd'hui les Gèles ou peuples de la province persane du Ghilan.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Potamos, vis-à-vis de Lampsaque. L'Hellespont, dans cet endroit, a près de quinze stades de largeur. Ils y soupent.

La nuit suivante, au point du jour, Lysandre donne le signal de l'embarquement aux troupes qui viennent de prendre leur repas. Il dispose tout pour le combat, arme de mantelets les flancs de ses vaisseaux, et défend que personne quitte son rang et gagne le large. Les Athéniens, au lever du soleil, se placent devant le port en ordre de bataille, le front à l'ennemi. Mais Lysandre ne bougeant point, comme il se faisait tard, ils regagnent Ægos-Potamos. Lysandre fait suivre les Athéniens par les vaisseaux les plus vites, avec ordre d'observer ce qu'ils feront une fois débarqués, et de revenir aussitôt lui en rendre compte. Il ne permet pas à son monde de débarquer avant le retour de ses vaisseaux. Il en fait autant quatre jours de suite, les Athéniens ne cessant de lui offrir le combat.

Cependant Alcibiade, voyant de ses murs [1] les Athéniens mouillés près d'une plage, loin de toute ville, faisant venir par mer leurs vivres de Sestos, éloignée de quinze stades de leur station navale, tandis que l'ennemi est dans un port et près d'une ville où il a tout, leur dit qu'ils ont choisi un mauvais mouillage, et les engage à s'embosser devant Sestos, dans le voisinage d'un port et d'une ville. « Là, dit-il, vous livrerez bataille quand vous voudrez. » Les stratéges, notamment Tydée et Ménandre, le prient de se retirer : ce sont eux qui sont stratéges et non pas lui. Il se retire. Il y avait cinq jours que les Athéniens exécutaient leur manœuvre, lorsque Lysandre donne cette instruction aux navires qui les suivaient par son ordre : quand ils les verront à terre et dispersés dans la Chersonèse, ce qu'ils faisaient chaque jour de plus en plus, et pour aller au loin acheter des vivres et pour narguer Lysandre, ils reviendront vers lui et élèveront en l'air un bouclier. On fait ce qu'il a commandé. Lysandre donne aussitôt l'ordre de naviguer au plus vite. Il est suivi de Thorax et de l'infanterie. Conon, voyant l'ennemi approcher, fait donner le signal pour qu'on se porte en toute hâte sur les vaisseaux; mais son monde était dispersé ; sur une partie des bâtiments il n'y avait que deux rangs occupés, sur d'autres un seul; quelques-uns sont tout à fait vides. Le vaisseau de Conon, sept navires qui étaient auprès de lui et la *Paralos*, gagnent le large ; mais Lysandre prend tous les autres

1. Il était retiré dans son château de la Chersonèse. Voy. plus haut, I, v.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

près de terre, et fait main basse à terre sur la plupart des soldats athéniens : quelques-uns s'enfuient vers des bourgs fortifiés. Conon, qui s'était échappé avec les neuf vaisseaux, voyant la cause d'Athènes perdue, s'arrête à l'Abarnide, promontoire de Lampsaque, où il prend les grandes voiles des vaisseaux de Lysandre. Lui-même se rend de là auprès d'Évagoras en Cypre avec huit vaisseaux. La *Paralos* fait voile vers Athènes pour annoncer ce qui vient de se passer.

Lysandre emmène à Lampsaque les vaisseaux, les prisonsonniers et tout le reste, ainsi que les stratéges qu'il avait pris, entre autres Philoclès et Adimante. Le jour même où il opérait ce transport, il envoie à Lacédémone Théopompe, pirate milésien, porter la nouvelle de l'événement. Théopompe s'y rend en trois jours. Lysandre rassemble ensuite les alliés et les engage à délibérer snr le sort des prisonniers. Là, de nombreuses accusations s'élèvent contre les Athéniens, et sur les crimes qu'ils ont déjà commis, et sur ceux qu'ils avaient dessein de commettre, notamment, s'ils étaient vainqueurs dans le combat naval, de couper la main droite à tous les prisonniers : on ajoute qu'ayant pris deux trirèmes, l'une de Corinthe et l'autre d'Andros, ils en ont jeté tous les hommes à la mer. C'était Philoclès, stratége des Athéniens, qui avait commis cette barbarie. On énumère encore plusieurs autres griefs, puis on décide de tuer tous les prisonniers athéniens, sauf Adimante, qui seul, dans l'assemblée, s'était opposé au décret relatif aux mains coupées. Au reste, quelques-uns l'accusèrent d'avoir livré la flotte. Lysandre, après avoir demandé à Philoclès quel supplice méritait celui qui, le premier, avait violé les lois des Grecs en jetant à la mer les gens de Corinthe et d'Andros, le fait égorger.

CHAPITRE II.

Siége d'Athènes. — Lysandre s'en empare et fait démolir les Longs Murs.

(Avant J. C. 405.)

Après avoir réglé les affaires de Lampsaque, Lysandre fait voile vers Byzance et Chalcédoine. Les habitants le reçoivent, après avoir laissé partir la garnison athénienne sous la

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

foi des traités. Ceux qui avaient livré Byzance à Alcibiade s'enfuient alors vers le Pont-Euxin : plus tard ils reviennent à Athènes et deviennent Athéniens. Lysandre renvoie à Athènes toutes les gardes athéniennes et tout ce qu'il rencontre d'Athéniens, n'accordant de sauf-conduit que pour cette ville et non point pour ailleurs, avec la certitude que plus il y aurait de monde accumulé à Athènes et au Pirée, plus le manque de vivres se ferait promptement sentir. Il laisse Sthénélaüs en qualité d'harmoste lacédémonien à Byzance et à Chalcédoine, puis il retourne lui-même à Lampsaque, où il radoube ses vaisseaux.

A Athènes, la *Paralos* étant arrivée de nuit, le bruit de la catastrophe se répand, et les gémissements passent du Pirée et des Longs-Murs jusqu'à la ville, la nouvelle se transmettant de bouche en bouche. Cette nuit personne ne dormit; tous pleuraient non-seulement sur ceux qui n'étaient plus, mais bien plus encore sur eux-mêmes, persuadés qu'ils allaient subir ce qu'ils avaient fait aux Méliens, métèques des Lacédémone, après la prise de leur ville, ainsi qu'aux Histiéens, aux Scionéens, aux Toronéens, aux Éginètes et à beaucoup d'autres Grecs[1]. Le lendemain ils tiennent une assemblée, où il est résolu d'obstruer les ports, un seul excepté, de réparer les murs, d'établir des gardes, de prendre enfin toutes les mesures pour mettre la ville en état de soutenir un siége. Telle était la position d'Athènes.

Lysandre, parti de l'Hellespont avec deux cents vaisseaux, arrive à Lesbos, où il règle le gouvernement des autres villes et de Mitylène, et envoie dans les places de la Thrace dix trirèmes, commandées par Étéonicus, qui soumet tout le pays aux Lacédémoniens. La Grèce entière, après le combat naval, abandonne le parti des Athéniens, à l'exception des habitants de Samos. Ceux-ci égorgent les notables et se maintiennent maîtres dans leur ville. Lysandre députe ensuite à Agis, qui était à Décélie, et puis à Lacédémone, pour annoncer qu'il arrive avec deux cents vaisseaux.

Les Lacédémoniens et les autres Péloponésiens, sauf les Argiens, se lèvent en masse sur l'ordre de Pausanias, l'un des deux rois de Sparte. Quand toutes les troupes sont réunies, Pausanias se met à leur tête, et va camper près d'Athènes,

1. On sait, par le témoignage de Thucydide et de Diodore de Sicile, que ces peuples avaient été massacrés ou réduits en esclavage par les Athéniens vainqueurs.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

dans le Gymnase nommé Académie. Lysandre, arrivé à Égine, rend la ville aux Éginètes, dont il avait rassemblé le plus grand nombre, et en fait autant aux Méliens, ainsi qu'à tous les peuples qui avaient été dépossédés : après quoi, il ravage Salamine, et mouille, avec cent cinquante vaisseaux, près du Pirée, dont il ferme l'entrée aux bâtiments.

Les Athéniens, assiégés par terre et par mer, ne savent à quoi se résoudre, n'ayant ni vaisseaux, ni alliés, ni vivres. Ils pensent n'avoir d'autre salut à attendre que ce qu'ils ont fait subir, non par vengeance, mais par violence, aux citoyens de petits États, sans autre grief que leur alliance avec Sparte. Aussi, réhabilitant les gens flétris, ils tiennent ferme, et, malgré les morts nombreux qu'emporte la famine, personne ne parle de capitulation. Cependant, le blé venant à manquer complétement, ils députent à Agis pour traiter d'une alliance avec les Lacédémoniens, à condition de conserver les murs et le Pirée : ce seront les bases du traité. Mais Agis les invite à se rendre à Sparte : il n'a point les pouvoirs requis. Les députés rapportent cette réponse aux Athéniens : on les envoie à Lacédémone. Quand ils sont arrivés à Sellasie, près des frontières de la Laconie, et que les éphores ont appris que ce qu'ils ont à dire n'est que ce qu'ils ont dit à Agis, on leur enjoint de se retirer et de ne revenir, s'ils veulent la paix, qu'après une plus sage délibération. Les députés, de retour à Athènes, annoncent au peuple ce qui s'est passé : le désespoir se répand partout ; on se voit déjà vendu en esclavage, et, jusqu'à ce que l'on envoie de nouveaux députés, on sent qu'un grand nombre va mourir de faim. Quant à la démolition des murs, personne ne veut ouvrir là-dessus la discussion. En effet, Aristocrate, pour avoir dit dans le conseil que ce qu'il y avait de mieux à faire, c'était de traiter de la paix aux conditions exigées par les Lacédémoniens, avait été jeté en prison. Or, ces conditions étaient que les Longs-Murs fussent démolis chacun sur une étendue de dix stades. On avait même décrété qu'il n'était pas permis de mettre ce sujet en délibération. Les choses en étant à ce point, Théramène dit dans l'assemblée que, si on veut l'envoyer à Lysandre, il saura des Lacédémoniens si c'est pour asservir la ville, ou simplement comme garantie, qu'ils posent la condition des murs. On l'envoie ; mais il demeure plus de trois mois auprès de Lysandre, épiant le moment où les Athéniens devront, faute de vivres, accepter tout ce qu'on leur proposera.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Il revient au quatrième mois, et annonce dans l'assemblée que Lysandre l'a retenu tout ce temps, et l'a ensuite invité à se rendre à Lacédémone : il n'avait pas les pouvoirs requis pour répondre à ce qu'on lui demandait ; cela dépendait des éphores. Là-dessus, Théramène est envoyé en députation, lui dixième, à Lacédémone, avec pleins pouvoirs. De son côté, Lysandre dépêche aux éphores, avec d'autres Lacédémoniens, Aristote, banni d'Athènes, pour leur dire qu'il a répondu à Théramène qu'eux seuls sont les arbitres de la paix et de la guerre.

Théramène et les autres députés, arrivés à Sellasie, sont interrogés sur le but de leur venue : ils disent qu'ils ont pleins pouvoirs pour traiter de la paix : alors les éphores les font appeler. Quand ils sont arrivés, on convoque une assemblée dans laquelle des Corinthiens, et surtout des Thébains, ainsi que bon nombre d'autres Grecs, répondent qu'il ne faut point traiter avec Athènes, mais la raser. Les Lacédémoniens déclarent qu'ils ne réduiront point en esclavage une ville qui a rendu de grands services dans les grands dangers qui ont menacé la Grèce. On conclut donc la paix, à condition que les Athéniens abattront les Longs-Murs et les fortifications du Pirée, livreront tous leurs vaisseaux, à l'exception de douze, rappelleront les exilés, auront les mêmes amis et les mêmes ennemis que les Lacédémoniens, et les suivront sur terre et sur mer partout où ceux-ci le voudront. Théramène et ses collègues de députation rapportent ces conditions à Athènes : en entrant, ils sont entourés d'une foule immense, qui craignait de les voir revenir sans avoir rien conclu : il n'y avait plus moyen de tenir plus longtemps, à cause de la multitude de gens qui mouraient de faim. Le lendemain, les députés font connaître à quelles conditions les Lacédémoniens accordent la paix. Théramène porte la parole et déclare qu'il faut se soumettre aux Lacédémoniens et raser les murs. Quelques citoyens lui font opposition ; mais une forte majorité ayant appuyé la proposition, on décrète d'accepter la paix. Alors Lysandre aborde au Pirée ; les exilés rentrent, les murs sont abattus au son des flûtes avec une grande ardeur, et l'on regarde ce jour pour la Grèce comme l'avénement de la liberté.

Ainsi finit l'année, vers le milieu de laquelle le Syracusain Denys, fils d'Hermocrate, devint tyran, après que les Carthaginois, vaincus d'abord par les Syracusains, eurent réduit par la famine Agrigente, que les Siciliens abandonnèrent.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE III.

Gouvernement des Trente. — Leurs cruautés. — Critias fait condamner à mort Théramène.

(Avant J. C. 404.)

L'année suivante, dans laquelle eut lieu l'olympiade où Crokinas, de Thessalie, remporta le prix du stade, Eudicus étant éphore à Sparte, et à Athènes l'archonte étant Pythodore, que les Athéniens ne comptent pas, parce qu'il fut élu durant l'oligarchie, et qu'ils appellent cette année celle de l'anarchie. Cette oligarchie s'établit ainsi : le peuple décréta de choisir trente hommes pour rédiger les lois nationales, d'après lesquelles ils devaient gouverner. On choisit d'abord Polycrate, Critias, Mélobius, Hippolochus, Euclide, Hiéron, Mnésilochus, Chrémon, Théramène, Arésias, Dioclès, Phédrias, Chérélée, Anétius, Pison, Sophocle, Ératosthène, Charicles, Onomacles, Théognis, Eschine, Théogène, Cléomède, Erasistrate, Phidon, Dracontidès, Eumathès, Aristote, Hippomachus, Mnésithidès. Cela fait, Lysandre s'en retourne à Samos avec la flotte, et Agis quitte Décélie avec l'armée de terre, dont il renvoie chaque division dans son pays.

A la même époque, vers le temps d'une éclipse de soleil, Lycoptéron de Phères, qui voulait dominer sur toute la Thessalie, défait, dans une bataille, les Larisséens et les autres Thessaliens qui lui font opposition, et leur tue beaucoup de monde.

Vers le même temps encore, Denys, tyran de Syracuse, vaincu dans une bataille contre les Carthaginois, perd Géla et Camarine. Peu de temps après, des Léontins, qui habitaient avec des Syracusains, quittent le parti de Denys et de Syracuse et se retirent dans leur propre ville. Aussitôt la cavalerie syracusaine est envoyée à Catane par Denys.

Les Samiens, assiégés de tous côtés par Lysandre, voyant que leur premier refus d'accéder à ses propositions allait entraîner l'assaut donné par Lysandre, conviennent de se rendre, à condition que chaque homme libre emportera un vêtement et que tout le reste sera livré : ils sortent ainsi de la place. Lysandre rend la ville et tout ce qu'elle contient aux

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

anciens habitants, y établit dix archontes pour la garder, et renvoie les vaisseaux des alliés chacun dans sa patrie. Suivi des vaisseaux lacédémoniens, il revient à Lacédémone, emmenant avec lui les éperons des vaisseaux conquis, les trirèmes du Pirée, sauf douze, les couronnes dont les villes lui ont fait don, quatre cent soixante-dix talents d'argent qui restaient des tributs que Cyrus lui avait fournis pour la guerre, et tout ce qu'il avait gagné dans cette campagne. Il livre le tout aux Lacédémoniens vers la fin de l'été où se termine la guerre, après une durée de vingt-huit ans et six mois, sous les éphores dont les noms suivent : le premier est Énésias, sous lequel commence la guerre, la quinzième année de la trêve de trente ans conclue après la prise de l'Eubée. Après lui, viennent Brasidas, Isanor, Sostratidas, Hexarque, Agésistrate, Aggénidas, Onomaclès, Zeuxippe, Pityas, Plistolas, Clinomaque, Ilarque, Léon, Chéridas, Patésiadas, Cléosthène, Lycarius, Épérate, Onomantius, Alexippidas, Misgolaïdas, Isias, Aracus, Euarchippe, Pantaclès, Pityas, Archytas et Eudicus, sous lequel Lysandre, après avoir accompli ce qui vient d'être dit, revient *dans sa patrie.*

Les Trente sont nommés aussitôt que les Longs-Murs et les fortifications du Pirée ont été abattues, ce qui se fait avec la plus grande rapidité. Élus pour rédiger les lois qui devaient servir de base au gouvernement, ils remettent toujours à les composer et à les publier ; mais, en attendant, ils organisent le conseil et les autres magistratures comme ils l'entendent. Ensuite, tous les hommes qui, sous la démocratie, étaient connus de tous comme vivant de calomnie et à charge à tous les gens de bien, ils les font arrêter et mettre à mort. Le conseil prononce avec joie la sentence de mort contre de tels hommes, et tous ceux auxquels leur conscience ne reproche rien de pareil n'en sont pas fâchés. Ils délibèrent ensuite sur les moyens de gouverner Athènes à leur gré, et, pour cela, ils envoient Eschine et Aristote à Lacédémone, avec mission de persuader à Lysandre de travailler à leur avoir une garnison, jusqu'à ce qu'ils se soient débarrassés des mauvais citoyens et qu'ils aient affermi le gouvernement. Ils garantissent la subsistance. Lysandre, se laissant convaincre, parvient à leur faire envoyer des troupes avec l'harmoste Callibius.

Dès que les Trente ont reçu la garnison, ils traitent Callibius avec tous les égards possibles, pour lui faire approuver tout ce qu'ils feront ; mais celui-ci ayant mis à leur disposition

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

toutes les troupes qu'ils souhaitent, ils ne se contentent plus de saisir les scélérats et les gens de rien, ils jettent en prison ceux qu'ils regardent comme les moins disposés à supporter des injustices et les plus capables de rassembler un grand nombre de partisans en cas de résistance.

Dans les premiers temps, Critias vivait en bonne intelligence avec Théramène ; ils étaient amis ; mais, comme Critias montrait une grande ardeur à faire périr beaucoup de citoyens, parce qu'il avait été jadis exilé par le peuple, Théramène s'y opposa en disant qu'il n'était pas juste de mettre à mort des hommes honorés du peuple, et qui ne s'étaient rendus coupables d'aucun crime envers les gens de bien. « Et moi aussi, ajouta-t-il, ainsi que toi, nous avons dit et fait bien des choses pour plaire au peuple. » Critias, qui était encore intime avec Théramène, lui répond qu'il n'est pas possible, si l'on veut avoir le dessus, de ne pas se débarrasser des gens capables de faire de l'opposition. « Si tu t'imagines que, parce que nous sommes trente et non pas un, nous n'avons pas à veiller sur notre pouvoir comme si c'était une tyrannie, tu es naïf. »

Cependant, la mort injuste de plusieurs citoyens en ayant engagé un grand nombre à se concerter au grand jour et à s'étonner de ce qu'allait être ce gouvernement, Théramène représente de nouveau que, si l'on ne s'adjoint des hommes versés dans les affaires, l'oligarchie ne pourra pas durer. Là-dessus Critias et le reste des Trente, redoutant dès ce moment l'influence de Théramène sur les autres citoyens, prêts à se grouper autour de lui, dressent une liste de trois mille hommes qu'ils associent aux affaires.

Théramène déclare encore, à ce sujet, qu'avant tout il est absurde, selon lui, puisqu'ils veulent s'associer tous les bons citoyens, d'en associer trois mille, comme si ce nombre devait nécessairement ne contenir que des gens de bien, comme s'il n'y avait pas encore des hommes zélés en dehors de ces trois mille, comme s'il n'y avait pas des méchants dans ce nombre. « Ensuite, ajouta-t-il, je vous vois faire deux choses parfaitement opposées : vous établissez un gouvernement violent, et il est plus faible que les gouvernés. » Voilà ce qu'il dit. Mais les Trente font une revue des trois mille sur l'agora, ceux qui étaient hors de la liste ayant été convoqués dans un autre endroit ; puis ils ordonnent à ceux-ci d'aller chercher leurs armes, et, quand ils sont partis, les Trente envoient leurs gardes et les citoyens de leur parti pour saisir toutes les armes.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

excepté celles des trois mille ; après quoi ils les font transporter dans l'Acropole et déposer dans le temple.

Cette mesure prise, et se voyant maîtres d'agir comme ils l'entendent, ils mettent à mort un grand nombre de citoyens, par pure haine, et un grand nombre par cupidité. Ils décident, afin d'avoir de quoi payer les troupes, que chacun des Trente s'emparera d'un métèque, le mettra à mort et confisquera ses biens. Ils engagent alors Théramène à choisir qui bon lui semblerait. Il répond : « Mais je ne trouve pas honorable, quand on se donne pour d'excellents citoyens, d'agir avec plus d'injustice que les sycophantes. Au moins ces gens-là laissent-ils la vie à ceux dont ils prennent le bien ; et nous, sans qu'on nous ait fait préjudice, nous mettrions des hommes à mort pour confisquer leur fortune? Comment cette conduite ne sera-t-elle pas plus injuste que la leur? »

Les autres, voyant que Théramène va devenir un obstacle à leurs projets, lui tendent des piéges et le calomnient en particulier auprès de chaque conseiller, comme un ennemi du gouvernement. A la fin, ils engagent les jeunes gens qui leur paraissent les plus audacieux à se rendre auprès d'eux avec des poignards sous l'aisselle, et rassemblent le conseil. Dès que Théramène paraît, Critias se lève et parle ainsi :

« Citoyens conseillers, si quelqu'un de vous pense qu'il y a eu plus de morts que les circonstances ne l'exigeaient, qu'il songe que partout, dans les révolutions, il en est de même, et que ceux qui ont établi l'oligarchie doivent avoir nécessairement un grand nombre d'ennemis dans une ville qui non-seulement est la plus peuplée de toutes les cités de la Grèce, mais encore dans laquelle le peuple a vécu depuis si longtemps en liberté. Pour nous, qui connaissons tout ce qu'il y a de mauvais pour vous dans la démocratie, et qui savons que le peuple n'aurait jamais pu se montrer favorable aux Lacédémoniens, qui nous ont sauvés, tandis qu'il peuvent compter sur le dévouement des meilleurs citoyens ; nous avons, de concert avec les Lacédémoniens, établi le gouvernement actuel, et, si nous voyons quelque part un ennemi de l'oligarchie, nous faisons notre possible pour nous en débarrasser. Mais il nous paraît plus juste encore que celui de nous-mêmes qui gênerait le gouvernement actuel, en porte la peine. Maintenant donc, nous nous sommes aperçus que Théramène, ici présent, cherche de son mieux à nous perdre nous et vous. La vérité de ce que je dis, vous la reconnaîtrez en réfléchissant que personne plus

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

que lui ne blâme ce qui se fait et ne s'oppose à nos plans, quand nous voulons nous débarrasser de quelque démagogue. S'il avait pensé de la sorte dès le début, il serait notre ennemi; mais du moins on aurait tort de le considérer comme un pervers. Seulement, c'est lui qui, le premier, a traité de l'alliance avec Lacédémone, et qui a voulu renverser la démocratie; c'est lui qui nous a le plus vivement engagés à punir les premiers accusés amenés devant nous; et maintenant que nous sommes devenus, vous et nous, les ennemis déclarés du peuple, il n'approuve plus ce qui se fait, afin, sans doute, de se mettre lui-même à l'abri, et de nous laisser responsables de ce qui s'est passé.

« Aussi n'est-ce pas seulement comme un ennemi qu'il faut le punir, mais comme un traître envers vous et envers nous. Et certes la trahison est plus redoutable que la guerre: car, s'il est plus difficile de se garantir des coups invisibles que d'une attaque ouverte, cela n'en est aussi que plus odieux; d'autant qu'on peut mieux traiter avec des ennemis et renouveler une alliance; tandis que celui qu'on a reconnu traître, on ne peut plus à l'avenir négocier avec lui, ni avoir en lui la moindre confiance. Et afin que vous sachiez que sa manière d'agir actuelle n'est point nouvelle pour lui, mais qu'il est traître de sa nature, je vais vous rappeler son passé.

« Cet homme, honoré dans le principe par le peuple à cause de son père Hagnon, se montra des plus fougueux à livrer la démocratie aux mains des Quatre Cents, parmi lesquels il occupa le premier rang. Puis, s'étant aperçu qu'il s'était formé une opposition contre l'oligarchie, il fut encore le premier à se mettre à la tête du peuple contre ses anciens collègues. C'est de là qu'il a reçu le nom de *cothurne*[1], le cothurne s'ajustant également aux deux pieds et allant aussi bien à l'un qu'à l'autre. Il faut, Théramène, que l'homme qui est digne de vivre, ne mette pas son habileté à engager ses partisans dans des entreprises qu'il abandonne lui-même, dès qu'il se présente un obstacle: il est, en quelque sorte, sur un navire, il doit y travailler jusqu'à ce que souffle un vent favorable. Sans cela, comment arriverait-on où il faut, si, à chaque obstacle, on retournait en arrière?

« Certainement, toutes les révolutions sont meurtrières, et toi-même, par ta facilité à changer de parti, tu t'es rendu complice

1. Voy. pour ce surnom une note de M. Artaud sur un passage d'Aristophane dans notre traduction de Lucien, t. I, p. 562.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

de la mort de la plupart des oligarques immolés par le peuple, et d'un plus grand nombre de démocrates condamnés par l'aristocratie. C'est ce même Théramène qui, après avoir reçu l'ordre des stratéges de relever les corps des Athéniens après le combat naval près de Lesbos, ne les releva point, accusa les stratéges et les fit mettre à mort, pour se sauver. Un homme que nous voyons uniquement occupé à satisfaire son ambition, sans se soucier de l'honneur ni de ses amis, comment pourrions-nous l'épargner ? Comment aussi ne pas prendre nos précautions, connaissant ses retours soudains, pour qu'il n'en fasse pas autant avec nous ? Nous accusons donc cet homme comme tendant des piéges et cherchant à nous trahir, nous et vous. Avons-nous raison d'agir ainsi ? la réflexion vous en convaincra. La meilleure constitution est, dit-on, celle des Lacédémoniens. Si chez eux un des éphores essayait, au lieu d'obéir à la majorité, de blâmer le gouvernement et de faire opposition à ses actes, ne pensez-vous pas qu'il serait regardé par les éphores eux-mêmes et par tout le reste de la ville comme digne du plus grand châtiment ? Vous donc, si vous avez du sens, ce n'est point cet homme, c'est vous que vous ménagerez. Car s'il échappe, il augmentera le nombre et l'audace de vos adversaires ; s'il périt, tous ceux qui sont dans la ville ou au dehors verront trancher leurs espérances. »

Cela dit, il s'assied ; Théramène se lève et dit :

« Avant tout, citoyens, je relève la dernière accusation formulée contre moi. Cet homme dit que c'est moi qui ai fait périr les stratéges en les accusant. Non, ce n'est pas moi qui ai commencé les attaques ; ce sont eux qui ont soutenu que, malgré leurs ordres, je n'avais pas recueilli les malheureux naufragés du combat naval de Lesbos. Je me défendis en disant qu'il était impossible, à cause de la tempête, de tenir la mer, et à plus forte raison d'enlever les corps : la ville tout entière m'approuva, et les stratéges parurent s'accuser eux-mêmes, car ils affirmaient qu'il était possible de sauver les soldats, et cependant ils avaient préféré les laisser périr, et étaient partis avec la flotte.

« Au reste, je ne suis pas surpris que Critias m'accuse injustement : lorsque ces faits avaient lieu, il n'était point présent ; il était en Thessalie, où il s'efforçait avec Prométhée d'établir la démocratie, et armait les pénestes[1] contre leurs maîtres. Puisse

1. Esclaves.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

ce qu'il a fait là-bas ne pas se reproduire ici! Je suis d'accord avec lui sur un point : c'est que quiconque veut vous renverser ou fortifier ceux qui vous dressent des piéges, mérite les plus grands châtiments, Mais il vous sera facile, je crois, de décider quel est celui qui se conduit ainsi, si vous réfléchissez à la conduite passée et actuelle de chacun de nous. Tant qu'on vous constituait en conseil, qu'on élisait des magistrats, qu'on citait en justice les sycophantes attitrés, nous étions tous du même sentiment. Mais quand on a commencé à arrêter des gens de bien, alors aussi j'ai commencé à penser autrement que mes collègues. Je savais que, si l'on faisait mourir, sans qu'il eût commis le moindre crime, un Léon de Salamine[1], regardé avec raison comme un homme de mérite, les gens qui lui ressemblaient en viendraient à craindre pour eux-mêmes, et que cette crainte en ferait des ennemis du gouvernement actuel. J'étais également convaincu que, si l'on arrêtait Nicératus, fils de Nicias, riche citoyen, qui n'avait jamais, ni lui, ni son père, rien fait pour plaire au peuple, les gens qui lui ressemblaient deviendraient nos ennemis. Et lorsque vous avez fait mourir Antiphon[2], qui, pendant la guerre, avait fourni deux trirèmes bien équipées, je savais bien que tous ceux qui avaient montré du zèle pour l'État, vous tiendraient en défiance. Je contredis la proposition de ceux qui voulaient que chacun se saisît d'un métèque : il était évident que, les premiers une fois mis à mort, tous les autres métèques deviendraient ennemis du gouvernement. Je m'opposai encore à ce qu'on fît enlever les armes du peuple, parce que je ne pensais pas qu'il fallût affaiblir la ville, convaincu que, si les Lacédémoniens nous avaient sauvés, ils n'avaient pas voulu que, réduits à un petit nombre, nous fussions hors d'état de les servir. Il leur était permis, s'ils s'étaient proposé ce but, de ne laisser vivre personne, en nous pressant plus longtemps par la famine. Je n'ai pas approuvé non plus la mesure d'avoir une garnison soldée, lorsqu'il nous était possible de nous adjoindre un certain nombre de citoyens, qui nous permissent, à nous gouvernants, d'être plus forts que les gouvernés. Or, comme je voyais dans la ville plusieurs personnes mal disposées envers les chefs, ainsi qu'un grand nombre d'exilés, il ne me paraissait pas non plus convenable de bannir Thrasybule, Anytus, Alcibiade, certain que l'opposition acquerrait une grande force, si des chefs habiles s'emparaient de la

1. Cf. *Mém.*, IV. — 2. Voy. Lysias, *Contre Ératosthène*, 17.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

multitude, et si ceux qui aspiraient au pouvoir entrevoyaient de nombreux alliés.

« Celui qui donne ouvertement de tels avis doit-il être, à bon droit, regardé comme un ami ou comme un traître? Ce ne sont point, Critias, ceux qui empêchent les adversaires de s'accroître, ni ceux qui enseignent les moyens d'acquérir le plus grand nombre d'alliés, qui augmentent les forces de l'ennemi ; mais bien plutôt ceux qui ravissent injustement les richesses et mettent à mort les innocents. Voilà les gens qui rendent leurs adversaires plus nombreux, et qui, poussés par un vil intérêt, ne trahissent pas seulement leurs amis, mais se trahissent eux-mêmes.

« Si vous n'êtes pas convaincus que je dis vrai, réfléchissez encore à ceci. Que croyez-vous que Thrasybule, Anytus et les autres exilés, préférassent voir se passer ici, ce que je vous conseille ou ce que font ces gens-là? Je crois qu'ils s'imaginent trouver partout des alliés ; mais si la partie la plus puissante de la ville était pour nous, ils jugeraient difficile de mettre le pied sur le moindre coin du pays.

« Quant à ce qu'il a dit à propos de mes changements, songez que le peuple avait voté lui-même le gouvernement des Quatre Cents[1], parce qu'on savait que les Lacédémoniens se fieraient plus à n'importe quel gouvernement qu'à la démocratie. Cependant, comme ceux-ci ne nous laissaient aucun relâche, et que les stratéges Aristote, Mélanthius, Aristarque et leur parti, construisaient ostensiblement sur la jetée un fort dans lequel ils voulaient introduire l'ennemi, pour placer la ville sous leur domination et sous celle de leur ami, quand je me suis aperçu de leur dessein et que je m'y suis opposé, était-ce l'acte d'un homme qui trahit ses amis?

« Il m'appelle *Cothurne*, sous prétexte que j'essaye de m'ajuster aux deux partis. Mais celui qui ne s'attache à aucun, celui-là, au nom des dieux, comment faut-il l'appeler? Or, sous la démocratie, on te regardait comme le plus grand ennemi du peuple, et maintenant, sous l'aristocratie, tu es devenu le plus terrible adversaire des honnêtes gens. Quant à moi, Critias, je fais une guerre continuelle à ceux qui croient que la démocratie n'est véritablement bonne que quand les esclaves et ceux qui, par pauvreté, vendraient l'État pour une drachme, prennent part au pouvoir ; et je combats sans relâche ceux qui croient qu'il ne peut y avoir d'oligarchie véritablement bonne que

1. On ne sait rien de positif sur ces délégués de Sparte.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

quand ils voient la ville soumise à la tyrannie d'un petit nombre. J'ai toujours cru que ce qui valait le mieux était de s'unir aux hommes puissants, et de les renforcer de chevaux et de boucliers, pour appuyer de ce côté le gouvernement, et je n'ai point aujourd'hui changé d'avis. Si tu peux dire, Critias, quand tu m'as vu, soit avec le peuple, soit avec la tyrannie, essayer d'enlever le gouvernement aux honnêtes gens, parle : car, si je suis convaincu soit de méditer aujourd'hui ce crime, soit de l'avoir accompli jadis, je conviens que je mérite de perdre la vie dans les derniers supplices. »

Quand il a fini, le conseil fait entendre un murmure de bienveillance, et Critias, comprenant que, s'il permet au conseil de prononcer sur le sort de Théramène, il va être absous, ce qu'il regarde comme intolérable, s'avance, confère un instant avec les Trente, sort et ordonne aux gens armés de poignards de venir se placer en face du conseil, auprès des barres, puis il rentre et dit : « Pour moi, conseillers, je crois que le devoir d'un bon prostate[1] est de ne point permettre, s'il s'en aperçoit, que ses amis soient trompés. C'est donc ce que je vais faire. Les gens qui sont debout devant vous déclarent qu'ils ne souffriront pas que nous relâchions un homme qui travaille ouvertement à renverser l'oligarchie. Les nouvelles lois portent qu'aucun citoyen du nombre des trois mille ne pourra subir la peine de mort sans votre approbation, mais que les Trente sont maîtres de condamner ceux qui ne sont pas sur la liste. D'accord avec tous mes collègues, j'efface de cette liste Théramène ici présent; et, ajoute-t-il, nous le condamnons à mort. »

En entendant ces mots, Théramène s'élance vers l'autel de Vesta : « Et moi, citoyens, s'écrie-t-il, je vous supplie de m'accorder la plus légitime demande, c'est qu'il ne soit pas permis à Critias d'effacer ni moi, ni aucun de vous à son gré, mais qu'on nous juge, vous et moi, d'après la loi qui se rapporte aux gens inscrits sur la liste. Je n'ignore point, j'en atteste les dieux, que cet autel me sera inutile; toutefois je veux dévoiler non-seulement l'injustice criante de ces gens-là envers les hommes, mais leur impiété sans bornes envers les dieux. Cependant, honnêtes citoyens, je m'étonne si vous ne vous secourez pas vous-mêmes, sachant bien que mon nom n'est pas plus difficile à effacer que celui de chacun de vous. »

Aussitôt le héraut des Trente ordonne aux Onze de se saisir

1. Président.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

de Théramène. Ils entrent avec leurs valets, ayant à leur tête Satyrus, le plus audacieux et le plus impudent d'eux tous. Critias leur dit : « Nous vous livrons Théramène que voici, condamné selon la loi. Saisissez-le, et, après l'avoir conduit où il faut, faites ce que les Onze ont à faire. » A peine a-t-il dit ces mots que Satyrus arrache Théramène de l'autel, avec l'aide de ses valets. Théramène, comme on peut le croire, prend les dieux et les hommes à témoin de ce qui se passe. Mais le conseil ne remue pas, quand il voit les gens placés près des barres disposés à agir comme Satyrus, et tout le devant du tribunal rempli de gardes. Il savait aussi qu'il y avait là des hommes armés de poignards.

Les Onze emmènent à travers la place leur homme, qui crie à haute voix le traitement qu'on lui fait subir. On raconte de lui cette repartie. Satyrus lui disant que, s'il ne se tait pas, il s'en trouvera mal. « Et si je me tais, dit-il, m'en trouverai-je mieux? » Ensuite, lorsque, forcé de mourir, il but la ciguë, on prétend qu'il versa le reste comme s'il jouait aux cottabes[1], en disant : « Voilà pour le beau Critias! »

Je n'ignore pas que ce sont là des propos sans grande valeur, mais il y a cependant quelque chose de remarquable dans un homme qui, en face de la mort, ne perd ni de sa présence d'esprit, ni de son enjouement.

CHAPITRE IV.

Retour de Thrasybule. — Fin du gouvernement des Trente. — Décret d'amnistie.

(Avant J. C. 404.)

Ainsi mourut Théramène. Les Trente, libres alors d'exercer sans crainte leur tyrannie, interdisent à ceux dont les noms ne sont pas sur la liste d'entrer dans la ville; mais il les font arracher des campagnes, afin de s'emparer de leurs terres pour eux et pour leurs amis. On s'enfuit au Pirée; mais les Trente en ayant encore fait saisir plusieurs en cet endroit, les émigrants s'embarquent pour Mégare et pour Thèbes.

1. Petit vase qu'on plaçait sur l'eau et dans lesquels on faisait tomber quelques gouttes pour les y enfoncer. — Voy. aussi, pour la mort de Théramène, les *Tusculanes* de Cicéron, I, XI, 95.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Sur ces entrefaites, Thrasybule part de Thèbes avec une cinquantaine de compagnons, et s'empare de la place forte de Phylé. Les Trente s'avancent contre lui avec les trois mille et leur cavalerie, par un temps magnifique. Arrivés devant la place, quelques jeunes gens des plus bouillants lui donnent l'assaut, mais ils ne font rien, reçoivent des blessures et se retirent. Cependant les Trente veulent enceindre la place, afin d'intercepter les transports de vivres et de perdre les assiégés; mais il tombe durant la nuit une très-grande quantité de neige; et, le lendemain, lorsqu'ils retournent à la ville tout enveloppés dans les flocons, un grand nombre de skeuophores tombent sous les coups des gens de Phylé. Les Trente, prévoyant que les compagnons de Thrasybule vont piller les campagnes, si l'on n'y place des gardes, envoient vers les frontières, à environ quinze stades de Phylé, la garnison lacédémonienne, à l'exception de quelques soldats, et deux escadrons de cavalerie. Ces troupes se campent, pour faire la garde, dans un lieu boisé.

Thrasybule, qui avait déjà réuni à Phylé près de sept cents hommes, les prend avec lui et quitte la ville durant la nuit. Il va se poster avec ses gens en armes à environ trois ou quatre stades des gardes, et se tient en repos. Vers le matin, les gardes se lèvent; chacun d'eux s'en va, loin des armes, s'occuper de ce qu'il a à faire; les palefreniers, l'étrille en main, pansent les chevaux avec grand bruit. Aussitôt Thrasybule et les siens, saisissant leurs armes, fondent sur eux au pas de course, font quelques prisonniers, mettent tout le monde en déroute, les poursuivent l'espace de six ou sept stades, et tuent plus de cent vingt hoplites, et, parmi les cavaliers, Nicostrate, surnommé le Beau, et deux autres qu'ils prennent encore au lit. La poursuite terminée, ils dressent un trophée, recueillent les armes ainsi que le butin qu'ils ont fait, et retournent à Phylé. La cavalerie, qui d'Athènes était venue au secours des ennemis, ne voit plus personne : elle attend seulement que les parents aient enlevé les morts et revient à la ville.

Là-dessus, les Trente, ne se croyant plus à l'abri, veulent s'assurer d'Éleusis, afin d'y trouver un refuge au besoin. Après avoir donné leurs instructions à la cavalerie, Critias et les autres Trente se rendent à Éleusis, passent les cavaliers en revue, et, sous prétexte de s'assurer du nombre des habitants et de la force de la garnison, ordonnent à tout le monde de s'inscrire. Chacun, à mesure qu'on s'était inscrit, devait sortir par la petite porte qui conduit à la mer. Des deux côtés du rivage

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

étaient rangés des cavaliers, et tous ceux qui sortaient étaient chargés de liens par des valets. Lorsque tous s'y trouvent réunis, Lysimaque, chef des cavaliers, reçoit ordre de les emmener et de les livrer aux Onze.

Le lendemain, ils convoquent à l'Odéon[1] les hoplites dont les noms sont sur la liste, et les autres cavaliers. Critias se lève et dit : « Citoyens, nous cherchons à affermir le gouvernement, aussi bien dans votre intérêt que dans le nôtre. Vous devez donc, si vous avez part aux honneurs, partager aussi les dangers. Il faut, par suite, prononcer la condamnation des Éleusiniens rassemblés ici, afin que vous ayez nos espérances et nos craintes. » Il leur montre alors une place où il leur ordonne de déposer leur suffrage à découvert. La garde lacédémonienne était toute en armes au milieu de l'Odéon. Or, il se trouva des approbateurs parmi les citoyens qui ne cherchaient en tout cela que leur intérêt personnel.

Sur ce point, Thrasybule, prenant avec lui les gens de Phylé, dont le nombre atteignait déjà mille, arrive de nuit au Pirée. Dès que les Trente en ont reçu la nouvelle, ils font prendre les armes aux troupes lacédémoniennes, à la cavalerie et aux hoplites, et se portent sur la grande route aux chariots qui conduit au Pirée. Ceux de Phylé essayent d'abord de les repousser ; mais, comme l'étendue de l'enceinte paraissait exiger une nombreuse garde, et qu'ils étaient encore peu nombreux, ils se retirent tous à Munychie. Ceux de la ville viennent se ranger sur la place d'Hippodamus, de manière à remplir la route qui conduit au temple de Diane de Munychie et au Bendidéon[2] : ils n'avaient pas moins de cinquante boucliers de profondeur. Ainsi formés, ils se mettent à monter ; mais alors ceux de Phylé remplissent aussi la route de leur côté et se mettent sur dix hoplites de profondeur seulement ; derrière, venaient les peltastes et les archers, armés à la légère, puis les frondeurs. Leur nombre s'était sensiblement accru, car il s'était joint à eux des gens de l'endroit même. Tandis que l'ennemi approche, Thrasybule ordonne aux siens de déposer leurs boucliers ; lui-même il dépose le sien, tout en gardant ses autres armes, puis il se place au milieu de ses troupes et leur adresse ces paroles : « Citoyens, je veux apprendre aux

1. Un des théâtres d'Athènes, y compris l'emplacement qui s'étendait alentour.

2. Temple de Bendis, la même que la Lune. Voy. le mot *Bendis* dans le *Dict.* de Jacobi.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

uns et rappeler aux autres que l'aile droite des assaillants se compose des troupes que vous avez mises en déroute et poursuivies il y a cinq jours. Quant à l'extrémité de l'aile gauche, elle renferme ces Trente qui, malgré notre innocence, nous ont privés de notre patrie, chassés de nos demeures, et qui ont proscrit nos amis les plus chers. Ils se trouvent aujourd'hui dans une situation qu'ils n'avaient point prévue, mais que nous avons toujours désirée. Nous avons des armes et nous leur faisons face. Et les dieux, qui les ont vus se saisir de nous pendant nos repas, pendant notre sommeil, sur l'agora, et non-seulement sans que nous leur ayons fait le moindre tort, mais sans que notre séjour ait motivé notre exil, les dieux combattront pour nous. Dans le calme, ils font la tempête, afin de nous être utiles, et quand nous l'essayons, ils accordent à notre petit nombre d'élever le trophée d'une victoire sur de nombreux ennemis : aujourd'hui, ils nous ont amenés sur un terrain où nos adversaires, forcés de monter, ne peuvent nous envoyer ni javelots ni flèches, tandis que nous-mêmes, en lançant du haut en bas des piques, des javelots et des pierres, nous sommes sûrs de les atteindre et d'en blesser un grand nombre. Et que personne ne croie que les premiers rangs du moins combattront à égal avantage. En ce moment même, si vous lancez vos traits avec cœur comme il convient, personne de vous ne manquera un des hommes dont la route est pleine, et qui seront forcés, pour se garantir, de se couvrir toujours de leurs boucliers, en sorte que nous pourrons frapper à notre gré comme sur des aveugles, et les disperser en les chargeant. Oui, soldats, il faut que chacun de vous se batte aujourd'hui de manière à se rendre le témoignage d'avoir pris une large part à la victoire. Or, cette victoire, si Dieu le veut, doit nous rendre patrie, foyers, liberté, honneurs, femmes et enfants, ceux qui en ont. Oh ! bienheureux ceux d'entre vous qui, après la victoire verront ce jour fortuné ! heureux aussi ceux qui mourront ! jamais riche n'obtiendra un plus glorieux tombeau. J'entonnerai le péan quand il en sera temps, puis nous invoquerons Ényalius[1], et alors tous, d'un commun accord, nous nous élancerons pour aller punir les hommes qui nous ont insultés. »

Cela dit, il se tourne du côté des ennemis, et il attend. Le devin, en effet, leur avait recommandé de ne pas attaquer avant

1. Surnom de Mars.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

qu'un d'eux eût été tué ou blessé. « Si cela se fait, nous vous conduirons, avait-il dit; la victoire vous arrivera sur nos pas, et à moi la mort, je le prévois. » C'était vrai. Les troupes ayant repris leurs armes, il s'élance le premier, comme emporté par la destinée, fond sur les ennemis, tombe et est enterré au passage du Céphise. Les autres sont vainqueurs et poursuivent jusqu'à la plaine. Deux des Trente, Critias et Hippomachus, sont tués, ainsi que Charmide, fils de Glaucus[1], un des dix commandants du Pirée, et environ soixante-dix de reste des troupes. Les vainqueurs s'emparent des armes, mais ils ne dépouillent aucun de leurs concitoyens de leurs tuniques. Cela fait, et les morts rendus en vertu d'une trêve, plusieurs s'abouchent les uns avec les autres. Cléocrite, héraut des mystes, qui avait une forte voix, commande le silence et dit : « Citoyens, pourquoi nous poursuivez-vous? Pourquoi voulez-vous nous tuer? Nous ne vous avons jamais fait de mal; nous avons pris part avec vous aux services divins les plus solennels, aux sacrifices, aux fêtes les plus belles; les mêmes chœurs, les mêmes écoles, les mêmes drapeaux, nous ont vus ensemble; nous avons couru avec vous bien des dangers, et sur terre et sur mer, pour le salut commun et pour la liberté. Au nom des dieux paternels et maternels, de la parenté, des mariages, des amitiés, qui toutes sont communes à la plupart d'entre nous, respectez les dieux et les hommes, cessez de manquer à ce que vous devez à la patrie, n'obéissez plus à ces Trente, aux plus impies des hommes, qui, pour un intérêt particulier, ont fait périr en huit mois presque plus d'Athéniens que tous les Péloponésiens pendant dix années de guerre. Nous pouvions vivre en paix avec notre gouvernement, et ils ont allumé entre nous la guerre la plus déshonorante, la plus terrible, la plus impie, la plus odieuse aux dieux et aux hommes. Mais sachez-le bien pourtant, ce n'est pas vous seulement, c'est nous aussi qui, sur les cadavres de ceux qui sont morts aujourd'hui, avons versé plus d'une larme. »

Tel est son discours. Le reste des magistrats qui entendent répéter des propos semblables, ramènent les leurs dans la ville. Le lendemain, les Trente, tout à fait humiliés et abandonnés, viennent s'asseoir dans le conseil. Les trois mille, quelque place qu'ils occupent, se disputent entre eux. Tous ceux qui avaient commis quelque violence et qui craignaient pour eux-

1. Il en a été question dans les *Mémoires*, III, VII.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

mêmes, soutiennent avec feu qu'il ne faut pas céder lâchement aux gens du Pirée, tandis que ceux qui n'ont commis aucune injustice, réfléchissent eux-mêmes et font comprendre aux autres qu'on n'a pas besoin de toutes ces calamités : ils ajoutent qu'il ne faut plus obéir aux Trente, ni les laisser perdre la ville. A la fin, on décrète de les déposer et de choisir d'autres chefs : on en choisit dix, un par tribu.

Les Trente se réfugient à Éleusis. Dans la ville, les Dix s'occupent, avec les hipparques, de calmer les esprits troublés et défiants. Les cavaliers passent la nuit dans l'Odéon, avec leurs boucliers et leurs chevaux ; et, dans leur défiance, ils montent la garde le long des murs, armés depuis le soir de leurs boucliers, et vers le matin ils reprennent leurs chevaux, craignant continuellement une attaque soudaine de ceux du Pirée. Ceux-ci, devenus nombreux et recrutés de toutes parts, se fabriquent des boucliers, soit de bois, soit d'osier, et les blanchissent. Puis, au bout de dix jours à peine, après avoir garanti l'isotélie à tous ceux qui combattraient avec eux, même aux étrangers, ils sortent avec un grand nombre d'hoplites, un grand nombre de gymnètes. Ils avaient en outre environ soixante-dix cavaliers. Ils fourragent, ramassent du bois et des fruits, et reviennent passer la nuit au Pirée. Personne ne sortait en armes de la ville, si ce n'est de temps en temps les cavaliers qui tombent sur les maraudeurs du Pirée et maltraitent leur troupe. Ils rencontrent un jour quelques Éoniens qui se rendaient dans leurs terres pour chercher des provisions. L'hipparque Lysimaque les égorge, malgré les supplications et la vive indignation de plusieurs des cavaliers. En représailles, ceux du Pirée mettent à mort le cavalier Callistrate, de la tribu Léontide, qu'ils prennent dans la campagne : car ils avaient déjà une telle confiance, qu'ils s'avançaient jusqu'auprès des murs d'Athènes. C'est ici le lieu de rapporter l'idée de l'ingénieur de la ville, qui, apprenant que les ennemis veulent approcher leurs machines par le drome du Lycée, emploie toutes les bêtes de somme à transporter d'énormes pierres qu'il fait déposer sans ordre çà et là dans le drome ; ce qui fit que chaque pierre causa beaucoup d'embarras à l'ennemi.

Des députés sont envoyés à Lacédémone d'Éleusis par les Trente, de la ville par les citoyens inscrits sur la liste : ils demandent du secours, sous prétexte que le peuple s'est soulevé contre les Lacédémoniens. Lysandre, réfléchissant qu'il est impossible de forcer promptement ceux du Pirée en les

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

assiégeant par terre et par mer et en leur coupant les vivres, obtient que l'on consacre cent talents à cette expédition et qu'on l'envoie par terre en qualité d'harmoste, et son frère Libys comme chef de la flotte. Il part lui-même pour Éleusis, et réunit un grand nombre d'hoplites péloponésiens. Le navarque veille par mer à ce qu'il n'arrive aucune espèce de vivres aux assiégés ; de sorte que les gens du Pirée sont bientôt dans la détresse, tandis que ceux de la ville relèvent la tête à l'arrivée de Lysandre.

Les choses en étaient à ce point, lorsque le roi Pausanias, jaloux de Lysandre, et craignant que, s'il réussit, non-seulement il n'acquière de la considération, mais encore il ne réduise Athènes sous sa domination particulière, gagne trois des éphores, et sort avec la garnison, suivi de tous les alliés, sauf les Béotiens et les Corinthiens. Ces derniers disent qu'ils croiraient manquer à leurs serments en marchant contre les Athéniens, qui n'ont point violé les traités. Au fond, ils agissaient ainsi, parce qu'ils savaient que les Lacédémoniens voulaient s'approprier et s'assujettir le territoire athénien. Pausanias place son camp près du Pirée, dans l'endroit nommé Halipède [1] ; il commandait l'aile droite, et Lysandre la gauche avec les mercenaires. Pausanias envoie des députés à ceux du Pirée, pour leur enjoindre de regagner leurs foyers. Ils refusent ; alors il fait mine de les attaquer, afin qu'on ne voie pas qu'il leur est favorable. Il se retire ensuite sans même avoir donné l'attaque. Le lendemain, il prend deux mores lacédémoniennes, trois escadrons de cavaliers athéniens, et s'avance vers le port obstrué [2], examinant la partie du Pirée où l'on pourrait le plus facilement établir les travaux de siége. Cependant quelques troupes étaient venues inquiéter sa retraite. Irrité, il ordonne à ses cavaliers de les charger, et les fait suivre de tous ceux qui ont dix ans de plus que la jeunesse : lui-même il s'avance avec le reste de ses soldats. Ils tuent une trentaine de soldats légers et poursuivent les autres jusqu'au théâtre du Pirée, où tous les peltastes et tous les hoplites renfermés dans la place se trouvaient sous les armes. Alors les troupes légères font une sortie et envoient à l'ennemi des javelots, des lances, des flèches et des pierres : les Lacédémoniens ont un grand nombre de blessés, et, se voyant serrés de très-

1. *Plaine salée.*

2. Littéralement le *port muet*, *inutile*, c'est-à-dire, suivant quelques-uns, le port de Munychie.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

près, ils se replient en arrière, ce qui permet à leurs adversaires de les charger avec d'autant plus de vigueur. Dans cette action, périrent Chéron et Thibrachus, tous deux polémarques, Lacratès, vainqueur aux jeux olympiques, et tous les Lacédémoniens enterrés devant les portes, dans le Céramique.

A cette vue, Thrasybule et le reste des hoplites s'avancent et se rangent avec promptitude en avant des autres sur huit hommes de rang. Pausanias, vivement pressé, se retire l'espace d'environ quatre ou cinq stades jusque vers une colline, où il ordonne aux Lacédémoniens et aux autres alliés de se rendre ; puis il donne à sa phalange une profondeur considérable, et la conduit contre les Athéniens. Ceux-ci soutiennent le premier choc ; mais ensuite les uns sont repoussés jusqu'au marais de Halé, les autres prennent la fuite. Ils perdent environ cent cinquante hommes.

Pausanias élève un trophée et se retire. Ce n'est pas qu'il fût animé contre ceux du Pirée ; au contraire, il leur envoie secrètement des émissaires pour les inviter à députer vers lui et vers les éphores présents, et pour leur apprendre ce qu'ils ont à dire. On suit son conseil. Il sème aussi la division parmi ceux de la ville, et les engage à venir vers les éphores en aussi grand nombre que possible, afin de leur déclarer qu'il n'y a aucune nécessité pour eux à être en guerre avec ceux du Pirée, mais que les deux partis doivent se réconcilier et demeurer ensemble les alliés communs des Lacédémoniens. L'éphore Nauclidas entend cette proposition avec plaisir : car, comme c'est d'usage que deux éphores aillent en guerre avec le roi, Nauclidas était là ainsi qu'un autre, et tous deux inclinaient plus au sentiment de Pausanias qu'à celui de Lysandre. Ils envoient donc sans retard à Lacédémone la députation de ceux du Pirée, chargée du traité avec les Lacédémoniens, ainsi que les particuliers Céphisophon et Mélétus, de la part de ceux de la ville. Pendant que ceux-ci sont en route pour Lacédémone, les gouverneurs de la ville font déclarer aux Lacédémoniens qu'ils sont prêts à leur livrer, et les murs qu'ils ont encore, et leurs propres personnes, pour en faire ce qu'ils voudront. Ils ajoutent qu'ils trouvent juste que ceux du Pirée, s'ils sont amis des Lacédémoniens, livrent aussi le Pirée et Munychie. Les éphores et l'assemblée, après avoir entendu tous leurs discours, envoient quinze députés à Athènes, et les chargent d'arranger les affaires le mieux possible, de concert avec Pausanias. Ces envoyés ramènent le calme, en obtenant

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

que les partis restent en paix les uns avec les autres, et que chacun retourne à ses affaires, à l'exception des Trente, des Onze et des dix gouverneurs du Pirée. S'il y a dans la ville des gens qui se fassent peur, ils sont libres d'aller demeurer à Éleusis.

Quand tout est réglé, Pausanias licencie ses troupes, et ceux du Pirée montent en armes à l'Acropole offrir un sacrifice à Minerve. Ensuite les stratèges redescendent dans la ville, et Thrasybule prenant la parole : « Hommes de la ville, dit-il, je vous conseille de vous connaître vous-mêmes; et le meilleur moyen de vous connaître, c'est d'examiner sur quoi vous fondez vos prétentions à dominer sur nous. Êtes-vous les plus justes? Mais le peuple, quoique plus pauvre que vous, ne vous a jamais fait de tort à cause de vos richesses; et vous, qui êtes les plus riches de tous, vous avez fait, pour le gain, mille actions honteuses. Puisque la justice n'est pas de votre côté, examinez si votre courage justifie vos prétentions. Qu'est-ce qui peut le mieux décider cette question que la manière dont nous avons combattu les uns contre les autres? Direz-vous que vous l'emportez en intelligence, vous qui, ayant un mur, des armes, des richesses, et les Péloponésiens pour alliés, avez cédé à des gens qui n'avaient rien de cela? Sont-ce donc les Lacédémoniens qui vous rendent fiers? Comment? de même qu'on livre muselés les chiens qui mordent, n'ont-ils pas commencé par vous livrer au peuple victime de vos injustices? Et puis ils sont partis. Cependant, citoyens, j'espère que vous ne manquerez point à ce que vous avez juré, mais que vous ajouterez à vos autres vertus de demeurer fidèles à la religion du serment. » Il ajoute d'autres exhortations pareilles, pour montrer que tout doit se passer sans trouble, et qu'il faut obéir aux vieilles lois : puis il congédie l'assemblée.

On établit ensuite les pouvoirs, et le gouvernement se constitue. Dans la suite, on apprend que ceux qui s'étaient retirés à Éleusis prennent à leur solde des étrangers ; on sort contre eux en masse, on met à mort leurs stratèges, qui étaient venus pour négocier, et l'on envoie vers le reste leurs amis et leurs proches, afin de se réconcilier. Ils jurent de ne garder nulle rancune, et maintenant encore le régime n'a point changé : le peuple demeure fidèle à ses serments.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

LIVRE III.

CHAPITRE PREMIER.

Tissapherne menace la liberté des villes grecques de l'Asie mineure. — Envoi d'une armée de Lacédémoniens, commandés par Thimbron. — Thimbron est remplacé par Dercyllidas. — Épisode de Mania. — Dercyllidas combat Pharnabaze et s'empare de plusieurs villes.

(Avant J. C. 400, 399.)

Ainsi se terminèrent les troubles d'Athènes. Peu de temps après, Cyrus, ayant envoyé des députés à Lacédémone, demande qu'en retour de la manière dont il s'est conduit envers les Lacédémoniens dans la guerre contre les Athéniens, les Lacédémoniens se conduisent de la même manière envers lui. Les éphores, reconnaissant la justice de sa demande, font avertir Samius, alors navarque, d'être à la disposition de Cyrus, s'il en est besoin. Samius s'empresse de faire tout ce que Cyrus lui demande. Après avoir réuni sa flotte à celle de Cyrus, il cingle vers la Cilicie, et met Syennésis, gouverneur de Cilicie, dans l'impossibilité de s'opposer par terre à l'expédition de Cyrus contre le roi. Comment Cyrus rassembla une armée et marcha ensuite contre son frère, le combat qui eut lieu, la mort de Cyrus et l'heureuse arrivée des Grecs jusqu'à la mer, tout cela a été raconté par Thémistogène de Syracuse[1].

Cependant Tissapherne, dont le roi croyait avoir reçu de grands services dans la guerre contre son frère, ayant été envoyé comme satrape dans les pays qu'il gouvernait déjà et dans ceux de Cyrus, exige que toutes les villes d'Ionie se

1. Les critiques regardent ce nom comme un pseudonyme pris par Xénophon. Voy. *Historiens grecs* de Vossius, édition Westermann, p. 53.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

soumettent à lui ; mais ces villes, déterminées à rester libres et redoutant Tissapherne, auquel elles avaient préféré Cyrus de son vivant, ne veulent point le recevoir, députent à Lacédémone et prient les Lacédémoniens de vouloir bien, en leur qualité de prostates de la Grèce entière, prendre à cœur les intérêts des Grecs d'Asie, et ne pas permettre que leur pays soit ravagé et qu'ils cessent d'être libres. Les Lacédémoniens leur envoyent donc Thimbron comme harmoste, à la tête d'une armée de mille néodamodes et de quatre mille autres Péloponésiens. Thimbron demande en outre aux Athéniens trois cents cavaliers qu'il s'engage à solder. Ceux-ci lui envoient une partie des cavaliers qui avaient servi sous les Trente, regardant comme un profit pour le peuple leur éloignement et leur perte. Quand ils sont arrivés en Asie, Thimbron lève encore des troupes dans les villes grecques du continent, toutes ces villes étant prêtes à faire ce que voudrait un Lacédémonien. Cependant, avec cette armée, Thimbron, l'œil sur la cavalerie des ennemis, ne descend point en plaine, mais il se contente de préserver du pillage la contrée qu'il occupe. Seulement, lorsque les troupes grecques de Cyrus, revenues heureusement de l'expédition, se sont jointes à lui, il tient aussi tête à Tissapherne dans la plaine, et il prend possession des villes de Pergame, de Teuthranie et d'Halisarne, qui se donnent à lui, et dont les gouverneurs étaient Eurysthène et Proclès, descendants du Lacédémonien Démarate, qui avait reçu ce pays en présent des mains du roi, pour l'avoir accompagné dans son expédition. A lui viennent s'adjoindre encore Gorgion et Gongylus, deux frères possédant, l'un Gambrium et Palégambrium, et l'autre Myrina et Grynium. Ces villes avaient été données par le roi à Gongylus, banni pour avoir été seul, à Érétrie, du parti médique. Tout ce qu'il y a de villes faibles, Thimbron s'en rend maître. Larissa, surnommée l'Égyptienne, n'ayant pas voulu capituler, il campe auprès et l'assiége. Mais voyant qu'il ne peut la prendre qu'en la privant d'eau, il fait creuser un puits et un canal ; puis, comme les assiégés, dans leurs fréquentes sorties, jettent des pierres et des bois dans le canal, il fait construire une tortue de bois au-dessus du puits. Les Larisséens ne manquent pas de venir l'incendier durant la nuit ; et les éphores, voyant que Thimbron n'arrive à rien, lui envoient dire de laisser Larisse et de marcher contre la Carie.

Il était déjà à Éphèse, pour s'avancer vers la Carie, lorsque

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Dercyllidas vient prendre le commandement de l'armée: c'était un homme qui passait pour un fin ingénieur, et on l'avait surnommé Sisyphe. Thimbron s'en retourne donc à Sparte, où il est frappé d'exil, les alliés l'ayant accusé d'avoir permis à ses troupes de piller des amis. Lorsque Dercyllidas a pris le commandement de l'armée, voyant que Tissapherne et Pharnabaze se défiaient l'un de l'autre, il s'entend avec Tissapherne et conduit ses troupes dans le pays de Pharnabaze, préférant avoir affaire avec un seul plutôt qu'avec tous les deux. D'ailleurs, Dercyllidas était depuis longtemps l'ennemi de Pharnabaze. Harmoste à Abydos, du temps que Lysandre était navarque, les calomnies de Pharnabaze l'avaient fait condamner à se tenir debout un bouclier en main, ce qui est une punition chez les Lacédémoniens, chatouilleux sur l'honneur; c'est, en effet, la punition des déserteurs. Ce grief le faisait marcher avec plus de plaisir encore contre Pharnabaze.

Et d'abord, il montre la grande différence qu'il y a entre son commandement et celui de Thimbron, en conduisant son armée jusqu'en Éolide, province de Pharnabaze, à travers des pays amis, sans faire aucun mal aux alliés. L'Éolide elle-même appartenait à Pharnabaze; mais Zénis de Dardanie avait été, sa vie durant, satrape en second de cette contrée. Ce Zénis étant mort de maladie, sa femme Mania, Dardanienne elle-même, au moment où Pharnabaze se préparait à donner la satrapie à un autre, rassemble une escorte, se munit de présents pour donner à Pharnabaze, et pour se rendre favorables ses maîtresses ainsi que tous ceux qui jouissent de sa faveur, et elle se met en route.

Introduite auprès de lui : « Pharnabaze, dit-elle, mon mari était dévoué à ta personne, et il payait régulièrement ses tributs, si bien que toi-même tu l'honorais de tes louanges. Si je continue, moi, à te servir avec le même zèle, à quoi te sert de nommer un autre satrape? Si je te déplais, tu feras toujours bien de me retirer le gouvernement et de le donner à un autre. »

Pharnabaze, après l'avoir entendue, se décide à donner la satrapie à cette femme. Une fois maîtresse du pays, celle-ci fut exacte à payer les tributs aussi régulièrement que son mari; mais, en outre, chaque fois qu'elle rendait une visite à Pharnabaze, elle ne manquait pas de lui apporter des présents, ou bien, chaque fois que Pharnabaze descendait dans le pays, elle lui donnait une hospitalité plus splendide et plus gra-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

cieuse que les autres tributaires : elle lui conserva les villes qu'il avait prises, et elle réduisit elle-même, trois villes insoumises du littoral, Larisse, Hamaxite et Colones, qu'elle emporta d'assaut avec une armée grecque. Montée sur un char, elle avait l'œil à tout, honorant de riches présents ceux qu'elle distinguait, si bien qu'elle se fit une troupe de mercenaires des plus brillantes. Elle accompagnait Pharnabaze dans toutes ses expéditions contre les Mysiens et les Pisidiens, qui inquiétaient le pays du roi. Aussi Pharnabaze lui rendait-il les plus grands honneurs et l'appelait-il quelquefois à son conseil.

Elle avait déjà plus de quarante ans, lorsque Midias, le mari de sa fille, se laisse entraîner par les propos de quelques gens disant qu'il est honteux de voir le gouvernement aux mains d'une femme, tandis qu'il est, lui, simple particulier. Mania, qui se tenait en garde contre tout le monde, ainsi qu'il est naturel dans une tyrannie, avait pleine confiance en Midias et le recevait avec l'intimité d'une femme qui reçoit son gendre; il entre donc chez elle et l'étrangle, dit-on. Il tue également le fils de Mania, âgé de dix-sept ans et remarquable par sa beauté. Cela fait, il s'empare des places fortes de Skepsis et de Gergithe, où sont les principaux trésors de Mania. Les autres villes refusent de le recevoir, et les troupes qui y étaient en garnison les conservent à Pharnabaze. Ensuite Midias, désirant gouverner le pays au même titre que Mania, envoie des présents à Pharnabaze; mais celui-ci lui répond qu'il peut les garder jusqu'à ce que lui-même aille saisir ses dons et sa personne : il ajoute qu'il ne veut plus vivre avant d'avoir vengé Mania.

C'est sur ces entrefaites qu'arrive Dercyllidas. Aussitôt, et le même jour, il prend Larisse, Hamaxite et Colones, villes maritimes qui ne font aucune résistance. Puis il députe aux villes éoliennes, leur promettant la liberté, si elles le reçoivent dans leurs murs et deviennent ses alliées. Les habitants de Néandra, d'Ilion et de Cokylis, se déclarent en sa faveur, les garnisons grecques qui s'y trouvaient n'ayant pas été fort bien traitées depuis la mort de Mania. Cependant le chef de la garnison de Cébrène, place très-forte, espérant se faire accorder quelque honneur par Pharnabaze, s'il lui conservait cette ville, ne reçoit point Dercyllidas. Dercyllidas se fâche et se prépare à l'assiéger; mais les signes des sacrifices qu'il offre avant de commencer le siége ne lui étant pas favorables, il les renouvelle le lendemain; les mêmes signes défavorables s'étant reproduits, il recommence le troisième jour, et con-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

tinue quatre jours de suite à consulter les victimes : il était fort courroucé, vu l'intention qu'il avait de s'emparer rapidement de toute l'Éolide avant l'arrivée de Pharnabaze.

Athénadas, lochage sicyonien, trouvant que Dercyllidas perdait son temps à des bagatelles, et se croyant lui-même en état de priver d'eau les Cébréniens, s'avance avec sa troupe et tente de combler les sources. Mais les assiégés font une sortie, le blessent, lui tuent deux hommes, et mettent les autres en fuite à force de coups et de traits. Dercyllidas était très-fâché de l'incident, sentant bien que l'assaut serait donné avec moins d'ardeur, lorsqu'il arriva des hérauts de la part des Grecs renfermés dans la ville, pour déclarer qu'ils désapprouvaient la conduite de leur chef et qu'ils aimaient mieux servir avec les Grecs qu'avec les Barbares. Ils étaient en pourparlers, quand le chef lui-même envoie dire que ce qu'on dit est l'expression de ce qu'il pense. Aussitôt Dercyllidas, auquel ce jour-là les victimes étaient favorables, fait prendre les armes à ses troupes et les conduit aux portes de la ville : on les ouvre et on les admet dans la place. Dercyllidas y établit une garnison et marche aussitôt sur Skepsis et sur Gergithe.

Midias, qui redoutait l'arrivée de Pharnabaze et qui se méfiait déjà des dispositions des citoyens, députe à Dercyllidas pour lui dire qu'il est prêt à entrer en pourparlers avec lui s'il lui donne des otages. Dercyllidas lui envoie un citoyen de chacune des villes alliées, en l'invitant à en choisir le nombre qu'il voudrait. Il en garde dix, sort de la ville, entre en composition avec Dercyllidas, et lui demande quelles conditions il met à son alliance. Dercyllidas répond qu'il veut que les habitants soient libres et indépendants. Or, tout en disant cela, il s'avance sur Skepsis. Midias, sentant qu'il ne peut l'en empêcher contre le vœu des citoyens, le laisse entrer dans la ville. Dercyllidas, après avoir sacrifié à Minerve dans l'acropole de Skepsis, fait sortir la garnison de Midias et remet la ville entre les mains des citoyens, en les exhortant à se gouverner comme il convient à des Grecs et à des hommes libres. Après quoi, il marche contre Gergithe, escorté d'un grand nombre de Skepsiens, qui lui font honneur et se réjouissent de ce qui vient d'avoir lieu. Midias, qui le suivait, lui demande de lui donner la ville de Gergithe. Dercyllidas lui répond qu'il ne lui refusera aucune demande juste ; mais, tout en disant cela, il s'avance avec lui aux portes de la ville, suivi des troupes, qui marchent pacifiquement sur deux rangs. Les gens

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

postés sur les tours, reconnaissant Midias avec lui, ne lancent aucun trait. Alors Dercyllidas : « Midias, dit-il, fais ouvrir les portes pour me conduire, et pour que j'aille avec toi au temple, où je sacrifierai à Minerve. » Midias hésite à faire ouvrir les portes; mais, craignant d'être arrêté sur-le-champ, il les fait ouvrir. Aussitôt après qu'il est entré dans la ville, Dercyllidas, toujours suivi de Midias, marche à l'attaque, recommande aux soldats de se tenir sous les armes le long des murs, pendant que lui-même avec sa suite offrira son sacrifice à Minerve. Le sacrifice achevé, il ordonne aux gardes de Midias de se ranger en armes devant le front de l'armée; ils devaient être désormais à sa solde, puisque Midias n'avait plus rien à craindre; mais Midias, embarrassé et ne sachant que faire : « Je m'en vais, maintenant, dit-il, pour me préparer à mes devoirs d'hospitalité. — Mais non, par Jupiter! répond Dercyllidas, je rougirais de recevoir de toi l'hospitalité, quand je viens de faire un sacrifice; c'est à moi d'être ton hôte. Reste donc avec nous. Seulement, pendant qu'on prépare le repas, examinons, toi et moi, ce que nous avons à faire réciproquement qui soit conforme à la justice. »

Quand ils sont assis, Dercyllidas l'interrogeant : « Réponds-moi, dit-il, Midias, ton père t'a laissé maître de ce que tu possèdes ? — Assurément, répondit-il. — Combien avais-tu de maisons, combien de champs, combien de pâtures ? » Midias les ayant énumérés, les Skepsiens présents s'écrient : « Cet homme est un menteur, Dercyllidas ! — Et vous, leur dit celui-ci, ne soyez pas si pointilleux. » Quand il a détaillé tout son héritage : « Dis-moi, reprend Dercyllidas, de qui dépendait Mania ? » Tout le monde s'écrie : « De Pharnabaze! — Et par conséquent, tout ce qu'elle avait était à Pharnabaze ? — Assurément, répond-on. — Ce serait donc maintenant à nous, puisque nous sommes les maîtres et que Pharnabaze est notre ennemi. Mais que l'on me conduise, ajoute-t-il, où sont les biens de Mania et de Pharnabaze. » On le conduit à l'habitation de Mania, dont Midias avait pris possession; ce dernier le suit. Aussitôt que Dercyllidas est entré, il appelle les intendants et les fait saisir par ses serviteurs, en leur déclarant que, si l'on découvre qu'ils ont dérobé quelque chose de ce qui était à Mania, ils seront égorgés sur-le-champ. Ils montrent tout ce qu'il y a. Dercyllidas s'assure de tout, fait fermer la maison, y appose son sceau et y établit des gardes. En sortant, il dit aux taxiarques et aux lochages placés à la porte :

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« Nous avons maintenant, camarades, une paye assurée pour un an à une armée de huit mille hommes. Si nous trouvons encore quelque chose, ce sera en surplus. » Il savait bien, en disant cela, que ceux qui l'entendaient n'en seraient que plus obéissants et plus zélés. Midias lui demande alors : « Et moi, Dercyllidas, où dois-je demeurer ? — A l'endroit que te désigne la justice, Midias, à Skepsis, ta patrie, et dans la maison de ton père. »

CHAPITRE II.

Dercyllidas dans la Thrace Bithynienne. — Son retour à Lampsaque. — Il fortifie la Chersonèse. — Prise d'Atarne. — Trêve avec Tissapherne. — Guerre des Lacédémoniens contre les Éléens. — Soumission de l'Élide.

(Avant J. C. 399, 398.)

Après ce succès, Dercyllidas, qui avait pris neuf villes en huit jours, songeait aux moyens de ne pas être à charge aux alliés en passant l'hiver dans un pays ami, ainsi que l'avait fait Thimbron, et cependant d'empêcher Pharnabaze d'inquiéter les villes grecques avec sa cavalerie. Il envoie donc des députés vers Pharnabaze et lui demande s'il veut avoir la paix ou la guerre. Pharnabaze, comprenant que l'Éolide est un avant-poste redoutable pour la Phrygie, sa résidence, se déclare pour une trêve.

Cela fait, Dercyllidas se rend dans la Thrace Bithynienne pour hiverner; ce qui est loin d'être désagréable à Pharnabaze, auquel les Bithyniens faisaient souvent la guerre. D'ailleurs Dercyllidas prend et pille en toute sûreté dans la Bithynie, et ne cesse d'avoir des vivres en abondance. Cependant il lui arrive de l'autre côté, de la part de Seuthès, un renfort d'Odryses, deux cents cavaliers environ et trois cents peltastes : ces troupes placent leur camp et se retranchent à environ vingt stades de l'armée grecque, demandent à Dercyllidas des hoplites pour la garde du camp, et entreprennent des excursions dans lesquelles elles font de nombreux prisonniers et un riche butin. Leur camp était déjà rempli d'une grande quantité de captifs, lorsque les Bithyniens, informés du nombre de ceux qui sortent du camp et de celui des gardes grecs qu'on y laisse, se réunissent en masse, peltastes et cava-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

liers, tombent au point du jour sur les hoplites, au nombre d'environ deux cents, et, une fois à portée, les accueillent de flèches et de traits. Les hoplites, voyant les leurs blessés ou tués, sans pouvoir éviter les coups, renfermés qu'ils sont derrière une palissade à hauteur d'homme, arrachent les pieux et s'élancent sur l'ennemi, qui cède partout où ils se portent, où il est facile à des peltastes de se dérober à des hoplites ; elles ne cessent de lancer des traits de droite et de gauche, et, à chaque sortie des gardes, elles en abattent un grand nombre, jusqu'à ce qu'enfin ces derniers, renfermés comme dans une étable, soient écrasés sous les traits. Il ne se sauve qu'une quinzaine d'hoplites, qui parviennent à l'armée grecque : voyant l'état désespéré de leur position, ils s'étaient dérobés pendant le combat et avaient pu s'échapper à l'insu des Bithyniens. Bientôt les Bithyniens, après ce succès, tuent les garde-tentes des Odryses thraces, et se retirent après avoir repris tous les prisonniers, de sorte que les Grecs qui étaient accourus ne trouvent plus dans le camp que les cadavres dépouillés. Les Odryses, à leur retour, enterrent leurs morts, et, suivant l'usage, font de nombreuses libations et célèbrent des courses de chevaux. Ils campent dès lors avec les Grecs, pillant et brûlant la Bithynie.

Au commencement du printemps, Dercyllidas part de chez les Bithyniens et se rend à Lampsaque. Il y était encore, lorsqu'arrivent Aracus, Naubatès et Antisthène, magistrats lacédémoniens. Ils venaient pour examiner l'état général des affaires en Asie, et pour annoncer à Dercyllidas qu'il eût à garder le commandement pendant l'année suivante. Ils avaient également mission, de la part des éphores, de convoquer les soldats, de blâmer leur conduite passée et de les louer de ce qu'en ce moment ils ne commettaient aucune injustice; et ils devaient aussi déclarer qu'à l'avenir, s'ils se permettaient quelque violence, on ne le souffrirait pas, tandis que, s'ils se conduisaient avec justice à l'égard des alliés, ils en seraient félicités. Lors donc qu'ils eurent rassemblé les soldats, ils leur dirent ce dont ils étaient chargés; mais celui qui avait été à la tête des troupes de Cyrus, leur répondit : « Quant à nous, citoyens de Lacédémone, nous sommes les mêmes aujourd'hui que par le passé, mais nous n'avons pas aujourd'hui le même chef que par le passé : voilà pourquoi, ainsi que vous pouvez vous-mêmes vous en convaincre, nous ne commettons plus aujourd'hui les mêmes fautes que naguère. »

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Pendant que les députés de Lacédémone et Dercyllidas demeuraient ensemble, quelqu'un de la suite d'Aracus raconta qu'ils avaient laissé à Lacédémone des députés de la Chersonèse. Il ajoutait que ceux-ci venaient se plaindre que l'on ne pût plus maintenant cultiver la Chersonèse, à cause des ravages incessants des Thraces; mais que, si l'on élevait un mur d'une mer à l'autre, les habitants y gagneraient la jouissance d'une grande étendue de terre fort bonne, que pourraient cultiver tous les Lacédémoniens qui le voudraient. Ils disaient encore qu'ils ne seraient point étonnés que Lacédémone envoyât un de ses citoyens, avec les forces nécessaires, pour exécuter ce projet. Dercyllidas ne dit rien du plan qui lui vient à la pensée en entendant ce récit, mais il les envoie d'Éphèse parcourir les différentes villes grecques, charmé de les savoir témoins de leur calme et de leur prospérité. Ils se mettent en voyage. Dercyllidas, sachant qu'il va rester, envoie de nouveau demander à Pharnabaze s'il veut prolonger la trêve de l'hiver, ou s'il préfère la guerre. Cette fois encore il préfère la trêve, et Dercyllidas, ayant ainsi assuré la paix aux villes alliées environnantes, traverse l'Hellespont avec son armée et passe en Europe; il marche à travers la partie de la Thrace qui lui est dévouée, reçoit l'hospitalité du roi Seuthès, et arrive dans la Chersonèse. Il reconnaît qu'elle renferme onze ou douze villes, qu'elle possède un sol excellent, favorable à toute espèce de culture, mais qu'elle est, comme on l'a dit, ravagée par les Thraces. Il mesure l'isthme, et, après lui avoir reconnu une largeur de trente-sept stades, il n'hésite plus, offre des sacrifices aux dieux, fait commencer le mur dont il a eu soin de partager entre ses soldats l'espace à bâtir, promet des récompenses à ceux qui auront les premiers achevé leur ouvrage, et à chacun suivant qu'il s'en sera rendu digne, et achève ainsi, avant l'automne, la muraille commencée au printemps, et derrière laquelle il met en sûreté onze villes, nombre de ports, une grande étendue d'excellente terre labourable, de champs en pleine culture, et quantité de magnifiques pâturages, propres à toute sorte de bétail. Cela fait, il repasse en Asie.

En examinant l'état des différentes villes, il s'aperçoit qu'en général elles étaient prospères, à l'exception d'Atarné, qu'il trouve occupée par des exilés de Chio : ces gens, partant de cette place forte, pillaient et ravageaient l'Ionie et vivaient de rapines. Dercyllidas, bien qu'informé qu'ils étaient abondamment pourvus de vivres, assied son campement autour des

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

murs d'Atarné et en fait le siége. Il s'en empare au bout de huit mois, et y établit Dracon de Pellène comme gouverneur. Quand il a rempli cette place de provisions de toute espèce, afin de s'y faire un pied-à-terre quand il y viendrait, il se rend à Éphèse, qui est à trois journées de marche de Sardes.

Jusque-là Tissapherne et Dercyllidas, ainsi que les barbares et les Grecs de ces contrées, avaient vécu en paix. Mais, sur ces entrefaites, il arrive à Lacédémone des députés des villes grecques, annonçant qu'il est au pouvoir de Tissapherne de rendre, s'il le veut, les Grecs d'Asie indépendants, et que, si l'on veut ravager la Carie, où Tissapherne a sa résidence, c'est, selon eux, le moyen le plus prompt de l'amener à reconnaître leur indépendance. Sur cet avis, les éphores envoient à Dercyllidas l'ordre de marcher contre la Carie avec son armée, et au navarque Pharax, celui de longer la côte avec ses vaisseaux. Tous deux exécutent ces ordres. Il se trouvait alors que Pharnabaze s'était rendu auprès de Tissapherne, tant parce que Tissapherne avait été nommé chef de toutes les troupes, que dans le dessein de lui assurer qu'il était prêt à faire la guerre commune et à s'unir à lui pour chasser les Grecs du pays du roi. Du reste, il était jaloux du commandement de Tissapherne, et il ne pouvait surtout se consoler de la perte de l'Éolie. Tissapherne, après avoir entendu ses propositions : « Commence, dit-il, par passer avec moi en Carie, et ensuite nous ferons nos plans. » Arrivés en Carie, ils se décident à retourner en Ionie, après avoir mis dans les forteresses des garnisons suffisantes. Dercyllidas, informé qu'ils ont passé de nouveau le Méandre, exprime à Pharax sa crainte que Pharnabaze et Tissapherne ne pillent et ne ravagent le pays dégarni qu'ils ont à parcourir, et il passe lui-même le fleuve. Les deux chefs grecs étaient en marche, suivis de l'armée en désordre, vu qu'on croyait les ennemis en route pour Éphèse; quand tout à coup ils aperçoivent des sentinelles sur des buttes tumulaires[1]; ils gravissent aussi sur les buttes et sur quelques tours qui se trouvaient de leur côté, et aperçoivent en bataille, sur la route qu'ils doivent suivre eux-mêmes, des Tyriens aux boucliers blancs, toute l'armée perse qui se trouvait dans ces contrées, les troupes grecques à la solde des deux satrapes, et une ca-

1. C'est ainsi, je crois, qu'il faut entendre μνημεῖα. C'étaient des espèces de *tombelles*, de *tumulus*, comme les barrows et les galgals de l'Armorique. Cf. plus loin, livre VI, chap. II.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

valerie des plus fortes. Tissapherne et son armée sont à l'aile droite, Pharnabaze à la gauche.

A cette vue, Dercyllidas commande aussitôt aux taxiarques et aux lochages de se former, en toute hâte, sur huit rangs, et de placer aux deux ailes, de chaque côté, tous les peltastes et tous les cavaliers, en aussi grand nombre et le mieux possible. Lui-même il offre un sacrifice. Toutes les troupes péloponésiennes restent tranquilles à leur poste et se préparent au combat; mais celles de Priènes, d'Achilléium, des îles et des villes ioniennes, s'enfuient en partie, jetant leurs armes dans les blés : or, il y avait d'épaisses moissons dans la plaine du Méandre. Tout ce qui demeure laisse voir qu'il ne tiendra pas. On annonce que Pharnabaze donne l'ordre de combattre; mais Tissapherne, se rappelant la bravoure avec laquelle l'armée de Cyrus s'est battue contre les Perses, et pensant que tous les Grecs ressemblent à ces troupes, ne veut pas risquer le combat. Il envoie donc dire à Dercyllidas qu'il désire entrer en pourparler avec lui. Dercyllidas aussitôt, prenant l'élite des cavaliers et des fantassins de sa suite, s'avance vers les messagers et leur dit : « J'étais prêt à combattre, vous le voyez; mais, puisqu'il désire entrer en pourparler, je ne refuse point; seulement, il faut avant tout que lui et moi nous donnions et nous recevions des gages de foi et des otages. »

Cette proposition ayant été agréée et effectuée, les deux armées se retirent, les Barbares à Tralles de Carie, et les Grecs à Leucophrys[1], où se trouvent un temple de Diane fort vénéré, et un lac de plus d'un stade de circuit, et remarquable par son fond sablonneux et par son eau intarissable, bonne à boire et chaude.

Ainsi se passe cette journée. Le lendemain, on se réunit au lieu fixé, et l'on décide que chacun énoncera les conditions qu'il met à la paix. Dercyllidas exige que le roi reconnaisse l'indépendance des villes grecques; Tissapherne et Pharnabaze, que l'armée grecque évacue le territoire du roi, et que les Lacédémoniens retirent leurs harmostes de toutes les villes. Cela posé, ils concluent une trêve pour donner à Dercyllidas et à Tissapherne le temps de faire agréer ces préliminaires à Lacédémone et au roi.

Tandis que ces faits se passent sous la direction de Dercyllidas, les Lacédémoniens, irrités depuis longtemps contre les

1. Dans la campagne du Méandre. Cf. Athénée, XV, IX.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Éléens, soit à cause de leur alliance avec les Athéniens, les Argiens et les Mantinéens, soit à cause de leur refus d'admettre les Lacédémoniens aux combats hippiques et gymniques, sous prétexte qu'ils les avaient condamnés; et ce n'était point tout encore : Lichas avait abandonné son char à des Thébains, et ceux-ci ayant été proclamés vainqueurs, quand Lichas s'avançait pour couronner son cocher, on l'avait battu, lui un vieillard, et on l'avait chassé; puis, plus tard, Agis ayant été envoyé d'après un oracle pour sacrifier à Jupiter, les Éléens l'en avaient empêché et n'avaient pas voulu qu'il cherchât à obtenir la victoire par ses vœux et par ses prières; ils avaient prétendu que c'était une antique loi que les Grecs ne recourussent point à l'oracle pour une guerre avec des Grecs, en sorte qu'Agis était reparti sans avoir pu sacrifier. Irrités donc par tous ces griefs, les éphores et l'assemblée décident de mettre les Éléens à la raison. Ils envoient à cet effet des députés à Élis, et font déclarer qu'il a paru juste aux magistrats de Lacédémone que les Éléens rendent l'indépendance aux villes circonvoisines. Les Éléens répondent qu'ils n'en feront rien, attendu que ces villes sont à eux par droit de conquête : les éphores leur déclarent la guerre. A la tête d'une armée, Agis traverse l'Achaïe et envahit l'Élide auprès du Larissus [1]. Mais au moment où les troupes entrent sur le territoire ennemi et commencent à le ravager, il survient un tremblement de terre. Agis, le regardant comme un signe divin, ressort de l'Élide et licencie son armée. Dès lors les Éléens redoublent d'audace, envoient des députés à toutes les villes qu'ils savent mal disposées envers Lacédémone.

L'année suivante, les éphores décrètent une nouvelle expédition contre Élis, et, à l'exception des Béotiens et des Corinthiens, tous les autres alliés se rangent sous les ordres d'Agis, y compris les Athéniens. Cette fois, Agis pénètre en Élide par Aulon [2], et aussitôt les Lépréates, abandonnant le parti des Éléens, s'unissent à lui, suivis des Macistiens et des Épitaliens. Dès qu'il a passé le fleuve [3], les Létrins, les Amphidoles et les Marganiens se rangent à son parti. Il se rend alors à Olympie et sacrifie à Jupiter Olympien, sans que personne cherche à lui

1. Et non pas auprès de Larisse. Il n'y a point de ville de ce nom en Achaïe, ni en Élide.

2. Aulon était à la fois une ville maritime et une vallée, située sur les limites de la Messénie et de l'Élide.

3. L'Alphée.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

faire obstacle. Le sacrifice terminé, il marche contre la ville, ravageant et brûlant le pays, et s'empare d'une quantité extraordinaire de bestiaux et d'esclaves. Au bruit qui s'en répand, nombre d'Arcadiens et d'Achéens viennent aussi spontanément prendre part à l'expédition et au butin, de sorte que cette campagne fut une sorte d'approvisionnement pour le Péloponèse. Arrivé près de la ville, Agis ravage les faubourgs et les gymnases remarquables par leur beauté; quant à la ville, dépourvue de murailles, on pense bien que, s'il ne la prit point, ce ne fut pas faute de le pouvoir : il ne le voulut pas.

Pendant qu'il ravage le pays et que l'armée campe autour de Cyllène, Xénias, qui passait pour avoir mesuré au boisseau l'argent qu'il avait hérité de son père, veut, avec son parti, livrer la ville aux Lacédémoniens. Ils s'élancent dans les rues l'épée à la main, égorgent quelques citoyens, et entre autres un homme ressemblant à Thrasydée, chef du parti populaire, et qu'ils prennent pour Thrasydée lui-même. Le peuple, perdant tout espoir, se tient tranquille : les meurtriers croient déjà qu'ils ont tout fait, et leurs complices transportent les armes sur l'agora; mais Thrasydée dormait encore où l'ivresse l'avait pris. Dès que le peuple s'aperçoit que Thrasydée n'est pas mort, il se rassemble de toutes parts autour de sa maison, comme un essaim d'abeilles autour de son roi. Thrasydée se met à leur tête et relève le courage du peuple; un combat a lieu; le peuple est vainqueur, et les auteurs du massacre sont forcés de se réfugier auprès des Lacédémoniens.

Lorsque Agis, en s'en allant, a repassé l'Alphée, il laisse à Épitalium, près de l'Alphée, les réfugiés d'Élis et une garnison sous les ordres de l'harmoste Lysippe. Il licencie ensuite son armée et s'en retourne dans sa patrie. Pendant le reste de l'été et tout l'hiver suivant, Lysippe et les siens ravagent le pays des Éléens. L'été suivant, Thrasydée envoie dire à Lacédémone qu'il consent à abattre les murailles de Théa et à abandonner Cyllène, ainsi que les villes de Triphylie, Phryxa, Épitalium, Létrina, Amphidole, Margane, Acrore et Lasion, revendiquée par les Arcadiens. Toutefois, les Éléens demandent à garder Épéum, ville située entre Héréa et Maciste, disant avoir acheté tout ce pays pour trente talents, payés à ceux qui possédaient alors la ville. Mais les Lacédémoniens, sentant qu'il est tout aussi injuste, avec un plus faible, d'acheter de force que de prendre de force, les contraignent à

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

renoncer également à cette ville. Quant à la présidence du temple de Jupiter olympien, quoique les Éléens n'en fussent pas depuis longtemps en possession, ils ne la leur enlèvent point, voyant que les autres prétendants étaient des campagnards au-dessous de cette présidence.

Ces concessions faites, un traité de paix et d'alliance est conclu entre les Éléens et les Lacédémoniens, et c'est ainsi que finit la guerre entre les Lacédémoniens et les Éléens.

CHAPITRE III.

Mort d'Agis. — Agésilas lui succède. — Conjuration de Cinadon.

(Avant J. C. 397.)

Ensuite Agis se rend à Delphes, où il offre la dîme du butin ; mais, à son retour à Héréa, il tombe malade, car il était déjà vieux : il se fait transporter à Lacédémone, où il arrive encore vivant; mais il ne tarde pas à mourir. On lui fait des funérailles d'une magnificence plus qu'humaine.

Après le délai des jours prescrits, quand il faut nommer un roi, il s'élève des prétentions rivales pour la royauté entre Léotychide, soi-disant fils d'Agis, et Agésilas, frère de ce dernier. Léotychide disait [1] : « Mais tu sais bien, Agésilas, que ce n'est pas le frère, c'est le fils du roi qui doit être roi ; s'il n'y a pas de fils, alors c'est le frère qui devient roi. — C'est donc moi qui dois être roi. — Comment donc, puisque je suis là ? — Parce que celui que tu appelles ton père dit que tu n'es pas à lui. — Mais ma mère, qui doit le savoir beaucoup mieux que lui, dit que je suis son fils. — Mais Neptune t'a convaincu de mensonge en chassant ton père du lit nuptial par un tremblement de terre au vu de tout le monde; et le fait est confirmé par le témoin qu'on regarde comme le plus véridique de tous, le temps : car, en comptant du moment où ton père s'est sauvé et n'a plus reparu dans le lit nuptial, c'est au bout de dix mois que tu es né. »

Voilà ce qu'ils disaient. Diopithe, homme très-fort dans l'interprétation des oracles, rappelle, à l'appui de Léotychide, un ora-

1. Cette conversation est en patois lacédémonien.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

cle d'Apollon qui recommande de se garder d'une royauté boiteuse. Toutefois, Lysandre lui réplique, en faveur d'Agésilas, qu'il ne croit pas que le dieu ordonne de se garder d'un véritable boiteux, mais d'un roi qui ne serait pas de sang royal : car c'est bien alors que la royauté serait boiteuse, si les chefs de la cité ne descendaient pas d'Hercule. Les citoyens, après avoir entendu les deux parties, choisissent Agésilas pour roi.

Il n'y avait pas encore un an qu'Agésilas était roi, lorsqu'un jour, où il offrait pour l'État un sacrifice prescrit, le devin s'écrie que les dieux indiquent une conjuration des plus terribles. A un second sacrifice, les signes se déclarent encore plus funestes; et, comme le roi sacrifiait pour la troisième fois : « Agésilas, lui dit le devin, il semble que nous soyons entourés par les ennemis; en voilà des signes. » Aussitôt on sacrifie aux dieux protecteurs et aux dieux sauveurs, et l'on s'arrête dès qu'on a obtenu, non sans peine, des signes favorables. Il y avait cinq jours que ces sacrifices étaient achevés, quand un homme vient dénoncer aux éphores une conjuration dont Cinadon est le chef. C'était un jeune homme d'un extérieur et d'une âme annonçant l'énergie; mais il n'était pas de la classe des égaux. Les éphores demandent comment la chose doit se passer; le dénonciateur répond que Cinadon l'a conduit à l'extrémité de l'agora et lui a dit de compter les Spartiates qui se trouvaient sur l'agora. « Et moi, dit-il, après avoir compté le roi, les éphores, les sénateurs et quelques autres, une quarantaine en tout, je lui demandai : « Pourquoi donc, Cinadon, m'as-tu fait compter ces gens-là? » Il me dit : « Ces gens-là, regarde-les comme des ennemis : tous les autres, au contraire, qui se trouvent sur l'agora, au nombre de plus de quatre mille, sont des alliés. » Il ajoute que Cinadon lui a montré dans les rues, ici un homme; là, deux, qu'il appelait ennemis, tandis que tout le reste était des alliés : de même pour tout ce qu'il y a de Spartiates dans les champs, le maître est un ennemi; partout, les autres sont des alliés. Les éphores lui demandent quel peut être le nombre des conjurés; il répond que, sur ce point également, Cinadon lui a dit que les chefs n'ont qu'un petit nombre de complices, mais auxquels on peut se fier : ces complices sont les Hilotes, les Néodamodes, les classes inférieures, les périèques. Or, chaque fois que, parmi ces gens, la conversation tombe sur les Spartiates, il n'y en a pas un seul qui dissimule qu'il ne lui serait

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

point désagréable de les manger tout crus. On lui demande encore : « Mais comment comptiez-vous vous procurer des armes? » Il répond : « Les chefs de notre conspiration disaient : « Nous avons des armes. » Quant aux armes de la foule, il raconte que Cinadon l'a conduit au marché au fer, lui a montré une quantité de glaives, d'épées, de broches, de cognées, de haches et de faux, et lui a dit que tous les instruments dont les hommes se servent pour travailler la terre, le bois et la pierre, sont autant d'armes, et que la plupart des autres métiers ont, dans leurs outils, des armes suffisantes, surtout contre des gens désarmés. On lui demande enfin à quel moment doit éclater le complot; il dit qu'on lui a recommandé de ne pas s'éloigner de la ville. A ce récit, les éphores, comprenant qu'il y a là un plan bien arrêté, sont frappés d'épouvante. Aussitôt, sans même convoquer ce qu'on appelle la petite assemblée, ils réunissent à la hâte quelques-uns des vieillards, et décident d'envoyer Cinadon à Aulon, en compagnie d'autres jeunes gens, avec ordre de ramener quelques Aulonites et quelques Hilotes, dont les noms sont inscrits dans la scytale. Ils lui donnent aussi l'ordre d'amener une femme de cette ville, qu'on disait fort belle, mais qu'on accusait d'avoir débauché tous les Lacédémoniens, jeunes et vieux, qui étaient venus à Aulon. Cinadon avait été déjà chargé par les éphores de missions semblables. Cette fois, ils lui donnent la scytale dans laquelle sont désignés ceux dont il doit se saisir. Il demande quels jeunes gens il doit emmener avec lui : « Va, lui dit-on, vers le plus âgé des hippagrètes [1], et prie-le de te donner six ou sept de ceux qui se trouveront présents. » On avait eu soin de faire savoir à l'hippagrète ceux qu'il devait lui donner, et ceux-ci avaient reçu les instructions nécessaires pour se saisir de Cinadon. On dit aussi à Cinadon qu'on envoie avec lui trois chars, afin que les prisonniers ne reviennent pas à pied, et l'on cherche ainsi à cacher le mieux possible le but unique pour lequel on l'envoyait. On ne se saisit point de lui dans la ville, parce qu'on ne connaissait pas l'étendue de la conjuration, et qu'on voulait savoir de Cinadon quels étaient ses complices, avant que ceux-ci eussent appris qu'ils étaient dénoncés et qu'ils prissent la fuite. Ceux qui avaient mission de l'arrêter devaient le garder, s'informer

1. Nom de trois magistrats chargés de surveiller les exercices des jeunes gens. Voy. *Gouvernement des Lacédémoniens*, IV.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

de lui des noms de ses complices, et les envoyer à l'instant par écrit aux éphores. Les éphores, d'ailleurs, tenaient tellement au succès de leur plan, qu'ils avaient envoyé une more de cavalerie à ceux qui se rendaient à Aulon. Dès que leur homme est pris, un cavalier arrive apportant les noms que Cinadon a écrits lui-même, et l'on se saisit sur-le-champ du devin Tisamène et des autres conjurés les plus marquants. Bientôt Cinadon est amené et convaincu ; il avoue tout, nomme ses complices, et, quand on lui demande quel but il se proposait par ce complot, il répond qu'il ne voulait être au-dessous de personne à Lacédémone. Aussitôt après on lui lie les deux mains et on lui passe le cou dans une pièce de bois, on le bat de verges, on le pique d'aiguillons, lui et tous ceux du complot, et on les mène ainsi par la ville. Telle est la punition qui leur est infligée.

CHAPITRE IV.

Armement de Tissapherne. — Agésilas en Asie. — Trêve avec Tissapherne. — Jalousie d'Agésilas contre Lysandre. — Rupture de la trêve. — Agésilas en Phrygie, à Éphèse, en Sardie. — Défaite des Perses. — Mort de Tissapherne, remplacé par Tithraustès.

(Avant J. C. 396.)

Après ces événements, Hérodas, un Syracusain, qui se trouvait en Phénicie avec le maître d'un navire, voyant des trirèmes phéniciennes qui voguaient de côté et d'autre, puis celles-ci tout équipées à l'endroit même, celles-là en préparation, et apprenant qu'elles doivent composer une flotte de trois cents vaisseaux, monte sur le premier bâtiment qui part pour la Grèce, et vient annoncer aux Lacédémoniens que le roi et Tissapherne préparent une expédition : contre qui, il n'en sait rien. Tout troublés, les Lacédémoniens appellent leurs alliés et délibèrent sur le parti à prendre. Lysandre, qui connaît la supériorité de la marine grecque et qui se rappelle comment l'armée de terre au service de Cyrus a opéré sa retraite, persuade Agésilas de se charger d'une expédition en Asie, à condition qu'on lui adjoindra trente Spartiates, deux mille néodamodes et six mille hommes du contingent des alliés. Il avait

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

en outre le projet d'accompagner Agésilas, afin de rétablir avec son aide les décarchies dans les villes où il les avait installées autrefois, mais où elles avaient été abolies par les éphores, qui avaient restauré les anciens gouvernements. Agésilas s'étant chargé de cette expédition, les Lacédémoniens lui donnent tout ce qu'il demande, avec des vivres pour six mois.

Après avoir offert aux dieux les sacrifices prescrits, et notamment ceux par lesquels on demande un heureux trajet, il part, députe aux différents États pour fixer le nombre des troupes que chacun doit envoyer et le lieu du rendez-vous, et veut aller lui-même sacrifier à Aulis, comme Agamemnon à son départ pour Troie. Mais quand il est là, les Béotarques[1], informés qu'il sacrifiait, envoient des cavaliers qui lui ordonnent de cesser à l'instant le sacrifice, et qui jettent à bas de l'autel les victimes qu'ils trouvent immolées. Agésilas irrité prend les dieux à témoin, monte sur une trirème, arrive à Géreste[2], y réunit la plus grande partie de ses troupes, et part pour Éphèse à la tête de son expédition.

Arrivé là, il commence par recevoir un message de Tissapherne, qui lui demande la cause de sa venue. Il lui répond : « C'est pour assurer aux villes d'Asie l'indépendance dont jouissent celles de notre Grèce. » A cela Tissapherne repart : « Si tu veux conclure une trêve jusqu'à ce que j'aie député au roi, je crois que tu pourras, la chose négociée, t'en retourner, si tu le veux. — Je le voudrais, répond Agésilas, si je ne craignais d'être trompé par toi. En attendant, je puis, en échange de tes garanties, te donner celle que, si tu agis sincèrement, nous ne causerons aucun dommage à tes provinces durant la trêve. » Après ces pourparlers, Tissapherne jure devant Héripidas, Dercyllidas et Mégialus, députés auprès de lui, qu'il fait la paix de bonne foi; et ces députés s'engagent par serment devant Tissapherne, au nom d'Agésilas, à respecter la trêve tant qu'il restera fidèle à sa parole. Mais Tissapherne ne tarde pas à trahir son serment : au lieu de rester en paix, il fait demander au roi une nombreuse armée pour renforcer celle qu'il a déjà. Agésilas cependant, bien qu'informé de cette conduite, n'en demeure pas moins fidèle à la trêve.

Tandis qu'il est tranquille et inactif à Éphèse, les villes se trouvent en pleine anarchie : la démocratie qui existait

1. Conseil de onze Thébains, chargés des intérêts de la Béotie.
2. Ville et promontoire de l'Eubée.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAÜDRY

sous les Athéniens avait été renversée, et la décarchie constituée par Lysandre n'avait pas été rétablie. Cependant les habitants connaissant tous Lysandre se jettent à ses genoux, pour qu'il obtienne d'Agésilas ce qu'ils désirent. Aussi est-il entouré d'une foule si nombreuse qui le courtise, qu'Agésilas a l'air d'un simple particulier, et Lysandre d'un roi. La suite montra que cela portait ombrage à Agésilas. D'ailleurs, les Trente ne peuvent cacher leur jalousie, et représentent à Agésilas ce qu'il y a de coupable dans la conduite de Lysandre, qui étale un faste plus grand que la royauté. Aussi, lorsque Lysandre veut présenter quelques personnes à Agésilas, celui-ci rejette toutes les demandes de ceux auxquels il semble s'intéresser. Mais Lysandre, s'apercevant que tout réussit contrairement à ce qu'il souhaite, devine ce qu'il en est; dès lors il ne souffre plus aucun cortége, et il annonce nettement à ceux qui réclament son entremise que leurs affaires n'en iront que plus mal s'il s'en mêle. Ne pouvant plus d'ailleurs supporter sa disgrâce, il va trouver Agésilas : « Agésilas, lui dit-il, tu t'entends à humilier tes amis. — Oui, par Jupiter! ceux du moins qui affectent de se mettre au-dessus de moi; quant à ceux qui cherchent à me grandir, si je ne m'entendais à les honorer, j'en aurais quelque honte. » Lysandre reprend : « Il est possible que tu agisses en cela avec plus de justice que moi; mais accorde-moi cependant une nouvelle grâce, afin que je n'aie pas la honte de ne pouvoir rien auprès de toi, et que je ne te sois pas un obstacle; envoie-moi quelque part; où que ce soit, je tâcherai de t'y être utile. » Quand il a parlé, Agésilas juge convenable d'agir ainsi, et l'envoie à l'Hellespont. Arrivé là, Lysandre remarque que le Perse Spithridate a été humilié par Tissapherne. Il s'abouche avec lui, et lui persuade de s'unir aux Grecs avec ses enfants, ses richesses, et environ deux cents cavaliers. Laissant tout cela à Cyzique, il s'embarque avec Spithridate et son fils, et les emmène auprès d'Agésilas. Celui-ci, en les voyant, est ravi de cette action de Lysandre, il s'informe sur-le-champ du pays de Pharnabaze et de son gouvernement.

Cependant Tissapherne, tout fier de l'arrivée de la nouvelle armée envoyé par le roi, déclare la guerre à Agésilas s'il ne quitte l'Asie. Les alliés et les Lacédémoniens présents laissent éclater leur chagrin à cette nouvelle, en voyant l'infériorité des forces d'Agésilas, comparées au grand appareil de celles du roi; mais Agésilas, le visage calme, commande aux députés

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

de remercier Tissapherne de sa part de s'être rendu les dieux ennemis par son parjure, et d'en avoir fait des alliés des Grecs. Aussitôt il fait donner l'ordre aux soldats de faire leurs préparatifs de campagne, et aux villes par lesquelles il devait nécessairement passer pour se rendre en Carie, celui d'approvisionner leurs marchés. Il expédie aussi aux Ioniens, aux Éoliens, aux Hellespontins, l'ordre de lui envoyer à Éphèse les troupes que ces peuples doivent fournir pour l'expédition. Tissapherne sachant qu'Agésilas n'a point de cavalerie salariée, vu que la Carie ne se prête pas aux manœuvres hippiques, sentant du reste qu'il lui garde rancune pour sa perfidie, et s'imaginant réellement qu'il va marcher droit sur la Carie, sa résidence, y fait passer toute son infanterie, et occupe avec sa cavalerie la plaine du Méandre, espérant être en mesure d'écraser les Grecs sous ses chevaux avant qu'ils arrivent dans le pays défavorable à la cavalerie. Mais Agésilas, au lieu de descendre en Carie, change subitement de direction et s'avance contre la Phrygie, recrute des forces sur son passage, soumet les villes et recueille des sommes immenses par cette invasion soudaine. Il suit tranquillement le reste de son chemin. Mais auprès de Daskylium, les cavaliers de son avant-garde montent sur une colline pour reconnaître le pays devant eux. Or, il se trouve par hasard que les cavaliers de Pharnabaze, commandés par Rhatinès et par Bagès, frère naturel de Pharnabaze, et qui se trouvaient en nombre égal à ceux des Grecs, galopent eux-mêmes par ordre de Pharnabaze vers cette même colline. Ils n'étaient pas à quatre plèthres de distance, quand ils s'aperçoivent les uns les autres. Les cavaliers grecs se rangent en phalange sur quatre rangs; les barbares forment une ligne de douze hommes de front seulement, mais d'autant plus profonde. Ils attaquent les premiers : on en vient aux mains. A chaque coup que les Grecs portent, ils brisent tous leurs lances; mais les Perses, qui ont des lances de cornouiller, tuent en peu de temps douze cavaliers et deux chevaux. Là-dessus la cavalerie grecque prend la fuite; mais Agésilas arrive à son secours avec les hoplites, et force les barbares à opérer leur retraite, en laissant un des leurs.

Le lendemain de cette escarmouche de cavaliers, Agésilas offre un sacrifice pour savoir s'il doit pousser en avant; mais les entrailles ayant été défavorables, il reprend le chemin de la mer. Comprenant que, tant qu'il n'aura pas une cavalerie assez forte, il ne pourra pas s'avancer dans la plaine, il sent

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

qu'il doit s'en procurer une, afin de ne pas être obligé de faire la guerre en fuyant. Il commande donc aux plus riches de toutes les villes du pays d'entretenir des chevaux, et en faisant annoncer que quiconque fournira un cheval, un équipement et un bon soldat, sera dispensé du service, il fait exécuter ses ordres avec promptitude et avec le même empressement que s'ils eussent cherché quelqu'un pour mourir à leur place.

Le printemps venu[1], il rassemble toute son armée à Éphèse, et, dans le dessein de l'exercer, il propose des prix aux troupes de cavalerie qui manœuvreront le mieux, aux hoplites qui auront le corps le plus robuste, aux peltastes et aux archers qui montreront le plus d'adresse. Il fallait voir les gymnases remplis d'hommes qui s'exerçaient, l'hippodrome couvert de cavaliers occupés d'évolutions, tandis que les archers et les gens de trait tiraient à la cible. La ville tout entière où il se trouvait, présentait un spectacle intéressant : l'agora était pleine d'armes de toute espèce et de chevaux à vendre ; ouvriers en airain, en bois, en fer, en cuir, en peinture, travaillaient à la fabrication des armes : on eût pris Éphèse pour un atelier de guerre. Rien surtout n'inspirait plus de confiance que de voir Agésilas lui-même et les soldats couronnés de fleurs, aller, à leur sortie des gymnases, consacrer leurs couronnes à Diane. Car où l'on voit les hommes respecter les dieux, s'exercer à la guerre et ne songer qu'à obéir aux chefs, comment ne pas trouver là matière à bon espoir ? Persuadé de plus que le mépris de l'ennemi donne du cœur à combattre, il ordonna aux crieurs de vendre nus les barbares pris par les maraudeurs. Les soldats, en voyant ces corps blancs, parce qu'ils ne se déshabillaient jamais, mous et chargés d'obésité, parce qu'ils étaient toujours sur des chars, comprenaient bien que pour eux ce ne serait qu'un combat contre des femmes.

Au milieu de ces préparatifs, une année s'était déjà écoulée depuis le départ d'Agésilas, de sorte que Lysandre et le reste des Trente s'en retournent à Sparte, et sont remplacés par leurs successeurs sous la conduite d'Hérippidas. Agésilas confie à Xénoclès et à un autre le commandement de la cavalerie, à Scythès les hoplites néodamodes, à Hérippidas les troupes de Cyrus, et à Migdon les troupes fournies par les villes. Il annonce ensuite à ses soldats qu'il va les mener par le plus court dans la partie la plus fortifiée du pays, afin qu'ils s'y préparent

1. *Cf. Agésilas*, chap. I, p. 14 de l'édition spéciale de Ch. Gust. Heiland.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

l'esprit et le corps à combattre avant peu. Cependant Tissapherne croit à une seconde ruse d'Agésilas, et que son dessein est réellement de fondre sur la Carie. Il fait donc passer son infanterie comme la première fois, et place de même sa cavalerie dans la plaine du Méandre. Agésilas, qui n'avait point menti, se dirige immédiatement, suivant sa parole, vers la province de Sardes, marche trois jours à travers le désert sans rencontrer l'ennemi, et procure à son armée des vivres en abondance. A la quatrième journée paraissent les cavaliers ennemis. Le commandant donne ordre au chef des skeuophores de passer le Pactole et d'asseoir un camp; et là, ceux-ci voyant quelques valets des Grecs s'écarter pour piller, en tuent un grand nombre. Mais Agésilas, qui s'en aperçoit, envoie la cavalerie pour les secourir. De leur côté, les Perses, voyant arriver ce renfort, rassemblent la leur et la font avancer en ordre de bataille. Alors Agésilas, remarquant que les ennemis n'ont pas d'infanterie, tandis qu'il ne lui manquait à lui pas une de ses forces, juge que c'est le moment d'engager l'action, s'il peut. Les victimes immolées, il fait avancer sa phalange contre la cavalerie ennemie; il ordonne aux hoplites qui ont dix ans de service d'arriver en même temps au pas de course, et aux peltastes de précéder en courant : il commande aux cavaliers de charger, tandis qu'il suivrait en personne avec le reste de l'armée.

La cavalerie est reçue par les Perses; mais bientôt tout le danger venant à peser sur eux, ils plient, et les uns tombent à l'instant dans le fleuve, les autres sont mis en déroute. Les Grecs les poursuivent et s'emparent de leur camp : les peltastes, selon leur habitude, se mettent à piller. Agésilas, enveloppant tout de son armée, ne fait qu'un camp des ennemis et du sien. On fait un butin immense, qui rapporte plus de soixante-dix talents, et l'on prend en outre les chameaux, qu'Agésilas ramena en Grèce.

Pendant que ce combat avait lieu, Tissapherne se trouvait à Sardes ; aussi les Perses l'accusèrent-ils de les avoir trahis, et le roi, regardant Tissapherne comme la cause de ces désastres, envoie Tithraustès lui couper la tête. Cela fait, Tithraustès envoie à Agésilas des députés qui lui disent : « Agésilas, l'auteur de toutes les difficultés entre vous et nous a subi sa peine. Le roi demande que tu t'en retournes dans ton pays, et que les villes d'Asie rendues indépendantes lui payent l'ancien tribut. » Agésilas répond qu'il ne peut adhérer à cette demande

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

sans le consentement des magistrats de son pays. « Eh bien, dit Tithraustès, en attendant que tu reçoives les instructions de ta cité, retire-toi sur les terres de Pharnabaze, puisque moi je t'ai vengé de ton ennemi. — Oui, reprend Agésilas, mais à condition que tu fourniras à mon armée les provisions nécessaires jusqu'à ce que je sois arrivé. » Tithraustès leur donne donc trente talents ; il les prend et marche contre la Phrygie, qui était à Pharnabaze. Comme il était dans la plaine au delà de Cymé, arrive un député des magistrats de Sparte qui lui dit de prendre aussi le commandement de la flotte et de choisir qui il veut pour navarque. Les Lacédémoniens agissaient ainsi d'après ce raisonnement que, si le même chef commandait les deux armées, celle de terre gagnerait beaucoup en puissance, grâce à la concentration des forces respectives, et la flotte pourrait être soutenue, partout où cela serait nécessaire, par l'armée de terre. En apprenant cette nouvelle, Agésilas engage les villes situées sur les îles ou au bord de la mer à construire chacune autant de trirèmes qu'elle veut. Il obtient ainsi un renfort de cent vingt vaisseaux provenant tant des villes, auxquelles il l'a commandé, que des particuliers qui veulent s'attirer ses bonnes grâces. Il choisit pour navarque Pisandre, frère de sa femme, homme ami de la gloire et d'une âme vigoureuse, mais qui n'avait pas le talent de prendre les mesures voulues. Pisandre part pour aller remplir ses fonctions navales; Agésilas continue sa marche contre la Phrygie.

CHAPITRE V.

Tithraustès soulève les États grecs contre les Lacédémoniens. — Les Thébains leur déclarent la guerre. — On envoie contre eux Pausanias et Lysandre. — Mort de Lysandre. — Pausanias est condamné à mort.

(Avant J. C. 395.)

Cependant Tithraustès, croyant s'apercevoir qu'Agésilas méprise la puissance du roi, et que, bien loin de songer à évacuer l'Asie, il nourrit plutôt de grandes espérances de soumettre le roi, envoie en Grèce, dans son incertitude sur le parti à prendre, le Rhodien Timocrate, auquel il remet en or une somme d'environ cinquante talents d'argent, avec la recommandation de

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

gagner les magistrats des différentes villes, d'exiger d'eux les plus grands gages de fidélité, et de les engager à déclarer la guerre aux Lacédémoniens. Timocrate part et fait accepter ses dons à Androclidas, Isménias et Galaxidore dans la ville de Thèbes, à Timolaüs et à Polyanthe dans celle de Corinthe, à Cylon et à ses amis dans celle d'Argos. Les Athéniens, tout en ayant reçu de cet or, désiraient cependant la guerre, se croyant sous le joug de Sparte. Ceux qui ont reçu de l'argent commencent par déclamer contre les Lacédémoniens dans leurs propres villes ; et, lorsqu'ils ont excité la haine contre eux, ils liguent les États les plus considérables les uns avec les autres.

Le gouvernement de Thèbes, sentant que, si l'on ne commence pas la guerre, les Lacédémoniens ne voudront pas rompre leur trêve avec leurs alliés, persuade aux Locriens Opontiens de lever de l'argent sur le territoire en litige des Phocéens : il espérait que les Phocéens se jetteraient aussitôt sur la Locride. Le fait justifie cette présomption ; les Phocéens se jettent aussitôt sur la Locride et enlèvent des richesses considérables. Aussi le parti d'Androclidas a-t-il bientôt persuadé les Thébains de secourir les Locriens, puisque les Phocéens avaient envahi non pas un territoire en litige, mais un pays reconnu ami et allié, la Locride. Lors donc que les Thébains, faisant une nouvelle irruption en Phocide, ravagent le pays, les Phocéens envoient à l'instant des députés à Lacédémone pour réclamer ses secours, dont ils se croyaient dignes, n'ayant point commencé la guerre, mais ayant seulement marché contre les Locriens pour les repousser. Les Lacédémoniens saisissent avec joie ce prétexte de faire la guerre aux Thébains. Il y avait longtemps qu'ils leur en voulaient pour leur réclamation en faveur d'Apollon de la dîme du butin de Décélie, et pour leur refus de les accompagner à l'attaque du Pirée. Ils les accusaient d'avoir engagé les Corinthiens à ne point leur venir en aide. Ils n'avaient pas oublié non plus comment ils avaient empêché Agésilas de sacrifier à Aulis, arraché les victimes de l'autel et refusé de suivre Agésilas en Asie. Ils réfléchissent que c'est une belle occasion de conduire une armée contre eux et de mettre fin à leur insolence. Leurs affaires en Asie sont dans un état prospère, grâce aux victoires d'Agésilas, et en Grèce, ils n'ont point d'autre guerre sur les bras. Les esprits des citoyens étant dans cette disposition, les éphores annoncent aux Lacédémoniens que la guerre est déclarée. Ils envoient

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Lysandre auprès des Phocéens et lui ordonnent de se rendre à Haliarte[1] avec une armée composée des Phocéens eux-mêmes, d'OEtéens, d'Héracléotes, de Méliens et d'Énianes. Là devait se rendre à jour fixe Pausanias, chargé du commandement, et suivi des Lacédémoniens ainsi que des alliés du Péloponèse. Lysandre exécute ponctuellement les ordres qu'il a reçus, et de plus, il détache Orchomène du parti des Thébains. Pausanias, de son côté, après avoir accompli les sacrifices du départ, s'établit à Tégée, d'où il envoie les chefs des mercenaires enrôler des soldats, et où il obtient des troupes des villes circonvoisines. Aussitôt que les Thébains ont la certitude que les Lacédémoniens vont envahir leur pays, ils envoient à Athènes des députés qui parlent comme il suit :

« Athéniens, les reproches que vous nous faites d'avoir, lors de la fin de la guerre, prononcé contre vous un décret terrible, ne sont nullement fondés. Ce n'est point notre ville qui l'a proposé, mais un seul homme[2], qui se trouvait siéger alors dans le conseil des alliés. Mais quand les Lacédémoniens nous engagèrent à marcher contre le Pirée, la ville entière vota de ne point s'unir à eux pour cette expédition. Ainsi, comme c'est vous qui êtes une des principales causes de la colère des Lacédémoniens contre nous, nous croyons juste que vous veniez au secours de notre ville; mais nous comptons bien plus encore, vous tous qui étiez alors dans la ville, sur votre empressement à marcher contre les Lacédémoniens. Ce sont eux, en effet, qui, après vous avoir imposé une oligarchie odieuse au peuple, sont arrivés ensuite avec une puissante armée, et, tout en se disant vos alliés, vous ont livrés au pouvoir de la multitude, si bien qu'il n'a pas dépendu d'eux que vous ne fussiez perdus. Mais ce peuple vous a sauvés.

« Certes nous savons tous, Athéniens, que vous voulez reconquérir la puissance que vous aviez jadis. Mais quel meilleur moyen pour y parvenir, que de secourir vous-mêmes ceux qui sont victimes des injustices de Sparte ? Que le nombre de ceux auxquels ils commandent ne vous effraye point. N'en soyez, au contraire, que plus audacieux, convaincus que c'est quand vous aviez le plus de sujets que vous aviez le plus d'ennemis. Tant que ceux-ci n'avaient personne pour protéger leur défection, ils dissimulaient leur haine pour vous; mais, dès que

1. Sur la rive méridionale du lac Copaïs.
2. Il se nommait Érianthe. Voy. Plutarque, *Lysandre*, xv.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

les Lacédémoniens se furent mis à leur tête, ils montrèrent leurs véritables sentiments à votre égard. De la même manière, aujourd'hui, dès qu'on nous verra les uns et les autres unir nos armes contre les Lacédémoniens, le nombre de ceux qui les détestent se trouvera, sachez-le, des plus considérables. Une simple réflexion vous convaincra que nous disons vrai. En effet, quel peuple leur reste-t-il encore qui leur soit attaché ? Les Argiens ? Mais n'ont-ils pas été de tout temps leurs ennemis ? Les Éléens ? Mais ne viennent-ils pas de se les aliéner en leur enlevant des villes et une grande partie de leur territoire ? Que dirons-nous des Corinthiens, des Arcadiens, des Achéens ? Cédant à leurs instances, ils ont partagé, dans la guerre qu'ils vous faisaient, leurs travaux, leurs dangers et leurs dépenses ; mais, dès qu'ils eurent fait ce que voulaient les Lacédémoniens, quelle part ont-ils eue à la puissance, aux honneurs, aux richesses ? On trouva bon de leur envoyer des Hilotes pour harmostes. Quant aux alliés indépendants, une fois souverains, on se déclara leurs maîtres. D'autre part, ceux que les Lacédémoniens ont détachés de vous, ils les ont ouvertement trompés. Au lieu de la liberté, ils leur ont imposé une double servitude. Ils les ont soumis à la tyrannie des harmostes et à celle des dix hommes que Lysandre a constitués dans chaque ville. Le roi de Perse, de son côté, qui leur avait fourni les secours les plus considérables afin d'abattre votre puissance, n'en est pas plus avancé maintenant que s'il s'était uni à vous pour les combattre.

« Si donc aujourd'hui vous vous mettez, à votre tour, à la tête de ces peuples qu'ils ont si manifestement lésés, comment n'acquerrez-vous pas une puissance plus grande que jamais ? Quand vous étiez les maîtres, vous n'aviez que l'empire de la mer ; maintenant vous commanderez à tous, à nous, aux Péloponésiens, à vos anciens sujets, au roi lui-même, qui a une si grande puissance. Nous étions pour Lacédémone des alliés qui n'étaient point à dédaigner, vous ne l'ignorez pas. Maintenant il est naturel que nous combattions à vos côtés avec une tout autre énergie que nous le faisions naguère dans les rangs des Lacédémoniens. En effet, ce ne sera plus alors pour quelques îles, pour des Syracusains ou pour quelques autres étrangers, que nous nous battrons, mais pour nous-mêmes, qui sommes attaqués dans nos droits.

« Il ne faut pas non plus que vous ignoriez que la domination ambitieuse des Lacédémoniens est bien plus facile à

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

abattre que ne l'était votre puissance. Vous aviez des forces maritimes et vous commandiez à des gens qui n'en avaient point; les Lacédémoniens, peu nombreux, tyrannisent une grande quantité d'États qui sont aussi bien armés qu'eux. Voilà ce que nous vous disons. Toutefois, sachez-le bien, Athéniens, nous croyons vous engager à une alliance encore plus avantageuse pour votre ville que pour la nôtre. »

Cela dit, le député se tait. Un grand nombre d'Athéniens parlent dans le même sens, et l'on vote le secours à l'unanimité. Thrasybule, après avoir lu le décret aux députés, leur déclare que, bien que le Pirée soit sans murailles, Athènes ne reculera devant aucun danger pour rendre aux Thébains encore plus qu'elle n'en a reçu. « Car, dit-il, vous vous êtes contentés de ne point marcher contre nous avec nos ennemis, tandis que nous, nous vous aiderons à combattre les vôtres, s'ils vous attaquent. »

Les Thébains partent aussitôt et font leurs préparatifs de défense, tandis que les Athéniens se disposent à les secourir. Cependant les Lacédémoniens ne restent point en arrière. Le roi Pausanias s'avance vers la Béotie, à la tête des troupes de Sparte et du Péloponèse, à l'exception des Corinthiens, qui ne prennent point part à la guerre. Lysandre, qui commande la division composée de Phocéens d'Orchomène et des autres peuples de cette contrée, arrive avant Pausanias sous les murs d'Haliarte. Il n'attend pas tranquillement l'armée de Lacédémone, mais il s'avance contre la ville avec ce qu'il a de troupes. Il parvient d'abord à persuader aux habitants de quitter le parti de Thèbes et de se déclarer indépendants. Mais quelques Thébains, qui étaient dans la ville, s'y étant opposés, il fait le siége de la place. A cette nouvelle, les Thébains arrivent à la hâte, hoplites et cavaliers. Surprirent-ils Lysandre à l'improviste, ou ce dernier crut-il pouvoir soutenir leur choc dans l'espoir de les vaincre? C'est ce qu'on ne sait pas. Ce qu'il y a de certain, c'est que le combat fut livré au pied des murs, qu'on dressa un trophée près des portes d'Haliarte, et que, Lysandre tué, les troupes s'enfuirent vers la montagne, poursuivies vigoureusement par les Thébains. Ces derniers, dans leur poursuite, allaient atteindre le haut de la montagne, lorsque les hoplites ennemis, les voyant engagés dans des passages étroits et difficiles, font volte-face et leur lancent des javelots et des flèches : deux ou trois des Thébains les plus avancés sont tués. Des pierres, roulées d'en haut, arrivent sur

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

les autres; alors les fuyards reviennent avec ardeur au combat, et repoussent de la montagne les Thébains, qui perdent plus de deux cents hommes.

Cette journée abat le courage des Thébains, qui pensaient n'avoir pas moins souffert de mal qu'ils n'en avaient fait. Mais le lendemain, s'apercevant que, durant la nuit, les Phocéens et tous les autres sont retournés chez eux, ils sont plus fiers de ce qui s'est passé. Toutefois, à l'arrivée de Pausanias, suivi de l'armée lacédémonienne, ils se croient de nouveau dans un grand danger; le silence, dit-on, et la consternation, régnaient dans leur armée. Mais le lendemain, lorsque les Athéniens arrivent se joindre à eux, et que Pausanias ne bouge ni n'engage le combat, dès lors la confiance des Thébains devient extrême. Pausanias convoque les polémarques et les pentécostères [1], et délibère s'il doit engager la bataille ou faire une trêve pour relever Lysandre et ceux qui sont tombés avec lui. Alors Pausanias et les autres magistrats lacédémoniens, considérant que Lysandre est mort, que son armée a été vaincue et dispersée, que les Corinthiens ont refusé de prendre aucune part à cette campagne, et que les troupes présentes ne sont pas bien disposées à combattre; considérant en outre que la cavalerie ennemie est très-nombreuse et la leur très-faible, et, chose essentielle, que les morts gisent au pied de la muraille, de sorte que, même vainqueur, on aurait peine à les relever, à cause des soldats postés sur les tours; en raison de tout cela, ils décident de demander une trêve pour relever les morts. Les Thébains, cependant, déclarent qu'ils n'accorderont la trêve qu'à condition que les Lacédémoniens évacueront le pays. Ceux-ci y adhèrent avec joie, enlèvent leurs morts et sortent de la Béotie.

Ces faits accomplis, les Lacédémoniens se retirent découragés, et les Thébains pleins d'arrogance; à ce point que, si quelque ennemi s'avise de mettre tant soit peu le pied dans les campagnes, les Thébains le frappent et le ramènent sur les routes. Telle est l'issue de cette expédition des Lacédémoniens.

Cependant Pausanias, à son arrivée à Sparte, est mis en jugement pour crime capital. Il était accusé d'être arrivé à Haliarte plus tard que Lysandre, tandis qu'il était convenu qu'ils arriveraient le même jour, d'avoir relevé les morts à la faveur

1. Commandants de 50 hommes.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD BAUDRY

d'une trêve, et non par la force des armes ; enfin, d'avoir relâché le peuple d'Athènes qu'il tenait au Pirée. En outre, comme il ne se présente point en justice, on le condamne à mort, et il s'enfuit à Tégée, où il meurt de maladie.

Tels sont les événements qui se passent en Grèce.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

LIVRE IV.

CHAPITRE PREMIER.

Agésilas ravage la province de Pharnabaze. — Son alliance avec Otys. Hippéridas s'empare du camp de Pharnabaze. — Défection d'Otys. — Alliance d'Agésilas avec Pharnabaze.

(Avant J. C. 395.)

Cependant Agésilas, arrivé avec l'automne dans la Phrygie de Pharnabaze, brûle et saccage le pays et s'empare des villes ou de force ou de gré. Spithridate l'ayant assuré que, s'il veut le suivre en Paphlagonie, il aura facilement une entrevue avec le roi des Paphlagoniens et pourra s'en faire un allié, il part en toute hâte, désirant depuis longtemps détacher cette nation du parti du roi.

Dès qu'il est arrivé en Paphlagonie, Otys vient à lui pour négocier une alliance. Le roi l'avait mandé, mais il ne s'y était pas rendu. Sur les conseils de Spithridate, Otys avait envoyé à Agésilas mille cavaliers et deux mille peltastes. Agésilas, reconnaissant de ce service, dit à Spithridate : « Dis-moi, Spithridate, donnerais-tu bien ta fille à Otys ? — Beaucoup plus volontiers, répondit-il, que celui-ci ne serait prêt à prendre la fille d'un exilé, vu qu'il est roi d'un pays vaste et puissant. » Il ne fut pas alors plus longtemps question de ce mariage; mais lorsque Otys, près de son départ, vient prendre congé d'Agésilas, celui-ci fait retirer Spithridate, et aborde ce sujet en présence des Trente : « Dis-moi, Otys, lui dit-il, quelle est la naissance de Spithridate? » Otys répond qu'il ne le cède sous ce rapport à aucun Perse. « Tu as vu son fils, reprend Agésilas, il est beau? — Si je l'ai vu? hier soir je soupais avec lui. — Et sa fille, on dit qu'elle est encore plus belle. —

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Par Jupiter, dit Otys, elle est belle. — Eh bien, moi, dit Agésilas, puisque tu es devenu notre ami, je te conseillerais de prendre sa fille pour femme, puisqu'elle est très-belle. Qu'y a-t-il de mieux pour un mari? Son père est de haute naissance, il est assez puissant pour avoir pu se venger des injustices de Pharnabaze, en l'exilant, comme tu vois, de toute cette contrée. Sache donc bien que, comme il a pu se venger de cet ennemi, il pourra aussi faire du bien à un ami. Pense que par ce mariage tu ne deviendras pas seulement le parent de Spithridate, mais aussi le mien et celui de tous les Lacédémoniens, et, puisque nous commandons à la Grèce, celui de la Grèce entière. Si tu suis mon conseil, qui jamais aura fait un plus splendide mariage? Quelle fiancée a jamais eu un cortége de cavaliers, de peltastes et d'hoplites, pareil à celui qui accompagnera ta femme jusqu'à ta demeure? » Otys alors lui demanda: « Ce que tu me dis là, Agésilas, a-t-il aussi l'approbation de Spithridate? — Au nom des dieux, dit Agésilas, il ne m'a pas chargé de t'en parler; mais moi, quoique fort content quand je me venge d'un ennemi, j'éprouve un plaisir plus vif encore quand je trouve à faire un peu de bien à un ami. — Pourquoi donc, dit Otys, ne t'informes-tu pas si cela lui agrée également? » Aussitôt Agésilas : « Allez, dit-il, Hérippidas, et vous autres, et amenez-le à vouloir ce que nous voulons. » Ils se lèvent et vont l'instruire de la chose. Comme ils demeuraient longtemps : « Veux-tu, Otys, dit Agésilas, que nous le fassions venir ici lui-même? Il sera, je crois, plus tôt persuadé que par tous les autres ensemble. » Alors Agésilas fait appeler Spithridate et tous les autres. Ils arrivent aussitôt et Hérippidas s'écrie : « A quoi bon, Agésilas, te rapporter en détail tout ce qui a été dit? Spithridate a fini par dire qu'il fera volontiers tout ce qui te semblera convenable. — Je crois donc convenable, dit Agésilas, qu'à la garde des dieux tu donnes ta fille à Otys, et que toi, Otys, tu la prennes pour femme.— Cependant nous ne pourrions pas avant le printemps amener la jeune fille par terre. — Mais, par Jupiter, dit Otys, on pourrait l'amener tout de suite par mer, si tu voulais. » Là-dessus on se tend la main de part et d'autre, et l'on reconduit Otys.

Aussitôt Agésilas, voyant l'impatience d'Otys, fait équiper une trirème et ordonne au lacédémonien Callias d'aller chercher la jeune fille. Lui-même s'avance contre Daskylium, où se trouvaient les palais de Pharnabaze, entourés de plusieurs grands villages abondamment pourvus, avec des chasses dans

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

des parcs fermés ou dans des lieux découverts, toutes magnifiques. Autour coulait un fleuve rempli de poissons de toute espèce, et il y avait des volatiles de tout genre pour qui pouvait y chasser. C'est dans cet endroit qu'Agésilas prend ses quartiers d'hiver, et c'est là qu'au moyen d'expéditions de fourrageurs il alimente son armée. Il y avait une grande insouciance, un grand abandon parmi les soldats en quête de vivres, à cause de l'absence de toute résistance, lorsqu'un jour Pharnabaze les surprend éparpillés dans la plaine : il avait des chars armés de faux et quatre cents cavaliers. Les Grecs, en le voyant s'avancer sur eux, se réunissent en courant au nombre de sept cents environ. Cela ne l'arrête point : il fait mettre les chars en avant, et se plaçant lui-même derrière avec ses cavaliers, il donne l'ordre de marcher sur les ennemis. Les chars une fois lancés dispersent le gros de la troupe, et les cavaliers ont bientôt abattu une centaine de soldats. Le reste s'enfuit auprès d'Agésilas, qui était à proximité avec les hoplites.

Trois ou quatre jours après, Spithridate reçoit l'avis que Pharnabaze est campé à Kavé, grand village situé à la distance de cent soixante stades. Il le communique aussitôt à Hérippidas, qui, brûlant de se distinguer par quelque exploit, demande à Agésilas deux mille hoplites, autant de peltastes, les cavaliers de Spithridate, les Paphlagoniens et ceux des Grecs auxquels il persuaderait de le suivre. Cette promesse faite, il offre un sacrifice, qu'il termine le soir quand les présages sont favorables. Il ordonne qu'aussitôt après le repas on vienne se placer devant le camp ; mais, comme il faisait sombre, il ne sort guère que la moitié de chaque troupe.

Cependant Hérippidas, craignant, s'il se laisse intimider, les moqueries des autres Trente, s'avance avec les troupes qu'il a. Au point du jour, il fond sur le camp de Pharnabaze : un grand nombre de Mysiens, qui formaient l'avant-poste, tombent sous ses coups ; les autres s'enfuient; le camp est pris avec un grand nombre de coupes et autres objets précieux appartenant à Pharnabaze. On lui prend également tout son bagage et les bêtes de somme qui le portaient. Pharnabaze, en effet, craignant toujours, s'il s'établissait quelque part, d'être entouré et assiégé, parcourait le pays dans tous les sens, à la manière des Nomades, et tenait toujours ses campements cachés. Comme les Paphlagoniens et Spithridate emmenaient les riches dépouilles qu'ils avaient prises, Hérippidas les fait dépouiller par des taxiarques et des lochages

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

qu'il avait postés là, afin de pouvoir livrer lui-même beaucoup de butin aux laphyropoles [1]. Spithridate et les Paphlagoniens ne peuvent supporter une telle conduite. Se considérant comme lésés et outragés, ils plient bagage de nuit, et se rendent à Sardes auprès d'Aricé, auquel ils se fient, attendu qu'Aricé a quitté le roi et lui fait la guerre. Quant à Agésilas, cette défection de Spithridate, de Mégabate et des Paphlagoniens, fut le coup le plus pénible qu'il eût reçu dans cette campagne.

Il y avait un certain Apollophane de Cyzique, qui se trouvait être depuis longtemps hôte de Pharnabaze, et qui, vers cette même époque, s'était trouvé lié d'hospitalité avec Agésilas. Il dit à Agésilas qu'il pense pouvoir amener Pharnabaze à une conférence pour conclure amitié. Après l'avoir entendu, Agésilas fait une trêve et donne sa parole à Apollophane, qui amène Pharnabaze à un endroit convenu. Agésilas et les Trente les y attendaient, assis par terre sur le gazon. Pharnabaze arrive avec une robe couverte de riches ornements d'or. Mais lorsque ses serviteurs veulent lui étendre les coussins sur lesquels les Perses s'asseyent avec mollesse, il a honte de cette délicatesse en voyant la simplicité d'Agésilas, et il s'assied tout simplement par terre. Ils commencent par se saluer réciproquement; puis, Pharnabaze ayant tendu la main, Agésilas la lui tend à son tour. Ensuite Pharnabaze, prenant la parole comme étant le plus vieux : « Agésilas, dit-il, et vous tous Lacédémoniens ici présents, j'ai été votre ami et votre allié quand vous faisiez la guerre aux Athéniens; j'ai fortifié votre flotte en vous fournissant de l'argent; sur terre, j'ai combattu moi-même à cheval avec vous, j'ai poursuivi les ennemis jusqu'à la mer, et vous ne sauriez me reprocher, comme à Tissapherne, de vous avoir jamais parlé ou d'avoir agi avec duplicité. Malgré cette conduite, vous m'avez cependant réduit à ne pouvoir trouver de quoi manger sur mon propre territoire, qu'en y recueillant vos restes comme les animaux. Les belles demeures, les parcs remplis d'arbres et de gibier que je tenais de mon père, et qui faisaient ma joie, je vois tout cela coupé ou brûlé. Si j'ignore ce qu'il y a de juste et de sacré, apprenez-moi comment de pareils actes sont ceux de gens qui savent ce que c'est que la reconnaissance. »

1. Espèces de commissaires-priseurs, qui se chargeaient de vendre aux enchères le butin fait sur l'ennemi.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Tel est le discours de Pharnabaze. Tous les Trente demeurent confus et gardent le silence ; mais Agésilas, au bout de quelques instants : « Tu n'ignores pas, je crois, Pharnabaze, dit-il, que, dans les cités, presque tous les hommes s'unissent entre eux par l'hospitalité. Or, ces hommes, quand leurs cités sont en guerre, combattent avec leur patrie ceux même auxquels ils sont liés par l'hospitalité, et parfois il arrive qu'ils s'entre-tuent. Nous de même, qui faisons aujourd'hui la guerre à votre roi, nous avons été forcés de regarder comme ennemi tout ce qui lui appartenait; et pourtant nous estimerions au-dessus de tout de devenir tes amis. S'il te fallait échanger la domination du roi contre la nôtre, moi-même je ne te le conseillerais pas ; mais tu es libre, maintenant, en te mettant avec nous, de n'avoir plus à te prosterner devant personne, de vivre sans avoir un maître qui jouisse de ce qui est à toi. Or, pour ma part, je regarde la liberté comme valant bien tous les trésors. Et cependant nous ne t'engageons pas à devenir pauvre et libre, mais à nous prendre pour alliés, afin d'augmenter non pas la puissance du roi, mais la tienne, à subjuguer tes compagnons d'esclavage et à t'en faire des sujets. Si donc tu devenais à la fois libre et riche, que te manquerait-il pour être complétement heureux? — Faut-il, répond Pharnabaze, vous dire franchement ce que je ferais? — C'est convenable. — Eh bien! dit-il, si le roi nomme un autre général sous les ordres duquel il me place, je veux alors être votre ami et votre allié; mais si c'est à moi qu'il donne le commandement, sachez bien alors que, revêtu d'un telle charge, propre à nourrir l'ambition, j'emploierai, pour vous faire la guerre, tous les moyens qui sont en mon pouvoir. » En entendant ces mots, Agésilas lui prend la main et lui dit : « Plût aux dieux, mon très-cher, qu'avec de tels sentiments tu devinsses notre ami! mais n'oublie pas une chose : c'est que, maintenant, je vais évacuer ton territoire aussi vite que je pourrai, et qu'à l'avenir, la guerre durât-elle encore, nous ne toucherons ni à toi ni aux tiens, tant que nous aurons à marcher contre un autre ennemi. »

Ce discours fini, la conférence est dissoute. Pharnabaze remonte à cheval et s'éloigne ; mais son fils, né de Parapita, et qui était encore un beau jeune homme, reste en arrière; et, courant après Agésilas : « Tu es mon hôte, Agésilas, dit-il, je te prends pour tel. — J'accepte. — Ne l'oublie pas! » Aussitôt il prend son javelot (or il en avait un fort beau), et le donne

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-RAUDRY

à Agésilas. Celui-ci le prend, ôte les magnifiques ornements du cheval de son secrétaire Idéus, et les donne à son tour au jeune homme, qui saute sur son cheval et court après son père. Dans la suite, un autre fils de Pharnabaze, profitant de l'absence de son père, s'empare du pouvoir et exile le fils de Parapita. Agésilas alors l'entoure de soins, et, en particulier, il fait tout au monde pour que le fils de l'Athénien Eualcès, dont il était épris, soit admis au combat de la course à Olympie, bien qu'il fût le plus grand des enfants.

Ainsi qu'il l'avait dit à Pharnabaze, Agésilas quitte aussitôt le pays. On était aux approches du printemps. Arrivé dans la plaine de Thèbes, il place son camp autour du temple de Diane Astyréné [1]. Là, il s'occupe à rassembler de toutes parts de nombreuses troupes, pour les ajouter à celles qu'il avait déjà. Il se préparait, en effet, à pénétrer aussi avant qu'il pourrait dans l'intérieur de l'Asie, espérant que tous les peuples qu'il laisserait derrière lui se révolteraient contre le roi.

CHAPITRE II.

Rappel d'Agésilas. — Bataille de Corinthe.

(Avant J. C. 395.)

Agésilas en était là. Les Lacédémoniens, instruits positivement que des sommes d'argent ont été répandues dans la Grèce, et que les villes les plus considérables se sont coalisées pour leur déclarer la guerre, jugent alors l'État en danger, et croient une campagne nécessaire. Tout en s'y préparant, ils envoient vers Agésilas Épicydidas, qui, arrivé auprès de lui, lui expose en général l'état des affaires, et lui transmet l'ordre de la ville de marcher en toute hâte au secours de la patrie. A cette nouvelle, Agésilas éprouve un vif chagrin en songeant de quels honneurs, de quelles espérances il est privé; mais il n'en rassemble pas moins les alliés [2], et, leur montrant les ordres de Lacédémone, il leur dit qu'il est obligé d'aller au secours de sa patrie. « Cependant, ajouta-t-il, si tout cela tourne bien, soyez sûrs, alliés, que je ne vous oublierai pas, mais que

1. D'Astyre, ville de Mysie. — 2. Les Grecs d'Asie.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

je reviendrai au milieu de vous, pour achever ce que vous désirez. » En entendant ces paroles, plusieurs versent des larmes, et tous décident d'aller avec Agésilas au secours de Lacédémone; puis, si tout se passe bien, de le reprendre pour chef et de revenir en Asie. Ils se préparent donc à l'accompagner. Agésilas laisse en Asie l'harmoste Euxène à la tête de garnisons fortes d'au moins quatre mille hommes, afin qu'il puisse garder les villes. Mais s'apercevant lui-même que la plupart des soldats ont plus envie de rester que de marcher contre des Grecs, comme il veut cependant emmener avec lui les meilleurs et les plus nombreux, il promet des prix aux villes qui enverront la plus belle armée, ainsi qu'aux lochages des mercenaires qui lui amèneront les loches les mieux armés, hoplites, archers et peltastes. Il fait aussi annoncer aux hipparques que celui qui présentera l'escadron le mieux monté et le mieux armé, il lui donnera un prix. Il ajoute que la distribution aura lieu en Chersonèse, après qu'on sera passé d'Asie en Europe, afin que l'on comprenne bien qu'il veut distinguer ceux qui doivent marcher avec lui. Les prix étaient pour la plupart des armes travaillées avec luxe, armes d'infanterie et de cavalerie : il y avait aussi des couronnes d'or. La valeur de tous ces prix n'était pas moindre de quatre talents. Malgré cette grande dépense, on consacra encore beaucoup d'argent à acheter des armes de toute espèce pour l'armée. Après avoir traversé l'Hellespont, il établit pour juges les Lacédémoniens Ménarque, Hérippidas et Orsippe, et un homme de chacune des villes alliées; puis, après la distribution des prix, il s'avance, à la tête de son armée, par la même route qu'avait prise le roi [1], quand il marcha contre la Grèce.

Vers le même temps, les éphores décrètent une expédition. La ville, vu la jeunesse d'Agésilas, choisit Aristodème, parent et tuteur de l'enfant, pour la commander. Quand les Lacédémoniens ont passé les frontières, les ennemis rassemblés se réunissent pour délibérer sur la manière la plus favorable de livrer bataille. Le Corinthien Timolaüs prend la parole : « Il me semble, dit-il, alliés, que les Lacédémoniens ressemblent aux fleuves qui, près de leur source, sont peu considérables et faciles à passer, mais qui, à mesure qu'ils avancent, deviennent de plus en plus violents par la réunion des autres fleuves qui s'y jettent. De même, les Lacédémoniens, à leur point de

1. Xerxès.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

départ, sont seuls, abandonnés à eux-mêmes; mais, à mesure qu'ils avancent et qu'ils prennent les villes, ils deviennent plus nombreux et plus difficiles à combattre. Je vois aussi, ajouta-t-il, que, lorsque ceux qui veulent détruire les guêpes leur donnent la chasse pendant qu'elles volent en liberté, ils s'attirent beaucoup de blessures, mais que, lorsqu'ils les attaquent avec le feu dans l'intérieur de leur retraite, ils s'emparent des guêpes sans avoir rien à souffrir. Ces réflexions me font penser que le mieux est de livrer le combat, si ce n'est dans la Laconie même, du moins le plus près possible de ce pays. »

L'orateur ayant paru bien dire, on vote sa proposition. Mais pendant qu'on discute sur le commandement, et que l'on convient du nombre de rangs sur lesquels on doit ranger toute l'armée, de peur que les divers États ne donnent à leurs phalanges trop de profondeur et ne permettent ainsi à l'ennemi de les envelopper, les Lacédémoniens, réunis déjà aux Tégéates et aux Mantinéens, s'avancent vers l'isthme. Par cette marche rapide, les Lacédémoniens et leurs alliés se trouvent à Sicyone presque au moment où les Corinthiens sont à Némée. Ils envahissent par l'Épiécie[1], mais les gymnètes des ennemis[2], leur lançant des traits et des flèches du haut des collines, leur font beaucoup de mal ; ils redescendent alors vers la mer, et s'avancent à travers la plaine, brûlant et saccageant le pays. Les autres cependant arrivent sur ces entrefaites, et placent leur camp derrière un torrent[3]. Quand les Lacédémoniens ne sont plus qu'à dix stades de leurs adversaires, ils asseyent aussi leur camp et demeurent en repos.

Je vais rapporter la force des deux armées. Du côté des Lacédémoniens étaient réunis près de six mille hoplites, trois mille Étéens, Triphyliens, Acroriens et Lasioniens, mille cinq cents Sicyoniens, et au moins trois mille Épidauriens, Trézéniens, Hermioniens et Haliens. Joignons-y près de six cents cavaliers lacédémoniens, trois cents archers crétois, et quatre cents frondeurs marganéens, létrins et amphidoles. Les Phliasiens n'avaient point suivi les autres peuples; ils prétextaient une suspension d'armes. Telles étaient les forces des Lacédémoniens. Celles des ennemis se composaient de six mille ho-

1. Défilé, dont il est encore question plus loin, livre IV, chap. IV.
2. C'est-à-dire les Corinthiens et leurs alliés.
3. Dans un endroit boisé, selon les conjectures de Schneider.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

plites athéniens, sept mille Argiens, cinq mille Béotiens seulement, vu l'absence des Orchoméniens, trois mille Corinthiens, et au moins trois mille hommes levés dans toute l'Eubée : voilà pour les hoplites. Quant à la cavalerie, elle se composait de huit cents Béotiens seulement, vu l'absence des Orchoméniens, de six cents Athéniens, de cent Chaldéens de l'Eubée, et de cinquante Locriens Opontiens : les troupes légères réunies, celles des Corinthiens étaient supérieures en nombre, car les Locriens Ozoles, les Méliens et les Acarnaniens, en faisaient partie. Telles étaient les forces respectives.

Tant que les Béotiens occupèrent la gauche, ils ne hâtèrent point le combat; mais, lorsqu'on eut rangé les Athéniens contre les Lacédémoniens, ils se trouvèrent alors à l'aile droite et vis-à-vis des Achéens; aussitôt ils déclarent les victimes favorables et donnent l'ordre de se préparer au combat. Et d'abord, négligeant la formation sur seize de hauteur, ils donnent une très-grande profondeur à la phalange, puis ils marchent sur la droite, afin d'enfoncer l'aile des ennemis. Les Athéniens, pour ne pas être séparés, les suivent, bien qu'ils sachent qu'ils courent risque d'être entourés. Jusque-là les Lacédémoniens ne s'étaient point aperçus de l'approche des ennemis, parce que le pays était fourré; mais ayant entendu le péan, ils les reconnaissent, et ordonnent aussitôt à toutes leurs troupes de se préparer au combat. Quand elles sont à la place où les ont rangées les chefs des étrangers, l'ordre est donné de suivre à chaque chef de file. Alors les Lacédémoniens se portent vers la droite et étendent tellement leur aile, que six tribus [1] seulement des Athéniens sont opposées aux Lacédémoniens, et les quatre autres aux Tégéates. Quand on n'est plus qu'à la distance d'un stade, les Lacédémoniens, suivant leur usage, immolent la chèvre à Diane Agrotère [2], et s'avancent contre les ennemis en faisant faire un coude à leur ligne pour les envelopper. Le combat engagé, tous les alliés des Lacédémoniens sont battus par les ennemis ; les Pelléniens seuls, qui avaient affaire aux Thespiens, combattent de manière à ce qu'il en tombe beaucoup des deux parts sur le terrain. Les Lacédémoniens battent toutes les troupes athéniennes qui leur sont opposées, les enveloppent et en tuent un grand nombre. Comme ils n'ont pas souffert, ils

1. Les Athéniens étaient divisés pour le civil en dix tribus, et l'on conservait aussi cette dénomination pour le militaire.
2. Chasseresse.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

rétablissent leur ordre de bataille, et se portent en avant : ils dépassent ainsi les quatre autres tribus athéniennes, avant qu'elles soient revenues de la poursuite, en sorte qu'ils ne perdent que les hommes tués dans le premier choc avec les Tégéates. Les Lacédémoniens rencontrent alors les Argiens en retraite. Le premier polémarque allait les attaquer de front, lorsque quelqu'un s'écrie, dit-on, qu'il faut laisser passer les premiers rangs. On le fait, et les Lacédémoniens, tombant ainsi sur les flancs découverts des ennemis qui passent devant eux, en tuent un grand nombre. Ils fondent de même sur les Corinthiens en retraite; puis, rencontrant un corps de Thébains qui reviennent de la poursuite, ils en massacrent un grand nombre. Les vaincus se réfugient d'abord dans les murs[1]; mais repoussés par les Corinthiens, ils viennent reprendre position dans leur ancien camp. De leur côté, les Lacédémoniens se retirent à l'endroit où avait commencé la mêlée, et y dressent un trophée. Telle fut l'issue de ce combat.

CHAPITRE III.

Agésilas défait la cavalerie thessalienne. — Combat naval de Cnide. — Bataille de Coronée, gagnée par Agésilas. — Expédition malheureuse de Gylis en Locride.

(Avant J. C. 394.)

Agésilas accourait d'Asie au secours de l'armée. Il était à Amphipolis, quand Dercyllidas[2] lui annonce la victoire des Lacédémoniens, qui ne leur a coûté que huit hommes, tandis que les ennemis en ont eu un grand nombre de tués. Il ne lui cache pas qu'il a péri un assez grand nombre d'alliés. Agésilas lui demande : « Ne crois-tu pas, Dercyllidas, qu'il serait convenable d'informer le plus vite possible de cette victoire les villes dont les soldats nous accompagnent? » Dercyllidas répond : « Certainement cette nouvelle ne pourra que leur donner plus de cœur. — Mais n'est-ce pas toi, puisque te voilà, qui pourrais le mieux accomplir ce message? » Dercyllidas, grand ami

1. De Corinthe.
2. Il était revenu en Europe après avoir accompli sa mission auprès de Tissapherne. Cf. III, IV.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

des excursions, est ravi de l'entendre ainsi parler : « Si tu l'ordonnes, dit-il. — Je l'ordonne, répond Agésilas, et je te prie d'annoncer à ces villes que, si tout va bien ici, nous reviendrons les voir, comme nous le leur avons promis. » Là-dessus Dercyllidas se dirige d'abord vers l'Hellespont, et Agésilas, traversant la Macédoine, arrive en Thessalie. Les Larisséens, les Cranoniens, les Scotuséens, les Pharsaliens, peuples alliés des Béotiens, ainsi que les Thessaliens qui ne se trouvaient pas alors en exil, le suivaient en inquiétant sa marche. Jusque-là son armée avait formé un carré long, la moitié de la cavalerie à la tête, l'autre moitié à la queue. Mais comme les Thessaliens chargent l'arrière-garde et arrêtent sa marche, il envoie en arrière toute la cavalerie de la tête, à l'exception de sa garde. Quand les deux armées sont en présence, les Thessaliens, trouvant dangereux de se hasarder avec de la cavalerie seulement contre des hoplites, se retirent au pas. Les autres continuent la poursuite avec de grandes précautions; mais Agésilas, rachetant la faute qui se commettait des deux côtés, envoya les cavaliers vigoureux qui l'entouraient[1] avec l'ordre de se joindre aux autres et de poursuivre avec eux les ennemis avec la plus grande promptitude, sans leur laisser le temps de faire volte-face. Les Thessaliens, se voyant chargés à l'improviste, ne se retournent point pour la plupart; ceux qui cherchent à le faire sont atteints au moment même où ils ont leurs chevaux à demi tournés. Cependant le Pharsalien Polycharme[2], commandant de cavalerie, fait volte-face et tombe avec les siens en combattant. Alors ce n'est plus chez les Thessaliens qu'une déroute désastreuse : les uns sont tués, les autres faits prisonniers, et les fuyards ne s'arrêtent que quand ils ont atteint le mont Narthacium. Alors Agésilas élève un trophée entre Pras et le Narthacium, et y demeure, enchanté de cet exploit, vu qu'avec des cavaliers recrutés par lui-même il avait battu le peuple qui est le plus fier de sa cavalerie. Le lendemain, il franchit les monts achéens de la Phthie, et n'a dès lors que des pays amis à traverser jusqu'aux frontières de la Béotie.

Il allait les franchir, quand le soleil se montre sous forme de lune[3]. On reçoit en même temps la nouvelle de la défaite des

1. Schneider dit que c'étaient 300 cavaliers d'élite qui servaient d'état-major aux rois de Lacédémone. Cf. Thucydide, V, LXXII; Hérodote, VIII, CXXIV.
2. Weiske le nomme Polymaque.
3. A cause d'une éclipse annulaire.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Lacédémoniens dans un combat naval, et de la mort du navarque Pisandre. On raconte aussi comment ce combat eut lieu. C'était près de Cnide que la rencontre s'était faite. Pharnabaze, qui faisait les fonctions de navarque, commandait les trirèmes phéniciennes, en avant desquelles Conon[1] avec la flotte grecque avait disposé ses vaisseaux. Pisandre avait formé sa ligne en face; mais, quand on put voir combien ses vaisseaux étaient inférieurs en nombre à ceux de la flotte grecque commandée par Conon, les alliés qui sont à l'aile gauche prennent aussitôt la fuite. Pisandre, réduit à ses propres forces, engage le combat; mais sa trirème, percée de coups d'éperons, est poussée à la côte : tous ceux qui sont ainsi jetés à la côte abandonnent leurs vaisseaux et s'enfuient comme ils peuvent à Cnide. Pisandre meurt en combattant sur son vaisseau.

Agésilas, en apprenant cette nouvelle, commence par être fort affligé. Cependant, réfléchissant que la plus grande partie de son armée est bien disposée à partager ses succès, mais que rien ne la forcera à demeurer avec lui, quand elle sera témoin de quelque revers, il dissimule et dit qu'il a reçu la nouvelle de la mort de Pisandre, vainqueur dans un combat naval. Cela dit, il immole des bœufs, comme en reconnaissance d'une bonne nouvelle, et envoie à plusieurs des morceaux des victimes. De cette manière, dans une escarmouche qui a lieu, les troupes d'Agésilas ont l'avantage, grâce au bruit que les Lacédémoniens avaient été vainqueurs dans le combat naval.

Les troupes opposées à Agésilas se composaient de Béotiens, d'Athéniens, d'Argiens, de Corinthiens, d'Ænianes, d'Eubéens et de Locriens des deux pays; Agésilas avait avec lui la more venue de Corinthe, et une demi-more venue d'Orchomène : il avait, de plus, les néodamodes de Lacédémone qui avaient fait la campagne avec lui, les mercenaires commandés par Hérippidas, les troupes de villes grecques d'Asie et celles qu'il avait recrutées à son passage dans les villes grecques d'Europe. Ajoutons-y des hoplites d'Orchomène et de Phocée. Les peltastes d'Agésilas étaient de beaucoup plus nombreux; la cavalerie était à peu près égale des deux côtés. Telles étaient les forces des deux partis.

Je vais retracer ce combat[2]. C'est l'un des plus remarqua-

1. Conon, après la bataille d'Ægos-Potamos, s'était enfui auprès d'Évagoras, et de là chez le roi de Perse.

2. Cf. *Agésilas*, II.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

bles de notre époque. Les deux armées se rencontrèrent dans la plaine voisine de Coronée ; celle d'Agésilas venant de Céphire, et celle des Thébains de l'Hélicon. Agésilas commandait l'aile droite ; les Orchoméniens étaient placés à l'extrémité de son aile gauche ; de leur côté, les Thébains étaient à la droite, et à la gauche les Argiens. Les deux armées s'ébranlent dans le plus grand silence ; mais, arrivées à la distance d'un stade, les Thébains jettent un cri et s'élancent tous en avant. Il restait encore un intervalle de trois plèthres, lorsque la phalange mercenaire d'Agésilas, commandée par Hérippidas, se détache et s'élance au pas de course, et avec elle les Ioniens, les Éoliens et les Hellespontins ; or, ce détachement, arrivé à une portée de pique, met en déroute ceux qui lui font face. Cependant les Argiens, ne tenant pas contre les soldats d'Agésilas, s'enfuient vers l'Hélicon. En ce moment quelques soldats étrangers couronnaient déjà Agésilas, quand on lui annonce que les Thébains ont rompu les Orchoméniens jusqu'aux skeuophores : par une brusque évolution, il déploie sa phalange, court sur eux, et les Thébains, voyant que leurs alliés se sont enfuis vers l'Hélicon, doublent le pas pour les joindre.

C'est alors qu'Agésilas montre, sans contredit, la plus grande valeur : cependant le parti qu'il prit était des plus dangereux. Il pouvait laisser passer l'ennemi qui battait en retraite, puis tomber sur ses derrières et y faire main-basse ; mais il n'en fit rien, et rompit en visière avec les Thébains ; les boucliers serrés s'entre-choquent, on se bat, on tue, on meurt. A la fin, une partie des Thébains s'échappe vers l'Hélicon : un grand nombre périt dans la déroute. Après que la victoire est assurée à Agésilas, et qu'on l'a rapporté lui-même blessé à sa phalange, quelques cavaliers accourent pour lui dire que quatre-vingts des ennemis sont dans le temple avec leurs armes, et demandent ce qu'il faut faire. Et lui, couvert de nombreuses blessures, mais n'oubliant pas ce qu'il doit à la sainteté du lieu, il ordonne de les laisser aller où ils voudront, loin de leur faire aucun mal. Ensuite, comme il était déjà tard, les soldats prennent leur repas et se livrent au sommeil.

Le lendemain, Agésilas commande au polémarque Gylis de mettre les troupes sous les armes et d'ériger un trophée, aux soldats de se couronner de fleurs en l'honneur du dieu, et aux flûteurs de jouer de leurs instruments : ce qui fut fait. Cependant les Thébains envoient des hérauts demander une trêve. Agésilas la leur accorde, se rend à Delphes, et consacre au

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

dieu la dîme du butin, qui ne s'élève pas à moins de cent talents. Le polémarque Gylis se retire en Phocide à la tête de l'armée, et de là il fait une invasion en Locride. Les soldats passent toute la journée à piller les effets et les vivres dans les villages ; mais lorsque le soir arrive et que les Lacédémoniens veulent enfin se retirer, ils sont suivis par les Locriens, qui leur lancent des javelots et des flèches. Les Lacédémoniens se retournent alors, les poursuivent et en tuent quelques-uns: les autres, de ce moment, renoncent à les suivre par derrière, mais ils leur lancent des traits du haut des collines; les Lacédémoniens essayent de les poursuivre dans ces lieux escarpés, mais la nuit survient, et, quand ils veulent se retirer, les uns tombent, à cause de l'inégalité du terrain, d'autres parce qu'ils ne peuvent voir devant eux, d'autres enfin sont atteints par les traits de l'ennemi. Le polémarque Gylis y est tué avec un grand nombre[1] de ceux qui l'entourent, ainsi que dix-huit soldats écrasés par les pierres ou traversés par les javelots; et même, si ceux qui prenaient leur repas dans le camp n'étaient pas venus à leur secours, ils couraient tous le risque de périr.

CHAPITRE IV.

Retour d'Agésilas. — Massacre des aristocrates à Corinthe. — Les Lacédémoniens renversent les longs murs de Corinthe. — Guerre des mercenaires. — Iphicrate attaque Phlionte. — Les Athéniens relèvent les longs murs de Corinthe, qu'Agésilas abat de nouveau.

(Avant J. C. 393.)

Après cette campagne, le reste de l'armée est renvoyé dans ses villes respectives, et Agésilas s'embarque pour sa patrie. Dès lors la guerre se fait entre les Athéniens, les Béotiens, les Argiens et leurs alliés, postés à Corinthe, et les Lacédémoniens établis à Sicyone. Les Corinthiens, voyant ainsi leur territoire ravagé et leur population décimée par le voisinage continuel de la guerre, tandis que le reste des alliés jouissaient eux-mêmes de la paix et cultivaient leurs champs,

1. Je lis, avec A. Turrettini et L. Dindorf, πολλοί, au lieu de Πελλεῖς, malgré l'autorité de Weiske et de quelques autres éditeurs.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

désirent vivement la paix, principalement les plus nombreux et les plus notables, et se réunissent pour se communiquer leur désir. Mais les Argiens, les Athéniens, les Béotiens, et ceux des Corinthiens qui avaient eu part aux largesses du roi, et qui étaient les fauteurs les plus actifs de la guerre, comprennent que, s'ils ne se débarrassent pas de ceux dont les esprits sont tournés vers la paix, ils courront grand risque de voir l'État retomber sous l'influence lacédémonienne : ils essayent de procéder par des massacres, et ils prennent la plus impie de toutes les mesures. Jamais, en effet, on n'exécute pendant une fête une sentence de mort, même édictée par la loi; et ils choisissent le dernier jour des Eucléies[1], parce qu'ils espèrent pouvoir alors saisir sur l'agora un plus grand nombre de personnes à qui donner la mort. A un signal donné, ceux qui ont mission d'égorger leurs victimes tirent leurs épées, et frappent aussi bien celui qui est debout dans le cercle des citoyens que celui qui est assis; celui qui est au théâtre que celui qui siége en qualité de juge. Aussitôt que ce massacre est connu, les premiers citoyens vont chercher un refuge, les uns vers les statues des dieux sur la place publique, les autres vers les autels. Là ces monstres impies, foulant aux pieds toute espèce de loi, ordonnateurs et exécuteurs, continuent leur boucherie devant le sanctuaire, si bien que quelques-uns de ceux qui ne sont point frappés, hommes d'ailleurs amis de la justice, se sentent l'âme pénétrée d'horreur à la vue de cette impiété. Ainsi périssent un grand nombre de citoyens les plus âgés; car c'étaient eux qui se trouvaient en plus grande partie sur la place publique. Les plus jeunes, qui, sur l'avis de Pasimélus, avaient eu quelque soupçon de ce qui devait arriver, étaient restés tranquilles sur le Cranium[2]. Mais bientôt ils entendent les cris, quelques citoyens échappés au massacre arrivent à eux; alors ils s'élancent dans l'Acrocorinthe[3] et repoussent les Argiens ainsi que les autres troupes qui viennent les assaillir. Pendant qu'ils délibèrent sur ce qu'ils doivent faire, ils voient tomber le chapiteau de la colonne[4], sans qu'il y ait eu vent ou tremblement de terre; et, quand ils sa-

1. Fêtes en l'honneur de Diane, adorée à Thèbes dans le temple que lui éleva Hercule, après la victoire qu'il remporta sur les Orchoméniens.

2. Gymnase situé sur une colline voisine de Corinthe, et entouré d'un bois sacré.

3. Montagne avec une citadelle qui domine Corinthe.

4. C'était une colonne consacrée à Cybèle, mère des dieux.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

crifient, les victimes sont telles que les devins déclarent qu'il vaut mieux quitter la place.

Ils s'éloignent donc tout d'abord, avec l'intention de fuir le territoire de Corinthe; mais, persuadés par les prières de leurs amis, de leurs frères, de leurs mères accourues auprès d'eux, par les serments de plusieurs de ceux qui étaient au pouvoir, et qui leur garantissaient une entière sûreté, quelques-uns d'entre eux retournent dans leurs foyers. Puis, quand ils voient le pays gouverné par des tyrans, quand ils s'aperçoivent qu'on anéantit l'État en lui enlevant ses frontières, en ôtant à la patrie le nom de Corinthe pour lui donner celui d'Argos, et en imposant aux Corinthiens un gouvernement argien qui ne peut leur convenir et qui leur laisse chez eux moins de pouvoir qu'aux métèques, il y en a plusieurs qui pensent qu'on ne peut pas vivre ainsi. Essayer de refaire de Corinthe une patrie telle qu'elle était dès le principe, lui rendre la liberté, la purifier des massacres, la faire jouir d'une bonne législation, leur paraît une action méritoire. Ils pensent que, s'ils l'accomplissent, ils seront les sauveurs de leur patrie, et que, s'ils ne peuvent réussir, ils trouveront la mort la plus glorieuse, puisqu'ils auront ambitionné le plus grand et le plus beau des biens.

Deux hommes donc, Pasimélus et Alcimène, traversent le torrent, essayent d'arriver jusqu'au polémarque lacédémonien Praxitas, qui se trouvait avec sa garnison à Sicyone. Ils lui disent qu'ils pourront l'introduire dans l'enceinte des murs qui conduit au Léchéum [1]. Praxitas, qui les connaissait précédemment comme des hommes dignes de foi, croit à leur parole; il s'arrange donc pour que la division qui doit quitter Sicyone y reste, et il fait ses préparatifs pour entrer dans la ville. Soit hasard, soit calcul, les deux hommes en question étaient de garde à la place où avait été dressé le trophée [2], lorsque Praxitas se présente à la tête de sa division, avec des Sicyoniens et tous les exilés corinthiens. Arrivé près des portes, il craint d'entrer sur-le-champ et veut envoyer d'abord un homme sûr pour examiner ce qui se passe à l'intérieur. Les deux hommes l'introduisent et lui montrent tout d'un air si naturel, qu'il revient en déclarant qu'il n'y a, comme ils l'assuraient, aucune ruse à redouter. Sur cette déclaration il entre [3]. Mais comme les

1. Port de Corinthe. — 2. Voy. plus haut, à la fin du chapitre II.
3. Pour l'intelligence de ces divers mouvements, on fera bien de recourir,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

murs étaient séparés les uns des autres par un intervalle assez considérable, les Lacédémoniens trouvent qu'ils sont trop peu nombreux pour occuper cet espace; ils font donc, du mieux qu'ils peuvent, une palissade et un fossé en avant de leur ligne, afin de pouvoir attendre ainsi que les alliés viennent les rejoindre. Le port derrière eux était gardé par des Béotiens.

Le lendemain de la nuit où ils étaient entrés se passe sans combat; mais le surlendemain, les Argiens arrivent en masse. Ils trouvent les ennemis rangés en bataille : les Lacédémoniens à l'aile droite, à côté d'eux les Sicyoniens, puis les exilés corinthiens au nombre d'environ cent cinquante, au pied du mur oriental. Ils déploient aussi leur ligne de bataille. Iphicrate et ses mercenaires s'appuient sur le mur oriental : après eux viennent les Argiens. Les Corinthiens de la ville occupent l'aile gauche. Pleins de confiance dans leur nombre, ils marchent aussitôt à l'ennemi : ils mettent en déroute les Sicyoniens, enfoncent la palissade, les poursuivent jusqu'à la mer, où ils en font un grand carnage. L'hipparmoste [1] Pasimachus, qui commandait un petit nombre de cavaliers, voyant la déroute des Sicyoniens, ordonne à ses soldats d'attacher leurs chevaux à des arbres, arrache aux fuyards leurs boucliers, et marche contre les Argiens avec ceux qui veulent le suivre. Les Argiens, voyant les Σ[2] gravés sur leurs boucliers, croient que ce sont des Sicyoniens et ne s'en défient pas. On rapporte que Pasimachus s'écria en ce moment : « Par les Dioscures [3], ces Σ vous tromperont, » et qu'il s'élança sur eux. Il combat alors bravement avec la poignée d'hommes qui l'entoure; mais, vaincu par le nombre, il est tué, et plusieurs autres avec lui. Cependant les exilés corinthiens avaient défait leurs adversaires, et pénétrant en avant, ils s'étaient rapprochés du mur d'enceinte de la ville.

De leur côté, les Lacédémoniens, qui avaient aperçu la défaite des Sicyoniens, se portent à leur secours en gardant la palissade à leur gauche. Dès que les Argiens apprennent que les Lacédémoniens sont derrière eux, ils font volte-face à l'instant et s'élancent au pas de course pour repasser la palissade;

si l'on peut, à la carte dressée par Weiske dans son édition de Xénophon, t. IV, p. 489.

1. Chef de la cavalerie.

2. C'est la première lettre du mot Σικυώνιοι, Sicyoniens.

3. Ναὶ τὼ σιώ, littéralement « Par les deux dieux! » formule de serment particulière aux Doriens. Les Dioscures sont Castor et Pollux.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

les dernières files de droite, exposant leur flanc sans défense aux coups des Lacédémoniens, sont massacrées. Le reste, qui s'était réuni auprès du mur, se retire en grand tumulte vers la ville, lorsqu'il rencontre les exilés corinthiens qu'il reconnaît pour des ennemis, et qu'il veut éviter encore en se détournant de nouveau. Les uns montent alors par des échelles et se tuent en sautant du haut du mur, les autres sont tués au pied même des échelles autour desquelles ils étaient pressés et frappés, les autres sont foulés aux pieds ou étouffés par leurs propres compagnons.

Les Lacédémoniens ne manquaient pas de monde à tuer, car la divinité leur accorda en ce moment un succès qu'ils n'auraient jamais pu espérer. Comment, en effet, cette multitude d'ennemis livrée à leur merci, pleine d'effroi, frappée de stupeur, découverte à leurs coups, entraînée tout entière à combattre, et s'aidant de tous ses efforts à sa perte, n'eût-elle pas paru poussée par une force divine? Aussi, dans un court espace de temps, il en tomba un si grand nombre, que les hommes accoutumés à ne voir que des monceaux de blé, de bois ou de pierres, purent voir des monceaux de cadavres. Les gardes béotiens, postés dans le port, sont aussi massacrés, les uns sur les murs, les autres sur les toits des chantiers où ils sont montés. Après cette action, les Corinthiens et les Argiens obtiennent une trêve pour relever les morts; les alliés des Lacédémoniens arrivent alors, et, dès que toutes les troupes sont réunies, Praxitas songe d'abord à abattre un espace suffisant des murs pour donner passage à une armée; puis il se met à la tête de ses troupes et les conduit dans la direction de Mégare. Il prend d'assaut Sidonte, puis Crommyone [1], et, après avoir établi des garnisons, il revient en arrière. Il fortifie Épiécie, afin que les alliés aient une forteresse avancée pour protéger les pays amis; après quoi, il licencie son armée et retourne lui-même à Lacédémone.

Dès lors des expéditions importantes se font de part et d'autre: les États envoient des garnisons, les uns à Corinthe, les autres à Sicyone, pour en garder les fortifications; les deux partis avaient des mercenaires, au moyen desquels ils continuaient la guerre avec vigueur.

Iphicrate envahit alors le territoire de Phlionte, et se tenant en embuscade, pendant qu'il fait ravager le pays par un petit

1. Bourg et place de la campagne de Corinthe.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

nombre de soldats, il tue beaucoup de monde aux habitants de la ville sortis sans précautions. Il en résulte que les Phliontiens, qui n'avaient pas voulu auparavant recevoir les Lacédémoniens dans leurs murs, parce qu'ils craignaient qu'ils ne fissent rentrer les citoyens exilés, sous le prétexte de leur attachement à Sparte, ont une si grande frayeur des troupes de Corinthe, qu'ils appellent les Lacédémoniens et leur abandonnent la garde de la ville et de la citadelle. Cependant les Lacédémoniens, quoique bien disposés envers les exilés, ne font aucune mention de leur rappel tout le temps qu'ils occupent la ville; et même, quand elle leur semble rassurée, ils partent, laissant le gouvernement et les lois dans le même état que lorsqu'ils y étaient entrés.

Cependant Iphicrate et sa troupe font de nombreuses invasions en Arcadie, ravagent le pays et assiégent les villes, hors desquelles les hoplites arcadiens ne se hasardent jamais de sortir, tant ils ont peur des peltastes, qui, de leur côté, redoutent tellement les Lacédémoniens, qu'ils ne s'approchent jamais des hoplites à portée du trait. En effet, il était déjà arrivé qu'à cette distance les plus jeunes Lacédémoniens, se mettant à leur poursuite, en avaient atteint et tué quelques-uns. Les Lacédémoniens, qui méprisaient les peltastes, avaient encore un plus grand mépris pour leurs propres alliés, depuis la conduite que les Mantinéens avaient tenue un jour dans une sortie contre les peltastes. Ils s'étaient élancés sur eux hors du Léchéum; mais, reçus par une grêle de traits, ils avaient aussitôt plié et pris la fuite, en laissant quelques morts; de telle sorte que les Lacédémoniens ne craignaient pas de railler leurs alliés, en disant qu'ils craignaient les peltastes, comme les enfants les fantômes.

Les Lacédémoniens, partis du Léchéum avec une more et les exilés corinthiens, viennent entourer Corinthe d'un cercle de troupes. Les Athéniens, de leur côté, redoutant la puissance des Lacédémoniens, et craignant qu'une fois les longs murs de Corinthe abattus, ils ne marchent contre eux-mêmes, croient que le mieux est de relever les murs renversés par Praxitas. Ils viennent donc en masse avec des maçons et des architectes, et ils rétablissent en peu de jours le mur occidental qui regarde Sicyone : quant au mur oriental, ils le rebâtissent plus à leur aise.

Les Lacédémoniens, réfléchissant que les Argiens sont tranquilles chez eux et se complaisent dans cette guerre, font

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

contre eux une expédition, Agésilas en tête. Celui-ci, après avoir ravagé tout le pays, franchit à l'improviste la frontière à Ténia, et se dirige vers Corinthe, où il détruit les murs rebâtis par les Athéniens. Son frère, Téleutias, le suivait par mer avec une douzaine de trirèmes; de sorte que leur mère pouvait se vanter que le même jour l'un de ses fils s'était emparé, sur terre, *des murs des ennemis, et l'autre, sur mer, de leurs vaisseaux* et de leurs chantiers. Cela fait, Agésilas licencie l'armée *des alliés, et ramène chez lui les troupes nationales.*

CHAPITRE V.

Nouvelle expédition d'Agésilas contre Corinthe[1].— Prise du Piréum. — Iphicrate détruit une more lacédémonienne.

(Avant J. C. 392.)

Alors les Lacédémoniens, informés par les exilés que les gens de la ville possèdent tout le bétail et l'ont mis en sûreté dans le Piréum, où un grand nombre d'entre eux se sont retirés, font une nouvelle expédition contre Corinthe. Agésilas, qui la commandait encore, se rend d'abord à l'isthme. On était, en effet, au mois dans lequel ont lieu les jeux isthmiques, et c'étaient les Argiens qui se trouvaient alors accomplir le sacrifice à Neptune, Argos se confondant avec Corinthe. Mais, quand ils apprennent l'arrivée d'Agésilas, ils laissent sacrifices et festins, et se retirent en grand effroi dans la ville par le chemin de Cenchrées. Tout en voyant cette retraite, Agésilas ne les poursuit cependant pas; il s'établit dans le temple, sacrifie lui-même au dieu, et reste jusqu'à ce que les exilés corinthiens aient célébré en l'honneur de Neptune le sacrifice et les jeux. Dès qu'il est parti, les Argiens, à leur tour, recommencent leurs jeux isthmiques : aussi vit-on cette année les mêmes hommes vaincus deux fois dans les jeux, et d'autres proclamés deux fois vainqueurs.

Le quatrième jour, Agésilas conduit son armée contre le Piréum; mais le voyant gardé par des forces nombreuses, il se retire, après le repas du matin, du côté de la ville, comme si on

1. Cf. *Agésilas*, II.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

allait la lui livrer. Les Corinthiens, craignant alors que la ville ne lui soit réellement livrée par quelques hommes, font venir Iphicrate avec presque tous les peltastes. Mais Agésilas, informé pendant la nuit de leur passage, change de direction à la pointe du jour, et marche contre le Piréum. Il se dirige lui-même vers les Thermes, en envoyant une more vers les sommets les plus escarpés, et il passe la nuit près des Thermes, tandis que la more va de son côté occuper les hauteurs. Agésilas imagine alors un expédient qui, bien que petit en lui-même, n'en mérite pas moins d'être cité. Aucun de ceux qui avaient porté des vivres à la more n'avait pensé à prendre du feu; et, le froid se faisant sentir à cause de l'extrême élévation à laquelle on se trouvait, ainsi que de la pluie et de la grêle qui étaient tombées sur le soir, les soldats qui étaient déjà montés avec des vêtements d'été étaient glacés et n'avaient aucune envie de manger ainsi dans l'obscurité. Agésilas, alors, n'envoie pas moins de dix hommes portant du feu dans des vases. Ces gens montent de différents côtés, et, comme il y avait beaucoup de bois, ils allument une quantité de grands feux; après quoi tous se frottent d'huile, et un grand nombre se mettent à souper.

Cette même nuit, on vit distinctement l'incendie du temple de Neptune; seulement la cause pour laquelle il brûlait, personne n'en sut rien. Quand ceux du Piréum virent que les hauteurs étaient occupées, ils ne songèrent plus à se défendre; mais, hommes et femmes, esclaves et hommes libres, allèrent tous se réfugier avec la plus grande partie du bétail dans le temple de Junon[1]. Agésilas se dirige alors vers la mer avec son armée; et en même temps la more, descendue des hauteurs, s'empare de la place forte d'OEnoé et de tout ce qu'elle contient. Ce jour-là, tous les soldats se fournissent en abondance de vivres dans les campagnes. Ceux qui s'étaient réfugiés dans le temple de Junon sortent aussi, laissant à Agésilas de décider de leur sort; celui-ci ordonne de livrer aux exilés ceux d'entre eux qui avaient pris part aux massacres, et de vendre les autres comme esclaves. On fait ainsi dans le temple de Junon une immense quantité de prisonniers.

Il arrive alors des députations de plusieurs endroits, et en particulier des Béotiens, pour demander à quelles conditions on pourrait obtenir la paix. Agésilas affecte avec une grande

1. Voy. Tite Live, XXXI, XXIII.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

fierté de ne pas même les voir, bien que Pharax, en qualité de proxène, s'entremît pour les faire recevoir. Assis dans un édifice de forme circulaire bâti autour du port, il examine les nombreux esclaves qu'on amène. Des hoplites lacédémoniens, armés de leurs lances, accompagnent les prisonniers, et attirent principalement eux-mêmes les regards de tous les assistants : car ceux qui sont heureux et vainqueurs semblent toujours mériter d'être les plus regardés. Agésilas était donc encore assis, et paraissait fier de ses succès, quand un cavalier arrive au galop sur un cheval tout en sueur; il ne répond à aucune des nombreuses questions qui lui sont faites sur ce qu'il vient annoncer; mais quand il est auprès d'Agésilas, il saute de cheval, court à lui et lui raconte avec une profonde tristesse le désastre de la more du Léchéum. A cette nouvelle, Agésilas s'élance de son siége, saisit sa lance, et ordonne au héraut de convoquer les polémarques, les pentécostères et les chefs des mercenaires. Ils arrivent, et, comme ils n'avaient pas encore déjeuné, il leur dit, dès qu'ils sont réunis, d'aller manger quelque chose et de le suivre aussitôt que possible. Pour lui, sans prendre le temps de manger, il part à la tête de ses commensaux. Les doryphores, saisissant leurs armes, le suivent en hâte; il marche en tête, les autres viennent après. Il avait déjà passé les thermes et atteint la plaine du Léchéum, lorsque arrivent trois cavaliers qui lui annoncent qu'on a déjà relevé les morts. A cette nouvelle, il fait poser les armes, et laisse quelques moments de répit à ses troupes, qu'il ramène ensuite au temple de Junon. Le lendemain eut lieu la vente des prisonniers.

Les députés des Béotiens, qu'Agésilas fait appeler et auxquels il demande pourquoi ils étaient venus, ne font plus mention de la paix, mais ils disent qu'ils désirent, si rien ne s'y oppose, se rendre dans la ville auprès de leurs soldats. Agésilas se prenant à sourire : « Oh ! je sais bien, dit-il, que vous ne voulez pas voir vos soldats, mais connaître jusqu'où va le succès de vos amis. Attendez-donc; je veux moi-même vous y conduire, et vous pourrez encore mieux que moi connaître réellement ce qui s'est passé. » Il ne se trompa point. Le lendemain, après avoir offert un sacrifice, il conduisit son armée vers la ville. Il ne renverse pas le trophée, mais il coupe et brûle tous les arbres qui restent debout, pour bien constater que personne n'ose sortir à sa rencontre. Il établit ensuite son camp près du Léchéum, et, au lieu de laisser les députés thébains entrer dans

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

la ville, il les renvoie par mer à Creusis [1]. Du reste, l'étendue de ce revers éprouvé par les Lacédémoniens causait un grand deuil dans leur armée, excepté chez ceux dont les fils, les pères ou les frères, étaient restés sur la place; on voyait ces derniers se promener, parés comme après une victoire, et se glorifier de la perte qui les touchait de si près.

Or, voici comment était arrivé le désastre de cette more. Lorsque les Amycléens sont en campagne ou qu'ils se trouvent n'importe en quel endroit éloigné de chez eux, ils ont coutume de revenir à l'époque des Hyacinthies pour le chant du péan; et cette fois Agésilas avait laissé au Léchéum tous les Amycléens et son armée. Le polémarque qui commandait la garnison enjoint aux troupes des alliés qui en faisaient partie, de garder la place, et lui-même avec une division des hoplites et de cavaliers, escorte les Amycléens le long des murs de Corinthe. Lorsqu'ils sont arrivés à environ vingt ou trente stades de Sicyone, le polémarque reprend le chemin du Léchéum avec les hoplites, au nombre de six cents environ, et ordonne à l'hipparmoste de le rejoindre, après qu'il aura escorté les Amycléens aussi loin qu'ils le désireront. Les Lacédémoniens n'ignoraient pas que Corinthe renfermait un nombre considérable d'hoplites et de peltastes; mais ils s'en inquiétaient peu, croyant qu'on n'oserait les attaquer après ce qui s'était passé tout récemment. Alors deux hommes du parti de la ville, Callias, fils d'Hipponique, général des hoplites athéniens, et Iphicrate, commandant des peltastes, voyant les troupes peu nombreuses et dépourvues d'infanterie légère et de cavalerie, se figurent qu'on peut en toute sûreté les attaquer avec le corps des peltastes. En effet, si les Lacédémoniens continuaient leur route, les coups, portant sur leurs flancs sans défense, devaient en abattre un grand nombre, et, s'ils essayaient de les poursuivre, les peltastes, la plus agile de toutes les troupes, n'auraient guère de peine à échapper aux hoplites. Ces réflexions faites, ils sortent. Callias range les hoplites à quelque distance des murs, et Iphicrate, à la tête de ses peltastes, attaque la more. Les Lacédémoniens, atteints par les traits qui les blessent ou les tuent, ordonnent aux valets d'armes de prendre les blessés et de les emporter au Léchéum, et ce furent, pour dire vrai, les seuls de la more qui échappèrent. Ensuite, le polémarque ordonne à ceux qui, depuis dix ans, ont passé l'ado-

1. Ville du golfe de Corinthe.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

lescence, de poursuivre les assaillants; mais ces troupes pesamment armées ne peuvent plus approcher des peltastes à la portée du trait, ces derniers ayant reçu l'ordre de se retirer sans attendre les hoplites. Les Lacédémoniens, ne courant pas tous avec la même vitesse, s'étaient dans la poursuite écartés les uns des autres. Lors donc qu'ils veulent revenir vers les leurs, les soldats d'Iphicrate, faisant volte-face, les accablent de nouveau de traits, les uns par derrière, les autres en prenant de côté leur flanc découvert; les peltastes tuent donc tout d'abord dans cette première poursuite neuf ou dix Lacédémoniens, succès qui les rend déjà plus hardis. Comme les Lacédémoniens avaient eu le désavantage, le polémarque ordonne aux soldats qui, depuis quinze ans, avaient passé l'adolescence, d'attaquer de nouveau; mais, lorsqu'ils se replient, il en tombe encore plus que la première fois. Ils avaient déjà perdu leurs meilleures troupes, lorsque la cavalerie les rejoint et tente avec eux une troisième attaque; mais lorsque les peltastes se retirent, les cavaliers font une fausse manœuvre. En effet, au lieu de les poursuivre jusqu'à ce qu'ils en eussent tué quelques-uns, ils chargent de front avec les hoplites, s'avancent et se replient en même temps qu'eux.

Après avoir répété plusieurs fois la même manœuvre avec aussi peu de succès, ils vont s'affaiblissant toujours en nombre et en courage, tandis que les ennemis ne devenaient que plus audacieux et plus nombreux dans leurs attaques. Ne sachant que faire, ils se réunissent sur une petite colline éloignée de la mer de deux stades, et de seize ou dix-sept du Léchéum. Ceux du Léchéum, s'apercevant alors de leur situation, s'embarquent dans de petits bateaux et s'avancent vers la colline. Les Lacédémoniens, déjà réduits au désespoir par leur triste position et par le nombre des morts, sans pouvoir rien pour leur défense, prennent la fuite quand ils voient encore arriver des hoplites. Les uns se jettent dans la mer, d'autres en petit nombre se sauvent au Léchéum avec les cavaliers. Dans tous ces combats et dans la déroute, ils perdent environ deux cent cinquante hommes. Voilà comment les choses se passèrent.

Aussitôt après, Agésilas part avec la more ainsi entamée, et en laisse une autre au Léchéum. Pendant le trajet jusqu'à Sparte, il entre le plus tard possible dans les villes et en part le plus tôt qu'il peut. Bien que parti d'Orchomène au point du jour, il n'entre que de nuit à Mantinée, tant il craint de voir les soldats exaspérés du plaisir que les Mantinéens prennent à

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

leur malheur. A la suite de ces faits, Iphicrate y ajoute de nouveaux succès. Des garnisons avaient été établies à Sidonte et à Crommyone par Praxitas, qui avait pénétré dans leurs murs, et dans OEnoé par Agésilas, quand il s'était rendu maître du Piréum; toutes ces places tombent au pouvoir d'Iphicrate. Quant au Léchéum, il était gardé par une garnison de Lacédémoniens et d'alliés. Depuis le revers de la more lacédémonienne, les exilés corinthiens n'osaient plus venir de Sicyone par terre, mais ils longeaient la côte, et, du rivage où ils débarquaient, ils harcelaient ceux de la ville, qui les harcelaient à leur tour.

CHAPITRE VI.

Agésilas aide les Achéens en guerre avec les Acarnaniens.

(Avant J. C. 391.)

Peu de temps après, les Achéens qui possédaient Calydon[1], ville jadis étolienne, et qui avaient accordé le droit de cité aux Calydoniens, sont forcés d'y établir une garnison. Les Acarnaniens, en effet, marchaient contre elle, soutenus, en vertu de leur alliance, par quelques troupes athéniennes et béotiennes. Pressés par eux, les Achéens envoient donc des députés à Lacédémone. Ceux-ci déclarent en arrivant que les Lacédémoniens ne se sont pas conduits avec justice à leur égard. « En effet, disent-ils, citoyens, nous prenons part à toutes les expéditions auxquelles vous nous appelez, nous vous suivons partout où vous nous conduisez ; et vous, vous ne vous inquiétez nullement de notre sort, pendant que nous sommes assiégés par les Acarnaniens et par leurs alliés, les Athéniens et les Béotiens. Nous ne pourrions pas y résister, si cela continuait ainsi; il nous faudrait alors laisser là la guerre du Péloponèse, et passer la mer avec toutes nos forces pour aller combattre les Acarnaniens et leurs alliés, ou bien faire la paix aux meilleures conditions possibles. » Voilà ce qu'ils disent aux Lacédémoniens en les menaçant sourdement de se retirer de l'alliance, si à leur tour ils ne leur viennent en aide. Les éphores

1. La ville la plus considérable de l'Acarnanie.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

et l'assemblée, après avoir entendu les députés, déclarent qu'il est nécessaire de marcher avec les Achéens contre les Acarnaniens, et ils envoient Agésilas à la tête de deux bataillons lacédémoniens et du contingent des alliés ; les Achéens se réunissent à lui avec toutes leurs forces. Quand Agésilas a débarqué, tous les Acarnaniens des campagnes se retirent dans les villes, et tous les troupeaux sont conduits à une grande distance, afin qu'ils ne tombent pas aux mains de l'armée. Arrivé sur les frontières, Agésilas envoie des députés à la diète des Acarnaniens réunie à Stratos[1], déclarer que, s'ils ne renoncent à l'alliance des Béotiens et des Athéniens, et ne se réunissent aux Lacédémoniens, il ravagera leur pays d'un bout à l'autre et n'épargnera rien. Les Acarnaniens n'obéissant pas, il accomplit ses menaces, et, occupé continuellement à ravager le pays, il n'avance pas de plus de dix ou douze stades par jour. Les Acarnaniens, se croyant alors en sûreté à cause de la lenteur de la marche, font redescendre leurs troupeaux des montagnes et se mettent à cultiver la plus grande partie de leurs terres. Mais lorsque Agésilas les croit tout à fait rassurés, quinze ou seize jours après son entrée dans le pays, il part le matin après avoir sacrifié, fait une marche de cent cinquante stades, arrive le soir au bord du lac autour duquel étaient réunis presque tous les troupeaux des Acarnaniens, s'empare ainsi d'une immense quantité de bœufs, de chevaux et d'autres bestiaux de toute espèce, et fait également un grand nombre de prisonniers.

Il reste le jour suivant au même endroit, pour les vendre comme des esclaves. Cependant des peltastes acarnaniens arrivent en nombre sur la montagne au pied de laquelle Agésilas était campé, et, lançant de là des traits et des pierres sur les Lacédémoniens, tout en restant eux-mêmes hors d'atteinte, ils forcent l'armée à quitter les hauteurs et à descendre dans la plaine, bien qu'elle soit déjà occupée à préparer le souper. A la nuit, les Acarnaniens se retirent, et les soldats lacédémoniens posent des gardes et se livrent au sommeil.

Le lendemain, Agésilas met l'armée en retraite; mais les montagnes qui entourent la vallée et la plaine où est situé le lac ne laissaient qu'un passage étroit, et les Acarnaniens, maîtres des hauteurs, lançaient de là des projectiles et des traits.

1. Ville de l'Acarnanie à l'embouchure de l'Achéloüs.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Descendant sur le bord des montagnes, ils attaquent l'armée et la harcellent de manière à ce qu'il lui devient impossible d'avancer. Les hoplites et les cavaliers de la phalange qui veulent se mettre à la poursuite des assaillants, ne leur font absolument aucun mal, parce que les Acarnaniens en se retirant arrivent bientôt à des positions inattaquables. Agésilas, sentant alors la difficulté de sortir de ce défilé, tant qu'il serait exposé aux mêmes atteintes, se détermine à attaquer ceux qui inquiètent sa gauche et qui sont très-nombreux : en effet, ce côté de la montagne était plus accessible aux hoplites et aux cavaliers. Pendant qu'il sacrifie, les Acarnaniens le pressent vivement, lançant sur ses soldats des traits et des flèches, et s'avançant si près qu'ils en blessent un grand nombre. Mais dès qu'il a donné l'ordre de l'attaque, ceux des hoplites qui, depuis quinze ans, avaient passé l'adolescence, s'élancent en avant, la cavalerie charge, et lui-même suit avec le reste des troupes. Alors ceux des Acarnaniens qui sont descendus jusqu'en bas, plient aussitôt après avoir lancé au loin quelques traits, et sont tués au moment où ils s'enfuient vers les hauteurs. Cependant les hoplites acarnaniens et la plus grande partie des peltastes étaient rangés en bataille sur le sommet de la montagne, et attendaient là l'ennemi de pied ferme ; ils lancent force traits, se servent de leurs lances comme de javelots, blessent quelques cavaliers et tuent plusieurs chevaux ; mais quand ils sont sur le point d'en venir aux mains avec les hoplites lacédémoniens, ils prennent la fuite et perdent dans cette journée près de trois cents des leurs. Là-dessus Agésilas dresse un trophée, puis il dévaste et incendie les environs : contraint par les Achéens, il attaque aussi quelques villes, mais il n'en perd pas une. Enfin, comme l'automne approchait, il quitte le pays. Toutefois les Achéens estimaient qu'il n'avait rien fait, parce qu'il n'avait pris aucune ville ni de gré ni de force. Ils le prient donc, à défaut d'autre chose, de rester assez longtemps pour empêcher les Acarnaniens d'ensemencer leurs terres; mais il répond que ce qu'ils disent est contraire à leur propre intérêt. « Pour moi, dit-il, je ferai une nouvelle expédition contre ce pays l'été prochain, et plus les habitants auront semé, plus ils désireront la paix. » Cela dit, il se retire par terre à travers l'Étolie, par une route que l'on ne pouvait faire ni avec beaucoup, ni avec peu de troupes, contre le gré des Étoliens. Cependant ceux-ci lui permettent de traverser leur pays, espérant qu'il leur ferait rendre Naupacte. Mais arrivé au Rhion,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

il y passe la mer et arrive à Sparte. Le passage de Calydon dans le Péloponèse était intercepté par des trirèmes que les Athéniens avaient envoyées d'OEniades.

CHAPITRE VII.

Les Acarnaniens font une alliance avec Sparte et la paix avec les Achéens. — Expédition d'Agésipolis en Argolide.

(Avant J. C. 390.)

L'hiver étant sur sa fin, Agésilas, suivant la promesse faite aux Achéens, prépara, au commencement du printemps, une nouvelle campagne contre les Acarnaniens. Ceux-ci, l'ayant appris, réfléchissent que leurs villes, à cause de leur position au milieu des terres, seront tout aussi bien assiégées par un ennemi qui détruira les blés que par une armée campée autour de leurs murs pour en faire le siége. Ils envoient donc des députés à Lacédémone, et concluent la paix avec les Achéens et une alliance avec les Lacédémoniens. Ainsi se terminèrent les affaires avec les Acarnaniens.

Ensuite les Lacédémoniens, trouvant dangereux de marcher contre les Athéniens ou contre les Béotiens, en laissant derrière eux sur les frontières de la Laconie une ville ennemie aussi puissante que l'était Argos, déclarent la guerre à Argos. Dès qu'Agésipolis[1] sait que c'est lui qui doit commander l'expédition et qu'il a célébré les sacrifices du départ, il se rend à Olympie pour consulter l'oracle : il demande au dieu s'il pourra sans impiété rejeter la trêve que proposeraient les Argiens, parce qu'ils avaient coutume de prétexter les mois sacrés[2], non pas lorsque l'époque en était arrivée, mais lorsque les Lacédémoniens étaient sur le point d'envahir leur pays. Le dieu lui signifie qu'il peut, sans impiété, rejeter une trêve injustement réclamée. De là, il se rend directement à Delphes pour demander à Apollon s'il a sur cette trêve la même manière de voir que son père. Apollon lui fait absolument la même réponse. Alors il va rejoindre son armée à Phlionte, où

1. Roi de Sparte, fils de Pausanias.

2. Et mieux *le mois sacré*. C'était le *carnéum* des Doriens, le *métagitnion* des Attiques, correspondant à une partie d'août et de septembre.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

elle s'était réunie pendant qu'il était allé consulter les oracles, et fait irruption par Némée. Les Argiens, voyant qu'ils ne peuvent résister, envoient, selon leur coutume, deux hérauts couronnés de fleurs pour demander une trêve. Mais Agésipolis, répondant que les dieux ont proclamé l'injustice de leur demande, n'accepte point la trêve, envahit le pays et cause une grande terreur dans les campagnes et dans la ville.

Comme il soupait pour la première fois sur le territoire d'Argos, au moment où l'on venait de faire les libations accoutumées après le repas, le dieu ébranle la terre. Alors tous les Lacédémoniens, suivant l'exemple des commensaux du roi, entonnent le péan en l'honneur de Neptune. Le reste des soldats se figure qu'on va se retirer, parce que Agis avait quitté l'Élide après un tremblement de terre. Mais Agésipolis dit que, si le tremblement avait eu lieu au moment d'entrer dans le pays ennemi, il l'aurait regardé comme une défense, mais que, comme il avait eu lieu après son entrée, il le considérait comme un encouragement. Aussi le lendemain, après avoir sacrifié à Neptune, il marche en avant, sans cependant aller trop loin. Comme il avait devant les yeux la récente expédition d'Agésilas contre Argos, Agésipolis demande aux soldats jusqu'à quelle distance des murs Agésilas s'est avancé et jusqu'où il a étendu ses ravages dans le pays : c'était un pentathle qui essaye en tout de surpasser un rival. Un jour il franchit deux fois les fossés creusés autour des murs de la ville, malgré les traits qu'on lui lance du haut des tours. Une autre fois que la plus grande partie des Argiens était allée en Laconie, il s'avance si près des portes, que les Argiens qui les gardaient n'osent les ouvrir à la cavalerie béotienne qui entrait dans la ville, de peur que les Lacédémoniens ne s'y jettent en même temps, de sorte que les cavaliers sont obligés de se coller aux murs sous les créneaux, comme des chauves-souris; et, si les Crétois ne s'étaient pas trouvés en excursion contre Nauplie, chevaux et hommes seraient tombés en grand nombre sous leurs flèches. Quelque temps après, comme Agésipolis était campé autour de l'enceinte de la ville, le tonnerre tombe dans le camp, quelques hommes sont tués par la foudre, d'autres par la peur. Ensuite, au moment où, voulant élever un fort sur le passage de Céluse, il offre un sacrifice, le foie des victimes se montre incomplet : il emmène donc son armée et la licencie, après avoir fait cependant beaucoup de mal aux Argiens, en les attaquant ainsi à l'improviste.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE VIII.

Succès de Pharnabaze et de Conon dans les îles et les villes maritimes. — Antalcidas chez le roi de Perse. — Conon arrêté par Tiribaze. — Thimbron en Asie. — Mort de Thrasybule. — Iphicrate le remplace et bat Anaxibius à Antandros.

(Avant J. C. 394, 390.)

Tels étaient sur terre les divers incidents de la guerre. Tout ce qui, dans le même temps, se passa sur mer et dans les villes maritimes, va maintenant être raconté; seulement je n'écrirai que les actions les plus mémorables, et laisserai de côté celles qui n'ont point d'importance.

D'abord donc, Pharnabaze et Conon, après avoir battu les Lacédémoniens dans le combat naval, firent le tour des îles et des places maritimes, pour en chasser les harmostes lacédémoniens et donner aux villes l'assurance que l'on n'occuperait point leurs citadelles, mais qu'on leur laisserait l'indépendance. Les États expriment hautement la joie que leur cause cette déclaration, et envoient en reconnaissance des dons d'hospitalité à Pharnabaze. En effet, c'était Conon qui avait fait comprendre à Pharnabaze qu'en traitant ainsi les villes, il se les rendrait toutes amies, tandis que, s'il voulait ouvertement les asservir, chacune d'elles, lui disait-il, pourrait lui susciter de nombreux embarras et l'amener au risque d'une coalition des Grecs, s'ils pressentaient son dessein. Ces réflexions avaient convaincu Pharnabaze. Débarqué à Éphèse, il donne à Conon quarante trirèmes, en lui disant d'aller l'attendre à Sestos, pendant que lui-même s'en irait par terre dans sa province. En effet Dercyllidas, qui depuis longtemps était son ennemi, se trouvait à Abydos, lors de la bataille navale, et, au lieu de s'enfuir comme les autres harmostes, il s'était maintenu à Abydos et l'avait conservée fidèle aux Lacédémoniens. Il avait convoqué les Abydéniens et leur avait tenu ce langage : « Citoyens, c'est maintenant que vous pourrez, vous, les vieux amis de notre cité, vous montrer les bienfaiteurs des Lacédémoniens. Demeurer fidèles dans le bonheur, cela n'a rien de remarquable; mais quand on demeure aussi fidèle à ceux qui sont dans le malheur, on provoque par là une éternelle reconnais-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

sance. Cependant il ne faut pas croire que, parce que nous avons été vaincus dans la bataille navale, nous ne sommes rien du tout. Certes, jadis, quand les Athéniens avaient l'empire de la mer, notre ville était partout en état de récompenser ses amis et de punir ses ennemis. Mais plus les autres villes se seront empressées de nous tourner le dos avec la fortune, plus votre fidélité paraîtra réellement grande. Si quelqu'un de vous craint de voir cette ville assiégée par terre et par mer, qu'il songe qu'il n'y a encore dans ces parages aucune flotte grecque, et que la Grèce ne permettra jamais que les barbares essayent de prendre l'empire de la mer, de sorte que cette ville, en se secourant elle-même, deviendra aussi notre alliée. »

En entendant ces mots, les Abydéniens obéissent à l'instant et avec joie. Ils reçoivent amicalement les harmostes qui arrivent chez eux et envoient chercher ceux qui se trouvent ailleurs. Quand il se trouve ainsi réuni dans la ville un nombre considérable d'hommes capables, Dercyllidas passe à Sestos, en face d'Abydos, à une distance qui n'est pas de huit stades. Là il rassemble tous ceux qui doivent aux Lacédémoniens les terres qu'ils ont dans la Chersonèse, et tous les harmostes qui avaient été chassés des villes de l'Europe. Il les reçoit, en leur disant qu'ils ne doivent point désespérer, mais se rappeler qu'en Asie même, dans l'empire du roi, il y a la petite ville de Temnos, Èges, et d'autres places, qu'ils peuvent habiter sans être sous la dépendance du roi. « Et cependant, ajoute-t-il, pourriez-vous trouver une position plus forte et plus imprenable que Sestos, pour le siége de laquelle il faudrait des vaisseaux et des troupes de terre? » C'est ainsi que par ses discours il les empêchait d'avoir peur. Pharnabaze, trouvant Abydos et Sestos dans ces dispositions, leur déclare que, si elles ne chassent les Lacédémoniens, il leur fera la guerre. Comme elles refusent d'obéir, il ordonne à Conon de les empêcher de tenir la mer, et il dévaste lui-même le territoire des Abydéniens. Mais, ne pouvant venir à bout de les soumettre, il s'en retourna chez lui après avoir donné à Conon l'ordre de se concerter avec les villes sur l'Hellespont, pour réunir au printemps le plus de vaisseaux possible. Dans sa colère contre les Lacédémoniens pour tout ce qu'il avait souffert, son désir le plus vif était d'aller dans leur pays en tirer la vengeance la plus éclatante qu'il pourrait. Ils passent tous les deux l'hiver à s'occuper de ces préparatifs.

Dès le commencement du printemps, Pharnabaze équipe un

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

grand nombre de vaisseaux, lève une armée de mercenaires, met à la voile avec Conon, et se rend à Mélos, à travers les îles. De là ils partent pour la Laconie. Il commence par aborder à Phères[1] et en ravage le pays, puis il opère des descentes sur plusieurs points de la côte, et y fait le plus de mal qu'il peut. Mais bientôt, redoutant le manque de port dans ces parages, l'arrivée des ennemis et la disette de vivres, il part et va aborder à Phéniconte, dans l'île de Cythère. Les troupes de cette île qui occupaient la ville, craignant une prise d'assaut, abandonnent la place. Pharnabaze les laisse se retirer librement en Laconie sous la foi d'une convention, puis il répare les fortifications de la ville, y établit une garnison, et laisse l'Athénien Nicophème en qualité d'harmoste des Cythériens. Cela fait, il cingle vers l'isthme de Corinthe, exhorte les alliés à soutenir bravement la guerre et à se montrer fidèles au roi, leur laisse tout l'argent qu'il a, et s'en retourne chez lui. Conon alors le prie de lui confier la flotte qu'il voulait entretenir aux frais des îles, et avec laquelle il retournerait ensuite dans sa patrie pour reconstruire les Longs-Murs d'Athènes et la muraille d'enceinte du Pirée. Il disait qu'il ne savait rien qui dût être plus pénible aux Lacédémoniens : « Et ainsi, ajoute-t-il, tu t'assureras l'amitié des Athéniens et tu te vengeras des Lacédémoniens ; car tout le mal qu'ils se sont donné, tu le rendras inutile. » Pharnabaze persuadé l'envoie aussitôt à Athènes, et lui donne en outre de l'argent pour le rétablissement des murs. Arrivé à Athènes, Conon relève une grande partie de la muraille, fournissant ses équipages, payant le salaire des architectes et des maçons, et faisant toutes les autres dépenses nécessaires. D'autres parties sont reconstruites par les Athéniens eux-mêmes, les Béotiens et d'autres villes, qui s'empressent d'y contribuer.

Cependant les Corinthiens, ayant équipé des vaisseaux avec l'argent que leur a laissé Pharnabaze, donnent à Agathinus les fonctions de navarque et tiennent l'empire de la mer sur le golfe qui baigne l'Achaïe et le Léchéum. Les Lacédémoniens, de leur côté, mettent sous voile des vaisseaux commandés par Podanémus ; mais il est tué dans une rencontre, et comme Pollis, son second, est aussi forcé par des blessures de quitter la flotte, Hérippidas prend le commandement des vaisseaux. Cependant le Corinthien Proène, qui avait succédé à Agathi-

1. En Messénie.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

nus dans le commandement de la flotte, sort de Rhion [1], que les Lacédémoniens reprennent; mais Téleutias vient ensuite prendre le commandement des vaisseaux d'Hérippidas et conserve la suprématie dans le golfe.

Cependant les Lacédémoniens apprennent que Conon retire les siens d'Athènes avec l'argent du roi, à l'aide duquel il entretient aussi sa flotte, et qu'il gagne à Athènes les îles et les villes du continent voisines du littoral. Ils pensent alors que, s'ils informent de cela Tiribaze, général du roi, ils pourront l'attacher à leur parti, ou du moins faire retirer à Conon les moyens d'entretenir la flotte. Dans ce dessein, ils envoient Antalcidas auprès de Tiribaze, avec mission de l'informer de ce qui a lieu, et de négocier la paix entre Lacédémone et le roi. Les Athéniens, apprenant cette démarche, envoient, de leur côté, les députés Conon, Hermogène, Dion, Callisthène et Callimédon; ils engagent leurs alliés à en envoyer aussi; et c'est ce que font les Béotiens, Corinthe et Argos. Quand ils sont là, Antalcidas dit à Tiribaze qu'il vient de la part de sa patrie demander la paix au roi, et à des conditions telles que le roi peut le souhaiter. En effet, pour ce qui est des villes grecques d'Asie, les Lacédémoniens n'opposent au roi aucunes prétentions, et il leur suffit qu'on reconnaisse l'indépendance de toutes les îles et du reste des villes. « Et comme, ajoute-t-il, ce sont là nos désirs, pourquoi les Grecs ou le roi nous feraient-ils la guerre et dépenseraient-ils de l'argent? Toute expédition contre le roi devient impossible aux Athéniens, du moment que nous ne les commandons pas, et à nous, du moment que les villes sont indépendantes. » Tiribaze entend avec le plus vif plaisir ces discours d'Antalcidas. Mais l'opinion opposée se formulait ainsi : Les Athéniens redoutaient de voir proclamer l'indépendance des villes et des îles, ce qui leur aurait enlevé Lemnos, Imbros et Scyros; les Thébains craignaient également d'être obligés de reconnaître l'indépendance des villes béotiennes, et les Argiens comprenaient que, si ce traité et cette paix avaient lieu, il leur faudrait, contre leur désir, renoncer à traiter Corinthe comme Argos. Cela fit que la paix ne fut point conclue et que chacun s'en alla chez soi.

Cependant Tiribaze croit qu'il peut être dangereux pour lui de s'allier aux Lacédémoniens sans l'assentiment du roi;

1. Détroit et promontoire d'Étolie.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

il donne, toutefois, de l'argent en secret à Antalcidas, afin que les Lacédémoniens puissent équiper une flotte, et amener ainsi les Athéniens et leurs alliés à désirer plus vivement la paix ; puis, croyant aux rapports des Lacédémoniens, qui lui disent que Conon trahit le roi, il le fait mettre en prison. Cela fait, il se rend auprès du roi pour lui rapporter les propositions des Lacédémoniens, lui dit qu'il a fait arrêter Conon comme traître, et lui demande ce qu'il doit faire au milieu de toutes ces conjonctures. Le roi, pendant que Tiribaze est auprès de lui dans le haut pays, envoie Strouthas pour diriger les affaires maritimes. Or, Strouthas penchait fortement pour les Athéniens et pour leurs alliés, parce qu'il se rappelait tout le mal qu'Agésilas avait fait au pays du roi.

Les Lacédémoniens, voyant alors que Strouthas leur est hostile et bien disposé pour les Athéniens, envoient Thimbron pour lui faire la guerre. Thimbron passe en Asie, se porte à Éphèse, à Priène, à Leucophrys, à Achilléium, trois villes de la plaine du Méandre, et met à feu et à sang le pays du roi. A la longue, Strouthas, s'apercevant que Thimbron sort chaque fois en désordre et avec une grande insouciance, envoie des cavaliers dans la plaine, et leur ordonne de se jeter sur l'ennemi, de l'entourer et de le charger à fond de train. Thimbron venait de déjeuner et sortait de sa tente avec le joueur de flûte Thersandre. Ce Thersandre n'était pas seulement un excellent flûteur ; mais, en sa qualité de musicien, il se donnait des airs d'athlète. Strouthas, voyant en ce moment les forces ennemies marcher en désordre avec une faible avant-garde, se montre tout à coup à la tête d'une nombreuse cavalerie bien rangée. Thimbron et Thersandre sont les premiers tués. Tout le reste de l'armée, les voyant tomber, prend la fuite ; l'ennemi, se jetant à la poursuite des fuyards, en fait un grand carnage, mais quelques-uns parviennent à se sauver dans les villes alliées. Plusieurs aussi échappent, parce qu'ils ont appris trop tard cette sortie : souvent en effet, comme cette fois, Thimbron faisait des sorties sans l'annoncer d'avance. C'est ainsi que tout cela se passa.

Cependant il arrive à Lacédémone des Rhodiens exilés par le peuple. Ils déclarent que c'est une indignité de laisser les Athéniens subjuguer Rhodes et se renforcer d'une telle puissance. Les Lacédémoniens, comprenant que, si le peuple a le dessus, Rhodes entière tombera au pouvoir des Athéniens, tandis

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

qu'elle serait en leur propre puissance, si les riches dominaient, leur équipent huit navires avec Ecdicus pour navarque. Ils envoient en même temps sur ces vaisseaux Diphridas, chargé de passer en Asie, de protéger les villes qui ont ouvert leurs portes à Thimbron, de rassembler les restes de l'armée, de la renforcer de toutes les troupes qu'il pourrait encore lever, et, avec ces forces réunies, de faire la guerre à Strouthas. Diphridas exécute ces ordres et remporte quelques succès. Il s'empare du gendre de Strouthas, Tigrane, qui se rendait à Sardes avec sa femme, et dont il exige une rançon considérable, ce qui lui fournit sur-le-champ de quoi payer ses troupes. Diphridas était, du reste, un homme non moins aimable que Thimbron, mais un général plus rangé et plus entreprenant. Il ne se laissait point dominer par les plaisirs du corps, et il était toujours à ce qu'il faisait.

Quand Ecdicus est arrivé à Cnide et qu'il apprend que le peuple de Rhodes était maître de toutes les affaires, régnait sur terre et sur mer, et possédait le double des trirèmes qu'il avait lui-même, il demeure en repos à Cnide. Alors, les Lacédémoniens, apprenant qu'il n'a pas assez de forces pour aider leurs alliés, ordonnent à Téleutias de se rendre vers Ecdicus avec les douze vaisseaux qu'il a sur le golfe d'Achaïe et du Léchéum. Téleutias devait renvoyer Ecdicus à Sparte, épouser lui-même les intérêts de ceux qui se déclareraient amis, et faire tout le mal possible aux ennemis. Téleutias, arrivé à Samos, y prend des vaisseaux avec lesquels il se rend à Cnide, et Ecdicus alors retourne à Sparte. Ensuite Téleutias fait voile vers Rhodes avec sa flotte, forte déjà de vingt-sept vaisseaux. Dans le trajet, il rencontre Philocrate, fils d'Éphialte, qui venait d'Athènes avec dix trirèmes et allait à Cypre, au secours d'Évagoras : il les lui prend toutes. Ainsi, les rôles se trouvent intervertis : les Athéniens, alliés du roi, envoient des secours à Évagoras, qui fait la guerre au roi; Téleutias, tandis que les Lacédémoniens sont en guerre avec le roi, détruit les vaisseaux qui allaient lui faire la guerre. Il retourne à Cnide pour vendre ce qu'il a pris, puis il se rend de nouveau à Rhodes pour secourir ceux du parti des Lacédémoniens.

Les Athéniens, croyant les Lacédémoniens tout près de rétablir leur puissance sur mer, envoient de leur côté Thrasybule de Stiriée avec quarante vaisseaux. Celui-ci, toutefois, ne se rend point à Rhodes, dans la pensée qu'il pourra diffici-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

lement faire peser sa vengeance sur les amis des Lacédémoniens, maîtres d'une place forte et soutenus par la présence de Téleutias et de sa flotte. D'un autre côté, il ne croit pas que les alliés des Athéniens courent le risque de succomber sous leurs ennemis, parce qu'ils possèdent les villes, qu'ils sont de beaucoup supérieurs en nombre, et qu'ils viennent de gagner une bataille. Il fait donc voile vers l'Hellespont, et, comme il n'y trouve point d'adversaires, il pense qu'il pourra rendre de grands services à sa patrie. Aussi, ayant appris d'abord que Médoce, roi des Odryses, et Seuthès, souverain du littoral, étaient brouillés, il les réconcilie et en fait des amis et des alliés d'Athènes. Il espérait que, grâce à cette alliance, les villes grecques situées dans la Thrace seraient mieux disposées en faveur des Athéniens. Or, comme ces pays, ainsi que les villes grecques d'Asie, à cause de l'alliance du roi avec les Athéniens, ne lui donnaient aucune inquiétude, il se rend à Byzance et afferme la dîme prélevée sur les vaisseaux qui sortent du Pont. Il remplace aussi par la démocratie le gouvernement oligarchique des Byzantins. De cette manière, le peuple de Byzance voit avec plaisir un grand nombre d'Athéniens entrer et séjourner dans leur ville. Cela fait, il s'assure l'amitié des Chalcédoniens, puis il quitte l'Hellespont. Il trouve toutes les villes de l'île de Lesbos, sauf Mitylène, attachées au parti lacédémonien. Il ne marche pourtant contre aucune d'elles, avant d'avoir rassemblé à Mitylène les quatre cents hoplites qui se trouvaient sur ses vaisseaux et tous les exilés des villes qui s'étaient réfugiés à Mitylène, auxquels il adjoint les Mityléniens les plus intrépides. Il promet aux Mityléniens que, s'il s'empare des villes, il leur donnera la prééminence sur toute l'île de Lesbos; aux exilés, que, s'ils réunissent leurs forces contre chaque ville, ils seront par là même en état de rentrer chacun dans leur patrie; aux épibates, que, s'ils parviennent à faire de Lesbos une amie, ils procureront ainsi à leur patrie une source d'abondantes richesses. Après les avoir animés de la sorte, il forme ses troupes et les conduit contre Mitylène.

Cependant, lorsque Thérimachus, qui s'y trouvait harmoste des Lacédémoniens, apprend l'arrivée de Thrasybule, il réunit les épibates de ses vaisseaux, les Méthymnéens eux-mêmes, ainsi que tous les Mityléniens de la ville, et marche avec ses troupes sur la frontière. On livre bataille. Thérimachus est tué, ses troupes prennent la fuite et perdent beaucoup de monde. Alors plusieurs villes ouvrent leurs portes à Thrasy-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

bule, qui ravage celles qui refusent de se rendre, et fournit ainsi de l'argent à ses soldats. Il se hâte ensuite de retourner à Rhodes ; mais, afin de donner plus de cœur à son armée, il lève des contributions dans les différentes villes, et vient spécialement dans cette vue à Haspendos, sur le fleuve Eurymédon. Il avait déjà reçu de l'argent des Haspendiens, lorsque ses soldats commettent quelques dégâts dans la campagne. Les Haspendiens irrités font une irruption de nuit et l'égorgent dans sa tente. Ainsi mourut Thrasybule, qui passait pour un excellent homme. Les Athéniens élisent à sa place Agyrrhius, qui vient prendre le commandement de la flotte.

Cependant les Lacédémoniens, apprenant que les Athéniens ont affermé à Byzance la dîme prélevée sur les vaisseaux sortant du Pont, qu'ils occupent Chalcédoine, et que, grâce à l'amitié de Pharnabaze, ils sont au mieux avec les autres villes de l'Hellespont, croient qu'il y faut donner leurs soins. Ils n'avaient rien à reprocher à Dercyllidas; mais Anaxibius, qui avait su gagner les bonnes grâces des éphores, obtient qu'on l'envoie comme harmoste à Abydos. Si on lui donne des subsides et des vaisseaux, il promet de faire une si bonne guerre aux Athéniens, que leur position sur l'Hellespont ne sera plus tenable. On lui donne donc trois trirèmes et de quoi entretenir mille mercenaires, puis on l'envoie à Abydos. Arrivé là, il lève dans les environs une armée de mercenaires, détache du parti de Pharnabaze quelques villes éoliennes, marche sur les villes qui s'étaient liguées contre Abydos, envahit et dévaste leur territoire. Il équipe à Abydos trois autres navires qu'il adjoint à ceux qu'il a, et avec lesquels il essaye d'aller prendre en mer quelque bâtiment des Athéniens ou de leurs alliés. Informés de ces faits, les Athéniens, qui craignent de voir détruire la puissance que Thrasybule leur a acquise sur l'Hellespont, envoient de leur côté Iphicrate avec huit vaisseaux et près de douze cents peltastes, dont la plupart avaient déjà servi sous ses ordres à Corinthe. Les Argiens, Corinthe soumise, avaient déclaré n'avoir plus besoin des Athéniens. Et de fait, Iphicrate avait fait mettre à mort quelques hommes du parti argien. Il était donc revenu à Athènes, où il se trouvait alors. Après son arrivée en Chersonèse, Anaxibius et lui se font d'abord la guerre en s'envoyant de part et d'autre des corsaires. Mais à la longue, Iphicrate, informé qu'Anaxibius s'est rendu à Antandros avec ses mercenaires, les Lacédémoniens qui sont avec lui et deux cents hoplites d'Abydos, sa-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

chant en outre qu'il s'est allié avec Antandros, il suppose qu'après y avoir établi une garnison, il reviendra sur ses pas pour ramener les Abydéniens chez eux, passe la nuit sur la partie la plus déserte du territoire d'Abydos, et, gravissant la montagne, il s'y établit en embuscade. Il ordonne en même temps aux trirèmes qui l'ont amené de remonter vers la Chersonèse, pour faire mine d'avoir été comme à l'ordinaire lever de l'argent. En agissant de la sorte, il ne se trompa point. En effet, Anaxibius repart, sans que, dit-on, ce jour-là les victimes aient été favorables; mais il n'en tient aucun compte, parce que la route le conduisait par un pays ami à une ville alliée; et, sur le rapport de gens qu'il rencontre, qu'Iphicrate a cinglé vers Préconnèse, il s'avance en désordre. Cependant Iphicrate ne bouge point, tant que l'armée d'Anaxibius est à la même hauteur que lui; mais dès que les Abydéniens, qui ouvraient la marche, sont arrivés dans la plaine de Crémastès, où ils possèdent leurs mines d'or, et que le reste de l'armée, qui les suivait, se trouve sur la pente de la montagne qu'Anaxibius descendait en même temps que les Lacédémoniens, Iphicrate s'élance de son embuscade et fond sur eux au pas de course. Anaxibius sent bien qu'il n'a aucun espoir de salut, et, considérant la longue ligne de son armée qui s'étend dans le défilé, il comprend que la montagne empêchera ceux qui le précèdent de venir à son secours. Voyant donc la terreur de toutes ses troupes quand elles s'aperçoivent de l'embuscade, il dit à ceux qui l'entourent : « Camarades, je trouve beau de mourir ici : quant à vous, avant d'en venir aux mains avec les ennemis, hâtez-vous de vous sauver ! » A ces mots, il prend son bouclier des mains de son écuyer et tombe sur la place en combattant. Son mignon reste à ses côtés, et une douzaine d'harmostes lacédémoniens, rassemblés des différentes villes, sont tués avec lui. Le reste tombe en fuyant ou est poursuivi jusqu'à la ville. Le reste des troupes perd environ deux cents hoplites, et les Abydéniens une cinquantaine. Cela fait, Iphicrate se retire de nouveau dans la Chersonèse.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

LIVRE V.

CHAPITRE PREMIER.

La guerre est transportée à Égine. — Téleutias en chasse les Athéniens. — Gorgopas est battu et tué par Chabrias. — Succès de Téleutias. — Paix d'Antalcidas. — Agésilas force les Béotiens, les Corinthiens et les Argiens à s'y soumettre.

(Avant J. C. 388, 387, 386.)

Voilà le point où en étaient les affaires des Athéniens et des Lacédémoniens dans l'Hellespont.

Étéonicus, cependant, se trouvait de nouveau à Égine, dont les habitants avaient entretenu jusque-là des relations amicales avec les Athéniens. De concert avec les éphores, ils engagent ceux qui en ont envie à profiter de ce que la guerre se fait ouvertement sur mer pour aller butiner en Attique. Les Athéniens, ainsi enfermés dans leurs murs, envoient à Égine des hoplites commandés par Pamphilus, leur stratége : ceux-ci se retranchent dans l'île, et, comme ils avaient dix trirèmes, tiennent ainsi les Éginètes assiégés par terre et par mer. Mais lorsque Téleutias, qui se trouvait quelque part dans les îles occupé à recueillir de l'argent, apprend que les Éginètes sont ainsi bloqués, il vient à leur secours et chasse les vaisseaux athéniens : toutefois, Pamphilus se maintient dans ses retranchements.

Sur ces entrefaites arrive Hiérax, envoyé par les Lacédémoniens : il prend donc le commandement de la flotte, et Téleutias, sous les plus heureux auspices, retourne dans sa patrie. En effet, au moment où il descend sur le rivage pour s'embarquer, il n'y a pas un des soldats qui ne veuille lui serrer la main ; l'un le couvre de fleurs, l'autre de banderoles ; ceux même

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

qui arrivent trop tard, au moment où le vaisseau s'éloigne, jettent des couronnes dans la mer et lui souhaitent toutes sortes de prospérité. Je sais bien qu'il n'y a dans ce que je raconte ni dépenses, ni périls, ni ruses de guerre remarquables; mais cependant, par Jupiter! il me paraît digne d'un homme de rechercher par quels moyens Téleutias parvint à s'attacher ainsi ses subordonnés. Car beaucoup de richesses, beaucoup de dangers, sont moins dignes de remarque que la conduite d'un pareil homme.

Cependant Hiérax, cinglant vers Rhodes avec le reste de ses vaisseaux, en laisse douze à Égine avec son second, Gorgopas, en qualité d'harmoste. Dès lors les Athéniens du fort sont, dans le fait, plus assiégés que les habitants de la ville, en sorte qu'en vertu d'un décret du peuple, les Athéniens équipent un grand nombre de vaisseaux, et, cinq mois après l'occupation, ramènent d'Égine les troupes du fort. Cependant les Athéniens, ayant encore beaucoup à souffrir des corsaires et de Gorgopas, équipent de leur côté treize vaisseaux, et choisissent Eunome pour les commander. Pendant que Hiérax est à Rhodes, les Lacédémoniens envoient Antalcidas en qualité de navarque, croyant en cela être très-agréables à Tiribaze. Antalcidas, arrivé à Égine, prend avec lui les vaisseaux de Gorgopas et se rend à Éphèse, d'où il renvoie Gorgopas à Égine avec ses douze vaisseaux; après quoi il met son second Nicolochus à la tête du reste de la flotte. Nicolochus fait voile dans les eaux d'Abydos, pour secourir cette ville; mais il se détourne vers Ténédos, dont il ravage le territoire, lève des contributions, et se rend ensuite à Abydos. Les stratèges des Athéniens se rassemblent de Samothrace, de Thase et des pays environnants, pour venir au secours de Ténédos; mais, quand ils apprennent que Nicolochus avait abordé à Abydos, ils partent de la Chersonèse et bloquent avec trente-deux vaisseaux sa flotte de vingt-cinq voiles.

Cependant Gorgopas, en revenant d'Éphèse, rencontre Eunome, et s'enfuit aussitôt à Égine. Comme c'était peu de temps avant le coucher du soleil, il fait souper ses troupes aussitôt après qu'elles sont débarquées, et Eunome s'en retourne après avoir attendu quelque temps. La nuit venue, il avait, suivant l'usage, du feu sur son vaisseau, et marchait le premier, afin que ceux qui suivaient ne vinssent point à s'égarer. Gorgopas alors rembarque aussitôt ses soldats et suit le fanal à quelque distance en arrière, sans se laisser apercevoir, et, pour ne pas

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

éveiller l'attention, les céleustes, au lieu de se servir de la voix, frappent des cailloux l'un sur l'autre, et l'on rame sans bruit. Lorsque les vaisseaux d'Eunome sont arrivés près du rivage de l'Attique, non loin du Zoster, Gorgopas donne avec la trompette le signal de l'attaque. Le désordre régnait dans les vaisseaux d'Eunome; les uns débarquaient déjà, tandis que d'autres étaient occupés à jeter l'ancre, et que quelques-uns naviguaient encore : le combat a lieu au clair de la lune; Gorgopas s'empare de quatre trirèmes, qu'il attache derrière les siennes, et les emmène à Égine : les autres vaisseaux athéniens s'enfuient au Pirée.

Après ces événements, Chabrias part pour Cypre, afin de secourir Évagoras, avec huit cents peltastes et dix trirèmes. Il prend encore à Athènes quelques vaisseaux et des hoplites, vient de nuit aborder dans l'île d'Égine, et se met en embuscade avec les peltastes dans un endroit creux, à une certaine distance du temple d'Hercule. Au point du jour, comme il était convenu, les hoplites athéniens arrivent sous la conduite de Déménétras et s'avancent jusqu'à l'endroit nommé Tripyrgia, environ seize stades au delà du temple d'Hercule. Gorgopas, en ayant reçu la nouvelle, se porte à la rencontre de l'ennemi avec les Éginètes, les soldats de sa flotte, et huit Spartiates qui se trouvent auprès de lui. Il fait aussi savoir aux équipages de ses vaisseaux, que tous ceux qui sont de condition libre aient à le suivre; il y a aussi un grand nombre de ces gens qui marchent à l'ennemi avec les premières armes qu'ils peuvent trouver. Quand les premiers rangs ont dépisté l'embuscade, Chabrias et les siens s'élancent sur eux et les accablent aussitôt de traits et de flèches : les hoplites descendus des vaisseaux surviennent en ce moment. L'avant-garde, dont Gorgopas et les Lacédémoniens font partie, et qui ne présente aucune masse serrée, est bientôt massacrée : ceux-là tués, tout le reste prend la fuite; cent cinquante Éginètes environ restent sur la place, et il ne périt pas moins de deux cents hommes, tant des mercenaires que des métèques et des matelots qui avaient pris part à cette sortie. Après ce succès, les Athéniens peuvent tenir la mer comme en pleine paix : en effet, les matelots, ne recevant point de paye d'Étéonicus, refusent de le servir, quoiqu'il veuille les y contraindre.

Sur ce point, les Lacédémoniens envoient de nouveau Téleutias prendre le commandement de ces vaisseaux; les matelots, en le voyant arriver, sont au comble de la joie : il les convo-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

que et leur dit : « Soldats, j'arrive sans apporter de l'argent avec moi ; mais cependant, si la divinité le permet, et si vous m'aidez de votre zèle, je tâcherai de vous fournir le plus de vivres possible. Sachez bien que, quand je vous commande, je désire pourvoir à votre subsistance autant qu'à la mienne; et vous vous étonnerez peut-être si je vous dis que j'aime mieux vous voir des vivres que d'en avoir moi-même; mais, j'en atteste les dieux, j'accepterais plus volontiers de me voir deux jours sans manger, que vous un seul. Ma porte, jusqu'à présent, a toujours été ouverte à quiconque avait à me demander quelque chose; elle sera encore ouverte aujourd'hui. Ainsi, ce n'est que quand vous aurez, vous, des vivres en abondance, que vous me verrez vivre largement. Mais si vous me voyez endurer le froid, le chaud et les veilles, apprenez aussi à supporter tout cela. Quand je vous impose cette conduite, ce n'est point pour vous tourmenter, mais c'est pour que vous en recueilliez quelque bien. Soldats, ajoute-t-il, notre patrie, qui passe pour la plus florissante, n'est point parvenue, sachez-le bien, à ce degré de prospérité, en s'abandonnant à la mollesse, mais en s'exposant aux travaux et aux périls quand il en était besoin. Et vous aussi, vous vous êtes montrés naguère, je le sais, des hommes de cœur ; mais aujourd'hui il faut vous efforcer de vous surpasser encore, afin que nous partagions avec joie vos labeurs et vos succès. Qu'y a-t-il en effet de plus agréable que de n'avoir à flatter personne, ni Grec ni barbare, pour en obtenir une paye, et d'être en état de pourvoir soi-même à sa subsistance, et cela de la manière la plus glorieuse? Car, il ne faut pas l'oublier, l'abondance qu'on se procure à la guerre, aux dépens des ennemis, vous donne tout à la fois de la nourriture et de la gloire aux yeux de tous les hommes.»

Quand il a parlé, tous s'écrient qu'il n'a qu'à donner les ordres nécessaires, qu'ils sont prêts à lui obéir. Il offrait en ce moment un sacrifice ; il leur dit : « Maintenant, soldats, allez souper, comme vous étiez près de le faire ; mais prenez-moi des vivres pour un jour, et revenez promptement aux vaisseaux, afin que nous voguions où la divinité nous conduira, et que nous arrivions au bon moment. » Quand ils sont revenus, il les fait monter sur les vaisseaux et se dirige, à la faveur de la nuit, vers le port d'Athènes : tantôt il leur fait prendre du repos et les engage à s'aller coucher, tantôt il les appelle aux rames. Si l'on se figure qu'il était fou d'aller attaquer, avec douze trirèmes, un ennemi maître de tant de vaisseaux, on n'a

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

qu'à réfléchir à son calcul. Il pensait que, depuis la mort de Gorgopas, les Athéniens devaient se préoccuper moins de la flotte qui était dans le port. Et lors même qu'il y aurait là des vaisseaux au mouillage, il croyait qu'il était moins dangereux d'en attaquer vingt en station à Athènes que dix ailleurs : car il savait qu'une fois en mer, les matelots ne doivent pas quitter leur vaisseau, tandis qu'il n'ignorait pas que les triérarques des bâtiments mouillés à Athènes dorment dans leurs maisons, et que les matelots habitent dans différents endroits. Telles étaient les réflexions qui dirigeaient son expédition navale.

Quand il n'est plus qu'à cinq ou six stades du port, il s'arrête et fait reposer ses soldats. Dès que le jour paraît, il se place en tête. Ses vaisseaux suivent. Il leur défend de couler bas ou d'entamer aucun vaisseau rond ; mais quand ils verront une trirème à l'œuvre, ils tâcheront de la mettre hors de service : les bâtiments de transport ou bien de charge, ils les attacheront à leur poupe et les emmèneront hors du port ; quant aux plus grands, ils les aborderont et feront prisonnier tout l'équipage. Il y en eut même qui, s'élançant sur le Deigma[1], s'emparèrent de plusieurs marchands et propriétaires de navires qu'ils emmenèrent avec leurs vaisseaux. Tous les ordres de Téleutias sont exécutés.

Cependant les Athéniens qui étaient encore chez eux, entendant qu'il se passe quelque chose, se jettent dehors pour savoir quelle est cette rumeur : les uns rentrent dans leur maison chercher leurs armes, d'autres répandent la nouvelle par la ville. Tous les Athéniens, hoplites et cavaliers, arrivent alors en armes au Pirée, qu'ils croient déjà pris ; mais Téleutias expédie à Égine les bâtiments dont il s'est emparé, en les faisant escorter par trois ou quatre trirèmes ; puis, s'éloignant du port avec les autres, il se retire en longeant les côtes de l'Attique, prend un grand nombre de bateaux pêcheurs et de bâtiments remplis de passagers venant des îles, et se rend à Sunium, où il fait main-basse sur les vaisseaux marchands, chargés les uns de grains et les autres de marchandises. Cela fait, il s'en retourne à Égine, où il vend ses prises, et donne, avec le produit, un mois de paye à ses soldats. Il continue ensuite à courir la mer et à prendre tout ce qu'il trouve. C'est ainsi qu'il entretint ses équipages au complet et qu'il eut des soldats qui le servaient avec joie et promptitude.

1. Bazar du Pirée.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Antalcidas redescendait de l'Asie avec Tiribaze, après avoir négocié l'alliance avec le roi, dans le cas où les Athéniens et leurs alliés ne voudraient pas accepter la paix que ce dernier leur proposait. Mais quand il apprend que Nicolochus et sa flotte sont bloqués dans Abydos par Iphicrate et Diotime, il s'y rend par terre. Là, prenant le commandement de la flotte, il met à la voile pendant la nuit, après avoir fait répandre le bruit que les Chalcédoniens l'ont fait demander; puis il aborde à Percope, où il demeure en repos. Déménétus, Dionysius, Léontichus et Phanias, s'étant aperçus de son départ, le poursuivirent du côté de Proconnèse; mais, dès qu'il l'eut dépassé, Antalcidas revint à Abydos; car il avait appris que Polyxène devait arriver avec les vaisseaux de Syracuse et d'Italie, et il voulait les joindre à sa troupe.

Sur ces entrefaites, Thrasybule de Colytte[1] part de Thrace avec huit vaisseaux pour se réunir au reste de la flotte athénienne. Les vigies ayant annoncé l'approche de huit trirèmes, Antalcidas fait aussitôt embarquer des matelots sur ses douze meilleurs marcheurs, et donne l'ordre de compléter ce qui pourrait manquer dans les équipages, en prenant sur ceux qu'il laisse, puis il va se mettre en embuscade de manière à être caché le mieux possible. Il laisse ensuite passer les trirèmes et se met à leur poursuite : dès qu'elles le voient, elles s'enfuient, mais ses bons marcheurs atteignent bien vite les trirèmes les plus lentes : il défend cependant à ses vaisseaux de les attaquer, et continue à poursuivre ceux qui sont en avant. Quand il en est maître, les vaisseaux athéniens qu'il a laissés en arrière, voyant la tête de leur escadre en son pouvoir, perdent courage et se laissent prendre par les derniers vaisseaux lacédémoniens : donc ils sont tous pris.

Outre les vingt vaisseaux de Syracuse qui viennent se joindre à Antalcidas, il en arrive d'autres de toute la partie de l'Ionie soumise à Tiribaze, ainsi que plusieurs équipés par la province d'Ariobarzane, auquel il se trouvait, depuis longues années, uni par les liens de l'hospitalité. D'un autre côté, Pharnabaze, rappelé par le roi, était déjà parti pour le haut pays; car c'est alors qu'il épousa la fille du roi. Antalcidas, qui se trouvait à la tête de plus de quatre-vingts vaisseaux, tenait l'empire de la mer, de sorte qu'il empêche les vaisseaux du

1. Il ne faut pas le confondre avec Thrasybule de Stiriée, le libérateur d'Athènes. Colytte était un dème de l'Attique.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Pont de retourner à Athènes, et les force à se réfugier chez leurs alliés.

Les Athéniens, en voyant la force de la flotte ennemie, craignent que cette guerre ne se termine pour eux aussi mal que la précédente, maintenant que le roi est devenu l'allié des Lacédémoniens; ils étaient d'ailleurs obsédés par les corsaires d'Égine : aussi désiraient-ils vivement la paix. Les Lacédémoniens, qui avaient une armée au Léchéum et une à Orchomène, et qui étaient obligés de garder certaines villes, les unes dont ils n'étaient pas sûrs, afin de ne pas les perdre; les autres dont ils se défiaient, pour les empêcher de passer aux ennemis, ayant d'ailleurs à supporter à Corinthe toutes les chances de la guerre, se sentaient aussi fatigués de cette lutte. Quant aux Argiens, voyant qu'une expédition était décrétée contre eux, et sachant par expérience que le prétexte des mois sacrés ne leur servait plus de rien, ils étaient également portés pour la paix. Lors donc que Tiribaze fit engager ceux qui désiraient savoir les conditions de la paix proposée par le roi, à se rendre auprès de lui, tous s'y rendirent avec empressement. Dès qu'ils sont réunis, Tiribaze, leur ayant montré le cachet du roi, leur lit ce qui était écrit; en voici la teneur :

« Le roi Artaxercès regarde comme juste que les villes situées en Asie, ainsi que les îles de Clazomène et de Cypre, soient sa propriété, mais que toutes les autres villes grecques, petites et grandes, soient toutes rendues indépendantes, à l'exception de Lemnos, Imbros et Scyros : ces dernières, comme par le passé, seront aux Athéniens. Tous ceux qui n'accepteront point cette paix, je leur ferai la guerre avec ceux qui l'acceptent, et cela sur terre et sur mer, n'épargnant ni vaisseaux ni argent. »

Les députés des villes, après avoir entendu ces conditions, les font connaître à leurs États respectifs. Tous [1] jurent de les observer; mais les Thébains ayant prétendu jurer pour toute la Béotie, Agésilas refuse de recevoir leurs serments, s'ils ne jurent, comme le portaient les lettres du roi, que toutes les villes, grandes et petites, seraient indépendantes. Les députés thébains déclarent alors que ce n'est point dans leurs instructions. « Eh bien, leur dit Agésilas, allez le demander à votre ville, et annoncez-lui en même temps que, si elle refuse ces conditions, elle sera déclarée hors de la trêve. » Ils partent. Agésilas, en raison de sa haine pour les Thébains, ne veut pas

1. Les Grecs d'Europe.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

attendre ; il persuade les éphores, et offre le sacrifice de départ. Aussitôt qu'il l'a fait, il se rend à Tégée, d'où il envoie des cavaliers pour hâter les levées dans les environs, et il expédie des officiers dans les villes. Mais avant qu'il soit parti de Tégée, il voit arriver les Thébains, qui lui déclarent reconnaître l'indépendance des villes. Les Lacédémoniens s'en retournent donc chez eux, après avoir ainsi forcé les Thébains à entrer dans le traité et à reconnaître l'indépendance des villes béotiennes. Les Corinthiens tardaient aussi à renvoyer leur garnison d'Argos; mais Agésilas annonce aux Corinthiens que, s'ils ne renvoient pas les Argiens, et à ceux-ci que, s'ils ne sortent pas de Corinthe, il leur déclare la guerre. Il y a terreur des deux parts. Les Argiens sortent, et Corinthe reprend son ancien gouvernement national : les auteurs des massacres et leurs complices se décident d'eux-mêmes à quitter la ville, et les autres citoyens rappellent avec joie les exilés.

Quand tout cela est fait, et lorsque les villes se sont engagées par serment à observer la paix dictée par le roi, on licencie les troupes de terre, on licencie les flottes. Les Lacédémoniens, les Athéniens et les alliés, depuis la guerre qui suivit la destruction des murs d'Athènes, concluent ainsi la première paix. Or, après avoir déjà fait pencher la balance plutôt de leur côté durant la guerre, les Lacédémoniens obtiennent par cette paix, connue sous le nom de paix d'Antalcidas, une supériorité incontestable. Non-seulement ils en furent promoteurs auprès du roi et obtinrent l'indépendance les villes, mais ils se firent une alliée de Corinthe et affranchirent les villes béotiennes de la domination des Thébains, ce qu'ils souhaitaient depuis longtemps. Enfin ils firent cesser l'occupation de Corinthe par les Argiens, en les menaçant de la guerre, s'ils ne se retiraient de Corinthe.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE II.

Rigueur des Lacédémoniens contre leurs alliés infidèles. — Ils rasent Mantinée et rétablissent les aristocrates à Phlionte. — Guerre d'Olynthe. — Succès d'Eudamidas, de Phébidas et de Téleutias. — Bataille d'Olynthe.

(Avant J. C. 385, 384, 383.)

Tout ayant ainsi marché selon leurs vœux, les Lacédémoniens sont d'avis de punir ceux de leurs alliés qui se sont armés contre eux dans la guerre, et montrés mieux disposés envers les ennemis qu'envers Lacédémone : c'est leur ôter les moyens d'une nouvelle défection. Et d'abord ils envoient aux Mantinéens l'ordre d'abattre leurs murs, en leur déclarant qu'ils n'ont pas d'autre manière de s'assurer de leur fidélité. Ils prétendent, en effet, s'être bien aperçus qu'ils ont envoyé du blé aux Argiens, lorsque ceux-ci étaient en guerre avec les Lacédémoniens; que souvent ils refusaient de prendre part aux expéditions sous prétexte de la paix sacrée, ou que, quand ils marchaient avec eux, ils faisaient mal leur service : ils ajoutent qu'ils n'ignoraient pas leur jalousie quand il arrivait du bien à Sparte, leur joie quand il lui arrivait malheur. On rappelle aussi que la trêve de trente ans, conclue avec les Mantinéens après la bataille de Mantinée, vient d'expirer cette année même. Les Mantinéens refusent d'abattre leurs murs. On décrète une expédition contre eux. Agésilas prie la ville de le dispenser du commandement, attendu que la ville de Mantinée a rendu de grands services à son père dans les guerres de Messénie. C'est Agésipolis qui commande l'expédition, bien que Pausanias son père fût lié d'amitié avec les prostates du peuple de Mantinée.

A peine entré dans le pays, il se met à le ravager. Cependant comme, malgré cela, les Mantinéens n'abattaient point leurs murs, il creuse un fossé autour de la ville, et emploie à ce travail la moitié de ses troupes, tandis que l'autre moitié se tient sous les armes devant les travailleurs. Ce fossé achevé, il peut alors, en toute sûreté, élever un mur autour de la ville. Mais il apprend qu'il y a beaucoup de blé dans la place, parce que l'année précédente avait été très-fertile. Croyant donc qu'il y

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

a péril à ruiner Lacédémone et les alliés par de longues campagnes, il barre le fleuve qui passe dans la ville, et qui était très-considérable. Le cours se trouvant ainsi entravé, l'eau couvre les fondements des maisons et ceux du mur : quand les briques du bas sont mouillées, elles ne peuvent plus retenir celles du haut, et le mur commence à se fendre, puis il cède. Les assiégés essayent pendant quelque temps de l'étayer avec des poutres, et imaginent divers moyens pour empêcher la tour de tomber. Mais ils sont vaincus par les eaux, et craignant alors que, le mur venant à tomber, ils ne soient pris d'assaut, ils consentent à raser leurs murs. Les Lacédémoniens refusent de traiter, à moins qu'ils ne répartissent leur population dans les villages. Les Mantinéens, sentant qu'ils ne peuvent l'éviter, se déclarent prêts à le faire.

Le parti argien et les prostates du peuple se croyaient perdus; mais Agésipolis consent, sur les instances de son père, à les laisser se retirer en sûreté de la ville au nombre de soixante. Les Lacédémoniens, la lance en main, se tiennent des deux côtés de la route, depuis les portes de la ville, pour les voir sortir; et, malgré leur haine, ils ont moins de peine à s'abstenir d'offenses envers eux que les oligarques mantinéens. Ceci soit dit comme une grande preuve de discipline. Ensuite, quand le mur est rasé et les habitants de Mantinée répartis dans quatre bourgs, comme ils l'étaient autrefois, ce changement les chagrine d'abord, parce qu'il fallait abattre les maisons qu'ils possédaient et en élever de nouvelles; mais voyant que ceux qui avaient du bien demeurent plus près de leurs terres autour des bourgs, qu'ils sont en aristocratie, et se trouvent débarrassés des démagogues qui leur pesaient, ils se réjouissent de ce qui s'est passé. Les Lacédémoniens ne leur envoient plus un officier séparément, mais un pour chaque village, et les Mantinéens, dans leurs nouvelles demeures, prennent part aux expéditions avec beaucoup plus de zèle que quand ils étaient en démocratie. Voilà ce qui se passa à Mantinée : c'est une leçon de prudence donnée aux hommes pour ne pas laisser désormais passer un fleuve dans leurs murs.

Lorsque les exilés de Phlionte apprirent que les Lacédémoniens examinaient la conduite de leurs alliés pendant la guerre, ils crurent l'occasion favorable pour aller à Lacédémone. Ils rappellent aux Lacédémoniens que, tant qu'ils habitaient leur patrie, la ville les recevait dans ses murs, et que les habitants étaient toujours prêts à marcher avec eux partout où ils vou-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

laient, tandis que, depuis qu'ils étaient exilés, on ne voulait plus suivre les Lacédémoniens, et qu'ils étaient les seuls hommes qui ne fussent point reçus à l'intérieur des portes. Les éphores, après les avoir entendus, trouvent la chose digne d'attention. Ils envoient dire à la ville des Phliasiens que les bannis, étant aussi des Lacédémoniens, n'ont point mérité leur exil; que, par conséquent, il leur semble juste que la ville les rappelle de bon gré, et non point par contrainte. Ce message entendu, les Phliasiens craignent que, si les Lacédémoniens marchent contre eux, il n'y ait des gens dans la ville qui les y introduisent: et de fait, les exilés avaient dans l'intérieur bon nombre de parents et des gens qui leur étaient favorables; et, comme cela arrive dans la plupart des villes, il s'y trouvait des gens qui désiraient un nouvel état de choses et voulaient rappeler les bannis. Dans cette crainte, on décrète qu'on recevra les exilés, en leur rendant les biens dont la propriété sera prouvée, et que ceux qui les auront achetés en recevront la valeur du trésor public: s'il survenait quelque contestation entre les parties intéressées, la justice déciderait. Voilà ce qui se passa dans ce temps-là au sujet des exilés Phliasiens.

Acanthe et Apollonie, les deux plus grandes villes des environs d'Olynthe, envoient des députés à Lacédémone. On les introduit dans l'assemblée et devant les alliés. Alors l'Acanthien Cligène prend la parole et dit: « Lacédémoniens et alliés, nous croyons que vous ignorez un fait qui se passe dans la Grèce. Vous savez presque tous qu'Olynthe est la plus grande ville de la Thrace. Les Olynthiens ont commencé par gagner quelques villes et par leur imposer leurs lois et leur constitution; puis ils se sont emparés de places plus considérables; après quoi ils ont essayé d'affranchir les villes de Macédoine de la domination d'Amyntas, roi des Macédoniens. Après avoir persuadé les plus voisines, ils se sont tournés vers les plus éloignées et les plus puissantes, et nous les avons laissés déjà en possession d'un grand nombre de places, et en particulier de Pella, qui est la plus grande des villes de Macédoine. Nous avons su qu'Amyntas était forcé d'abandonner la ville, et que peu s'en fallait qu'il ne fût chassé de toute la Macédoine. Les Olynthiens aussi nous ont souvent envoyé, à nous et aux Apolloniates, des députés qui nous ont déclaré que, si nous ne venions joindre nos troupes aux leurs, ils marcheraient contre nous. Mais nous, Lacédémoniens, nous voulons conserver nos lois antiques et notre gouvernement national. Et cependant, si

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

personne ne nous vient en aide, nous serons aussi forcés de nous joindre à eux. Or, il ont déjà plus de huit mille peltastes, et, si nous réunissons nos forces aux leurs, ils auront plus de mille hommes de cavalerie. Nous avons aussi laissé là-bas des députés athéniens et béotiens, et nous avons entendu dire que les Olynthiens avaient également décrété d'envoyer des députés dans ces États, pour négocier une alliance. Si une pareille force vient s'ajouter à celle des Athéniens et des Thébains, voyez, continue-t-il, quelle puissance invincible acquerront vos ennemis. Ils ont déjà Potidée, sur l'isthme de Pallène; songez qu'ils auront bientôt soumis toutes les villes en deçà. Une preuve de la terreur que ces faits inspirent à toutes ces villes, la voici : malgré la haine qu'elles ont contre les Olynthiens, elles n'ont cependant pas dû envoyer des députés avec nous pour nous informer de tout cela.

« Réfléchissez encore à une chose : est-il conséquent, après avoir veillé à ce que les villes de Béotie ne soient pas réunies sous un seul chef, de laisser maintenant se former une puissance beaucoup plus grande et qui menace de s'augmenter non-seulement sur terre, mais aussi sur mer? Quel obstacle en effet trouverait-elle dans un pays qui possède des bois de construction, des revenus considérables dans plusieurs marchés, et une population nombreuse, favorisée par la fertilité du sol? Ce pays a, en outre, pour voisins ceux des Thraces qui ne sont soumis à aucun roi, et qui déjà maintenant se montrent pleins de courtoisie envers les Olynthiens. Si ce peuple aussi tombait sous leur domination, ils se renforceraient encore d'une grande puissance. Les Thraces une fois à leur suite, les mines d'or du Pangée leur tendent la main. Il n'est rien de ce que nous avançons ici qui n'ait été répété mille et mille fois dans l'assemblée du peuple des Olynthiens. Mais qui pourrait dire leurs prétentions? La divinité, en effet, a sans doute voulu que les prétentions des hommes s'accroissent en même temps que leur puissance.

« Nous venons donc, Lacédémoniens et alliés, vous annoncer que les choses en sont à ce point là-bas : à vous maintenant de délibérer si vous les croyez dignes d'attention. Il faut pourtant que vous sachiez ceci, c'est que la puissance que nous vous avons dite si grande n'est point encore inattaquable : les villes, en effet, auxquelles on a imposé un gouvernement qu'elles détestent, s'en détacheront, dès qu'elles verront se former un parti opposé. Mais si on leur laisse le temps de

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

s'unir étroitement par les mariages et les acquisitions qu'elles ont décrétées, et de voir qu'il y a du profit à être du parti le plus puissant, de même que les Arcadiens, quand ils marchent avec vous, sauvent leurs biens et enlèvent ceux des autres, peut-être alors cette puissance sera-t-elle moins facile à abattre. »

Ce discours terminé, les Lacédémoniens invitent leurs alliés à réfléchir à ce qu'ils viennent d'entendre, et à proposer chacun le parti qu'ils croiraient le meilleur pour le Péloponèse et pour les alliés. Alors un grand nombre se déclarent pour une expédition, surtout ceux qui veulent plaire aux Lacédémoniens, et l'on décide que chaque ville enverra son contingent pour une armée de dix mille hommes. On propose aussi de permettre aux villes qui le voudront, de donner de l'argent au lieu d'hommes, à raison d'un triobole d'Égine[1] par homme : celles qui ont à fournir de la cavalerie payeront à chaque cavalier la solde de quatre hoplites. Il est aussi décidé que, si quelque ville fait défaut à l'expédition, les Lacédémoniens auront le droit de la condamner à une amende d'un statère[2] par homme et par jour. Ces points arrêtés, les Acanthiens se lèvent, et, reprenant la parole, ils conviennent que ces conditions sont bonnes, il est vrai, mais de nature à ne pouvoir s'exécuter avec promptitude. Ils disent donc qu'il vaut mieux que, pendant les préparatifs, il parte aussitôt un chef avec toutes les forces qu'on pourra réunir à l'instant à Lacédémone et dans les autres villes; qu'en agissant ainsi, les villes qui n'ont point encore opéré leur jonction ne pourront le faire, et que celles qui sont soumises ne seront que d'un faible secours. Cet avis prévaut également, et les Lacédémoniens envoient Eudamidas avec les néodamodes et environ deux mille périèques et scirites[3]. Cependant Eudamidas, avant de partir, prie les éphores de donner à son frère Thébidas l'ordre de rassembler la partie de ses troupes qu'il laissait en arrière et de la lui amener. Dès qu'il est arrivé dans les parties frontières de la Thrace, il envoie des garnisons aux villes qui le lui demandent, et occupe Potidée qui se livre elle-même, étant dès longtemps alliée des Lacédémoniens. Il part de là pour des excursions, et se met à guerroyer autant que le lui permet l'infériorité de ses forces. Lorsque les troupes qu'Eudamidas avait

1. Environ 50 centimes. — 2. Près de 20 francs.
3. Troupe d'élite de Sparte, choisie parmi les Arcadiens.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

laissées en arrière se sont jointes aux siennes, Phébidas part à leur tête. Arrivé à Thèbes, il place son camp en dehors de la ville, non loin du gymnase. Les Thébains se trouvaient en discussion : Isménias et Léontiade, tous deux polémarques, étaient en rivalité, et chacun à la tête d'un parti. Isménias, par haine pour les Lacédémoniens, n'eut aucun rapport avec Phébidas ; mais Léontiade lui fit sa cour, et, quand il fut entré dans son intimité : « Tu peux aujourd'hui, Phébidas, lui dit-il, rendre le plus grand service à ta patrie ; car, si tu veux me suivre avec tes hoplites, je t'introduirai dans l'Acropole. Cela fait, sois sûr que Thèbes sera complétement au pouvoir des Lacédémoniens, et de notre parti, qui vous est dévoué. Il est vrai qu'à présent, comme tu vois, on a publié la défense à tout Thébain de marcher avec toi contre les Olynthiens ; mais si tu nous aides dans nos plans, nous enverrons aussitôt avec toi un grand nombre d'hoplites et de cavaliers, de sorte que tu amèneras à ton frère de nombreux renforts, et qu'au moment où il est près de se rendre maître d'Olynthe, tu te seras rendu maître de Thèbes, ville beaucoup plus grande qu'Olynthe. »

Phébidas se laisse éblouir à ce discours ; car il préférait quelque brillant exploit à la vie même : il est vrai qu'il ne passait pas pour un homme très-raisonnable, ni très-sensé. Quand il a consenti à la chose, Léontiade lui dit de se porter en avant, comme s'il était prêt à partir : « Puis, quand il en sera temps, lui dit Léontiade, je viendrai à toi et je te servirai de guide. » Le conseil siégeait dans ce moment sous le portique de l'agora, vu que les femmes célébraient les Thesmophories de la Cadmée : c'était en été, et à l'heure de midi ; aussi les rues étaient-elles désertes. Léontiade alors, sautant à cheval, ramène Phébidas en arrière et le conduit droit à l'Acropole. Après y avoir établi Phébidas et ses troupes, il lui remet la clef des portes et lui recommande de ne laisser entrer personne sans ordre, puis il se rend aussitôt au Conseil. Arrivé là, il dit : « Citoyens, les Lacédémoniens occupent l'Acropole ; n'en soyez point effrayés : ils déclarent qu'ils n'agiront point en ennemis avec quiconque ne veut point la guerre. Mais moi, en vertu de la loi qui permet au polémarque d'arrêter tout homme dont la conduite est digne de mort, j'arrête Isménias que voici, comme travaillant à la guerre. Vous donc, lochages, et vous tous dont c'est l'affaire, levez-vous, saisissez cet homme, et emmenez-le où c'est convenu. »

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Ces gens, qui avaient reçu leurs instructions, obéissent et l'emmènent. Quant à ceux qui ne savent rien de l'affaire et qui sont du parti opposé à Léontiade, les uns s'enfuient aussitôt de la ville, dans la crainte qu'on ne les fasse mettre à mort, les autres se retirent d'abord chez eux; mais apprenant qu'Isménias est enfermé dans la Cadmée, ils se réfugient à Athènes au nombre d'environ trois cents, tous du parti d'Androclidas et d'Isménias. Après cela, on choisit un nouveau polémarque à la place d'Isménias. Pour Léontiade, il se rend droit à Sparte. Il y trouve les éphores et le peuple de la ville fortement irrités contre Phébidas, de ce qu'il avait agi dans tout cela sans ordre de l'État. Cependant Agésilas dit que, si sa conduite était funeste aux intérêts de Lacédémone, il mérite d'en être puni; mais que, si cela était avantageux à la cité, c'était un ancien usage que l'on pût prendre sur soi de pareils coups de main. « Il s'agit donc, dit-il, d'examiner seulement si ce qui s'est fait est bien ou mal. » Léontiade alors, se présentant devant les membres de l'assemblée, prend la parole en ces termes : « Citoyens Lacédémoniens, dit-il, les sentiments hostiles des Thébains envers vous, même avant les événements actuels, vous étiez les premiers à en parler ; car vous les voyiez toujours amis de vos adversaires et ennemis de vos alliés. N'ont-ils pas, en effet, refusé de marcher avec vous contre le peuple du Pirée, votre ennemi le plus implacable? N'ont-ils pas fait la guerre aux Phocéens, parce qu'ils les voyaient bien disposés pour vous? Et maintenant ne viennent-ils pas de contracter une alliance avec les Olynthiens, parce qu'ils savaient que vous marchiez contre eux? Vous aviez toujours l'esprit à la nouvelle possible de leur violence contre la Béotie, pour se l'assujettir. Maintenant, après ce qui s'est passé, vous n'avez plus rien à craindre des Thébains; et il vous suffira d'une petite scytale pour voir chez nous vos demandes remplies, si vous voulez vous intéresser à nous, comme nous nous intéressons à vous-mêmes. »

Ce discours entendu, les Lacédémoniens décident de garder l'Acropole, du moment qu'elle est prise, et de faire juger Isménias. Dans cette vue, ils envoient trois juges de Lacédémone et un de chacune des villes alliées, des petites comme des grandes. Quand ce tribunal est rassemblé, Isménias est accusé d'avoir eu des relations avec les Barbares, de s'être lié d'hospitalité avec le roi de Perse pour le malheur de la Grèce, d'avoir accepté l'argent du roi, et d'avoir été avec Androclidas l'auteur

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

de tous les troubles de la Grèce. Isménias se défend contre toutes ces accusations, mais cependant il ne peut prouver qu'il ne nourrit point de grands et de mauvais desseins : il est condamné à mort et subit sa peine. Léontiade et son parti étaient maîtres de la ville et accordaient aux Lacédémoniens encore plus qu'ils ne demandaient.

Ces affaires ainsi terminées, les Lacédémoniens n'en mettent que plus d'empressement à pousser l'expédition contre Olynthe. Ils envoient Téleutias comme harmoste, avec le contingent qu'ils devaient eux-mêmes fournir pour la levée de dix mille hommes, et ils expédient, en outre, aux villes alliées des scytales qui enjoignent de marcher avec Téleutias, conformément au décret des alliés. En général, on obéit volontiers à Téleutias, à cause du bruit qu'il avait de n'être point ingrat envers ceux qui lui rendaient service; et, comme il était frère d'Agésilas, la ville de Thèbes montra spécialement un grand zèle à lui envoyer des hoplites et des cavaliers. Téleutias toutefois s'avançait lentement, parce qu'il veillait à ne causer dans sa marche aucun mal aux pays alliés, et à rassembler le plus de forces possible. Il envoie d'avance des députés à Amyntas pour lui dire que, s'il désire reconquérir son royaume, il doit lever des mercenaires, et répandre de l'argent parmi les rois ses voisins, afin de s'en faire des alliés. Il envoie aussi dire à Derdas, gouverneur d'Élimie, que les Olynthiens ont déjà soumis la partie la plus considérable de la Macédoine, et qu'ils ne s'arrêteront pas devant la plus petite, si personne n'abat leur arrogance. Tout en prenant ces mesures, il parvient, à la tête d'une nombreuse armée, dans le pays allié.

Arrivé à Potidée, il réunit toutes ses forces et s'avance contre le pays ennemi. En marchant vers la ville, il ne brûle ni ne ravage rien, convaincu que, s'il le faisait, il se créerait autant d'obstacles pour sa marche et pour sa retraite, tandis que, quand il s'éloignerait de la ville, ce serait alors le moment d'abattre les arbres et d'arrêter ainsi ceux qui pourraient le suivre. Quand il n'est plus qu'à dix stades de la ville, il fait reposer ses troupes sous les armes ; et, comme il commandait l'aile gauche, c'est lui qui marcha contre les portes par lesquelles l'ennemi sortit de la ville : le reste de la phalange des alliés était rangé en bataille à l'aile droite. Il avait aussi disposé à la droite la cavalerie des Lacédémoniens, des Thébains et de ceux des Macédoniens qui s'étaient unis à lui. Cependant il

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

avait gardé près de lui Derdas et ses cavaliers au nombre d'environ quatre cents, et parce qu'il estimait beaucoup cette cavalerie, et parce qu'il voulait plaire à Derdas, en lui rendant un service agréable.

Quand les ennemis sont sortis et rangés en bataille au pied de leurs murs, tous leurs cavaliers réunis fondent sur les Lacédémoniens et les Béotiens. Polycharme, hipparque lacédémonien, est renversé de cheval et reçoit à terre de nombreuses blessures; d'autres sont tués, et à la fin la cavalerie de l'aile droite prend la fuite. L'infanterie, voyant la déroute des cavaliers, plie à son tour, et toute l'armée courait le risque d'être vaincue, si Derdas, à la tête de sa cavalerie, ne se fût porté au galop contre les portes d'Olynthe. Téleutias le suit avec sa division en bon ordre. Les cavaliers olynthiens, s'apercevant de cette manœuvre et craignant de se voir fermer les portes, font volte-face et se retirent en toute hâte. Là, Derdas en tue un grand nombre au moment où ils passaient au galop devant lui. L'infanterie des Olynthiens se retire aussi dans la ville, sans cependant avoir perdu beaucoup de monde, vu la proximité des murs. Téleutias, après avoir élevé un trophée et constaté cette victoire, se retire en coupant les arbres. Telle fut l'expédition qu'il fit cet été; puis il licencia les troupes macédoniennes et celles de Derdas. Cependant les Olynthiens font de fréquentes incursions contre les villes alliées des Lacédémoniens, en ravagent les territoires et en tuent les habitants.

CHAPITRE III.

Défaite et mort de Téleutias. — Agésilas lui succède. — Son expédition contre Phlionte. — Mort d'Agésipolis. — Reddition de Phlionte. — Paix avec les Olynthiens.

(Avant J. C. 382, 381, 380.)

Aussitôt que le printemps paraît, les cavaliers olynthiens, au nombre d'environ six cents, font une excursion contre Apollonie vers le milieu du jour, et se dispersent pour piller le pays. Or, il se trouvait que Derdas était arrivé ce jour-là avec ses cavaliers et qu'il prenait son repas du matin à Apollonie. Au moment où il s'aperçoit de l'invasion, il se tient tranquille,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

garde les chevaux tout harnachés, et les cavaliers en armes. Puis, lorsqu'il voit les Olynthiens s'avancer avec sécurité jusqu'au faubourg et aux portes mêmes de la ville, il sort à la tête de ses cavaliers en bon ordre. Aussitôt qu'on l'aperçoit, on prend la fuite. Mais il ne se contente pas d'avoir fait fuir les ennemis; il ne cesse, l'espace de quatre-vingt-dix stades [1], de poursuivre et de tuer, jusqu'à ce qu'il soit arrivé au mur même d'Olynthe. On dit que dans cette affaire Derdas leur tue près de quatre-vingts cavaliers. Dès lors, les ennemis restent beaucoup plus enfermés dans leurs murs, et ne cultivent qu'une très-petite partie de leur territoire. Quelque temps après, Téleutias marchait contre la ville d'Olynthe, afin de détruire les arbres qui étaient encore debout, et les travaux des ennemis dans les campagnes, lorsque les cavaliers olynthiens s'avancent en silence vers l'armée des Lacédémoniens. A cette vue, Téleutias, indigné de leur audace, ordonne aussitôt à Tlémonidas, chef des peltastes, de fondre sur eux au pas de course. Les Olynthiens, voyant accourir les peltastes, font volte-face, se retirent tranquillement et repassent le fleuve. Les autres les suivent avec une grande audace, et, croyant poursuivre des fuyards, ils passent aussi le fleuve. Mais alors les cavaliers olynthiens, profitant du moment où les peltastes qui venaient de passer le fleuve, semblent leur donner une proie facile, se retournent, fondent sur eux et tuent Tlémonidas lui-même avec plus de cent des siens. Téleutias, voyant ce qui se passe, est transporté de colère, saisit ses armes, marche en avant avec les hoplites, et ordonne aux cavaliers et aux peltastes de poursuivre l'ennemi sans relâche. Un grand nombre d'entre eux, suivant ses ordres, s'avancent plus près qu'il ne faut des murailles, et se retirent avec perte; d'autres, atteints par les flèches lancées du haut des tours, sont forcés de se replier en désordre pour se mettre à l'abri des traits. Alors les Olynthiens chargent avec leur cavalerie, qu'ils appuient de leurs peltastes, et enfin les hoplites eux-mêmes font une sortie et fondent sur la phalange en désarroi. Téleutias périt en combattant, et aussitôt après, les troupes cèdent, personne ne résiste plus, tous prennent la fuite; les uns cherchent un refuge à Spartole, les autres à Acanthe, ceux-ci à Apollonie, la plupart à Potidée. Les vainqueurs poursuivent les vaincus dans tous les sens, et leur tuent une grande quantité d'hommes des plus utiles à l'armée.

1. Près de 2 kilomètres.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Je prétends que de pareils malheurs doivent servir de leçon aux hommes, et leur apprendre en général à ne pas punir leurs esclaves, même par colère. Car il est arrivé souvent que des maîtres, entraînés par cette passion, se sont attiré à eux-mêmes plus de maux qu'ils n'en ont fait aux autres. Mais à la guerre, c'est toujours une faute de se laisser guider par la colère. La colère, en effet, est imprévoyante, tandis que la réflexion recherche avec autant de soin les moyens d'éviter les revers que ceux de nuire à l'ennemi.

Les Lacédémoniens, après avoir reçu cette nouvelle, entrent en délibération, et décident d'envoyer des forces assez considérables pour rabattre l'orgueil des vainqueurs et ne pas rendre inutile ce qui avait été fait jusque-là. Dans cette vue, ils envoyèrent le roi Agésipolis comme chef de l'expédition, en lui adjoignant trente Spartiates, comme ils l'avaient fait pour Agésilas, lors de son expédition en Asie. Plusieurs périèques, gens de cœur, le suivent en qualité de volontaires, ainsi que des étrangers du nombre de ceux qu'on appelle trophimes, et quelques bâtards spartiates, hommes de bonne mine, qui avaient exercé de hautes fonctions dans la cité. Les villes alliées fournissent aussi des volontaires ; il arrive également des cavaliers thessaliens, qui désiraient se faire connaître d'Agésipolis, et Amyntas, ainsi que Derdas, montrent encore plus d'empressement que la premiere fois.

Cependant la ville des Phliasiens, qui avait mérité les éloges d'Agésipolis, à cause de la promptitude avec laquelle elle avait fourni de fortes sommes pour cette expédition, croyant qu'en l'absence d'Agésipolis, Agésilas ne sortira pas contre elle, vu qu'il n'était jamais arrivé que les deux rois fussent en même temps absents de Sparte, a l'insolence de n'accorder aucune justice aux bannis qui sont rentrés. En effet, ceux-ci demandaient que les points en litige fussent décidés par un tribunal impartial ; mais les citoyens veulent absolument que la chose soit jugée dans la ville même. Les exilés demandent quelle justice il peut y avoir où la partie lésée vient siéger comme juge : on ne les écoute pas. Alors les exilés se rendent à Lacédémone pour porter plainte contre leur ville. Ils sont accompagnés par quelques habitants de Phlionte, qui affirment qu'un grand nombre de citoyens les considèrent comme victimes de l'injustice. La ville des Phliasiens, outrée contre eux, condamne tous ceux qui se sont rendus à Lacédémone sans une mission de l'État. Les condamnés ne se pressent point de

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

retourner dans leur patrie : ils restent, au contraire, et informent les Lacédémoniens que ceux qui commettaient ces violences sont les mêmes hommes qui les ont exilés et ont fermé les portes aux troupes de Lacédémone; que ce sont eux qui ont acheté leurs biens et emploient la violence pour les garder, et qui enfin viennent maintenant de trouver moyen de les faire punir, pour s'être rendus à Lacédémone, afin qu'à l'avenir personne n'ose plus venir dévoiler ce qui se passe dans la ville.

Les Phliasiens paraissant réellement commettre des injustices, les Éphores leur déclarent la guerre. Agésilas n'en est point fâché. En effet la famille de Podanémus, maintenant exilé, était liée d'hospitalité avec son père Archidamus, et lui-même l'était avec la famille de Proclès, fils d'Hipponicus. Les sacrifices du départ une fois achevés, il marche aussitôt, bien que plusieurs députations viennent à sa rencontre et que des sommes lui soient offertes pour prévenir l'invasion. Il répond qu'il ne vient pas pour commettre des injustices, mais pour secourir ceux qui en sont victimes. A la fin, les Phliasiens disent qu'ils sont prêts à tout faire, et le prient de ne point les envahir. Il leur répond alors qu'il ne peut pas se fier à des paroles, puisqu'ils ont trompé jadis, mais qu'il faut une garantie effective. Ils lui demandent quelle peut être cette garantie. » La même que vous avez donnée autrefois, dit-il, sans que vous en ayez reçu de nous aucun préjudice : c'est de nous livrer l'Acropole. » Ils refusent. Il envahit aussitôt le pays, environne leur ville d'un mur et les assiége. Cependant un grand nombre de Lacédémoniens répètent que pour plusieurs personnes on s'aliène une ville de plus de cinq mille âmes; et, de fait, comme pour rendre la chose plus frappante, les Phliasiens tenaient leurs assemblées en vue de ceux du dehors. Agésilas imagine donc ce moyen de parer ce reproche. Toutes les fois qu'il sort des gens de la ville, attirés soit par leur amitié, soit par leur parenté avec les exilés, il les engage à former des repas en commun, et fait fournir des moyens de subsistance suffisants à tous ceux qui veulent prendre part aux exercices. Il veut aussi qu'on leur donne à tous des armes, et qu'on ne recule pour cela devant aucune dépense. Ses ordres sont exécutés, et il se forme ainsi un corps de plus de mille hommes qui se distinguent par leur vigueur, leur bonne discipline et la supériorité de leur armement. En sorte qu'à la fin, les Lacédémoniens déclarent qu'ils ne peuvent que désirer de pareils compagnons d'armes.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Telles étaient les occupations d'Agésilas. Cependant Agésipolis, quittant la Macédoine, vient se placer avec ses troupes sous la ville des Olynthiens ; mais voyant que personne ne sort contre lui, il se met à dévaster ce qui reste sur leur territoire, puis il se rend dans les terres alliées et détruit leurs moissons. Il attaque et prend d'assaut la ville de Torone. Sur ces entrefaites il est pris, au fort de l'été, d'une fièvre ardente. Comme il avait vu le matin le temple de Bacchus à Aphytis [1], il soupire après l'ombre de ces bocages, après ces eaux fraîches et limpides : il y est transporté encore vivant ; mais il meurt hors du temple, une semaine après le commencement de sa maladie. Son corps, placé dans du miel, est transporté dans sa patrie, où il reçoit la sépulture royale.

Quand Agésilas reçut la nouvelle, on ne put croire qu'il fût délivré d'un rival; il versa des larmes et regretta leur société. Les rois, en effet, demeurent ensemble, lorsqu'ils sont à Sparte. Agésipolis était d'un caractère à s'entretenir avec Agésilas des histoires de leur jeunesse, de leurs chasses, de leurs chevaux, de leurs amours; et en outre, dans leur demeure commune, il lui témoignait du respect comme au plus âgé des deux. Les Lacédémoniens envoient à sa place contre Olynthe, Polybiade en qualité d'harmoste.

Cependant Agésilas avait déjà dépassé le temps jusqu'où devaient durer, disait-on, les approvisionnements de Phlionte : car telle est la force de la domination sur l'appétit, que les Phliasiens, ayant décrété de délivrer la moitié moins de blé qu'auparavant, purent, en exécutant cette résolution, soutenir le siége le double du temps présumé. Et telle est aussi la supériorité de l'audace sur la timidité, qu'un nommé Delphion, qui passait pour un homme distingué, s'étant mis à la tête de trois cents Phliasiens, fut en état de maîtriser l'influence de ceux qui voulaient la paix, en état de tenir en prison les hommes dont il se défiait. Il parvint aussi à forcer le peuple à faire le service des gardes et à s'assurer de leur fidélité en les surveillant de près. Il faisait souvent des sorties avec les gens qui lui étaient dévoués, et repoussait les gardes des différents points du mur d'enceinte. Cependant, lorsque, malgré toutes leurs recherches, ces hommes déterminés ne purent plus trouver de vivres dans la ville, ils firent demander une trêve à Agésilas, pour députer à Lacédémone. Ils disaient, en effet,

1. Dans le voisinage de Pallène, ville de la Chersonèse de Thrace.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

s'être décidés à livrer à discrétion la ville aux magistrats des Lacédémoniens. Mais Agésilas, irrité de ce qu'ils ne lui accordent aucun pouvoir, trouve moyen par ses amis de Sparte d'obtenir qu'on le laisserait décider du sort de Phlionte, d'accorder ensuite passage à la députation. Toutefois les gardes sont encore redoublées, afin que personne ne puisse sortir de la ville. Malgré ces précautions, Delphion et avec lui un esclave stigmatisé, qui avait soustrait une quantité d'armes considérable aux assiégeants, parviennent à s'échapper de nuit. Lorsque les députés sont revenus de Sparte, avec la nouvelle que la ville s'en remet à Agésilas pour statuer à son gré sur le sort des Phliasiens, Agésilas décrète d'abord que cinquante des exilés et cinquante hommes de la ville décideront quels sont dans la ville les gens qui méritent la vie sauve ou la mort; ensuite il établira les lois d'après lesquelles ils seront gouvernés. En attendant l'exécution de ses volontés, il laisse une garnison dans la ville avec une solde de six mois; après quoi, il licencie les alliés et ramène chez eux ses concitoyens. Ainsi se termine l'expédition de Phlionte, après une durée d'un an et huit mois.

Polybiade, de son côté, pressait vivement les Olynthiens, qui avaient beaucoup à souffrir de la famine, attendu qu'ils ne pouvaient recevoir par terre ni introduire par mer aucun approvisionnement : il les force à envoyer à Lacédémone pour traiter de la paix. Les députés qui s'y rendent, munis de pleins pouvoirs, concluent un traité par lequel ils s'engagent à avoir les mêmes amis et les mêmes ennemis que les Lacédémoniens, à les suivre partout où ceux-ci les conduiront et à être leurs alliés. Ils jurent de rester fidèles à ces conditions, et retournent dans leur patrie.

Les Lacédémoniens avaient alors une situation brillante : les Thébains et le reste des Béotiens leur étaient entièrement soumis, les Corinthiens dévoués, les Argiens humiliés, depuis que le prétexte des mois sacrés leur était devenu inutile, les Athéniens abandonnés; ils avaient, en outre, châtié leurs alliés infidèles : aussi paraissaient-ils avoir établi un empire glorieux et assuré.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE IV.

Les Lacédémoniens sont chassés de Thèbes. — Campagne inutile de Cléombrote. — Sphodrias envahit l'Attique. — Les Athéniens prennent fait et cause pour les Thébains. — Expédition d'Agésilas; déroute de Phébidas. — Troisième expédition d'Agésilas. — Il tombe malade. — Cléombrote ne peut passer le Cithéron. — Les Lacédémoniens assiégent Athènes; ils sont battus par Chabrias. — Timothée bat le navarque Nicolochus.

(Avant J. C. 379, 378, 377, 376.)

On pourrait citer dans l'histoire des Grecs et dans celle des barbares nombre de faits, qui prouvent que les dieux tiennent compte des hommes religieux et des impies [1]. Mais je ne dirai que ce qui rentre dans mon sujet. En effet, les Lacédémoniens, qui avaient juré de garantir l'indépendance des villes, et qui, malgré cela, s'étaient emparés de l'Acropole de Thèbes, furent châtiés uniquement par les victimes de leurs injustices, eux qui jusqu'alors n'avaient été soumis par aucun homme, et il suffit de sept exilés pour faire tomber la puissance des citoyens qui les avaient introduits dans l'Acropole et avaient voulu asservir leur patrie aux Lacédémoniens, afin de pouvoir eux-mêmes exercer la tyrannie. Je vais dire comment la chose se passa.

Il y avait un nommé Phyllidas, qui exerçait les fonctions de secrétaire auprès d'Archias et des autres polémarques, et qui, en apparence, leur avait rendu d'excellents services. Cet homme, étant venu à Athènes pour quelques affaires, rencontra Mélon, homme déjà connu et faisant partie des réfugiés thébains. Celui-ci, informé par Phyllidas de la tyrannie exercée par le polémarque Archias et par Philippe, comprend que l'état de la patrie est encore plus odieux à Phyllidas qu'à lui-même. Ils se donnent donc des gages réciproques de leur fidélité et se

1. On aime à voir le dogme de la Providence divine veillant sur les affaires humaines, servir de guide moral et philosophique aux récits de Xénophon. Aucun des éminents esprits de l'antiquité, après avoir étudié l'histoire, ne s'est mépris sur l'enchaînement des événements qui en composent le texte et qui font la leçon aux hommes. Ainsi les grandes idées de Bossuet, de Vico et de Herder, ont déjà leurs racines dans l'antiquité païenne, et le christianisme, qui en a développé si admirablement le germe, a pu trouver les âmes préparées à recevoir ces utiles enseignements.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

concertent sur le plan à suivre. Là-dessus Mélon s'adjoint six des exilés, les mieux appropriés à son dessein, et ne leur fait prendre d'autres armes que des poignards. Ils commencent par entrer de nuit sur le territoire de Thèbes; puis, après avoir passé la journée dans un endroit désert, ils s'approchent des portes, faisant semblant de revenir des champs à l'heure où les retardataires quittent l'ouvrage. Entrés dans la ville, ils passent cette nuit-là chez un nommé Charon, et y restent tout le jour suivant. Cependant Phyllidas s'occupe de tout disposer pour les polémarques qui célébraient les Aphrodisies [1] avant de sortir de charge. Or, comme il leur avait promis depuis longtemps de leur amener les femmes les plus distinguées et les plus belles de Thèbes, il leur dit qu'il les amènerait ce jour-là. Ils voulaient en effet, conformément à leurs goûts, passer une nuit agréable. Quand ils ont soupé, ils sont bientôt ivres, grâce à ses provocations, et sur leur ordre d'amener au plus tôt les hétaïres [2], il sort et amène Mélon ainsi que ses amis, dont trois habillés en maîtresses et les autres en suivantes. Après les avoir introduites dans l'antichambre du polémarque, il reste lui-même et dit à Archias que les femmes refusent d'entrer, s'il y a quelque serviteur dans la salle. Ils ordonnent aussitôt à tout le monde de se retirer, et Phyllidas, donnant du vin aux esclaves, les envoie dans la chambre de l'un d'eux. Alors il introduit les hétaïres et en fait asseoir une auprès de chaque homme. Il était, en effet, convenu qu'aussitôt assis, ils quitteraient leur voile et frapperaient. Voilà, dit-on comment les polémarques périrent; d'autres prétendent que Mélon et ses gens entrèrent comme des convives et les tuèrent.

Phyllidas, prenant ensuite trois des conjurés, se rend à la maison de Léontiade, frappe à la porte et dit qu'il est porteur d'un message des polémarques. Léontiade était encore seul couché depuis son souper, et sa femme filait de la laine, assise à ses côtés. Il fait entrer Phyllidas, dont il se croyait sûr. A peine entrés, ils l'égorgent et contraignent par la peur sa femme à garder le silence; puis ils disent, en sortant, que la porte est fermée, et que, s'ils la trouvent ouverte, ils tueront tous ceux qui sont dans la maison. Ces mesures prises, Phyllidas se rend à la prison avec deux des siens, et dit au geôlier qu'il amène, sur l'ordre des polémarques, un homme à enfermer: le geôlier ouvre, on le tue et on délivre les prisonniers. On

1. Fêtes de Vénus. — 2. Courtisanes.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

leur donne en toute hâte des armes prises au portique, et on les conduit à l'Amphéion, avec l'ordre d'y demeurer l'arme au pied. Aussitôt, on fait crier par les hérauts à tous les Thébains, cavaliers et hoplites, qu'ils peuvent sortir, que les tyrans sont morts. Les citoyens, tant qu'il fait nuit, demeurent tranquilles sans vouloir y croire; mais le jour venu, et le fait devenant évident, les hoplites et les cavaliers se joignent aussitôt en armes aux conjurés. Les exilés envoient des cavaliers à ceux qui sont sur les frontières athéniennes et aux deux généraux, qui arrivent dès qu'ils savent pourquoi on les appelle.

Cependant l'harmoste de l'Acropole, connaissant la publication de la nuit, envoie immédiatement chercher des secours à Platées et à Thespies. Mais les cavaliers thébains, informés de l'arrivée des Platéens, vont à leur rencontre et en tuent plus d'une vingtaine. Après ce succès, ils rentrent dans la ville, et, réunis aux Athéniens qui étaient déjà venus des frontières, ils attaquent l'Acropole. Ceux qui s'y trouvaient, sentant leur propre faiblesse, commencent à avoir peur en voyant l'ardeur des assaillants, excités encore par les récompenses brillantes promises à ceux qui monteraient les premiers à l'assaut[1] :

1. Il existe un curieux exemple de ces récompenses, promises à qui montera le mieux à l'assaut, dans Quinte-Curce, VII, XI : « Prœmium erit ei, qui occupaverit verticem, talenta decem. Uno minus accipiet, qui proximus ei venerit, eademque ad decem homines servabitur portio. Certum autem habeo vos non tam liberalitatem intueri meam, quam voluntatem. » Voy. ce passage dans l'édition de Pitiscus, p. 534. On y trouve une note curieuse sur la proportion décroissante indiquée par les mots : « Eademque ad decem homines servabitur portio. » Les auteurs du *Roman d'Alexandre* n'ont pas laissé échapper une si belle occasion d'introduire dans leur poëme cette promesse du roi de Macédoine, et de composer les vers suivants, qui ont, selon nous, un certain intérêt archéologique :

Vus, jouene baceler de pris et de desroi,
Qui ames bele dame et le rice donoi,
Et desires sovent et gueres et tornoi;
Qui primes montera sur la roce, ce croi,
Et de ma rice enseigne mostera le desploi,
x marcs li donrai-je, je li plevis ma foi;
L'autres en ara IX, et li tiers VIII, de moi,
Li quars VII, li quins VI, li sismes V, de moi,
Li sesmes en ait IV, li vismes III, ce croi;
Li neumes en ait II, le dizme I, je l'otroi,
Et cescun avera ceval et palefroi,
De caus qui monteront le mur et le berfroi.

Voici la traduction de ce passage : « Vous, jeunes bacheliers, dont la fortune est faite ou à faire, qui aimez belles dames et riches présents, et désirez souvent guerres et tournois; le premier qui montera sur la roche,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

aussi déclarent-ils qu'ils se retireront, si on leur accorde un sauf-conduit pour sortir avec leurs armes. On le leur accorde avec plaisir, et on les laisse sortir après avoir conclu une trêve et s'être engagé par serment à en observer les conditions. Cependant, à la sortie, les Thébains se saisissent de tous ceux qu'ils reconnaissent comme ennemis et les mettent à mort. Quelques-uns sont emmenés secrètement et sauvés par les Athéniens venus des frontières. Par contre, les Thébains prennent les enfants des morts qui avaient une famille, et les égorgent.

A ces nouvelles, les Lacédémoniens commencent par mettre à mort l'escorte qui avait abandonné l'Acropole sans attendre des secours; puis ils décrètent une expédition contre les Thébains. Alors Agésilas déclare qu'il y avait plus de quarante ans qu'il avait passé l'adolescence, et il démontre que la loi, en vertu de laquelle les autres citoyens de cet âge ne sont pas forcés de marcher hors de leur patrie, s'applique également aux rois. Ce motif allégué le dispense de partir. Ce n'était point toutefois pour cela qu'il votait; mais il savait bien que, s'il commandait cette expédition, ses concitoyens diraient qu'Agésilas créait des embarras à l'État uniquement pour secourir des tyrans. Il laissa donc prendre le parti qu'exigeaient les circonstances. Les éphores, stylés par les Thébains qui avaient échappé aux massacres, envoient au cœur de l'hiver Cléombrote [1], qui commandait alors une armée pour la première fois. Comme la route qui passe par Éleuthères était occupée par Chabrias et des peltastes athéniens, Cléombrote prend, pour passer la montagne, la route qui conduit à Platées. Mais les peltastes, en avançant, trouvent sur le sommet les prisonniers libérés qui, au nombre d'environ cent cinquante, gardent ce passage. Les peltastes les tuent tous, à l'exception peut-être d'un ou deux qui s'échappent. Pour Cléombrote, il descend à Platées, encore dévouée aux Lacédémoniens, et se rend ensuite à Thespies, d'où il repart pour aller placer son camp à Cynoscéphales, ville des Thébains. Il y reste environ seize jours, et se rend de nouveau à Thespies. Il y laisse Sphodrias en qua-

c'est mon avis, et qui déploiera ma riche enseigne, je lui donnerai dix marcs d'or, je lui en jure ma foi ! le second en aura neuf; le troisième huit, je le promets; le quatrième, sept; le cinquième six; le sixième cinq; que le septième en ait quatre; le huitième trois; le neuvième deux; et le dixième un, je l'accorde. Et chacun aura un cheval ou palefroi, parmi ceux qui monteront sur le mur et sur le beffroi. »

1. Frère et successeur d'Agésipolis.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

lité d'harmoste avec le tiers du contingent de chaque État allié. Il lui remet aussi tout l'argent apporté de la patrie et lui ordonne de recruter des mercenaires. Sphodrias exécute ses ordres; après quoi Cléombrote prend la route de Creusis et ramène dans leurs foyers ses troupes, embarrassées de savoir si l'on était en guerre ou en paix avec les Thébains. Il est de fait qu'il avait conduit son armée sur le territoire de Thèbes, et qu'il en revenait après l'avoir ravagé le moins possible. A son retour, il fut assailli par un vent terrible, que quelques-uns interprétèrent comme un présage pour l'avenir. Ce vent, qui produisit beaucoup d'autres effets extraordinaires, surprit l'armée partie de Creusis, au moment où elle passait l'endroit près duquel la montagne longe la mer; il y précipita beaucoup d'ânes avec leurs bagages, et fit voler dans la mer beaucoup d'armes arrachées aux soldats. A la fin, plusieurs d'entre eux, ne pouvant plus marcher avec leurs armes, laissèrent çà et là, sur le sommet de la montagne, leurs boucliers renversés, qu'ils eurent soin de remplir de pierres. Ils prirent alors, comme ils purent, leur repas à Égosthènes en Mégaride. Le lendemain ils revinrent chercher leurs armes. Cela fait, chacun s'en retourna, les troupes ayant été licenciées par Cléombrote.

Les Athéniens, considérant la puissance de Lacédémone, et voyant que le théâtre de la guerre n'est plus à Corinthe, mais que déjà les Lacédémoniens passent à côté de l'Attique pour envahir Thèbes, en conçoivent une crainte si grande, qu'ils citent en jugement les deux stratéges coupables de la révolte de Mélon contre Léontiade et son parti. L'un d'eux est mis à mort, et l'autre, qui n'avait point attendu sa sentence, condamné à l'exil.

De leur côté, les Thébains, redoutant leur faiblesse, s'ils étaient seuls à faire la guerre aux Lacédémoniens, recourent au moyen suivant. Ils persuadent à force d'argent l'harmoste de Thespies, Sphodrias, de faire mine d'envahir l'Attique, pour amener par là une rupture entre les Athéniens et les Lacédémoniens. Sphodrias, docile à ces instructions, feint de vouloir s'emparer du Pirée, qui n'avait plus de portes. Il part le matin de Thespies avec ses soldats, après leur avoir fait prendre leur repas, et disant qu'il veut atteindre le Pirée avant le jour. Mais le jour le surprend à Thria; et là il ne cherche point à cacher sa route; mais, prenant une autre direction, il enlève les troupeaux et pille les maisons. Quelques-uns de ceux qui l'avaient rencontré de nuit s'étaient enfuis à Athènes, et avaient an-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

noncé aux Athéniens l'approche d'une armée formidable. Les Athéniens s'étaient donc armés en toute hâte, et cavaliers et hoplites veillaient à la garde de la ville. Il y avait alors à Athènes des députés lacédémoniens, Étymoclès, Aristolochus et Ocellus, qui demeuraient chez le proxène Callias. Aussitôt que les Athéniens reçoivent cette nouvelle, ils s'emparent des députés et les gardent à vue, croyant qu'ils ont eu part au complot; mais ces députés eux-mêmes sont effrayés de l'événement, et se justifient en disant que, s'ils avaient su qu'on dût prendre le Pirée, ils n'auraient jamais été assez fous pour se livrer ainsi aux mains des Athéniens, et cela chez le proxène, où l'on pouvait les trouver au premier instant. Ils disent encore que les Athéniens verraient bien clairement que la ville de Lacédémone ne savait rien non plus de tout cela : pour Sphodrias, ils se prétendent tout à fait sûrs de recevoir la nouvelle de sa condamnation. On juge donc qu'ils n'ont aucune connaissance de l'affaire, et on les met en liberté. De leur côté, les éphores rappellent Sphodrias et lui intentent une accusation capitale. La crainte l'empêche de se rendre à la citation ; mais, malgré cette désobéissance, il est absous. Beaucoup de gens à Lacédémone trouvèrent ce jugement d'une injustice criante. Voilà quelle en fut la cause.

Sphodrias avait un jeune fils, à peine sorti de l'enfance, nommé Cléonyme. C'était le plus beau et le plus distingué des jeunes gens de son âge : il se trouvait qu'il était aimé d'Archidamas, fils d'Agésilas. Les amis de Cléombrote qui, en leur qualité d'intimes de Sphodrias, désiraient vivement le sauver, redoutaient le parti d'Agésilas et les hommes impartiaux; car Sphodrias paraissait avoir commis une faute grave. Sphodrias dit alors à Cléonyme : « Il dépend de toi, mon fils, de sauver ton père, en priant Archidamas de me rendre Agésilas favorable pour mon jugement. » Cléonyme, ces paroles entendues, se hasarde à venir auprès d'Archidamas, pour lui demander d'être le sauveur de son père. Archidamas, cependant, voyant Cléonyme en pleurs, restait auprès de lui, pleurant avec lui; mais quand il eut entendu sa prière, il répondit : « Il faut que tu saches, Cléonyme, que je ne puis pas même regarder mon père en face; aussi, quand je désire obtenir de lui quelque chose dans l'État, j'ai recours à toute autre personne plutôt qu'à mon père. Toutefois, puisque tu m'en pries, sois assuré que j'emploierai tout mon zèle à faire cela pour toi. » Cela dit, il retourne chez lui après le repas public, et se

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

livre au repos. Le lendemain matin, à peine levé, il fait le guet, pour que son père ne sorte point sans qu'il s'en aperçoive. Dès qu'il le voit sortir, il laisse d'abord les citoyens qui étaient là s'entretenir avec lui, ensuite les étrangers; puis il cède le pas même aux esclaves qui ont quelque chose à demander, et enfin, lorsque Agésilas, de retour des bords de l'Eurotas, rentre chez lui, il se retire aussi après l'avoir abordé. Le lendemain il fait absolument la même chose. Agésilas, cependant, soupçonne le motif de sa présence continuelle; mais il ne l'interroge point et le laisse faire. Archidamas, de son côté, qui désirait, comme c'était naturel, voir Cléonyme, n'osait pourtant se rendre auprès de lui, tant qu'il n'avait point parlé à son père au sujet de sa prière; et les amis de Sphodrias, ne voyant plus venir Archidamas dans la maison qu'il fréquentait auparavant, étaient dans la plus grande inquiétude qu'il n'eût été repoussé avec colère par Agésilas. A la fin, Archidamas se décide à l'aborder et à lui dire : « Mon père, Cléonyme me prie de te supplier de sauver son père, et moi je t'en conjure, si cela est possible. » Agésilas lui répond : « A toi, je te le pardonne; mais pour moi, comment obtiendrais-je le pardon de ma patrie, si je ne déclarais pas coupable un homme qui s'est enrichi aux dépens de la cité, lorsque je ne le crois pas? » Archidamas n'a rien à répliquer, et il se retire vaincu par l'évidence de la justice. Il revint pourtant une seconde fois, soit de lui-même, soit stylé par quelqu'un, et dit : « Mon père, tu acquitterais Sphodrias s'il n'était pas coupable, je le sais : eh bien! maintenant, s'il a commis une faute, qu'il obtienne de toi son pardon pour l'amour de moi. » Agésilas répond : « Si cela doit nous être honorable, cela sera. » Archidamas se retire sur cette réponse qui lui ôte tout espoir. Mais un des amis de Sphodrias, s'entretenant avec Étymoclès, lui dit : « Vous tous, amis d'Agésilas, je présume, vous voulez la mort de Sphodrias? » A quoi Étymoclès répond : « Par Jupiter! nous ferions alors tout le contraire d'Agésilas, puisque celui-ci répète à tous ceux avec lesquels il parle de cette affaire, qu'on ne saurait nier que Sphodrias ne soit coupable; mais que cependant il serait bien dur de faire mourir un homme qui, enfant, adolescent et homme fait, a toujours mené la conduite la plus honorable : Sparte, en effet, a besoin de tels soldats. » Ces paroles sont rapportées à Cléonyme, qui, plein de joie, se rend aussitôt vers Archidamas et lui dit : « Nous savons maintenant ce que tu as fait pour nous : aussi

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

sache bien, Archidamas, que nous essayerons de faire en sorte que tu n'aies point à rougir de notre amitié. » Il ne mentit point : car, pendant sa vie, il tint à Sparte la conduite la plus honorable, et à Leuctres, où il combattit sous les yeux du roi, à côté du polémarque Dinon, après être tombé trois fois, il fut le premier de ses concitoyens qui trouva la mort au milieu des ennemis. Cette perte affligea cruellement Archidamas : car, suivant sa promesse, Cléonyme ne fut point pour lui un sujet de honte, mais d'honneur. C'est ainsi que Sphodrias échappa à la condamnation.

Ceux des Athéniens qui étaient du parti des Béotiens annoncent au peuple que les Lacédémoniens, non-seulement n'ont pas puni Sphodrias, mais qu'ils l'ont même approuvé pour avoir tendu des embûches à Athènes. Aussi se mettent-ils en ce moment à établir des portes au Pirée, à construire des vaisseaux et à secourir les Béotiens avec tout le zèle possible. De leur côté, les Lacédémoniens décrètent une expédition contre Thèbes, et, croyant qu'Agésilas la conduirait avec plus de talent que Cléombrote, ils le prient de prendre le commandement de l'armée. Il répond qu'il ne résistera jamais aux volontés de la cité, et se prépare au départ. Mais sachant que, si l'on n'occupe avant tout le Cithéron, il ne sera pas facile de pénétrer jusqu'à Thèbes, et apprenant que les Clitoriens, en guerre avec les Orchoméniens, entretenaient des mercenaires, il entre en relation avec eux, afin d'avoir à sa disposition leurs troupes soldées, s'il en a besoin. Après avoir offert les sacrifices du départ, et avant d'être arrivé au Tégée, il fait parvenir au chef des mercenaires des Clitoriens un mois de leur solde, avec ordre de s'emparer d'avance du Cithéron ; et, en même temps, il dit aux Orchoméniens de suspendre les hostilités pendant toute la durée de la campagne. Il déclare que, selon le décret rendu par les alliés, il commencera par marcher contre toute ville qui en attaquerait une autre pendant que l'armée serait occupée au dehors.

Après avoir passé le Cithéron, il se rend à Thespies, d'où il part pour entrer dans le territoire de Thèbes ; mais il trouve la plaine, ainsi que les points les plus importants du pays, garnie de fossés et de palissades. Il campait tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, et, après le repas du matin, il sortait avec ses troupes et ravageait les campagnes situées à l'orient des palissades et des fossés. Les ennemis, en effet, dès qu'Agésilas paraissait quelque part, arrivaient de leur

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

côté pour se défendre derrière leur retranchement. Un jour qu'il avait repris la route du camp, les cavaliers thébains, jusqu'alors invisibles, s'élancent tout à coup par les sorties pratiquées dans le retranchement, et fondent sur l'ennemi, dont les peltastes étaient déjà partis pour aller préparer leur repas, et dont les cavaliers étaient les uns encore à terre, et les autres en train de monter à cheval : ils renversent un grand nombre de peltastes, ainsi que Cléon et Épilytidas, cavaliers spartiates, un périèque nommé Eudicus, et quelques exilés athéniens qui n'étaient pas encore remontés à cheval. Agésilas, aussitôt, fait volte-face, et vient au secours des siens avec ses hoplites; sa cavalerie charge la cavalerie ennemie et est appuyée par les hoplites qui servaient depuis dix ans. Cependant, les cavaliers thébains ressemblaient à des gens qui auraient un peu trop bu à midi. En effet, ils attendent les assaillants jusqu'à ce qu'ils puissent lancer leurs javelots; mais ils ne les atteignent point; puis ils opèrent leur retraite, dans laquelle ils perdent douze hommes. Quand Agésilas sait que les ennemis paraissent toujours après le déjeuner, il sacrifie dès le point du jour, et, agissant en toute hâte, il introduit son armée dans l'intérieur des retranchements, se met aussitôt à brûler et à saccager l'espace compris dans l'enceinte, et s'avance ainsi jusqu'à la ville. Après cela, il se retire de nouveau à Thespies, qu'il fortifie en y laissant Phébidas comme harmoste; puis, repassant lui-même la montagne, il se rend à Mégare, y licencie ses troupes, et ramène la milice nationale à Sparte.

Aussitôt après, Phébidas envoie des bandes de maraudeurs mettre à feu et à sang le territoire des Thébains, et fait, en personne, des excursions où il dévaste le pays. De leur côté les Thébains, voulant user de représailles, marchent en masse contre le pays de Thespies; mais, une fois arrivés, ils trouvent Phébidas qui, les resserrant continuellement avec ses peltastes, les empêche de se séparer un seul instant du gros de l'armée, de sorte que les Thébains, tout chagrins de leur invasion, font une prompte retraite. Les muletiers mêmes, jetant les grains dont ils se sont emparés, s'en retournent chez eux, tant est grande la peur qui a saisi l'armée. Phébidas, entouré de ses peltastes et suivi, d'après ses ordres, des corps des hoplites, presse vivement l'ennemi. Déjà il a l'espoir de le mettre en déroute; il marche lui-même fièrement en tête, et exhorte sa troupe à entamer l'ennemi, tout

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

en donnant l'ordre aux hoplites thespiens de le suivre ; mais, dans leur retraite, les cavaliers thébains, arrivés à un bois impénétrable, commencent à se réunir, puis ils font volte-face, attendu qu'ils ne voient aucun moyen de passer ; le petit nombre de peltastes qui sont en tête ont peur et s'enfuient, et les cavaliers, à cette vue, prennent des fuyards même l'idée de les poursuivre. Phébidas et deux ou trois hommes avec lui meurent en combattant, et les mercenaires prennent tous la fuite.

Dans leur déroute, quand ils sont arrivés près des hoplites thespiens, ceux-ci qui, auparavant, se faisaient fort de n'avoir jamais cédé aux Thébains, s'enfuient aussi, sans même qu'on songe à les poursuivre, vu qu'il était déjà tard. Aussi ne perdent-ils que peu de monde; mais cependant les Thespiens ne s'arrêtent que quand ils sont derrière leurs murailles. Ce succès enflamme d'un nouveau courage les Thébains, qui font alors des expéditions contre Thespies et les villes voisines. Le parti démocratique de ces villes se retire à Thèbes : car il s'était établi dans toutes de puissantes aristocraties, comme à Thèbes ; en sorte que, dans ces villes aussi, les amis des Lacédémoniens avaient besoin de secours. Après la mort de Phébidas, les Lacédémoniens envoient par mer un polémarque et une division pour garder Thespies.

Quand le printemps approche, les éphores décrètent une nouvelle expédition contre Thèbes, et, comme par le passé, ils prient Agésilas de la commander. Agésilas, jugeant nécessaire de suivre le même plan d'invasion, envoie, avant les sacrifices du départ, l'ordre au polémarque de Thespies d'occuper et de garder jusqu'à son arrivée les hauteurs qui dominent le Cithéron. Il passe ensuite cette montagne, et, arrivé à Platées, il feint de vouloir encore se rendre tout d'abord à Thespies, envoie l'ordre de préparer des approvisionnements, et invite les députations à l'attendre dans cette ville, de sorte que les Thébains se préparent fortement à une invasion du côté de Thespies. Mais Agésilas, après avoir sacrifié, se dirige, à la pointe du jour, du côté d'Érythies, franchit en un jour avec son armée l'espace de deux jours de marche, et passe en toute hâte le retranchement du côté de Scolos, avant l'arrivée des Thébains, qui gardaient l'endroit par lequel il était entré la première fois. En agissant ainsi, il ravage le pays situé à l'orient de Thèbes jusqu'au territoire des Tanagréens : car Tanagre était encore au pouvoir d'Hypatadore et de son parti, dévoués aux Lacé-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

démoniens. Il se retire ensuite, ayant la mer à sa gauche. Les Thébains arrivent et se rangent en bataille à Graosthéton[1], ayant derrière eux le fossé et la palissade, et pensant que c'était un endroit favorable pour combattre, vu l'étroitesse du lieu et la difficulté d'accès. Agésilas, sentant l'avantage de leur position, ne marche point contre eux, mais décrit une courbe et s'avance contre la ville. Alors les Thébains, craignant pour leur cité, qui était abandonnée, quittent la place qu'ils occupent et courent vers Thèbes par la route de Potnie; c'était en effet le chemin le plus sûr. On admira cet ingénieux artifice d'Agésilas, qui força les ennemis à se retirer au pas de course, tout en conduisant lui-même son armée loin d'eux. Toutefois, quelques polémarques attaquent avec leurs mores les ennemis au passage; mais les Thébains lancent leurs javelots du haut des collines, et tuent ainsi un des polémarques, Alypétus, atteint d'une lance. Cependant les Thébains sont aussi repoussés de l'éminence où ils se trouvaient, et les Scirites, avec quelques cavaliers, montant après eux, atteignent ainsi les derniers de ceux qui accouraient vers la ville. Mais les Thébains, une fois arrivés près des murs, se retournent, et les Scirites, les voyant sur la défensive, se retirent plus vite qu'au pas; aucun d'eux n'est tué; mais cependant les Thébains érigent un trophée, parce que les assaillants s'étaient retirés.

Agésilas, vu l'heure avancée, s'en retourne placer son camp à l'endroit où il avait vu les ennemis rangés en bataille, et le lendemain il reprend le chemin de Thespies. Les peltastes à la solde de Thèbes le suivent de près et appellent à voix haute Chabrias, qui n'avait pas voulu les accompagner, lorsque les cavaliers des Olynthiens, qui, fidèles à leur serment, étaient déjà dans les rangs des Lacédémoniens, font volte-face et les poursuivent sur les pentes de la montagne, en tuent un grand nombre; en effet, l'infanterie est aisément atteinte par la cavalerie, quand il lui faut gravir une montée accessible aux chevaux. Arrivé à Thespies, Agésilas trouve les citoyens en désunion; ceux qui se prétendaient du parti lacédémonien voulaient tuer leurs adversaires, parmi lesquels était Mélon. Il

1. On lit différemment le nom de cette localité, soit Rhéasédos, *temple de Rhéa*, soit Gréasédos, *siége de Gréa*. Polémandre, dit-on, fondateur de Tanagre, avait une femme très-âgée à laquelle, en raison de sa vieillesse, on avait donné le surnom de *Gréa*, la vieille. On prétend qu'elle avait une statue entre Thèbes et Tanagre, et que c'est de là que vient le nom de Gréasédos. Nous avons suivi la leçon ordinaire.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

s'oppose à eux, réconcilie les partis et les force à se lier entre eux par des serments; puis il franchit de nouveau le Cithéron et retourne à Mégare, où il licencie les alliés, et ramène chez lui la milice nationale.

Vivement tourmentés par le manque de vivres, les Thébains qui, depuis deux ans, n'avaient retiré aucun fruit de leurs terres, envoient à Pagares[1], sur deux trirèmes, des hommes chargés d'acheter pour dix talents de blé. Pendant qu'ils sont à acheter ce blé, le Lacédémonien Alcétas, qui gardait Oréum[2], équipe trois trirèmes, et veille à ce que rien n'en transpire. Puis, quand le blé est en mer, Alcétas, qui gardait Oréum, s'empare des trirèmes et du blé, et prend vivant l'équipage, pas moins de trois cents hommes. Il renferme tous ces gens dans l'Acropole, où il logeait lui-même. Il avait à sa suite un jeune garçon oréite, beau, dit-on, et honnête : il descend un jour de l'Acropole pour s'occuper de lui; aussitôt les prisonniers profitent de cette négligence et s'emparent de l'Acropole; la ville s'insurge et les Thébains ont, dès lors, toute facilité pour se procurer du grain.

Au retour du printemps, Agésilas se trouve alité; en effet, à l'époque où il ramena l'armée de Thèbes, il était à Mégare et montait de l'Aphrodisium[3] à la maison du gouverneur, quand une de ses veines se rompit et le sang du corps se porta dans la jambe saine[4] : la cuisse étant demeurée très-enflée et les douleurs insupportables, un médecin syracusain lui ouvrit la veine près de la cheville. Une fois en train de couler, le sang continua la nuit et le jour suivants, et tous les efforts pour l'arrêter sont inutiles, jusqu'à ce qu'Agésilas s'évanouit : c'est alors seulement qu'il s'arrête. Ramené dans cet état à Lacédémone, Agésilas y demeure malade le reste de l'été et durant l'hiver.

Les Lacédémoniens, dès que le printemps paraît, décrètent une nouvelle expédition et en donnent le commandement à Cléombrote. Quand il est arrivé avec son armée au pied du Cithéron, il envoie en avant les peltastes pour s'emparer des hauteurs qui dominent la route. Mais un corps de Thébains et d'Athéniens, qui étaient déjà maîtres du sommet, laisse avancer les peltastes : quand ceux-ci se trouvent à leurs pieds, ils s'élancent à leur poursuite et en tuent près de quarante. Dans

1. Ville importante du littoral de la Thessalie. — 2. Ville d'Eubée, nommée aussi Histiéa.
3. Temple de Vénus. — 4. Cf. Plutarque, *Agésilas*, XXVII.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

cette conjoncture, Cléombrote croit qu'il est imposible de passer dans le pays de Thèbes; il ramène donc son armée et la licencie.

Les alliés, réunis à Lacédémone, prennent la parole et disent qu'ils sont épuisés par la guerre à cause de la mollesse qu'on apporte; on pourrait, en effet, équiper un bien plus grand nombre de vaisseaux que les Athéniens et prendre leur ville par la famine : on pourrait aussi avec ces mêmes vaisseaux faire passer une armée à Thèbes par la Phocide, si l'on voulait, ou, si l'on préférait, par Creusis. Sur cet avis, on équipe soixante trirèmes, dont Pollis est nommé navarque. Ceux qui avaient eu cette idée ne s'étaient point trompés. Les Athéniens sont bloqués. Les vaisseaux chargés de vivres arrivent bien jusqu'à Géreste[1], mais ils ne veulent pas s'avancer au delà, parce que la flotte des Lacédémoniens est autour d'Égine, de Céos et d'Andros. Les Athéniens, sentant leur détresse, montent eux-mêmes sur leurs vaisseaux, et remportent, sous le commandement de Chabrias, une victoire navale sur Pollis : dès lors le blé est amené à Athènes.

Comme les Lacédémoniens se préparaient à faire passer une armée en Béotie, les Thébains prient les Athéniens d'en envoyer une autour du Péloponèse, croyant par là qu'il ne serait pas possible aux Lacédémoniens de couvrir tout ensemble leur propre pays et les villes alliées qu'ils avaient dans ces contrées, puis d'envoyer en même temps des forces suffisantes contre eux. Les Athéniens, irrités d'ailleurs contre les Lacédémoniens, à cause de l'affaire de Sphodrias, sont pleins d'ardeur à envoyer autour du Péloponèse soixante vaisseaux, avec Timothée[2] pour stratége. Thèbes se trouvant délivrée de l'invasion des ennemis pour toute la saison où Cléombrote commande les troupes et où Timothée est en croisière, les Thébains marchent hardiment contre les villes voisines et les font rentrer sous leur domination. Cependant Timothée, dans ses courses maritimes, soumet en peu de temps Corcyre, mais il n'en réduit point les habitants en esclavage, il n'exile personne et ne change point les lois; conduite qui lui vaut les dispositions les meilleures de la part de toutes les villes.

Cependant les Lacédémoniens équipent une flotte de leur côté et prennent pour navarque Nicolochus, homme tout à fait dé-

1. Voy. plus haut livre III, IV.
2. Celui dont Cornélius Népos a écrit la biographie.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

terminé. Dès qu'il est en vue des vaisseaux de Timothée, il n'hésite point, bien qu'il lui manque six vaisseaux des Andraciotes, mais il attaque avec ses cinquante-cinq vaisseaux les soixante de Timothée. Il est vaincu, et Timothée élève un trophée à Alyzia[1]. Timothée tire ensuite ses vaisseaux à terre pour les radouber, et Nicolochus, renforcé des six trirèmes des Andraciotes, cingle vers Alyzia, où se trouve Timothée. Celui-ci ne se mettant point en ligne, Nicolochus, à son tour, élève un trophée dans les îles les plus voisines. Mais Timothée, après avoir radoubé les vaisseaux qu'il avait déjà, et en avoir reçu d'autres de Corcyre, ce qui lui fait en tout une flotte de plus de soixante-dix voiles, a décidément la supériorité navale: il fait demander de l'argent à Athènes; il lui en fallait beaucoup, ayant beaucoup de vaisseaux.

1. Ville d'Acarnanie.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

LIVRE VI.

CHAPITRE PREMIER.

Expédition de Cléombrote en Béotie. — Polydamas de Pharsale demande à Lacédémone des secours contre Jason, qui domine sur toute la Thessalie.

(Avant J. C. 374.)

Pendant que les Athéniens et les Lacédémoniens sont ainsi occupés, les Thébains, qui ont soumis toutes les villes de la Béotie, marchent aussi contre la Phocide. Alors les Phocéens députent à Lacédémone pour dire que, si on ne les secourt, ils seront obligés de faire leur soumission aux Thébains : là-dessus les Lacédémoniens font passer par mer en Phocide le roi Cléombrote, avec quatre mores et le contingent des alliés.

Environ vers le même temps, le Pharsalien Polydamas arrive de Thessalie auprès du gouvernement des Lacédémoniens. C'était un homme qui jouissait d'une brillante réputation dans toute la Thessalie, mais qui, en particulier dans sa ville, passait pour si vertueux que les Pharsaliens, malgré leurs dissensions, lui avaient confié l'Acropole et remis la perception des revenus fixés par la loi, afin qu'il en disposât pour les affaires religieuses et le reste de l'administration, dont il rendait un compte annuel. Quand il lui manquait de l'argent, il en prenait sur son bien propre, et se remboursait lorsqu'il y avait surabondance dans les revenus. Il était d'ailleurs hospitalier et menait grand train, selon l'habitude des Thessaliens. Lors donc qu'il est arrivé à Lacédémone, il parle en ces termes :

« Moi, dit-il, citoyens lacédémoniens, je suis, de temps immémorial, et de père en fils, votre proxène et votre bienfaiteur; je crois donc pouvoir, dans mon embarras, recourir à vous, et, quand il s'élève quelque difficulté pour vous en Thessalie,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

vous en donner avis. Vous avez entendu, j'en suis sûr, vous aussi, prononcer le nom de Jason. C'est, en effet, un homme qui a une grande puissance, et qui est renommé. Après avoir conclu une trêve avec moi, il vient me trouver et me parle ainsi : « Dis-moi, Polydamas, votre ville, Pharsale, aurait beau me résister, je pourrais cependant la soumettre, et tu peux t'en convaincre d'après ce raisonnement. J'ai pour alliées les villes les plus nombreuses et les plus grandes de Thessalie, et je les ai soumises alors que vous aviez réuni contre moi vos forces et les leurs. Certainement, tu sais aussi que j'ai à ma solde près de six mille étrangers, auxquels, je crois, pas une ville ne pourrait aisément tenir tête. Le nombre des troupes qu'on pourrait leur opposer d'autre part ne serait pas, il est vrai, moins considérable; mais les armées des villes se composent d'hommes dont les uns sont déjà avancés en âge, les autres encore au-dessous de l'âge viril, et il n'y en a évidemment qu'un petit nombre dans chaque ville qui se livrent à des exercices du corps, tandis qu'il n'y a pas un de mes mercenaires qui ne soit capable de supporter les mêmes travaux que moi. » Or, Jason est lui-même, pour vous dire la vérité, très-robuste de corps et d'ailleurs fort actif : il soumet journellement ses troupes à des épreuves; il est en armes à leur tête, soit dans les gymnases, soit dans les expéditions. Il renvoie ceux des étrangers chez lesquels il aperçoit de la mollesse; mais ceux qu'il voit pleins d'ardeur pour les fatigues et les dangers contre les ennemis, il les distingue en leur donnant une solde double, triple ou quadruple, et autres présents, en les soignant dans leurs maladies et en honorant leurs funérailles. Aussi tous ces étrangers savent-ils que la valeur guerrière leur assure une vie honorée et opulente. Il m'a raconté, je le savais d'ailleurs, que les Maraques, les Dolopes et Alcétas, gouverneur de l'Épire, lui étaient déjà soumis. « Alors, dit-il, qui pourrait me faire craindre de n'avoir pas toute facilité à vous soumettre ? Peut-être quelqu'un qui ne me connaîtrait pas, me répliquera-t-il : Que tardes-tu ? Pourquoi ne marches-tu pas sur-le-champ contre les Pharsaliens? C'est, par Jupiter ! qu'il me paraît de beaucoup préférable de vous attacher à moi de gré plutôt que de force. En effet, contraints par l'évidence, vous chercheriez à me faire tout le mal possible, et moi je souhaiterais de vous voir réduits à la plus grande faiblesse ; mais si vous veniez avec moi par la persuasion, il est clair que nous chercherions de notre mieux à nous accroître les uns les autres. Je sais,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Polydamas, que ta patrie ne voit que par toi ; si donc tu l'amènes à me devenir amie, je te promets de te rendre, après moi, le plus grand homme de la Grèce. Apprends dans quelles affaires je te donne la première place, et ne me crois que quand le raisonnement te montrera que je dis vrai. N'est-il pas clair pour nous deux que, Pharsale étant à moi ainsi que les autres villes de votre dépendance, je me constituerais facilement chef absolu[1] de tous les Thessaliens, et que, quand la Thessalie est réunie sous un pareil chef, la force de la cavalerie s'élève à six mille hommes et celle des hoplites à plus de dix mille? Quand je considère le corps et le courage de ces troupes, je me figure qu'en en prenant bon soin, il n'y a pas de nation à laquelle les Thébains consentissent à être assujettis. La Thessalie étant un pays très-vaste, toutes les nations environnantes lui sont soumises, dès quelle est sous le commandement d'un chef absolu. Presque toutes les troupes du pays sont des gens de trait, en sorte que les peltastes auront nécessairement le dessous avec notre armée. Je ne puis non plus manquer d'avoir pour alliés les Béotiens et tous les peuples qui font la guerre aux Lacédémoniens; et certes tous consentiront à me suivre, si je les délivre des Lacédémoniens. Les Athéniens aussi, j'en suis sûr, feraient tout au monde pour devenir nos alliés; pour ma part, toutefois, je ne suis pas d'avis de nous lier avec eux, car je crois qu'il nous serait encore plus facile de nous emparer de l'empire de la mer que de celui de la terre. Pour voir si mon calcul est juste, examine encore ceci.

« Possédant la Macédoine, d'où les Athéniens mêmes tirent leurs bois de construction, nous serons en état de construire beaucoup plus de vaisseaux qu'eux. Et des hommes pour les équiper, qui en aura le plus facilement des Athéniens ou de nous, chez qui se trouvent tant de pénestes[2]? Quant à ce qui est d'entretenir des matelots, n'est-il pas naturel que nous en ayons plus les moyens, nous à qui notre abondance permet même d'exporter du blé, tandis que les Athéniens n'en ont pas suffisamment pour eux, s'ils n'en achètent? Enfin il va de soi que nous ayons de l'argent en plus grande abondance, puisque, sans avoir recours à de pauvres îlots, nous en tirerons des nations continentales, tous les peuples qui nous entourent devenant tributaires, du moment où la Thessalie est gouvernée par

1. Littéralement τάγος, *tage*, mot thessalien, qu'on trouve cependant quelquefois chez les Attiques.
2. Domestiques, valets, mot thessalien.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

un chef absolu. Tu sais probablement que le roi de Perse, qui rançonne, non pas les îles, mais le continent, est le plus riche des hommes; eh bien! je regarde comme encore plus facile de le soumettre que la Grèce; car je sais que tous les hommes de ce pays, un seul excepté, sont plus exercés à la servitude qu'à la vaillance, et je connais le genre de forces qui a pu, dans l'expédition des Grecs et dans celle d'Agésilas, amener le roi à la dernière extrémité. »

« Quand il m'eut dit cela, je lui réponds que toutes ses paroles méritent réflexion, mais qu'il me semble tout à fait impossible d'abandonner, sans aucun sujet de reproche, les Lacédémoniens, avec lesquels nous sommes liés d'amitié, pour nous unir à leurs adversaires. Il m'approuve, me dit qu'il désire encore plus m'attacher à lui, puisque tels sont mes sentiments, et m'engage à venir auprès de vous pour vous dire la vérité, à savoir qu'il compte marcher contre les Pharsaliens si nous rejetons ses offres : il me prie, en conséquence, de vous demandes des secours. « Et si, ajoute-t-il, on te donne assez de force pour que tu te croies en état de me tenir tête, alors nous accepterons l'issue de la guerre; mais si l'on te paraît amener des secours insuffisants, tu ne saurais alors éviter de justes reproches de ta patrie, qui t'honore, et où tu tiens le premier rang. »

« Voilà pourquoi je viens vous voir, et pourquoi je vous rapporte tout ce que j'ai vu, ainsi que tout ce qu'il m'a dit lui-même. Or je crois, citoyens lacédémoniens, que si vous nous envoyez des forces qui, non-seulement à mes yeux, mais à ceux de tout le reste des Thessaliens, paraissent suffisantes pour combattre Jason, les villes abandonneront son parti, vu que toutes redoutent l'accroissement de la puissance d'un pareil homme. Mais si vous croyez que des néodamodes et un homme ordinaire suffiront, je vous conseille de vous tenir en repos; car sachez bien que vous seriez en guerre contre une vigueur peu commune, contre un homme qui est général assez avisé pour ne point éprouver d'échec, soit qu'il veuille surprendre, prévenir ou enlever de force. Il est prêt à faire son profit de la nuit comme du jour; et, quand il veut aller vite, il sait déjeuner et dîner sans abandonner son labeur; il ne se permet le repos qu'après être arrivé à son but et avoir mené à bonne fin ses affaires : il y a accoutumé ceux qui sont avec lui. Lorsque, après un long travail, les soldats ont fait quelque chose de bien, il sait combler leurs désirs, en sorte que tous ses gens ont appris que du

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

travail naissent les douceurs : quant à lui, c'est le plus tempérant que je connaisse à l'égard des plaisirs des sens ; aussi ne leur donne-t-il jamais le temps nécessaire aux affaires. Réfléchissez donc, et dites-moi, comme il convient de votre part, ce que vous pouvez et ce que vous comptez faire. »

Tel est son discours. Les Lacédémoniens ajournent pour le moment leur réponse ; mais, après avoir consacré le lendemain et le jour suivant à réfléchir à la quantité de mores déjà hors du pays, au nombre de troupes qu'ils entretiennent sur les côtes de la Laconie contre les croisières des trirèmes athéniennes, et à la guerre qu'ils ont sur les frontières, ils répondent que, dans les circonstances présentes, ils ne peuvent lui envoyer de secours suffisants, et l'engagent à aller arranger ses affaires de la manière la plus favorable à ses intérêts et à ceux de sa patrie. Polydamas part en louant la franchise de la ville ; il prie Jason de ne pas le contraindre à leur livrer l'Acropole de Pharsale, afin qu'il la conserve à ceux qui la lui ont confiée ; mais il lui donne en otage ses propres enfants, et lui promet d'amener la ville à entrer d'elle-même dans son alliance, et de l'aider à se faire proclamer chef absolu. Lorsqu'ils se sont donné des gages réciproques de fidélité, les Pharsaliens font aussitôt la paix, et Jason est en peu de temps reconnu unanimement chef absolu des Mégariens. Devenu chef, il fixe le nombre de cavaliers et d'hoplites que chaque ville est en état de fournir, et il a, par ce moyen, plus de huit mille hommes de cavalerie, en comptant celle des alliés : on élève jusqu'à vingt mille le nombre de ses hoplites, et son corps de peltastes était en état de faire face au monde entier ; car ce serait toute une affaire d'énumérer seulement les villes qui les fournissaient. Il ordonne aussi à tous les périèques de payer le tribut fixé sous la domination de Scopas. Telle fut l'issue de ces événements. Je reviens maintenant au récit que j'avais quitté pour parler de Jason.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE II.

Paix momentanée entre Athènes et Sparte. — Guerre de Corcyre. Expédition navale d'Iphicrate.

(Avant J. C. 373.)

Les Lacédémoniens et leurs alliés se rassemblaient en Phocide, et les Thébains s'étaient retirés sur leurs terres, dont ils gardaient les passages. Les Athéniens cependant, voyant que, grâce à eux, la puissance des Thébains s'augmentait, sans que ceux-ci fournissent aucuns fonds pour l'entretien de la flotte, tandis qu'ils étaient eux-mêmes épuisés par les contributions d'argent, les brigandages des Éginètes et l'entretien des gardes de la contrée, désirent faire cesser la guerre, et envoient à Lacédémone des députés qui concluent la paix.

Deux des députés, s'embarquant alors à Lacédémone, vont directement, d'après l'ordre de leur ville, dire à Timothée de ramener la flotte à Athènes, parce que la paix est faite. Timothée, dans le trajet, ramène à Zacynthe les exilés de cette île; mais comme les Zacynthiens de la ville envoient dire aux Lacédémoniens la manière dont Timothée s'est conduit envers eux, les Lacédémoniens regardent les Athéniens comme coupables, et équipent de nouveau une flotte. Ils rassemblent soixante vaisseaux, tant de Lacédémone même que de Corinthe, de Leucade, d'Ambracie, de l'Élide, de Zacynthe, de l'Achaïe, d'Épidaure, de Trézène, d'Hermione et d'Haliées[1]. Ils leur donnent pour navarque Mnasippe, avec ordre d'avoir l'œil sur tout ce qui se passe dans ces parages, et d'attaquer particulièrement Corcyre. Ils envoient dire à Denys[2] qu'il est avantageux pour lui que Corcyre ne soit pas sous la domination des Athéniens.

Mnasippe, dès que sa flotte est réunie, cingle vers Corcyre: il n'avait pas moins de mille cinq cents mercenaires, sans compter les troupes de Lacédémone qui faisaient l'expédition avec lui. Aussitôt débarqué, il réduit le pays et ravage la contrée, qui était parfaitement plantée et cultivée, et dont les

1. Petite ville du littoral de la Laconie.
2. Denys l'Ancien, tyran de Syracuse.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

campagnes étaient couvertes d'habitations magnifiques et de celliers bien garnis ; de telle sorte qu'on dit que les soldats en étaient venus à un tel luxe, qu'ils ne voulaient plus boire que du vin parfumé : on prend aussi dans les champs une foule considérable d'esclaves et de troupeaux. Mnasippe va ensuite se camper avec son armée de terre sur une colline éloignée de cinq stades de la ville et dominant le pays, afin de pouvoir de là fermer le passage à quiconque viendrait sur les terres des Corcyréens. Quant à la flotte, il l'embosse de l'autre côté de la ville, à l'endroit d'où il croyait qu'on pouvait apercevoir de loin et empêcher l'arrivée de tout bâtiment. En outre, chaque fois que le vent n'y mettait point obstacle, il faisait jeter l'ancre dans le port, et tenait ainsi la ville bloquée.

Cependant les Corcyréens sont dans une grande détresse, depuis qu'ils ne peuvent plus rien recevoir de leurs terres occupées par l'ennemi, et que rien ne peut s'introduire chez eux par la mer à cause de la faiblesse de leur flotte. Ils envoient demander du secours aux Athéniens, en leur montrant qu'ils perdront un avantage considérable et donneront une grande force aux ennemis s'ils se laissent enlever Corcyre, puisque aucune ville, sauf Athènes, ne peut fournir autant de vaisseaux et autant d'argent. Corcyre, en outre, est, par sa situation, à portée du golfe de Corinthe et des villes qu'il baigne, à portée de nuire à la Laconie, à la distance la plus favorable de l'Épire, qui est en face, et dans la position la plus avantageuse pour le trajet de la Sicile au Péloponèse.

Les Athéniens, en entendant cela, croient devoir prendre fortement à cœur cette affaire, et envoient le commandant Stésiclès avec environ six cents peltastes, et prient Alcétas de faire passer ces troupes dans l'île. Les soldats, débarqués de nuit sur un point du pays, entrent dans la ville. Les Athéniens décrètent de plus d'équiper soixante vaisseaux, et choisissent Timothée pour les commander. Celui-ci, ne pouvant trouver tous les équipages à Athènes même, cingle vers les îles pour essayer de les compléter, pensant que ce n'est point une petite affaire de marcher à l'aventure contre une flotte au complet. Mais les Athéniens, trouvant qu'il laisse passer la saison favorable au trajet, sont sans indulgence envers lui, et lui ôtent le commandement, qu'ils donnent à Iphicrate. Aussitôt qu'il est nommé stratége, Iphicrate équipe les vaisseaux avec une grande rapidité, et use de contrainte envers les triérarques. Il prend aussi toutes les trirèmes athéniennes

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

qui croisent dans les eaux de l'Attique, ainsi que la *Paralos* et la *Salaminienne* [1], assurant aux Athéniens que, si les choses vont bien là-bas, il leur renverra un grand nombre de vaisseaux. Il se forme ainsi une flotte d'environ soixante-dix voiles.

Dans le même temps, les Corcyréens souffrent tellement de la faim, que Mnasippe, vu le nombre des transfuges, publie qu'il fera vendre tous les déserteurs. Mais, comme il n'en arrive pas moins, il finit par les renvoyer à coups de fouet. Cependant les assiégés ne veulent pas les recevoir dans leurs murs, même comme esclaves, de sorte qu'il en périt une quantité hors de la ville. Mnasippe, de son côté, voyant leur détresse, croit avoir déjà la ville en son pouvoir, et change de conduite avec les mercenaires : il renvoie les uns sans paye, et retient la solde de deux mois à ceux qu'il garde, bien que, dit-on, il ne manquât point d'argent. Et, de fait, la plupart des villes lui avaient envoyé des fonds au lieu d'hommes, ce qui était permis pour une expédition d'outre-mer. Les gens de la ville, apercevant alors, du haut des tours, les postes plus mal gardés qu'auparavant et les troupes dispersées dans la campagne, font une sortie, prennent plusieurs hommes et en massacrent d'autres. Mnasippe, qui les voit, s'arme aussitôt lui-même, et, suivi de tous les hoplites qu'il a, s'élance au secours des siens, après avoir donné l'ordre aux lochages et aux taxiarques de sortir avec les mercenaires. Mais quelques lochages lui ayant répondu qu'il trouverait difficilement disposés à l'obéissance des gens auxquels il refuse de quoi manger, il se met à frapper l'un de son bâton, l'autre du bout de sa lance; ils sortent ainsi du camp tout découragés, et pleins de haine contre lui, sans en excepter un seul; disposition fâcheuse pour un jour de combat.

Mnasippe les range en bataille, met en déroute et poursuit les ennemis postés près des portes; mais, arrivés près des murs, ceux-ci se retournent et se mettent à lancer des flèches et des traits du haut des buttes tumulaires; d'autres, faisant une sortie par une autre porte, fondent, à rangs serrés, sur les derrières de l'ennemi. Les Lacédémoniens, rangés sur huit de profondeur, croient la tête de leur phalange trop faible, et essayent de faire une conversion; mais, au moment où ils

1. Nous avons déjà parlé de la *Paralos* ou *Paralienne*. La *Salaminienne* était une trirème publique, sur laquelle on envoyait querir ceux qui étaient cités à comparaître devant les tribunaux, pour quelque délit national.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

opèrent leur mouvement de retraite, les ennemis fondent sur eux, persuadés qu'ils fuyaient. Les Lacédémoniens ne peuvent plus se retourner, et les troupes qui leur sont adjointes prennent aussi la fuite. Cependant Mnasippe ne peut plus venir en aide aux troupes ainsi pressées, à cause des ennemis qu'il a lui-même en face, auxquels il laisse constamment l'avantage, à cause du petit nombre des siennes. Enfin, les ennemis, se formant en rangs épais, viennent fondre tous ensemble sur la division de Mnasippe, déjà fort affaiblie : les citoyens, voyant la tournure des choses, sortent aussi contre lui; ils le tuent, et se mettent tous à poursuivre les autres. Ils auraient pris le camp et les retranchements, si, dans leur poursuite, ils n'avaient vu la foule des marchands, des valets et des esclaves, et ne s'étaient retirés, les prenant pour quelque troupe de réserve. Les Corcyréens dressent des trophées et accordent une trêve pour enlever les morts.

Dès lors les assiégés redoublent de courage, tandis que les assiégeants éprouvent un abattement complet. On disait, en effet, qu'Iphicrate devait arriver d'un moment à l'autre, et les Corcyréens équipaient réellement des vaisseaux. Hyperménès, qui se trouvait être le second de Mnasippe, équipe tout ce qu'il y avait là de bâtiments et fait voile vers le retranchement. Là, il charge les navires avec les esclaves et l'argent, et les renvoie. Lui-même demeure pour garder le retranchement avec les soldats et marins et ce qui lui reste de troupes; mais, à la fin, se voyant tout désorganisés, ils montent aussi sur les trirèmes, et partent en laissant beaucoup de blé, de vin, d'esclaves et de soldats malades; car ils redoutaient extrêmement d'être surpris dans l'île par les Athéniens. Ces troupes se réfugient à Leucade.

Iphicrate, une fois en route pour doubler le Péloponèse, faisait, tout en avançant, les préparatifs nécessaires pour un combat naval. Il commence par laisser les grandes voiles sur terre, comme s'il marchait au combat, et ne se sert que peu des voiles hautes, même avec un bon vent; mais, en faisant faire le trajet à la rame, il augmente la vigueur de ses gens et accélère la marche de ses vaisseaux. Souvent aussi, quand son armée devait prendre quelque part le repas du matin ou celui du soir, il mettait ses vaisseaux à la file les uns des autres et les conduisait au large, puis il opérait une conversion, de manière à ce qu'ils eussent la proue vers la terre, et les fai-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

sait partir, à un signal donné, à qui arriverait le premier. C'était un grand prix de la victoire que de pouvoir les premiers faire la provision d'eau et de tout ce dont on pouvait avoir besoin, et de prendre les premiers leur repas. Les derniers arrivés, au contraire, subissaient un grand châtiment, puisqu'ils avaient à faire tout cela après les autres, et qu'ils devaient cependant repartir en même temps quand on donnait le signal. Les premiers arrivés pouvaient faire toute leur besogne à loisir, les autres devaient la faire en toute hâte. Quand on se trouvait en pays ennemi, pour prendre un repas, Iphicrate établissait des sentinelles sur terre, comme il est d'usage ; mais, en outre, il faisait dresser les mâts des navires, et plaçait au haut des vigies, qui, postées ainsi sur un endroit plus élevé, avaient une vue beaucoup plus étendue que les sentinelles de la plaine. Quand il soupait ou dormait quelque part, il n'allumait point de feux durant la nuit, mais il en faisait en avant de l'armée, afin que personne ne pût arriver inaperçu. Souvent, lorsque le temps était beau, il se remettait en mer aussitôt après avoir soupé, et, quand la brise était favorable, ils avançaient tout en se reposant ; mais, dès qu'il fallait user de la rame, il faisait reposer ses soldats à tour de rôle. Durant le jour, il conduisait sa flotte par des signaux, et la disposait tantôt par file, tantôt en phalange. De cette manière, tout en avançant, ses troupes s'étaient exercées dans toutes les manœuvres d'un combat naval, et arrivaient, parfaitement instruites, dans les mers que l'on croyait occupées par les ennemis La plupart du temps on dînait et soupait en pays ennemi; mais, comme on ne s'arrêtait que le temps nécessaire, on regagnait le large avant l'arrivée des ennemis, et l'on avançait ainsi avec vitesse.

Lors de la mort de Mnasippe, Iphicrate se trouvait aux environs de Sphagie en Laconie : arrivé en Élide, il passe l'embouchure de l'Alphée, et va jeter l'ancre sous le promontoire nommé Ichthys. Le lendemain, il part de là pour Céphallénie. Il avait sa flotte en ordre de bataille, et il ne négligea, pendant le trajet, aucune précaution pour être tout prêt à combattre au besoin. Car il n'avait eu aucun rapport oculaire au sujet de Mnasippe, et, soupçonnant que ces traits étaient pour le tromper, il se tient sur ses gardes. Mais cependant, arrivé à Céphallénie, il a des nouvelles positives et fait reposer son armée.

Je sais bien qu'on prend d'ordinaire toutes ces mesures et

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

ces précautions, quand on s'attend à un combat naval ; mais ce que je loue dans Iphicrate, c'est que, quand il s'agissait d'arriver promptement où il croyait devoir livrer bataille aux ennemis, il ait trouvé moyen d'empêcher les soldats d'oublier, durant le trajet, les manœuvres d'un combat naval, sans que pourtant ce soin ait retardé sa marche.

Après avoir soumis les villes de Céphallénie, il se rend à Corcyre, où il apprend d'abord l'approche de dix trirèmes, envoyées par Denys au secours des Lacédémoniens : il va lui-même examiner l'endroit du pays d'où l'on peut apercevoir l'arrivée des vaisseaux, et l'annoncer par des signaux visibles de la ville ; il y établit des vigies et convient avec elles de la manière de signaler l'arrivée et le débarquement des ennemis. Ensuite, il donne ses ordres à vingt triérarques qui devaient l'accompagner quand il les ferait appeler par le héraut, puis il déclare d'avance que celui qui n'obéira pas n'aura rien à redire à la punition. Quand on a signalé l'approche des trirèmes, et que le héraut a donné le signal, on déploie un zèle curieux à voir : il n'y a pas un de ceux qui doivent s'embarquer qui ne coure aux vaisseaux. Iphicrate, cinglant à l'endroit où sont les trirèmes ennemies, fait prisonniers les équipages, qui avaient déjà tous quitté les vaisseaux. Le Rhodien Mélanippe avait cependant conseillé aux autres de ne pas rester là, et il était parti avec ses vaisseaux, après avoir embarqué ses gens. Lui-même parvient à s'échapper, bien qu'il eût rencontré les vaisseaux d'Iphicrate ; mais les bâtiments de Syracuse sont pris avec tout leur monde. Cependant Iphicrate, après avoir dépouillé les trirèmes de leurs ornements, les amène à la remorque dans le port des Corcyréens. Il est accordé à chaque homme de payer une rançon déterminée, excepté au commandant Crinippe, qui est gardé soit pour en tirer une grosse somme, soit pour être vendu ; mais Crinippe, de chagrin, se donne lui-même la mort. Iphicrate relâche les autres prisonniers, après que des Corcyréens ont répondu de leur rançon.

Il pourvut, la plus grande partie du temps, à l'entretien de ses matelots, en leur faisant travailler la terre pour les Corcyréens. Passant ensuite en Acarnanie, à la tête de ses peltastes et des hoplites de sa flotte, il secourt les villes amies de ce pays qui peuvent en avoir besoin, et fait la guerre aux Thyriens, peuple vaillant et maître d'une place forte. Puis, après s'être renforcé des vaisseaux de Corcyre, au nombre

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

d'environ quatre-vingt-dix, il cingle d'abord vers Céphallénie, où il lève de l'argent, tant de gré que de force. Ensuite, il se prépare à ravager le pays des Lacédémoniens, à réunir à lui les villes ennemies de ces parages qui voudraient le recevoir, et à faire la guerre à celles qui résisteraient.

Je ne puis refuser de grands éloges à cette expédition d'Iphicrate, ainsi qu'à la demande qu'il avait faite qu'on lui donnât pour collègues l'orateur Callistrate, qu'il n'aimait point, et Chabrias, qui passait pour un général des plus habiles. En effet, s'il voulait s'adjoindre comme conseillers des hommes dont il connaissait l'habileté, il me paraît avoir agi en homme sage; et, s'il voyait en eux des rivaux, je regarde comme le fait d'un homme qui a une haute conscience de lui-même, de ne pas craindre qu'on ait jamais à le convaincre de mollesse ou d'insouciance. Voilà ce que fit Iphicrate.

CHAPITRE III.

Négociations. — La paix est faite entre tous les États de la Grèce, Thèbes exceptée.

(Avant J. C. 372.)

Les Athéniens, voyant les Platéens, peuple allié, chassés de la Béotie, et obligés de se réfugier chez eux, puis les Thespiens venant les supplier de ne pas permettre qu'on les privât de leur patrie[1], n'approuvent plus les Thébains et ressentent quelque honte de les soutenir dans leur guerre, et réfléchissent, d'ailleurs, que ce n'est point dans leur avantage. Enfin, ils ne veulent pas s'associer à eux, quand ils les voient marcher contre les Phocéens, anciens alliés d'Athènes, et raser des villes qui s'étaient montrées fidèles dans la guerre contre le Barbare, et qui étaient leurs propres alliées. Là-dessus le peuple, ayant décrété de faire la paix, envoie d'abord des députés aux Thébains pour les inviter à se rendre, s'ils le voulaient, avec eux à Lacédémone pour y traiter de cet objet. Ensuite les Athéniens envoient eux-mêmes des députés. Parmi

1. Xénophon n'a point parlé ailleurs de ces défaites des Platéens et des Messéniens. On peut consulter sur cette partie de l'histoire Diodore de Sicile, XV, XLVI.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

ceux qui sont choisis se trouvent Callias, fils d'Hipponicus, Autoclès, fils de Strombichide, Démostrate, fils d'Aristophon, Aristoclès, Céphisodote, Mélanope et Lycanthe. Quand ils paraissent devant l'assemblée des Lacédémoniens et des alliés, l'orateur Callistrate s'y trouvait aussi. Il avait promis à Iphicrate que, s'il le laissait aller, il lui enverrait de l'argent pour la flotte ou ferait faire la paix : il était ainsi à Athènes à négocier pour la paix. Lors donc que les députés sont admis devant l'assemblée des Lacédémoniens et des alliés, le porte-flambeau[1] Callias prend le premier la parole. C'était un homme qui ne se plaisait pas moins à s'entendre louer par lui-même que par les autres. Il commence donc à peu près ainsi :

« Citoyens Lacédémoniens, ma proxénie avec vous ne date pas de moi seulement, mais le père de mon père l'a léguée à notre famille. Je veux aussi vous montrer de quels sentiments notre patrie est animée envers nous. En temps de guerre, elle nous choisit pour stratéges, et, quand elle désire la paix, elle nous envoie pour la conclure. Moi-même je suis venu deux fois jadis pour terminer la guerre, et, dans ces deux députations, je suis parvenu à opérer la paix entre vous et nous. Maintenant je viens pour la troisième fois, et je pense avoir aujourd'hui des raisons bien plus justes pour obtenir une réconciliation.

« Je trouve, en effet, que vos sentiments sont les mêmes que les nôtres, mais que vous êtes fâchés comme nous de la destruction de Platée et de Thespies. Comment n'est-il donc pas naturel que ceux qui partagent les mêmes sentiments soient plutôt amis qu'ennemis les uns des autres? Et certes, c'est le propre des gens sensés d'éviter de commencer une guerre, lors même qu'il y a quelques légers sujets de différend. Si donc nous étions d'accord, ne serait-il pas tout à fait étrange que nous ne fissions pas la paix? La justice nous défendait de porter jamais les armes les uns contre les autres, puisqu'on dit que les premiers étrangers auxquels Triptolème[2], notre ancêtre, découvrit les mystères sacrés de Cérès et de Proserpine, furent Hercule, le père de votre race, ainsi que les Dioscures, vos concitoyens, et que le Péloponèse, le premier, reçut de lui les semences du fruit de Cérès. Comment donc serait-il juste que vous, vous vinssiez

1. Il portait le flambeau dans les pompes sacrées d'Éleusis : c'était une des fonctions les plus honorées de la république.
2. Voy. ce mot dans le *Dict. myt.* de Jacobi.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

ravager les moissons de ceux dont vous avez reçu les premières semences, et que nous, nous ne puissions souhaiter de voir dans la plus grande abondance de grains ceux à qui nous les avons donnés? Mais si les dieux ont décidé qu'il y ait des guerres parmi les hommes, il faut que nous mettions la plus grande lenteur à les commencer, et, quand elles existent, la plus grande promptitude à les terminer. »

Après lui, Autoclès, orateur réputé pour sa précision, parle en ces termes :

« Citoyens Lacédémoniens, ce que je vais dire ne sera pas fait pour vous flatter, je ne l'ignore pas. Mais il me semble que ceux qui veulent voir durer le plus longtemps possible l'amitié qu'ils vont contracter, doivent s'apprendre les uns aux autres les causes de leurs guerres. Pour vous, vous dites bien que les villes doivent être indépendantes, mais vous mettez vous-mêmes le plus grand obstacle à leur indépendance; car vous imposez aux villes alliées comme première condition de vous suivre partout où vous les conduirez. Et cependant, comment cela s'accorde-t-il avec l'indépendance? Vous vous faites des ennemis sans le consentement de vos alliés, que vous faites ensuite marcher contre eux; de sorte que ceux qui sont soi-disant indépendants, sont souvent forcés de marcher contre leurs meilleurs amis. Mais ce qui est encore bien plus l'opposé de l'indépendance, c'est le fait que vous établissez partout des gouvernements de dix ou de trente hommes, et que vous veillez, non pas à ce que ces chefs gouvernent suivant les lois, mais à ce qu'ils aient la force de contenir les villes, en sorte que vous avez l'air de voir des tyrannies avec plus de plaisir que des gouvernements libres. Puis, lorsque le roi a prescrit que les villes fussent indépendantes, vous avez bien su reconnaître et proclamer que les Thébains, s'ils ne laissaient pas chaque ville se gouverner elle-même et d'après les lois qu'elle entendrait, n'agiraient point selon les prescriptions du roi; mais, lorsque vous avez pris la Cadmée, vous n'avez pas même permis aux Thébains de conserver leur indépendance. Il ne faut pas que ceux qui vont contracter une amitié prétendent obtenir des autres pleine justice, tandis qu'ils s'abandonnent ouvertement à leur ambition. »

Ce discours, suivi d'un silence général, est accueilli avec joie par ceux qui avaient des griefs contre les Lacédémoniens. Après Autoclès, Callistrate prend la parole : « Qu'il n'y ait pas eu, Lacédémoniens, de fautes commises de notre côté

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

comme du vôtre, c'est ce que je ne crois pas pouvoir prétendre. Cependant je ne pense pas qu'on ne doive plus jamais avoir aucun rapport avec ceux qui ont commis une faute; car je crois qu'il n'y a pas un seul homme qui passe sa vie sans en commettre. Or, les hommes qui ont commis des fautes me semblent devenir quelquefois plus sages, surtout lorsqu'ils ont été punis par ces fautes mêmes, comme nous l'avons été. Je vois que vous aussi vous vous êtes attiré quelquefois bien des revers par vos actions inconsidérées, parmi lesquelles il faut compter l'occupation et de la Cadmée [1] et de Thèbes. Maintenant donc, après tous les soins que vous avez pris pour assurer l'indépendance aux villes, elles sont toutes retombées au pouvoir des Thébains, lorsque ceux-ci eurent souffert cette injustice. Aussi j'espère que vous aurez appris que l'ambition n'est d'aucun profit, et que vous serez de nouveau modérés dans votre amitié réciproque.

« Quant aux bruits calomnieux de certaines gens qui, voulant empêcher la paix, disent que, si nous venons, ce n'est point que nous souhaitions votre alliance, mais parce que nous craignons qu'Antalcidas ne revienne avec de l'argent du roi, songez combien ce sont là des bavardages. En effet, le roi a positivement décrété l'indépendance de toutes les villes de la Grèce. Nous donc qui parlons et agissons tous dans le même sens, qu'aurions-nous à craindre du roi? Quelqu'un croira-t-il qu'il préfère dépenser de l'argent pour en rendre d'autres puissants, lorsqu'il voit s'accomplir sans frais ce qu'il a reconnu pour le plus avantageux? Mais soit. Pourquoi venons-nous? Vous comprendrez que ce n'est pas à cause de nos embarras, si vous voulez jeter les yeux sur la situation des affaires, tant sur mer que sur terre, dans le moment présent. Qu'est-ce donc? C'est évidemment que quelques-uns de nos alliés se conduisent d'une manière qui nous est aussi peu agréable qu'à vous. Nous voudrions également, pour reconnaître que nous vous devons notre salut, vous communiquer les idées justes que nous avons. Pour aborder aussi la question d'intérêt, je vous rappellerai que toutes les villes sont les unes de votre parti, les autres du nôtre, et que, dans chaque État, les uns sont pour les Lacédémoniens, les autres pour les Athéniens. Si donc nous étions amis, de quel côté pourrions-nous raisonnablement redouter quelque danger? Sur terre, vous étant nos amis, qui serait en

1. Citadelle dont on attribuait la fondation à Cadmus.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

état de nous inquiéter? Et sur mer, qui pourrait vous nuire, nous étant vos alliés intimes?

« Les guerres ont toujours un commencement et une fin, nous le savons tous, et plus tard nous désirerons la paix, si ce n'est aujourd'hui. Pourquoi donc attendre le temps où nous serons accablés par une multitude de maux, plutôt que de faire la paix le plus vite possible, avant d'être atteints par quelque mal irréparable? Non; je n'approuve point ces athlètes qui, après avoir remporté plusieurs victoires et s'être fait une réputation, sont tellement ambitieux qu'ils ne s'arrêtent pas avant d'avoir été vaincus et d'être obligés de renoncer à leur métier. Il en est de même de ces joueurs qui, lorsqu'ils ont de la chance, hasardent aussitôt le double sur un dé. Je vois, en effet, que la plupart de ces gens tombent dans le plus complet dénûment. L'œil sur ces faits, nous devons ne point nous engager dans une lutte à tout gagner ou à tout perdre, mais profiter de ce que nous sommes encore en force et en prospérité pour devenir les amis les uns des autres. Car c'est ainsi que, nous par vous et vous par nous, nous nous élèverons en Grèce à une puissance plus grande encore que par le passé. »

Cet orateur ayant paru parler avec sagesse, les Lacédémoniens décrètent d'accepter la paix, aux conditions de relever les harmostes des cités, de licencier leurs armées de terre et de mer, et de reconnaître l'indépendance des villes. Il est établi que, dans le cas où un État contreviendrait à ces clauses, ceux qui le voudraient secourraient les villes opprimées, et que ceux qui ne le voudraient pas ne seraient point tenus par leur serment de venir en aide à l'État lésé. Sous ces conditions, les Lacédémoniens jurent pour eux et pour leurs alliés, les Athéniens et leurs alliés jurent également, chaque État en particulier. Les Thébains avaient été inscrits parmi les villes qui avaient juré; mais le lendemain leurs députés reviennent pour prier qu'on mette Béotiens pour Thébains parmi ceux qui ont juré. Agésilas répond qu'il ne changera rien à ce qu'ils ont juré et écrit tout d'abord ; que, si cependant ils ne veulent pas être compris dans le traité, il les effacera, s'ils l'exigent. Comme, de cette manière, la paix était conclue entre tous les autres États, et que les Thébains étaient les seuls avec lesquels il y eût contestation, les Athéniens se persuadent qu'il y a chance pour qu'aujourd'hui les Thébains soient décimés, ainsi qu'on le disait. Quant aux Thébains, ils se retirent tout à fait découragés.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE IV.

Cléombrote en Béotie. — Bataille de Leuctres. — Effet de cette bataille à Spartes et à Athènes. Jason fait conclure une trêve. — Ses plans, sa mort. — Événements de Thessalie.

(Avant J. C. 374, 370, 369.)

Là-dessus les Athéniens retirent les garnisons des villes, rappellent Iphicrate et la flotte, et le contraignent à rendre tout ce qu'il a pris depuis que les serments ont été prêtés aux Lacédémoniens. Cependant les Lacédémoniens retirent les harmostes et les garnisons de toutes les villes, à l'exception de Cléombrote, qui commandait l'armée en Phocide. Lorsqu'il fait demander aux magistrats de sa patrie ce qu'il doit faire, Prothoüs dit qu'à son avis on doit licencier l'armée conformément aux serments, et faire dire aux villes de déposer dans le temple d'Apollon chacune la somme qu'elle voudrait pour sa part; qu'ensuite, si quelqu'un se refusait à reconnaître l'indépendance des villes, il faudrait réunir de nouveau tous ceux des alliés qui voudraient protéger cette indépendance, et marcher contre les opposants : c'était en effet, pensait-il, la manière de se rendre les dieux le plus favorables, et d'indisposer le moins les villes. Mais l'assemblée, après avoir entendu son avis, considéra tout ce qu'il dit comme du bavardage : c'était déjà, à ce qu'il parut, un mauvais génie qui la menait. On fit dire à Cléombrote de ne pas licencier son armée, mais de marcher droit sur les Thébains, s'ils ne reconnaissaient pas l'indépendance des villes. Lorsque Cléombrote apprend que la paix est faite, il envoie demander aux éphores ce qu'il doit faire; ceux-ci lui ordonnent de marcher sur les Thébains, s'ils ne reconnaissent pas l'indépendance des villes en Béotie.

Lors donc qu'il voit que, loin de rendre les villes à la liberté, ils ne licencient pas leur armée afin de l'opposer aux Lacédémoniens, il conduit les troupes en Béotie. Il y avait un chemin par lequel les Thébains s'attendaient à le voir entrer : c'était du côté de la Phocide, par un certain défilé qu'ils gardaient; mais il s'avance à l'improviste à travers le pays montagneux de Thisbé, arrive à Creusis, prend cette ville forte, et s'empare de douze trirèmes thébaines. Après quoi, il s'éloigne

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

de la mer et vient se camper à Leuctres, sur le territoire de Thespies. Les Thébains, qui n'avaient d'autres alliés que les Béotiens, placent leur camp sur une colline située vis-à-vis, à peu de distance. Alors les amis de Cléombrote l'abordent en lui disant : « Cléombrote, si tu laisses les Thébains se retirer sans combat, tu risques d'être traité avec la dernière rigueur par notre cité : car on se rappellera que, lorsque tu vins à Cynoscéphales, tu ne ravageas aucune partie du pays des Thébains, et que, dans une expédition suivante, tu fus arrêté au passage, tandis qu'Agésilas a toujours pénétré dans leur pays par le Cithéron. Si donc tu consultes ton propre intérêt, ou que tu veuilles le bien de ta patrie, il faut te montrer contre ces gens. » Voilà ce que disaient ses amis. Ses ennemis disaient : « C'est donc maintenant que cet homme fera voir s'il favorise réellement les Thébains, comme on le dit. » Cléombrote, en entendant tout cela, se sentait excité à engager la bataille.

De leur côté, les chefs des Thébains réfléchissent que, s'ils ne livrent pas bataille, les villes voisines de Thèbes quitteront la partie, qu'ils seront eux-mêmes assiégés, puisque, dans le cas où le peuple de Thèbes viendrait à manquer de vivres, ils risquaient de voir aussi la ville leur devenir contraire ; et, comme plusieurs d'entre eux avaient été exilés auparavant, ils trouvent qu'il vaut mieux mourir en combattant que de subir un nouvel exil. A cela vient se joindre une certaine confiance que leur inspire un oracle connu, d'après lequel les Lacédémoniens devaient essuyer une défaite à l'endroit où se trouvait la tombe des jeunes filles qui, dit-on, s'étaient donné la mort par suite de la violence que leur avaient faite quelques Lacédémoniens[1]. Aussi les Thébains avaient-ils décoré ce monument avant le combat. On leur annonce également de la ville que tous les temples se sont ouverts d'eux-mêmes et que les prêtresses déclarent que les dieux promettent une victoire. On dit aussi que les vases du temple d'Hercule sont dispersés, ce qui signifie que Hercule est parti pour le combat. Quelques-uns prétendent, il est vrai, que tout cela n'était que des artifices de l'autorité supérieure[2].

Ainsi tout, pour cette bataille, était contraire aux Lacédémoniens, tandis que la fortune avait tout disposé en faveur de leurs adversaires. En effet, c'était après déjeuner que Cléom-

1. Ces deux jeunes filles se nommaient Molpia et Hippo. Voy. Pausanias, IX, XIII.

2. Notamment d'Épaminondas. Voy. Diodore de Sicile, XV, LIII.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

brote avait tenu le dernier conseil au sujet du combat, à midi; on avait passablement bu, et le vin, dit-on, avait un peu monté les têtes. Lorsque les deux partis se sont armés et que la bataille est imminente, les marchands et quelques skeuophores, ainsi que ceux qui ne voulaient pas se battre, se préparent à s'éloigner de l'armée béotienne; mais les mercenaires, sous le commandement de Hiéron, et les peltastes phocéens avec les cavaliers héracléotes et phliasiens, font un circuit, et fondent sur eux au moment où ils s'éloignent, les mettant en fuite et les poursuivant du côté du camp des Béotiens; de sorte qu'ils rendent l'armée béotienne beaucoup plus forte et beaucoup plus nombreuse qu'elle ne l'était auparavant. Ensuite, comme c'était une plaine qui s'étendait entre les deux partis, les Lacédémoniens établissent leur cavalerie en avant de leur phalange, et les Thébains déploient la leur en face. Mais la cavalerie des Thébains était une troupe exercée par la guerre avec les Orchoméniens et par celle avec les Thespiens, tandis qu'à cette époque les Lacédémoniens avaient une cavalerie détestable. C'étaient, en effet, les plus riches citoyens qui élevaient les chevaux; et, quand on annonçait une campagne, chaque homme désigné arrivait, prenant le cheval et les armes qu'on lui donnait, et partait immédiatement. En outre, c'étaient les soldats les plus faibles de corps et les moins désireux de s'illustrer qui se trouvaient à cheval. Telle était la cavalerie des deux côtés. Quant aux corps d'armée, on dit que les Lacédémoniens mirent les énomoties[1] sur trois files, de sorte que cela ne leur faisait pas plus de douze hommes de hauteur. Les Thébains, au contraire, étaient agglomérés sur une profondeur de cinquante boucliers, calculant que, s'ils battaient le corps du roi, ils seraient facilement maîtres de tout le reste.

Lorsque Cléombrote commença le premier mouvement contre les ennemis, avant même que son armée se fût aperçue qu'on marchait en avant, la cavalerie des deux partis en était déjà aux mains, et celle des Lacédémoniens avait été promptement mise en déroute; en fuyant, les cavaliers tombent sur leurs propres hoplites, chargés en outre par les loches des Thébains. Cependant la supériorité que le corps de Cléombrote commença par avoir au début de la bataille, est prouvée par un témoignage positif : c'est qu'on n'aurait pas pu le rele-

1. Compagnies de 25 hommes.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

ver et l'emporter vivant, si ceux qui combattaient autour de lui n'avaient pas eu l'avantage dans le moment. Mais lorsque le polémarque Dinon eut été tué, ainsi que Sphodrias, un des commensaux du roi, et son fils Cléonyme, la cavalerie, et ceux qu'on nomme symphores du polémarque, aussi bien que tous les autres, ne purent plus tenir contre le nombre et commencèrent à céder : les troupes lacédémoniennes de l'aile gauche, voyant la droite enfermée, plièrent aussi. Malgré le nombre des morts et leur défaite, les Lacédémoniens, après avoir passé le fossé qui se trouvait en avant de leur camp, viennent se placer sous les armes à l'endroit d'où ils sont partis; le camp n'était pas complétement en plaine, mais s'élevait quelque peu en montant. Il y eut alors quelques Lacédémoniens qui, croyant qu'on ne pouvait supporter un tel revers, dirent qu'il fallait empêcher l'ennemi d'ériger un trophée, et essayer d'enlever les morts par la force des armes, sans recourir à une trêve. Mais les polémarques, voyant que près de mille Lacédémoniens ont déjà succombé, et que les Spartiates eux-mêmes, qui se trouvaient à l'armée au nombre de sept cents, avaient perdu environ quatre cents hommes, sentant d'ailleurs que tous les alliés étaient sans courage pour combattre, et que quelques-uns même n'étaient point fâchés de la tournure des événements, rassemblent les principaux chefs pour délibérer sur ce qu'il faut faire. Tous ayant été d'avis de réclamer une trêve pour relever les morts, ils envoient un héraut la demander. Les Thébains dressent ensuite un trophée et accordent une trêve pour relever les morts.

Après ces événements, le messager qui apporte à Lacédémone la nouvelle de ce désastre, y arrive le dernier jour des Gymnopédies [1], au moment où le chœur des hommes était dans le théâtre. Les éphores, en apprenant ce désastre, en furent nécessairement affligés, du moins je le présume. Cependant ils ne renvoyèrent point le chœur et laissèrent achever les jeux. Ils donnèrent ensuite les noms des morts à chacun de leurs parents, en recommandant aux femmes de ne pas faire de cris, mais de supporter leur malheur en silence. Le lendemain, on put voir les parents de ceux qui étaient morts paraître en public, gais et joyeux, tandis que les parents de ceux qu'on avait annoncés survivre ne se montrèrent qu'en petit nombre, l'air morne et humilié.

1. Voy. Lucien, *De la danse*, 12.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Là-dessus les éphores décrètent une levée du reste des mores, en prenant jusqu'aux hommes qui, depuis quarante ans, ont passé l'adolescence. Ils font aussi partir les hommes de cet âge qui appartiennent aux mores déjà sorties. Car jusqu'alors on n'avait envoyé contre la Phocide que les hommes qui n'avaient pas plus de trente-cinq ans de service. Enfin l'on ordonne que ceux qui sont restés alors à cause de leur charge, partiront aussi.

Agésilas n'étant pas encore remis de sa maladie, la ville donne le commandement à son fils Archidamus. Les Tégéates montrent beaucoup de zèle à marcher avec eux. En effet, Stasippe et ses partisans, qui tenaient pour Lacédémone, et qui avaient une grande puissance dans la ville, étaient encore vivants. Les Mantinéens, habitants des villages, prennent aussi une part vigoureuse à l'expédition; car ils étaient en aristocratie. Les Corinthiens, les Sicyoniens, les Phliasiens et les Achéens déploient également beaucoup de zèle, et beaucoup de villes encore envoient des soldats. Les Lacédémoniens eux-mêmes et les Corinthiens équipent des trirèmes, sur lesquelles ils comptent transporter leur armée; ils demandent aux Sicyoniens d'en équiper aussi; puis Archidamus sacrifie pour obtenir un heureux trajet.

Quant aux Thébains, aussitôt après la bataille, ils envoient à Athènes un messager couronné de fleurs; et, tout en dépeignant la grandeur de leur victoire, ils demandent des secours, disant que c'est maintenant le moment de tirer vengeance de tout le mal qu'ont fait les Lacédémoniens. Le conseil des Athéniens se trouvait siéger dans l'Acropole. Quand les conseillers apprennent ce qui est arrivé, ils en laissent percer aux yeux de tous un vif chagrin; car ils n'offrent point au héraut des présents hospitaliers, et ils ne donnent aucune réponse au sujet des secours. Le héraut repart ainsi d'Athènes.

Cependant les Thébains envoient en hâte vers Jason, leur allié, pour lui demander des secours, en réfléchissant aux chances de l'avenir. Jason équipe aussitôt des trirèmes pour leur venir en aide par mer; puis, rassemblant ses troupes soldées et la cavalerie de sa garde, bien qu'il ait avec les Phocéens une guerre d'extermination, il se rend par terre en Béotie, se montrant, avant qu'on l'ait annoncé, dans la plupart des villes sur son passage. Avant qu'on ait eu le temps de rassembler les forces de tous côtés, il a prévenu de vitesse, et

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

il est déjà bien loin, faisant voir par là que souvent la promptitude conduit plus facilement au but que la violence.

Quand il est arrivé en Béotie, les Thébains lui disent que ce serait un moment favorable pour fondre sur les Lacédémoniens par les hauteurs avec ses mercenaires, tandis qu'eux-mêmes les attaqueraient de front; mais Jason les détourne de ce projet, en leur montrant qu'après une brillante affaire, il ne serait pas bon de livrer au hasard le gain d'un plus grand succès ou la perte de la victoire gagnée : « Ne voyez-vous pas, dit-il, que vous-mêmes vous avez été vainqueurs, quand vous étiez dans la détresse ? Il faut donc aussi croire que, si les Lacédémoniens étaient réduits à la dernière extrémité, ils combattraient en désespérés. La divinité d'ailleurs, à ce qu'il paraît, se plaît souvent à grandir les petits et à rapetisser les grands. » Jason dissuade donc les Thébains par des discours de ce genre de risquer une affaire décisive. De l'autre côté, il démontrait aussi aux Lacédémoniens qu'autre chose est de se mettre en campagne avec une armée vaincue, autre chose avec des troupes victorieuses : « Si vous voulez, dit-il, oublier le revers que vous avez essuyé, je vous conseille de reprendre haleine, et d'accroître vos forces pour vous mesurer ensuite avec des gens que vous n'avez pu vaincre. Quant à présent, ajouta-t-il, sachez le bien, il y a de vos alliés qui sont en pourparlers avec vos ennemis pour une alliance. Cherchez donc à tout prix à obtenir une trêve. Si je le désire, dit-il enfin, c'est que je veux vous sauver, tant à cause de l'amitié de mon père pour vous, que parce que je suis votre proxène. »

Voilà ce qu'il disait ; mais peut-être agissait-il de manière à ce que les partis, bien que séparés par leurs différends mutuels, eussent tous les deux besoin de lui. Les Lacédémoniens cependant, après l'avoir entendu, décident de négocier une trêve. Lorsqu'on annonce qu'elle est faite, les polémarques publient que tous aient à prendre leur repas et à se tenir prêts à se mettre en route la même nuit, afin de passer le Cithéron au point du jour. Le repas fini, avant le sommeil l'ordre est donné de partir, et l'on prend, aussitôt que le soir est venu, la route de Creusis, se fiant plus à cette manœuvre cachée qu'à une trêve. Après une marche fort pénible, la nuit, sous l'influence de la peur et par une route difficile, on arrive à Égosthène en Mégaride, où l'on rencontre l'armée d'Archidamus. Celui-ci, après avoir attendu dans cet endroit que tous les alliés soient arrivés, ramène toute l'armée réunie jusqu'à

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Corinthe, d'où il reconduit ses concitoyens à Lacédémone, après avoir licencié les alliés.

Cependant Jason, en s'en retournant par la Phocide, prend le faubourg d'Hyampolis, ravage le pays et tue un grand nombre d'habitants. Il traverse pacifiquement le reste de la Phocide; mais arrivé à Héraclée, il en détruit les murailles. Il est clair qu'il ne craignait point qu'on pût venir attaquer sa puissance par ce passage ouvert; mais plutôt il voulait qu'on ne pût, en occupant Héraclée, située dans un défilé, lui fermer le passage, s'il désirait marcher contre quelque contrée de la Grèce.

De retour en Thessalie, il était fort puissant, et parce qu'il avait été légalement nommé chef absolu des Thessaliens, et parce qu'il entretenait à sa solde autour de lui un grand nombre de troupes d'infanterie et de cavalerie, exercées de manière à être supérieures. Sa puissance était encore augmentée par le nombre des peuples qu'il avait pour alliés, et de ceux qui aspiraient à le devenir. Mais ce qui le plaçait au-dessus de tous ceux de son temps, c'est qu'il n'était personne qui fût en état de le mépriser. A l'approche des jeux pythiques, il fit publier dans les villes qu'on eût à préparer pour les sacrifices des bœufs, des brebis, des chèvres et des porcs; et l'on dit que, bien que chaque ville eût été imposée très-modérément, on ne réunit pas moins de mille bœufs, et que le reste du bétail s'éleva à plus de dix mille têtes. Il publia aussi qu'il donnerait une couronne d'or pour prix à celle des villes qui engraisserait en l'honneur du dieu le plus beau bœuf pour prémice des victimes. Il commanda aussi aux Thessaliens de se préparer à se mettre en campagne pour l'époque des jeux pythiques, ayant, disait-on, l'intention d'ordonner lui-même la fête et les jeux en l'honneur d'Apollon. Cependant on ne sait pas encore aujourd'hui quelles étaient réellement ses dispositions à l'égard des richesses sacrées; mais on dit que les Delphiens ayant demandé à l'oracle ce qu'ils devaient faire dans le cas où il toucherait à l'argent consacré à Apollon, le dieu répondit que cela serait son affaire. Cet homme si puissant, et qui roulait dans son esprit tant et de si vastes desseins, venait donc un jour de faire l'inspection de la cavalerie de Phères et de la passer en revue. Au moment où il s'asseyait pour répondre à ce qu'on pouvait avoir à lui demander, il est assassiné et massacré par sept jeunes gens qui s'approchent en ayant l'air d'avoir entre eux un différend. Les doryphores qui étaient près de lui se précipitent aussitôt pour le défendre,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

et l'un des meurtriers en est tué d'un coup de lance au moment où il frappait encore Jason ; un second est pris comme il montait à cheval, et meurt frappé de plusieurs blessures. Les autres s'élancent sur des chevaux préparés d'avance et s'échappent. Ils sont reçus avec honneur dans la plupart des villes grecques où ils se rendent ; ce qui fait bien voir que les Grecs redoutaient fort qu'il ne devînt tyran.

Cependant Jason mort, ses frères Polydore et Polyphron sont nommés chefs absolus. Mais Polydore, dans un voyage qu'ils font tous deux à Larisse, est tué, à ce qu'il semble, par son frère Polyphron. Sa mort, en effet, arrive subitement et sans cause apparente. Polyphron, à son tour, règne pendant un an et exerce un pouvoir semblable à une tyrannie. A Pharsale, il fait périr Polydamas et huit des premiers citoyens, et à Larisse il exile un grand nombre de gens. Il se livrait à ces excès, lorsque Alexandre le tue pour venger, à ce qu'il paraît, Polydore et faire cesser la tyrannie. Mais quand il est lui-même revêtu du pouvoir, il devient, comme chef, odieux aux Thessaliens, *odieux comme ennemi aux Thébains et aux Athéniens*, et se montre criminel brigand sur terre et sur mer. Dans ces dispositions, il tombe lui-même à son tour sous les coups des frères de sa femme, d'après les conseils de sa femme elle-même[1]. Elle annonce à ses frères qu'Alexandre leur tend un piége et les cache dans l'intérieur de sa maison pendant toute la journée, jusqu'à ce qu'Alexandre soit arrivé dans un état d'ivresse. Quand elle l'a mis au lit, elle emporte son épée à la lueur de la lampe. Voyant ses frères hésiter à entrer pour tuer Alexandre, elle les menace, s'ils n'en finissent pas tout de suite, de l'éveiller. Dès qu'ils sont entrés, elle tire la porte à elle et la tient par l'anneau jusqu'à ce que son mari soit mort. La haine qu'elle portait à son mari provenait, d'après ce que certains disent, de ce qu'Alexandre avait fait emprisonner un homme qu'elle aimait, joli garçon, et, lorsqu'elle lui demandait de le mettre en liberté, il l'avait fait sortir de prison et égorger. D'autres disent qu'Alexandre n'ayant pas eu d'enfants d'elle, avait envoyé à Thèbes demander en mariage la femme de Jason. Telles sont donc les causes que l'on assigne à l'attentat de cette femme. Le pouvoir échoit à Tisiphone, l'aîné des frères, auteurs de ce meurtre, et il régnait encore quand cette histoire a été écrite.

1. Elle se nommait Thébé.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE V.

Nouvelles négociations. — Paix générale entre les peuples, à l'exception des Éléens. — Discussion entre Sparte et Mantinée. — Dissensions à Tégée. — Agésilas en Arcadie. — Épaminondas ravage la Laconie. — Les Athéniens secourent Sparte, sous la conduite d'Iphicrate.

(Avant J. C. 371, 370, 369.)

Les événements de Thessalie qui eurent lieu sous Jason, et, après sa mort, jusqu'à l'avénement de Tisiphone, viennent d'être racontés. Maintenant je reprends mon récit où je l'avais quitté pour cette digression.

Quand Archidamus eut ramené les secours qu'il conduisait à Leuctres, les Athéniens, considérant que les Péloponésiens croyaient toujours suivre les Lacédémoniens, et que les Lacédémoniens n'étaient pas encore dans l'état d'abaissement où ils avaient réduit Athènes, mandent auprès d'eux tous les États qui veulent avoir part à la paix que le roi avait dictée. Dès qu'ils sont réunis, ils décrètent avec ceux qui veulent participer à cette paix, de se lier par le serment suivant : « Je resterai fidèle au traité que le roi a dicté et aux décrets des Athéniens et de leurs alliés ; et si l'on attaque une des villes qui auront prêté ce serment, je la secourrai de toutes mes forces. » Tous les États applaudissent à ce serment. Les Éléens seuls font opposition, prétendant qu'ils ne doivent point rendre l'indépendance aux Marganiens, ni aux Scillontins et aux Triphyliens, dont les villes, à ce qu'ils disaient, leur appartenaient en propre. Les Athéniens et ceux qui avaient décrété que, d'après les lettres du roi, toutes les villes, petites et grandes, seraient également indépendantes, envoient recevoir les serments, avec ordre de faire jurer les premiers magistrats de chaque ville. Tous les États prêtent serment, à l'exception des Éléens.

Là-dessus les Mantinéens, se considérant comme entièrement indépendants, se réunissent tous et décrètent de ne former qu'une seule ville et de fortifier Mantinée. Mais, de leur côté, les Lacédémoniens trouvent difficile que cela se fasse sans leur consentement. Ils choisissent donc Agésilas pour le députer auprès des Mantinéens, parce qu'il était, pensait-on, leur ami de père en fils. Quand il est arrivé chez eux, les magistrats re-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

fusent de rassembler pour lui le peuple de Mantinée et l'engagent à leur dire à eux-mêmes ce qu'il vient demander. Agésilas leur promet que, s'ils suspendent pour l'instant la construction des murs, il fera en sorte qu'ils puissent élever leurs fortifications avec l'assentiment des Lacédémoniens et sans frais. Mais comme ils lui répondent qu'il leur est impossible de suspendre ces travaux, attendu que l'État entier a décrété de les commencer sans retard, il s'en va tout fâché. Cependant il ne paraissait pas possible de marcher contre eux, l'autonomie étant la condition de la paix conclue. Du reste, quelques villes d'Arcadie envoient aux Mantinéens des ouvriers pour les aider à leurs murs, et les Éléens fournissent trois talents d'argent pour la dépense. Voilà où en étaient les Mantinéens.

Chez les Tégéates, la faction de Callibius et de Proxène tenait des assemblées pour arriver à former une confédération de toute l'Arcadie, et à soumettre toutes les villes aux décisions que prendrait la diète. Mais le parti de Stasippe travaillait à faire rester la ville telle qu'elle était et à conserver les lois du pays. Les partisans de Proxène et de Callibius ayant eu le dessous dans les théâtres, et croyant que, si le peuple se rassemblait, ils auraient de beaucoup l'avantage du nombre, courent aux armes. A cette vue, Stasippe et les siens s'arment aussi, et ils ne cèdent nullement en nombre à leurs adversaires. Quand on en vient aux mains, ils tuent Proxène et quelques autres de son parti, mais ils ne poursuivent pas le reste mis en déroute. En effet, le caractère de Stasippe le portait à ne pas vouloir la mort d'un grand nombre de citoyens. Callibius et les siens, qui s'étaient retirés sous les murs et près des portes du côté de Mantinée, se réunissent et se tiennent en repos, dès qu'ils voient que leurs adversaires ne cherchent plus à les inquiéter. Ils avaient déjà précédemment envoyé demander des secours aux Mantinéens, et ils étaient présentement en pourparler avec la faction de Stasippe, pour opérer une réconciliation. Mais quand ils voient arriver les Mantinéens, quelques-uns d'entre eux, escaladant la muraille, les prient de venir en toute hâte les soutenir, leur criant de faire diligence : d'autres leur ouvrent les portes. Dès que Stasippe et son parti s'aperçoivent de ce qui se passe, ils sortent précipitamment par la porte qui conduit à Pallante, et parviennent à se réfugier dans le temple de Diane, avant d'être atteints par ceux qui les poursuivent ; ils s'y enferment et se tiennent en repos. Les ennemis

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

qui les poursuivaient montent sur le toit du temple, le découvrent et leur en jettent les tuiles. Les autres, sentant leur détresse, prient les assaillants de cesser et déclarent vouloir sortir. Leurs adversaires s'emparent d'eux, les entraînent, et les ramènent sur un chariot à Tégée; et là, d'accord avec les Mantinéens, ils les condamnent et les mettent à mort.

Pendant ces événements, environ huit cents Tégéates du parti de Stasippe s'enfuient à Lacédémone, et aussitôt après les Lacédemoniens décrètent qu'il faut, conformément aux serments, venger sans plus tarder les morts et les bannis de Tégée. Ils marchent donc contre les Mantinéens, qu'ils disent avoir manqué à leurs serments en portant les armes contre les Tégéates. Les éphores ordonnent une levée de troupes, et la ville donne le commandement à Agésilas. En conséquence, les autres Arcadiens se rassemblent à Aséa, à l'exception des Orchoméniens, qui ne veulent prendre aucune part à la ligue arcadienne, à cause de leur haine contre Mantinée. Et comme ils avaient reçu dans leurs murs le corps des mercenaires, levé à Corinthe et commandé par Polytrope, les Mantinéens restent chez eux pour les observer. Les Héréens et les Lépréates se joignent aux Lacédémoniens contre les Mantinéens.

Agésilas, après avoir fait les sacrifices de départ, marche aussitôt sur l'Arcadie. Il occupe Eutéa, ville frontière, où il ne trouve dans les maisons que les vieillards, les femmes et les enfants, les hommes en âge de porter les armes étant tous partis pour l'armée arcadienne. Il ne fait pourtant aucun mal à la ville, mais il laisse les habitants dans leurs demeures, et ses gens achètent tout ce dont ils ont besoin. Il fait rechercher et restituer tout ce qui a été pris à son entrée dans la ville, et fait aux murailles toutes les réparations nécessaires pendant le temps qu'il reste là à attendre les mercenaires de Polytrope.

Cependant les Mantinéens marchent contre les Orchoméniens; mais ils sont repoussés avec perte des murailles et perdent quelques-uns des leurs. Ils battent en retraite et arrivent à Élymia : les hoplites orchoméniens ne les poursuivaient plus, mais les troupes de Polytrope les pressaient avec une grande audace. Les Mantinéens, sentant alors que, s'ils ne repoussent pas cet ennemi, les traits leur tueront beaucoup de monde, font volte-face et en viennent aux mains avec ceux qui les poursuivent. Polytrope est tué sur la place en combattant. Le reste prend la fuite et aurait péri pour la plupart, si les cavaliers phliasiens n'étaient survenus et n'avaient arrêté les Man-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

tinéens dans leur poursuite, en les tournant par derrière. Cela fait, les Mantinéens s'en retournent chez eux.

Agésilas, à la nouvelle de cet événement, pense que les mercenaires d'Orchomène ne pourront plus le joindre, et s'avance avec les troupes qu'il avait. Le premier jour, il prend le repas du soir sur le territoire de Tégée; puis, le lendemain, il passe sur celui de Mantinée, place son camp au pied des montagnes situées à l'occident de cette ville, et se met à ravager le pays et à dévaster les campagnes. Les Arcadiens, réunis à Aséa[1], passent de nuit à Tégée. Le lendemain, Agésilas va camper à une vingtaine de stades de Mantinée; mais les Arcadiens de Tégée, qui occupaient les montagnes entre cette ville et Mantinée, arrivent avec un grand nombre d'hoplites, désirant vivement s'unir aux Mantinéens, auxquels, en effet, les Argiens n'avaient pas envoyé toutes leurs forces. Quelques gens voulaient persuader à Agésilas de les attaquer séparément; mais il craint que, pendant qu'il marchera sur les ennemis, les Mantinéens ne fassent une sortie et ne fondent sur ses flancs et sur ses derrières. Aussi pense-t-il que le mieux est de ne pas empêcher leur jonction; et, dans le cas où ils voudraient en venir aux mains, de livrer bataille ouvertement et franchement. Les Arcadiens ont donc ainsi toutes leurs forces réunies.

Cependant les peltastes d'Orchomène, suivis de la cavalerie phliasienne, prenant de nuit le chemin de Mantinée, se présentent au point du jour devant le camp où Agésilas sacrifiait: ils sont cause que chacun court à son rang et qu'Agésilas se retire vers ses troupes. Mais lorsqu'on a reconnu des amis, et qu'Agésilas a obtenu des signes favorables, il fait avancer son armée aussitôt après déjeuner; et, le soir venu, il vient, sans être vu, asseoir son camp dans une gorge située derrière le pays de Mantinée, et entourée de montagnes extrêmement rapprochées. Le lendemain, au point du jour, il sacrifiait devant le camp, lorsqu'il voit des troupes de Mantinée se rassembler sur les montagnes au-dessus de la queue de son armée. Il comprend alors qu'il faut sortir au plus vite de cette gorge. Toutefois, il craint que, s'il marche lui-même en tête, l'ennemi ne fonde sur ses derrières. Il ne bouge donc pas de place; et, montrant son front aux ennemis, il ordonne à ceux de la queue de faire conversion à droite et de se rendre au-

1. Ville de leur territoire.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

près de lui, derrière le corps d'armée. Par cette manœuvre, il fait sortir ses troupes des défilés, en même temps qu'il augmente toujours la force de sa phalange. Quand la phalange est ainsi doublée, il se met à la tête du corps d'hoplites ainsi disposé, et déploie de nouveau son armée dans la plaine sur neuf ou dix boucliers de profondeur.

Cependant les Mantinéens ne faisaient plus de sorties, parce que les Éléens, qui s'étaient joints à eux, leur avaient persuadé de ne pas livrer bataille avant l'arrivée des Thébains; ils prétendaient savoir positivement qu'ils reviendraient, parce qu'ils leur avaient prêté dix talents pour cette expédition.

Les Arcadiens, cédant à leurs raisons, ne bougent pas de Mantinée. Cependant Agésilas, malgré son vif désir d'emmener son armée, parce qu'on était déjà au milieu de l'hiver, reste toutefois trois jours dans ces contrées, à peu de distance de la ville de Mantinée, afin de ne pas avoir l'air de hâter son départ par crainte. Mais le quatrième jour, au matin, après le déjeuner, il emmène son armée comme pour aller camper à l'endroit d'où il était parti le premier jour après avoir quitté Eutéa [1]. Puis, comme pas un Arcadien ne se montre, il marche en toute hâte jusqu'à Eutéa, bien qu'il soit déjà tard, voulant emmener les hoplites avant d'apercevoir les feux des ennemis, afin qu'on ne dise pas que sa retraite est une fuite. Il paraissait, en effet, avoir un peu relevé sa patrie de son découragement, parce qu'il avait envahi l'Arcadie, et que personne n'avait voulu accepter une bataille quand il ravageait le pays. Arrivé en Laconie, il laisse les Spartiates retourner chez eux, et renvoie les périèques dans leurs villes.

Aussitôt après le départ d'Agésilas, et dès qu'ils savent son armée licenciée, les Arcadiens, profitant de ce qu'ils ont toutes leurs forces réunies, marchent contre les Héréens, parce que ceux-ci n'avaient pas voulu faire partie de la confédération. Ils font une irruption dans leur pays, brûlent les maisons et coupent les arbres.

Mais lorsqu'on annonce que les Thébains, qui venaient à leur secours, sont arrivés à Mantinée, ils laissent Héréa et se joignent à eux. Quand ils sont réunis, les Thébains croyaient avoir assez fait en étant venus à leur secours, puisqu'ils ne voyaient aucun ennemi dans le pays; ils se préparaient à repartir; mais les Arcadiens, les Argiens et les Éléens veulent

1. Ville d'Arcadie.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

leur persuader de marcher immédiatement sur la Laconie, leur montrant leurs propres forces, et exaltant outre mesure l'armée des Thébains. En effet, les Béotiens s'exerçaient tous au métier des armes, tout fiers de leur victoire de Leuctres : ils étaient d'ailleurs suivis des Phocéens, devenus leurs sujets, des troupes de toutes les villes d'Eubée, des Ioniens des deux Locrides, d'Acarnaniens, d'Héracléotes et de Maliens, et ils avaient, en outre, avec eux des cavaliers et des peltastes de Thessalie. Joyeux de cette supériorité, à laquelle ils opposent l'isolement de Lacédémone, ils supplient les Thébains de ne pas partir avant d'avoir fait une invasion dans le pays des Lacédémoniens.

Les Thébains écoutent leurs raisons, mais ils réfléchissent pourtant que l'entrée de la Laconie est réputée fort difficile, et ils pensent qu'on a dû établir des postes dans les passages les plus praticables. En effet, Ischolaüs était à OEum, ville de la Scirinide[1], avec un poste de Néodamodes et d'environ quatre cents des plus jeunes exilés de Tégée, et il y en avait un autre à Leuctres, au-dessus de la Maléatide[2]. Les Thébains réfléchissent aussi que les forces des Lacédémoniens peuvent se réunir promptement, et qu'ils ne se battront nulle part mieux que dans leur propre pays. Toutes ces réflexions ne les rendent point trop pressés de marcher sur Lacédémone. Cependant il arrive des gens de Caryes[3], qui annoncent l'isolement de Lacédémone : ils promettent de servir eux-mêmes de guides, et demandent qu'on les égorge, si l'on aperçoit en eux la moindre tromperie. Il vient aussi quelques périèques appeler les ennemis et déclarer qu'ils n'attendent pour se révolter que leur entrée dans le pays : ils affirment que les périèques, mandés en ce moment même par les Spartiates, refusent de leur venir en aide. Les Thébains, entendant ces rapports, qui leur viennent de tous côtés, se laissent convaincre et envahissent eux-mêmes la Laconie par Caryes, tandis que les Arcadiens entrent par OEum, bourg de Sciritide. Si Ischolaüs s'était avancé jusqu'aux passages difficiles et les avait défendus, pas un ennemi, dit-on, n'aurait pu pénétrer par là; mais, comme il voulait profiter du secours des OEates, il resta dans ce village. Cependant les Arcadiens arrivent en masse : les

1. Ainsi nommée de Sciros, ville de l'Arcadie.
2. Environs de Malie, bourg de l'Arcadie.
3. Ville des frontières de la Laconie.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

troupes d'Ischolaüs conservent l'avantage tant qu'elles n'ont des ennemis qu'en face; mais lorsque ceux-ci arrivent par derrière et sur les flancs, et que, montant sur les maisons, ils les accablent de coups et de traits, Ischolaüs et tous les siens sont massacrés, à l'exception de quelques-uns qui parviennent à s'échapper sans être reconnus. Après s'être ainsi frayé le passage, les Arcadiens marchent sur Caryes pour s'unir aux Thébains. Les Thébains, apprenant le succès des Arcadiens, sont beaucoup plus audacieux à descendre dans la plaine, et ils commencent par brûler et saccager Sellasie. Arrivés dans la plaine, sur le territoire consacré à Apollon, ils y placent leur camp, et le lendemain ils poursuivent leur marche. Ils ne se hasardent point à traverser le pont pour marcher sur la ville, parce qu'on voyait vis-à-vis des hoplites, dans le temple d'Aléa[1]; mais, tenant l'Eurotas sur leur droite, ils s'avancent, brûlant et saccageant des habitations remplies de richesses considérables.

Quant à ceux de la ville, les femmes ne peuvent supporter la vue de la fumée, n'ayant jamais aperçu d'ennemis[2]; et les Spartiates, dont la ville est sans murailles, sont postés çà et là pour la défendre, sans pouvoir dissimuler le petit nombre d'hommes qu'ils ont en réalité. Les magistrats décident d'annoncer aux hilotes que tous ceux qui voudront prendre les armes et se mettre en rang, recevront l'assurance d'être mis en liberté, s'ils s'unissent aux citoyens pour combattre. On dit qu'il s'en inscrivit d'abord plus de six mille, de sorte que ces gens réunis inspirèrent une nouvelle crainte et qu'on les trouva trop nombreux. Mais cependant, comme les mercenaires d'Orchomène restaient à Sparte, et que les Lacédémoniens reçurent des secours des Phliasiens, des Corinthiens, des Épidauriens, des Pelléniens et de quelques autres cités encore, on commença à n'avoir plus une si grande peur des hilotes inscrits.

Quand l'armée ennemie s'est avancée jusqu'à Amyclée, elle y passe l'Eurotas. Les Thébains, partout où ils campent, commencent par couper les arbres, les jettent en avant de leurs lignes en aussi grand nombre que possible, et se tiennent ainsi sur leurs gardes. Les Arcadiens ne font rien de tout

1. Surnom de Minerve. Voy. ce mot dans le *Dict.* de Jacobi.

2. Depuis plus de six cents ans il n'y avait pas eu d'invasion en Laconie. Cf. Plutarque, *Agésilas*, XXX.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

cela : ils laissent leurs armes et courent piller les habitations. Trois ou quatre jours après, la cavalerie s'avance en bon ordre jusqu'à l'hippodrome, vers le temple de Géochus [1]. C'étaient tous les Thébains, les Éléens, et ce qu'il y avait de cavaliers phocéens, thessaliens et locriens. Vis-à-vis était rangée la cavalerie des Lacédémoniens, qui paraissait peu nombreuse. Mais ils avaient placé dans la maison des Tyndarides [2] une embuscade des plus jeunes hoplites, environ trois cents, qui s'élance sur l'ennemi au moment où la cavalerie charge. Celle-ci ne soutient pas le choc, et plie. A cette vue un grand nombre de fantassins prennent aussi la fuite. Cependant, quand la poursuite a cessé et que l'armée thébaine s'est arrêtée, on se rétablit dans le camp. On commence à espérer avec plus de confiance qu'ils n'attaqueront point la ville. Et en effet, l'armée, levant le camp, prend la route d'Hélos et de Gythium, et brûle les villes non fortifiées : pendant trois jours entiers elle fait le siége de Gythium, où se trouvaient les chantiers des Lacédémoniens. Il y eut un certain nombre de périèques qui se joignirent à l'attaque et continuèrent la campagne avec les Thébains.

Au récit de ces faits, les Athéniens sont en peine de ce qu'ils doivent faire à l'égard des Lacédémoniens et tiennent une assemblée par décision du conseil. Il s'y trouvait présents des députés des Lacédémoniens et des alliés, qui leur étaient encore fidèles. Les Lacédémoniens Aratus, Ocyllus, Pharax, Étymoclès et Olonthée, tiennent tous à peu près le même langage. Ils rappellent aux Athéniens que toujours, dans les grandes occasions, ils se sont soutenus mutuellement pour leur bien. Ce sont eux en effet, disent-ils, qui ont chassé les tyrans d'Athènes, tandis que les Athéniens les ont secourus avec vigueur, quand ils étaient assiégés par les Messéniens. Ils énumèrent aussi les avantages qu'ils ont recueillis toutes les fois qu'ils ont agi en commun ; ils rappellent la manière dont ils ont ensemble combattu le barbare, et leur remettent en mémoire comment, du consentement des Lacédémoniens, les Athéniens ont été choisis pour chefs de la flotte et gardiens du trésor commun [3] ; comment encore, du consentement des Athéniens, les Lacédémoniens eux-mêmes ont été unanimement proclamés

1. C'est-à-dire *qui entoure la terre*, surnom de Neptune.
2. Castor et Pollux.
3. Voy. Cornélius Népos, *Aristide*, III.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

chefs des armées de terre. Un d'entre eux, en particulier, parle à peu près en ces termes : « Si vous et nous, citoyens, nous sommes d'accord, il y a bon espoir aujourd'hui que les Thébains, suivant le vieux proverbe, seront décimés. » Cependant les Athéniens n'accueillent pas très-bien ces paroles, mais il court comme un murmure : « Voilà ce qu'ils disent aujourd'hui, et pourtant, quand ils étaient dans la prospérité, ils nous opprimaient. » Ce qui parut être le plus fondé dans le discours des Lacédémoniens, ce fut qu'après avoir réduit Athènes, ils s'étaient opposés au projet des Thébains qui voulaient la raser. L'argument le plus répété, c'était qu'on devait des secours en vertu des serments, vu que ce n'étaient point des injustices qui avaient attiré les Arcadiens et leurs alliés contre Lacédémone, mais les secours qu'ils avaient portés aux Tégéates, attaqués par les Mantinéens contre la foi jurée. Il se fit donc à ces discours du bruit dans l'assemblée, les uns disant que les Mantinéens avaient agi justement en secourant les partisans de Proxène, tués par ceux de Stasippe ; les autres, qu'ils avaient commis une injustice, en portant les armes contre les Tégéates.

Tandis que cette discussion se fait dans l'assemblée, le Corinthien Clitélès se lève et parle ainsi : « Oui, citoyens d'Athènes, vous cherchez avec impartialité à établir qui a eu les premiers torts. Mais nous, qui pourrait nous accuser, depuis que la paix est conclue, d'avoir marché contre quelque ville, de nous être emparés des richesses de quelqu'un, ou d'avoir ravagé les terres d'autrui ? Et cependant les Thébains sont entrés sur nos terres, ils ont coupé nos arbres, brûlé nos maisons, enlevé nos biens et nos troupeaux. Comment donc pourriez-vous, sans manquer à vos serments, ne pas nous secourir, nous victimes manifestes de l'injustice, et cela quand c'est vous-mêmes qui avez pris soin de nous lier par tous ces serments ? » A ces mots, par leurs rumeurs, les Athéniens indiquent que Clitélès a bien et justement parlé. Aussitôt après lui, le Phliasien Proclès se lève et dit [1] :

« Athéniens, une fois qu'ils seront débarrassés des Lacédémoniens, vous êtes les premiers contre qui les Thébains marcheront; c'est un fait évident pour tout le monde. En effet, vous êtes le seul des autres États qu'ils puissent regarder comme un obstacle à leur domination sur les Grecs. S'il en

1. C'est évidemment un des discours les plus admirables de Xénophon.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

est ainsi, je crois qu'en allant défendre les Lacédémoniens, c'est vous-mêmes que vous défendez : car, en ayant pour chefs de la Grèce les Thébains mal disposés envers vous et demeurant sur vos frontières, votre situation sera, je crois, beaucoup plus difficile que quand vous aurez des rivaux éloignés.

« Il serait donc plus sage de votre part de vous défendre vous-mêmes, pendant que vous avez encore des alliés, que d'attendre le moment où la ruine de ces derniers vous forcera de lutter seuls contre les Thébains. Si quelques-uns d'entre vous craignent que les Lacédémoniens, en échappant aujourd'hui, ne vous causent plus tard des embarras, songez que ce n'est pas de ceux auxquels on fait du bien, mais de ceux auxquels on fait du mal, qu'on doit craindre l'élévation. Vous devez aussi refléchir qu'il convient aux États, aussi bien qu'aux particuliers, de s'assurer, pendant qu'ils sont dans toute leur vigueur, de la possession de quelque bien, afin que, si jamais ils perdent leur force, ils aient le fruit des travaux passés. Maintenant un dieu vous offre l'occasion d'acquérir dans les Lacédémoniens, si vous les secourez selon leur prière, des amis dévoués pour toujours. En effet, il me semble que ce n'est point devant un petit nombre de témoins qu'ils recevraient aujourd'hui ce bienfait de votre part; mais les dieux, qui voient tout, le sauront maintenant et à jamais, et les alliés et les ennemis, ainsi que tous les Grecs et les barbares, l'apprendront aussi : car tout le monde se préoccupe des faits actuels. S'ils se montraient ingrats envers vous, qui donc pourrait encore déployer du zèle en leur faveur ? Mais il faut espérer qu'ils se montreront plutôt loyaux que lâches, eux qui, plus que personne, passent pour avoir constamment aimé la gloire et detesté toute action honteuse.

« Outre cela, réfléchissez encore à ceci. Si jamais quelque nouveau danger menaçait la Grèce du côté des barbares, en qui pourriez-vous avoir plus de confiance que dans les Lacédémoniens ? Quels défenseurs pourriez-vous préférer à ceux qui, placés aux Thermopyles, ont tous mieux aimé mourir en combattant que de vivre en ouvrant aux barbares le chemin de la Grèce ? N'est-il donc pas juste que le souvenir de la bravoure qu'ils ont déployée avec vous et l'espérance de nouveaux exploits communs animent votre zèle pour eux, pour vous et pour nous ? Il faut aussi que leurs alliés actuels[1]

1. Les Phliasiens, les Orchoméniens, etc.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

soient un stimulant au zèle que vous leur devez. Sachez bien, en effet, que ceux qui leur[1] restent fidèles dans les revers rougiraient de ne pas vous témoigner leur reconnaissance.

« Si nous, qui ne paraissons que de faibles villes, nous voulons cependant partager leurs dangers, songez que, votre cité se joignant à nous, ce ne seront plus de petits États qui leur viendront en aide. Pour moi, Athéniens, j'ai toujours précédemment envié votre ville, quand j'entendais dire que tous les gens opprimés ou menacés d'oppression s'y étaient réfugiés et y avaient obtenu des secours ; mais maintenant je n'entends pas seulement, je vois par moi-même les prières que les Lacédémoniens, cette nation renommée, et leurs plus petits alliés, sont venus ensemble vous adresser, en vous suppliant de les secourir. Je vois aussi les Thébains, qui naguère n'ont pu persuader les Lacédémoniens de vous réduire en esclavage, vous demander maintenant et regarder avec indifférence la perte de ceux qui vous ont sauvés.

« On dit, à la gloire de vos ancêtres, qu'ils n'ont pas permis que les Argiens morts devant la Cadmée restassent sans sépulture. Il serait beaucoup plus glorieux de votre part de ne pas laisser outrager ni détruire les Lacédémoniens encore vivants. Certes, c'est aussi une belle action que d'avoir réprimé l'insolence d'Eurysthée et sauvé les enfants d'Hercule ; mais comment ne serait-il pas encore plus beau de sauver non-seulement les fondateurs de la ville[2], mais la ville entière ? Cependant la plus belle action serait de secourir maintenant, les armes à la main et à travers les dangers, les Lacédémoniens, qui, jadis, vous sauvèrent par un vote sans danger. Si nous-mêmes nous sommes fiers de vous exhorter à secourir un peuple de braves, ne serait-ce pas chez vous, qui pouvez les secourir efficacement, un acte éclatant de générosité, qu'après avoir été souvent amis et ennemis des Lacédémoniens, vous oubliiez plutôt leurs injures que leurs bienfaits? Et vous leur témoigneriez votre reconnaissance, non-seulement en votre nom, mais au nom de toute la Grèce, dont ils ont bien mérité. »

Après ce discours, les Athéniens vont aux voix. Ils refusent d'écouter ceux qui parlent dans un sens opposé, votent un secours en masse aux Lacédémoniens, et choisissent Iphicrate

1. C'est-à-dire aux Lacédémoniens.
2. Littéralement les *archégètes* ou chefs de la famille des Héraclides.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

pour stratége. Les sacrifices achevés, Iphicrate ordonne que l'on prenne le repas dans l'Académie, et plusieurs, dit-on, sortent avant lui. Ensuite il se met à la tête de ses troupes, qui marchent avec l'espoir d'être conduites à quelque action glorieuse ; mais arrivé à Corinthe, il y reste quelques jours, et les soldats commencent à lui reprocher cette perte de temps ; cependant, lorsqu'il les fait enfin sortir de la ville, ils sont pleins d'ardeur à le suivre partout où il voudra les mener, pleins d'ardeur à attaquer cette muraille contre laquelle il les conduit.

Quant à Lacédémone, les ennemis qui en dévastaient le territoire, Arcadiens, Argiens et Éléens, ses voisins de frontière, étaient partis en grand nombre, emmenant ou emportant le butin qu'ils avaient fait. Les Thébains et le reste des ennemis veulent quitter le pays, et parce qu'ils voient l'armée diminuer tous les jours, et parce que les vivres deviennent de plus en plus rares : en effet, tout avait été consommé, enlevé, dilapidé ou brûlé. A cela se joignait la présence de l'hiver, ce qui faisait que tout le monde voulait partir. Lorsque ces troupes s'éloignèrent de Lacédémone, Iphicrate ramena également ses Athéniens de l'Arcadie à Corinthe. Je ne prétends point blâmer ce qu'il peut avoir fait de bien pendant son commandement; mais, pour ce qui est de sa conduite à cette époque, je trouve que toutes ses actions furent imprudentes ou inutiles. En effet, il entreprend de garder le mont Onée[1], pour empêcher les Béotiens de s'en retourner chez eux, et il laisse libre le plus beau passage près de Cenchrées. Puis, voulant savoir si les Thébains ont passé le mont Onée, il envoie en reconnaissance la cavalerie athénienne et tous les Corinthiens. Et cependant un petit nombre d'hommes peuvent aussi bien voir qu'un grand nombre ; et, dans le cas d'une retraite, il est beaucoup plus facile à des troupes peu nombreuses de trouver un chemin facile et de se retirer tranquillement. Mais n'est-ce pas le comble de la folie que de faire avancer beaucoup de troupes, quand elles sont trop faibles, contre l'ennemi ? Or, ces cavaliers, dont la ligne occupait un large espace, à cause de leur nombre, rencontrèrent, quand il fallut battre en retraite, beaucoup de passages difficiles, de sorte qu'ils perdirent au moins une vingtaine d'hommes. Pour les Thébains, ils se retirèrent comme ils voulurent.

1. Chaîne de montagnes qui s'étend des roches scironiennes au mont Cithéron.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

LIVRE VII.

CHAPITRE PREMIER.

Négociations entre Sparte et Athènes. — L'alliance est conclue. — Le Thébains ravagent le Péloponèse. — Secours de Denys aux Lacédémoniens. — Succès de Lycomède dans l'Arcadie. — Intervention du roi de Perse. — Second secours de Denys. — Archidamas en Arcadie. — Députation auprès du roi. — Projet de paix, non suivi d'effet. — Épaminondas en Achaïe. — Révolutions en Achaïe et à Sicyone.

(Avant J. C. 368, 367, 366.)

L'année suivante, il vient à Athènes des députés munis des pleins pouvoirs des Lacédémoniens et de leurs alliés, pour discuter les conditions d'une alliance entre Lacédémone et Athènes. Beaucoup d'étrangers et d'Athéniens disant que l'alliance devait avoir lieu sur un pied d'égalité parfaite, le Phliasien Proclès prononce le discours suivant :

« Puisqu'il vous a paru bon, Athéniens, de vous faire des amis des Lacédémoniens, il me semble qu'il faut viser à ce que cette amitié dure le plus longtemps possible. Or, c'est en posant pour bases du traité les conditions les plus avantageuses aux deux partis, que nous pourrions, du moins selon toute vraisemblance, rester le plus unis.

« Nous nous trouvons à peu près d'accord sur tous les points, excepté sur l'hégémonie [1], qui fait le sujet actuel de la discussion. Votre conseil a proposé que le commandement appartînt sur mer à votre cité, sur terre aux Lacédémoniens, et il me semble aussi, à moi, que cette répartition est commandée moins par la prudence humaine, que par la nature même et par la providence des dieux. Et d'abord vous avez une position des

1. Suprématie, prépondérance sur terre.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

plus favorables à l'empire de la mer; car la plupart des villes auxquelles la mer est nécessaire sont bâties dans les environs de votre cité, et elles sont toutes plus faibles que vous. Ensuite, vous possédez des ports, sans lesquels il n'y a pas de puissance maritime. Vous avez en outre beaucoup de trirèmes, et c'est chez vous une habitude héréditaire d'augmenter sans cesse la marine. D'ailleurs, tous les arts que requiert cette puissance ont pris chez vous droit de cité; et, pour ce qui est de l'habileté dans la marine, vous laissez tous les peuples bien loin derrière vous. La plupart d'entre vous, en effet, ne vivent que de la mer, de sorte que, tout en soignant vos intérêts particuliers, vous devenez habiles dans les manœuvres navales. Mais il y a plus : aucun port ne pourrait fournir plus de vaisseaux à la fois que le vôtre, ce qui n'est pas peu de chose pour l'hégémonie, attendu que tout le monde préfère venir se réunir autour de celui qui est en force dès l'origine. D'ailleurs les dieux mêmes vous ont donné de réussir en cela. Vous avez livré les batailles navales les plus nombreuses et les plus grandes, vous n'avez essuyé que peu de revers, et vous avez, au contraire, remporté le plus de succès; il est donc naturel que les alliés préfèrent courir avec vous les chances de ces combats.

« Du reste, la nécessité et le devoir qui vous sont imposés de veiller à votre marine, vous les comprendrez par ce que je vais dire. Les Lacédémoniens vous faisaient la guerre depuis longues années, et, bien que vainqueurs sur terre, ils n'avançaient en rien votre ruine. Mais, aussitôt que la divinité leur eut accordé d'être vos maîtres sur mer, vous leur fûtes aussitôt complétement assujettis. N'est-ce donc pas là une preuve évidente que tout votre salut dépend de votre puissance maritime? Cela étant, comment serait-il de votre intérêt de laisser aux Lacédémoniens l'empire de la mer, puisqu'ils conviennent eux-mêmes de leur infériorité dans la marine, et que les chances ne sont pas égales dans les batailles navales, vu qu'ils n'exposent que les hommes qui sont sur leurs trirèmes, tandis que vous risquez le sort de vos enfants, de vos femmes et de votre ville tout entière.

« Voilà pour vous l'état de la question. Voyons maintenant ce qui regarde les Lacédémoniens. Et d'abord ils habitent au milieu des terres, de sorte que, s'ils sont maîtres sur terre, leur existence n'est nullement compromise par les revers maritimes. C'est parce qu'ils l'ont senti eux-mêmes, que, dès leur

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

enfance, ils se livrent aux exercices nécessaires aux armées de terre. La chose essentielle entre toutes, l'obéissance aux chefs, ils la possèdent au plus haut degré sur terre, comme vous sur mer. Ensuite ils peuvent mettre en campagne une nombreuse armée de terre, avec la même promptitude que vous pouvez équiper une flotte puissante. D'où il résulte que les alliés viennent aussi se joindre à eux avec la plus entière confiance. La divinité leur a d'ailleurs accordé sur terre le même bonheur qu'à vous sur mer : ils ont aussi soutenu sur terre le plus grand nombre de luttes, éprouvé le moins de revers et remporté, au contraire, le plus de succès.

« Ainsi la nécessité où ils se trouvent de porter toute leur activité du côté de la terre, comme vous du côté de la mer, ressort des faits mêmes : car, bien que vous leur ayez gagné souvent des batailles navales, vous n'en étiez cependant nullement plus près de les avoir définitivement vaincus; mais, après une seule défaite sur terre, ils ont vu à l'instant compromise l'existence de leurs enfants, de leurs femmes et de toute leur cité. Comment donc ne leur serait-il pas pénible de laisser à d'autres la suprématie sur terre, quand ils sont les premiers sur cet élément?

« Voilà pourquoi j'ai parlé dans le sens du projet du conseil, lequel offre, à mon avis, les plus grands avantages aux deux peuples. Puissiez-vous être heureux, pour avoir pris la décision la plus conforme à nos intérêts communs! »

Tel est son discours. Les Athéniens et les Lacédémoniens présents approuvent vivement ces paroles; mais Céphisodote se présentant : « Athéniens, dit-il, vous ne vous apercevez pas qu'on vous trompe; mais, si vous m'écoutez, je vais vous en donner tout de suite la preuve. Oui, vous commanderez sur mer. Mais, les Lacédémoniens devenant vos alliés, il est clair qu'ils vous enverront des triérarques, et probablement aussi des épibates lacédémoniens; les matelots seront également des hilotes ou des mercenaires : voilà les hommes que vous aurez à commander. Tandis que, quand les Lacédémoniens vous annonceront une expédition sur terre, il est clair que vous leur enverrez vos hoplites et votre cavalerie. Par là, ils vous auront vous-mêmes sous leurs ordres, et vous, vous n'aurez sous les vôtres que des esclaves et des gens de rien. Réponds-moi, Timocrate de Lacédémone, dit-il; n'as-tu pas dit tout à l'heure que tu venais pour conclure l'alliance sur un pied d'égalité parfaite? — Je l'ai dit. — Peut-il donc y avoir, continue Cé-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

phisodote, une égalité plus parfaite que si chacun commande à son tour la flotte et l'armée de terre, et si vous participez, vous, aux avantages que peut offrir le commandement sur mer, et nous à ceux que peut offrir le commandement sur terre? »

En entendant ces paroles, les Athéniens changent de visée et décrètent que chacun des deux États aura le commandement pendant cinq jours.

Les troupes des deux États et leurs alliés s'étant rendus à Corinthe, on convient de garder en commun le mont Onée; puis, quand arrivent les Thébains et leurs alliés, on se range pour garder, les uns ce passage du mont Onée, les autres cet autre : les Lacédémoniens et les Pelléniens se placent à l'endroit le plus exposé. Lorsque les Thébains et leurs alliés ne sont plus qu'à trente stades de ces portes, ils se campent dans la plaine. Calculant alors le temps qu'ils croient nécessaire pour franchir cette distance, ils marchent dès l'aube contre le poste des Lacédémoniens : leur calcul ne les trompe point; ils tombent sur les Lacédémoniens et les Pelléniens, au moment où l'on venait de relever les gardes de nuit, et où les soldats se levaient de leur lit pour aller où chacun avait affaire. Les Thébains, s'élançant préparés en bon ordre, taillent en pièces ces gens pris au dépourvu et en désordre. Comme ceux qui s'échappèrent de cette affaire s'étaient réfugiés sur la colline la plus proche, le polémarque des Lacédémoniens avait encore pu conserver sa position en prenant avec lui autant d'hoplites et de peltastes des alliés qu'il aurait voulu; il lui était facile de faire venir en toute sûreté les approvisionnements de Cenchrées. Il ne le fit point; mais, tandis que les Thébains sont tout à fait embarrassés sur la manière dont ils descendront du côté de Sicyone, ou retourneront sur leurs pas, il fait une trêve que la plupart regardent comme plus avantageuse pour les Thébains que pour les siens; après quoi il se retire et emmène ses troupes.

Les Thébains descendent en toute sûreté, se réunissent à leurs alliés arcadiens, argiens et éléens, et commencent par attaquer Sicyone et Pellène; puis ils marchent sur Épidaure et en ravagent tout le territoire. Ils se retirent ensuite sans se préoccuper des ennemis, et, quand ils sont près de la ville de Corinthe, ils s'élancent au pas de course vers la pente qui mène à Phlionte, afin de s'y précipiter s'ils la trouvent ouverte. Mais quelques troupes légères de la ville se portent en armes à la rencontre des soldats d'élite des Thébains, qui n'étaient

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

plus même à quatre plèthres des murailles, et, montant sur les buttes tumulaires et sur les éminences du terrain, elles lancent des flèches et des traits sur les ennemis, dont elles tuent, en grand nombre, les plus avancés; puis, après les avoir mis en fuite, elles les poursuivent l'espace de trois ou quatre stades. Cela fait, les Corinthiens tirent les morts près des murailles, accordent une trêve à l'ennemi pour les relever, et dressent un trophée. Ce succès rend un peu de cœur aux alliés des Lacédémoniens.

Pendant que ces événements ont lieu, les Lacédémoniens reçoivent de Denys un secours de plus de vingt trirèmes. Elles amenaient des Celtes, des Ibères et une cinquantaine de cavaliers. Le lendemain, les Thébains et tous leurs alliés rangés en bataille, de manière à remplir la plaine jusqu'à la mer et aux collines attenantes à la ville, détruisent dans la plaine tout ce qui pouvait être utile. Les cavaleries des Athéniens et des Corinthiens n'approchent guère, à la vue d'une armée ennemie forte et nombreuse. Mais les cavaliers de Denys, malgré leur petit nombre, s'éparpillent çà et là, et, galopant le long de la ligne des ennemis, lancent leurs javelots en s'approchant, puis se retirent dès qu'on s'avance contre eux, et, se retournant ensuite, recommencent à lancer leurs traits. Au milieu de cette manœuvre, ils descendent de cheval et se reposent, et, lorsque l'ennemi veut en profiter pour charger, ils sautent lestement sur leurs chevaux et battent en retraite. Si quelques ennemis se laissent aller à la poursuite loin de l'armée, ils les pressent lorsqu'ils se retirent, leur lancent des javelots et leur font beaucoup de mal. Ils forcent ainsi toute l'armée à s'avancer et à se retirer à cause d'eux.

Cependant les Thébains ne restent plus que quelques jours et regagnent leurs foyers; leurs alliés en font autant. Alors les troupes de Denys marchent contre Sicyone, défont les Sicyoniens dans la plaine en bataille rangée, et leur tuent environ soixante-dix hommes. Ils prennent d'assaut le fort de Déra. Après ces exploits, les premiers secours de Denys voguent de nouveau vers Syracuse.

Jusque-là, les Thébains et tous les peuples séparés des Lacédémoniens avaient agi de concert, et, dans toutes les expéditions, on avait laissé le commandement aux Thébains. Mais il survint un certain Lycomède de Mantinée, homme qui ne le cédait à personne pour la naissance, et qui, haut placé par la richesse, était en outre ambitieux. Il excite chez les Arcadiens

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

des pensées orgueilleuses : il leur dit qu'eux seuls peuvent regarder le Péloponèse comme leur patrie, puisque eux seuls y sont autochthones ; il leur répète que la nation arcadienne est la plus nombreuse de la Grèce, et l'emporte surtout par la complexion robuste de ses habitants ; il leur montre qu'ils sont les plus vaillants, et leur en donne pour preuve que, quand on a besoin d'auxiliaires, on préfère les Arcadiens à tous les autres peuples, ajoutant que, sans eux, les Lacédémoniens n'auraient jamais pu attaquer le territoire d'Athènes, ni les Thébains arriver maintenant jusqu'à Lacédémone. « Si donc, dit-il, vous avez du bon sens, vous vous épargnerez la peine de venir où l'on vous appelle. De même qu'auparavant vous avez accru le pouvoir des Lacédémoniens en marchant à leur suite, ainsi maintenant, si vous suivez aveuglément les Thébains sans réclamer votre part du commandement, peut-être trouverez-vous bientôt en eux d'autres Lacédémoniens. »

Les Arcadiens étaient enflés d'orgueil par ces discours, et ils chérissaient Lycomède, qu'ils regardaient comme le seul digne du nom d'homme. Ils choisissent donc tous les chefs qu'il leur indique. Les événements contribuent encore à augmenter la haute opinion qu'ils ont d'eux-mêmes. Les Argiens, en effet, ayant fait une invasion sur le territoire d'Épidaure, ont leur retraite coupée par les mercenaires de Chabrias, les Athéniens et les Corinthiens. Alors les Arcadiens les secourent et délivrent ces Argiens assiégés de toutes parts, bien qu'ils aient à lutter contre les hommes et les localités. Dans une autre expédition faite contre Asiné [1], en Laconie, ils défont la garnison lacédémonienne, tuent le polémarque spartiate Géranor et pillent le faubourg d'Asiné. Quand ils veulent aller quelque part, ni la nuit, ni le mauvais temps, ni la longueur de la route, ni les montagnes impraticables ne les arrêtent ; de sorte qu'au moins à cette époque, ils se croient de beaucoup les plus puissants. Aussi les Thébains se défiaient-ils des Arcadiens et n'étaient plus bien disposés en leur faveur. Quant aux Éléens, ils redemandent aux Arcadiens les villes dont ils ont été dépouillés par les Lacédémoniens ; mais voyant le peu de cas qu'on fait de leurs prières, et les égards qu'on a pour les Triphyliens et les autres États séparés d'eux, et soi-disant Arcadiens, les Éléens commencent aussi à être mal disposés envers les Arcadiens.

1. Cette ville était située dans un territoire très-sauvage.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Tandis que chacun des alliés s'exagère ainsi son importance, Philiscus d'Abydos arrive, porteur de grandes sommes fournies par Ariobarzane. Il rassemble d'abord à Delphes les Thébains, leurs alliés et les Lacédémoniens, pour traiter de la paix. Une fois réunis, ils ne consultent point le dieu sur la manière dont la paix peut être faite, et délibèrent pour leur compte ; mais, comme les Thébains refusent de consentir à ce que Messène soit assujettie aux Lacédémoniens, Philiscus lève de nombreux mercenaires, afin de faire la guerre de concert avec les Lacédémoniens.

Pendant ce temps arrivent les seconds secours envoyés par Denys. Les Athéniens prétendent qu'il faut les envoyer en Thessalie contre les Thébains ; les Lacédémoniens, au contraire, en Laconie, et ce dernier avis prévaut chez les alliés. Quand l'escadre de Denys est arrivée en Laconie, Archidamas en joint les soldats aux troupes de Sparte et entre en campagne. Il enlève Caryes d'assaut, et y égorge tous ceux qu'il prend vivants. De là il marche à la tête de ses troupes directement contre les Parrhasiens d'Arcadie, et ravage leur pays ; mais, à l'approche des Arcadiens et des Argiens, il bat en retraite et vient se camper sur les collines près de Midéa[1].

Il se trouvait en cet endroit lorsque Cissidas, commandant des secours envoyés par Denys, déclare que le temps qu'il lui avait été prescrit de rester est écoulé ; ce que disant il repart pour Sparte. Mais à peine s'est-il séparé de l'armée, qu'il est arrêté par les Messéniens dans un défilé. Il envoie alors demander à Archidamas de venir à son secours : et Archidamas, malgré tout, lui vient en aide. Quand il est arrivé au tournant qui mène chez les Eutrésiens, les Arcadiens et les Argiens s'avancent vers la Laconie afin de lui couper le chemin de Sparte ; mais Archidamas descend dans un endroit plat, au carrefour des routes d'Eutrésie et de Midéa, et il y range son armée en bataille. Il passe, dit-on, devant les loches, et les exhorte en ces termes : « Citoyens, qu'aujourd'hui notre bravoure nous donne le droit de marcher la tête haute. Remettons à nos descendants notre patrie telle que nous l'avons reçue de nos pères. Cessons d'avoir à rougir devant nos enfants, nos femmes, les vieillards et les étrangers, qui jadis avaient les yeux sur nous plus que sur tous les Grecs. » Il achevait, lorsque, au milieu d'un ciel pur, on voit, dit-on, des éclairs ac-

1. Ville de l'Argolide.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

compagnés de tonnerre, ce qu'on regarde comme un heureux présage : il se trouve aussi que près de son aile droite étaient un bois sacré et une statue d'Hercule, dont il est, dit-on, un descendant. Toutes ces circonstances inspirent une telle ardeur et une telle confiance, que c'est toute une affaire pour les chefs d'empêcher les soldats de s'élancer en avant. Aussi, quand Archidamas s'est mis à leur tête, le peu d'ennemis qui tient ferme jusqu'à la portée de la lance est tué; le reste prend la fuite et tombe en partie sous les coups des cavaliers et des Celtes. Le combat fini, Archidamas, après avoir élevé un trophée, envoie aussitôt à Sparte le héraut Démotèle annoncer la grandeur de la victoire, les Lacédémoniens n'ayant pas perdu un seul homme, tandis qu'il était mort une foule d'ennemis. On dit qu'à cette nouvelle les sénateurs de Sparte, à commencer par Agésilas, versent tous des larmes : telle est, en effet, la propriété des larmes, d'être communes à la joie ou à la douleur. Ce revers des Arcadiens, cependant, ne réjouit guère moins les Thébains et les Éléens que les Lacédémoniens, vu la haine qu'inspirait déjà leur orgueil.

Les Thébains, qui songeaient constamment à la manière dont ils s'empareraient de l'hégémonie de la Grèce, pensent que, s'ils envoient des ambassadeurs au roi des Perses, ils trouveront auprès de lui quelque avantage. Pour cela, après avoir préalablement engagé les alliés à se joindre à eux, sous prétexte que le Lacédémonien Euthyclès est auprès du roi, ils députent Pélopidas de la part des Thébains, Antiochus le pancratiaste de la part des Arcadiens, et Archidamas de la part des Éléens : ce dernier est accompagné d'Argius. De leur côté, les Athéniens, à cette nouvelle, envoient Timagoras et Léon. Lorsque les députés sont arrivés en Perse, Pélopidas a le plus d'influence auprès du roi. En effet, il avait à dire que, seuls d'entre les Grecs, les Thébains s'étaient battus pour le roi à Platées, et que jamais, plus tard, ils n'avaient porté les armes contre lui, que les Lacédémoniens leur faisaient la guerre uniquement parce qu'ils n'avaient pas voulu marcher contre lui avec Agésilas, ni le laisser sacrifier à Diane, à Aulis, où Agamennon avait sacrifié avant de s'embarquer pour l'Asie et de s'emparer de Troie. Ce qui contribue encore à mettre Pélopidas en grand crédit, c'est la victoire remportée par les Thébains au combat de Leuctres, et les ravages qu'ils ont exercés, au vu de tous, dans le pays des Lacédémoniens. Pélopidas raconte aussi que les Argiens et les Arcadiens ont été défaits dans une

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

bataille par les Lacédémoniens, quand les Thébains n'étaient pas avec eux. Tout ce qu'il dit est confirmé par le témoignage de l'Athénien Timagoras, qui, après Pélopidas, jouit de la plus grande considération.

Là-dessus le roi, ayant demandé à Pélopidas quel genre d'édit il désirait, Pélopidas demande que les Lacédémoniens reconnaissent l'indépendance de Mantinée, que les Athéniens tirent leurs vaisseaux sur terre, que, s'ils ne se conforment pas à ces clauses, on leur fasse la guerre, et que, si une ville refuse de prendre part à l'expédition, on marche d'abord contre elle.

Ces conditions rédigées et lues aux députés, Léon dit de manière que le roi puisse l'entendre : « Par Jupiter! Athéniens, il est temps pour vous, ce me semble, de chercher un autre ami que le roi. » Le secrétaire ayant répété au roi les paroles de l'Athénien, il rapporte cette addition au décret, que, si les Athéniens savent quelque chose de plus juste, ils doivent venir en informer le roi.

Lorsque les députés sont revenus chacun dans leur patrie, les Athéniens mettent à mort Timagoras, accusé par Léon de n'avoir pas voulu habiter avec lui et d'avoir constamment agi de concert avec Pélopidas. Quant aux autres députés, Archidamus d'Élis loue la cour du roi, parce que celui-ci a témoigné plus de considération à Élis qu'aux Arcadiens; mais Antiochus, choqué de ce que la confédération arcadienne a été traitée d'une manière inférieure, refuse les présents, et annonce aux Dix mille[1] que le roi a une foule de panetiers, de cuisiniers, d'échansons et de portiers, mais que, malgré toutes ses recherches, il n'a pu voir des hommes capables de combattre contre les Grecs. Il ajoute que, du reste, la grandeur de ses richesses ne leur paraît qu'une fanfaronnade, vu que le platane d'or si vanté ne pourrait donner de l'ombre à une cigale[2].

Quand les Thébains ont convoqué tous les États, pour entendre la lecture de la lettre du roi, et que le Perse, porteur du décret, après avoir montré le sceau du roi, en a lu la teneur, les Thébains invitent alors ceux qui veulent être les amis du roi et les leurs à jurer d'observer ces conditions; mais

1. Plus de la moitié de l'armée des Dix mille se composait d'Arcadiens et d'Achéens.

2. Sur ce platane voy. Lucien, *Sur un appartement*, t. II, p. 340, de notre traduction.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

les députés des villes répondent qu'ils ont été envoyés, non pas pour prêter serment, mais pour prendre connaissance de la lettre, et engagent les Thébains à envoyer dans les villes, s'ils désirent qu'on prête serment. L'Arcadien Lycomède, cependant, dit également que la réunion ne doit pas avoir lieu à Thèbes, mais où se fait la guerre. Là-dessus le Thébain, s'irritant contre lui, et disant qu'il cherche à détruire l'alliance, ne veut plus siéger dans le conseil, et part avec tous les députés de l'Arcadie. Comme les députés réunis à Thèbes ne veulent pas prêter serment, les Thébains envoient des personnes chargées de faire jurer fidélité à l'édit du roi; ils se figurent que chaque ville hésitera à s'attirer leur inimitié et celle du roi. Mais les Corinthiens, chez lesquels ils viennent d'abord, leur ayant tenu tête et répondu qu'ils n'avaient que faire de l'alliance du roi, plusieurs autres villes suivent leur exemple et font la même réponse. Tel est le résultat des brigues de Pélopidas et des Thébains pour parvenir au commandement.

D'autre part, Épaminondas, qui voulait s'attacher les Achéens, afin que les Arcadiens et les autres alliés eussent plus de considération pour Thèbes, décide une campagne contre l'Achaïe. Il persuade donc à l'Argien Pisias, général à Argos, d'occuper d'avance le mont Onée. Pisias, apprenant que les troupes qui le gardaient, sous le commandement de Nauclès, chef des mercenaires de Lacédémone, et de l'athénien Timomaque, font négligemment leur service, s'empare de nuit, avec deux mille hoplites, de la colline au-dessus de Cenchrées, ayant avec lui des vivres pour sept jours. Les Thébains arrivent dans cet espace de temps, franchissant le mont Onée, et marchent avec tous les alliés contre l'Achaïe, sous la conduite d'Épaminondas. Les principaux de l'Achaïe s'étant mis à ses pieds, Épaminondas obtient, par son influence, que les oligarques ne seront point exilés, ni la forme du gouvernement changée; puis, après avoir reçu des Achéens l'engagement d'être les alliés des Thébains et de les suivre partout où ils les mèneraient, il s'en retourne dans sa patrie. Cependant, comme les Arcadiens et ses ennemis l'accusent d'avoir quitté l'Achaïe, après l'avoir organisée en faveur des Lacédémoniens, les Thébains décident d'envoyer des harmostes dans les villes achéennes. Ceux-ci, à leur arrivée, chassent les oligarques avec l'aide de la populace, et établissent en Achaïe des gouvernements démocratiques; mais les bannis se coalisent

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

promptement, marchent contre chacune des villes isolément, y rentrent, grâce à leur nombre, et les retiennent sous leur dépendance. Une fois rétablis, ils n'observent plus la neutralité, mais ils soutiennent vigoureusement les Lacédémoniens; de sorte que les Arcadiens sont pressés d'un côté par les Lacédémoniens, de l'autre par les Achéens.

A Sicyone, cependant, le gouvernement s'était conservé suivant les anciennes lois; mais Euphron, qui, sous les Lacédémoniens, était le citoyen le plus puissant, veut conserver son rang sous leurs adversaires. Il dit donc aux Argiens et aux Arcadiens que, si le parti des riches conserve le gouvernement de Sicyone, il est clair qu'à la première occasion la ville se déclarera de nouveau pour les Lacédémoniens. « Sachez, au contraire, dit-il, que, si la démocratie s'établit, la ville vous restera pour toujours. Si donc vous me secondez, je me charge, moi, de convoquer le peuple, et je vous donnerai à la fois cette garantie de ma fidélité et une alliée solide de votre ville. Ce qui me fait agir ainsi, ajoute-t-il, sachez-le bien, c'est que, comme vous, j'étais las depuis longtemps de l'orgueil des Lacédémoniens, et que j'échapperais volontiers à la servitude. » Les Arcadiens et les Argiens l'entendent avec plaisir et se rendent auprès de lui. Euphron aussitôt, profitant de la présence des Arcadiens et des Argiens, convoque le peuple à l'agora pour lui déclarer que désormais le gouvernement sera fondé sur l'égalité la plus parfaite. Dès que les citoyens sont réunis, il les engage à se choisir les stratéges qu'ils veulent. On élit donc Euphron lui-même, Hippodamus, Cléandre, Acrise et Lysandre. Cela fait, Euphron met son fils Adéas à la tête des mercenaires, après en avoir ôté le commandement à Lysimène, qui l'avait auparavant. Ensuite il s'assure, par des bienfaits, quelques-uns des mercenaires, puis il en enrôle d'autres, sans ménager pour cela le trésor public ni les fonds sacrés. Il emploie également à ses desseins la fortune de ceux qu'il exile pour attachement aux Lacédémoniens, fait périr par ruse ou exile tous ses collègues, réduit ainsi tout sous son pouvoir, et devient un vrai tyran. Afin d'obtenir l'assentiment des alliés, il leur prodigue son argent, ses biens, il les accompagne avec ses mercenaires dans toutes leurs expéditions.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE II.

Phlionte[1]; sa bravoure, sa fidélité envers ses alliés.

(Avant J. C. 371, 370, 369, 368, 367, 366.)

Les choses en étaient là, et les Argiens avaient déjà fortifié contre Phlionte le fort de Tricaranum, au-dessus du temple de Junon, lorsque les Sicyoniens entourèrent aussi de murs Thyamia, sur la frontière des Phliasiens. Ceux-ci sont donc vivement pressés et privés de vivres. Cependant ils n'en persévèrent pas moins dans la fidélité de leur alliance. Quand les grandes villes font quelque action glorieuse, tous les historiens la mentionnent. Mais pour moi, il me semble que lorsqu'une ville, si petite qu'elle soit, se signale par un grand nombre de belles actions, elle mérite encore plus qu'on les fasse connaître. Les Phliasiens étaient donc amis des Lacédémoniens, quand ceux-ci étaient au comble de la prospérité. Mais après leur revers à la bataille de Leuctres, malgré la révolte de beaucoup de périèques et celle de tous les hilotes, malgré même la désertion de presque tous les alliés, quand tous les Grecs les abandonnaient, ils leur restèrent fidèles, et, quoiqu'ils eussent pour ennemis les peuples les plus puissants du Péloponèse, les Arcadiens et les Argiens, ils vinrent les secourir. Désignés par le sort pour passer à Prasies[2], comme dernier corps des auxiliaires, qui étaient les Corinthiens, les Épidauriens, les Trézéniens, les Hermioniens, les Haliens, les Sicyoniens et les Pelléniens, non-seulement ils ne trahirent pas; mais, abandonnés par le commandant, qui partit à la tête de ceux qui avaient traversé les premiers, ils ne se laissèrent point rebuter, mais ils prirent à leurs frais un guide de Prasies, à cause de la présence des ennemis à Amyclées, et parvinrent, autant que possible, à se frayer un chemin jusqu'à Sparte. Aussi les Lacédémoniens leur donnèrent-ils différentes marques d'honneur, et leur envoyèrent un bœuf en présent d'hospitalité.

Quand les ennemis se furent retirés de Lacédémone et que les Argiens, irrités du zèle des Phliasiens pour les Lacédé-

1. Capitale de la Phliasie, près des sources de l'Asopus.
2. Ville forte du littoral de la Laconie.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

moniens, envahirent en masse le territoire de Phlionte; qu'ils ravagèrent, ils ne cédèrent point; mais, au moment où les ennemis se retiraient, après avoir saccagé tout ce qu'ils avaient pu, la cavalerie phliasienne fait une sortie et les suit de près; et, bien que toute la cavalerie argienne et les loches déployées derrière elle composent l'arrière-garde, les Phliasiens, au nombre de soixante, les chargent et les mettent en pièces; ils ne leur tuent, il est vrai, que peu de monde, mais ils élèvent un trophée à la vue des Argiens aussi bien que s'ils les eussent tous tués.

Une autre fois, les Lacédémoniens et leurs alliés gardaient le mont Onée, pendant que les Thébains s'approchaient pour le franchir. Les Arcadiens et les Éléens traversaient Némée pour aller se réunir aux Thébains, lorsque des exilés de Phlionte viennent leur dire que, s'ils veulent seulement se montrer, ils prendront cette ville. Dès qu'on est d'accord sur l'entreprise, les exilés, accompagnés de six cents hommes environ, viennent se placer de nuit avec des échelles au pied même de la citadelle. Puis, lorsque les éclaireurs de Tricaranum annoncent l'approche des ennemis, les traîtres profitent du moment où toute l'attention de la ville est tournée de ce côté, et donnent aux gens postés au pied du mur le signal pour monter. Ceux-ci, une fois en haut, s'emparent des armes abandonnées des gardes et poursuivent les sentinelles de jour, qui étaient au nombre de dix, vu que chaque dizain avait laissé un homme : ils tuent un garde endormi, et un autre qui s'était réfugié dans le temple de Junon. Aussitôt que les sentinelles en fuite se mettent à sauter du haut du mur qui regarde la ville, il n'y a plus de doute que la citadelle ne soit au pouvoir des assaillants. Mais, lorsque les cris d'alarme sont parvenus dans la ville, les citoyens accourent en armes; les ennemis commencent par sortir de l'acropole et combattent en avant de la porte qui conduit à la ville : là, se voyant entourés par le nombre de ceux qui arrivent sans cesse contre eux, ils se retirent de nouveau dans l'acropole, où les citoyens se précipitent avec eux. Le milieu de l'acropole est bientôt balayé. Mais les ennemis montent sur la muraille et sur les tours, d'où ils frappent et lancent leurs traits sur ceux qui se trouvent dans l'enceinte. Ceux-ci se défendent d'en bas, et combattent le long des rampes qui mènent sur la muraille. Quand les citoyens se sont emparés çà et là de quelques tours, ils s'avancent en désespérés sur les assaillants, les culbutent par leur audace dans

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

la lutte et les resserrent sur un petit espace. Dans le même moment, les Arcadiens et les Argiens entourent la ville, vers le haut de laquelle ils se mettent à saper le mur de l'acropole. Alors les gens de l'intérieur[1] frappent d'un côté ceux qui sont sur le mur, et de l'autre ceux qui sur les échelles essayent d'escalader, tandis que d'autres sont aux prises avec ceux qui étaient montés sur les tours : ayant trouvé du feu dans les tentes, ils les incendient, et rapportent pour ce dessein des gerbes qui se trouvaient avoir été moissonnées dans l'acropole même. Alors ceux qui étaient sur les tours sautent en bas dans la crainte des flammes, et ceux qui se trouvaient sur la muraille tombent sous les coups des citoyens. Toutefois, dès qu'ils ont commencé à céder, toute l'acropole est bientôt vide d'ennemis. La cavalerie fait aussitôt une sortie. Les ennemis, en la voyant, se retirent, abandonnant leurs échelles et leurs morts, ainsi que quelques vivants estropiés. Ils ne perdirent pas moins de quatre-vingts hommes, en comptant ceux qui périrent en combattant dans l'intérieur de l'acropole, ainsi que ceux qui s'élancèrent au dehors. Alors on put voir les hommes s'embrasser en se félicitant de leur délivrance, et les femmes leur apporter à boire en versant des larmes de joie : il fallait voir tous les assistants pleurer vraiment et rire tout ensemble.

L'année suivante, les Argiens et tous les Arcadiens envahissent encore Phlionte. La cause de ces attaques continuelles contre les Phliasiens était à la fois leur colère contre la position de cette ville située entre leurs deux frontières, et l'espérance où ils étaient toujours que le manque de vivres la leur livrerait. Mais dans cette invasion les cavaliers et les troupes d'élite des Phliasiens, réunis aux cavaliers athéniens qui se trouvaient présents, fondent sur l'ennemi au moment où il passait le fleuve[2], le défont et le forcent à se retirer pour le reste du jour sur les montagnes, comme s'il craignait dans la plaine de fouler aux pieds des récoltes amies.

Une autre fois, une expédition est dirigée contre Phlionte par le commandant thébain de Sicyone, à la tête de sa garnison et des troupes sicyoniennes et pelléniennes. En effet, ils obéissaient déjà aux Thébains. Euphron se met aussi de l'expédition avec son corps de mercenaires, deux mille hommes environ. Ils descendent tous par Tricaranum, sur le temple de

1. Les Phliasiens. — 2. On ne sait quel pouvait être ce cours d'eau.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Junon, pour ravager la campagne, à l'exception des Sicyoniens et des Pelléniens, que le commandant laisse sur les hauteurs, près des portes qui conduisent à Corinthe, afin que les Phliasiens ne puissent pas, en les tournant de ce côté, venir s'établir sur leur tête, au-dessus du temple de Junon. Dès que les gens de la ville savent que les ennemis fondent sur la plaine, la cavalerie et les troupes d'élite des Phliasiens font une sortie, engagent le combat et empêchent les ennemis d'entrer dans la plaine. Ils passent en cet endroit la plus grande partie du jour à escarmoucher de loin. Euphron et sa troupe poursuivent l'ennemi jusqu'aux endroits accessibles à la cavalerie, et ceux de la ville jusqu'au temple de Junon. Quand les ennemis croient qu'il est temps de partir, ils font le tour de Tricaranum; en effet, le ravin situé devant ce fort les empêchait de se rendre en ligne droite vers les Pelléniens. Les Phliasiens, après les avoir suivis pendant quelques instants vers la hauteur, se détournent et marchent par le chemin le long du mur contre le corps des Pelléniens. Le commandant thébain, remarquant alors la marche rapide des Phliasiens, lutte de vitesse afin d'arriver avant eux au secours des Pelléniens. Mais les cavaliers arrivés les premiers chargent les Pelléniens, qui soutiennent le premier choc, puis se retirant, ils reviennent à la charge avec les fantassins qui les avaient rejoints, et l'on en vient aux mains. Dès lors les ennemis plient et laissent sur le terrain quelques Sicyoniens et un grand nombre de Pelléniens, braves soldats. Cela fait, les Phliasiens élèvent un magnifique trophée, et chantent un péan, comme de juste. Les Thébains et Euphron regardent tout cela, comme s'ils étaient accourus à un spectacle. Les deux partis se retirent ensuite l'un sur Sicyone, l'autre dans la ville.

Voici encore une belle action des Phliasiens : ils prennent vivant le Pellénien Proxène, et, quoiqu'ils manquent de tout, ils le renvoient sans rançon. Comment ne point appeler généreux et braves des gens qui se conduisent ainsi?

On connaît, du reste, leur constance à garder la foi à leurs amis. Comme ils ne retiraient rien de leurs terres, ils vivaient, soit de ce qu'ils prenaient sur l'ennemi, soit de ce qu'ils achetaient à Corinthe, au marché de laquelle ils se rendaient à travers mille dangers, ne pouvant se procurer des fonds qu'avec difficulté, éprouvant la même difficulté à trouver des gens qui leur fournissent des vivres ou des répondants pour les bêtes de somme qui les apportaient. Ils étaient

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

déjà dans un dénûment complet, quand ils amenèrent Charès à escorter le convoi. Lorsqu'il est arrivé à Phlionte, ils le prient d'emmener les bouches inutiles à Pellène. Ils les y laissent, achètent des provisions, préparent autant de bêtes de somme que possible, et repartent de nuit. Ils savaient bien que les ennemis les épiaient, mais ils pensaient qu'il était moins terrible de combattre que de n'avoir pas de quoi manger. Les Phliasiens marchaient en avant avec Charès, lorsqu'ils rencontrent les ennemis. Ils se mettent aussitôt à l'œuvre et fondent dessus en s'excitant réciproquement, et tout en criant à Charès de venir les secourir. La victoire leur reste, et, la route balayée, ils arrivent eux-mêmes sains et saufs à Phlionte, avec tout ce qu'ils amènent. Comme ils avaient veillé la nuit, ils dorment bien avant dans le jour. Dès que Charès est levé, les cavaliers et les hoplites se rendent vers lui et lui disent : « Charès, tu peux aujourd'hui te signaler par l'action la plus glorieuse. Les Sicyoniens fortifient contre nous une place sur les frontières; ils ont un grand nombre d'ouvriers, mais ils n'ont pas beaucoup d'hoplites. Nous marcherons donc en tête, nous tous les cavaliers et l'élite des hoplites, et, si tu veux nous suivre avec tes mercenaires, peut-être trouveras-tu la besogne déjà faite, peut-être, en paraissant, décideras-tu la déroute, comme à Pellène. Si tu vois dans ce que nous te proposons quelque chose de trop difficile, offre un sacrifice aux dieux pour les consulter, car nous pensons que les dieux t'engageront, encore plus que nous, à faire ce que nous te demandons. Tu ne dois pas ignorer, Charès, que, si tu agis de la sorte, tu posséderas un fort contre l'ennemi, tu sauveras une ville amie, et tu acquerras la plus grande gloire dans ta patrie, le plus grand renom chez les alliés et les ennemis. »

Charès, persuadé, offrit un sacrifice. Alors les cavaliers phliasiens, sans perdre un instant, mettent leurs cuirasses et brident leurs chevaux, tandis que les hoplites font tous les préparatifs ordinaires à l'infanterie. Comme ils se rendent, après avoir pris leurs armes, vers l'endroit où le sacrifice a lieu, ils rencontrent Charès et le devin, qui leur annoncent que les victimes sont favorables. « Mais attendez, ajoute-t-il, nous allons partir aussi. » L'ordre est donné en toute hâte par le héraut, et les mercenaires accourent à l'instant, comme entraînés par une ardeur divine. Lorsque Charès se met en marche, la cavalerie et l'infanterie des Phliasiens le précèdent. Ils marchent d'abord rapidement, puis ils se mettent à la course,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

enfin la cavalerie pousse en avant au galop, et l'infanterie au pas de course cherche à garder, autant que possible, ses rangs serrés; Charès suit avec vitesse. C'était peu de temps avant le coucher du soleil : ils trouvent les ennemis du fort occupés, les uns à se baigner, d'autres à cuire leur repas; ceux-ci à pétrir leur pain, ceux-là à préparer leurs lits. Ces gens, voyant l'impétuosité de l'attaque, sont aussitôt saisis de frayeur; ils fuient, abandonnant toutes leurs provisions à cette troupe vaillante. Après avoir soupé avec ces vivres et d'autres venus de Phlionte, ils font des libations pour leurs succès, chantent le péan, établissent des gardes et vont se coucher. Les Corinthiens, à l'arrivée du messager qui, dans la nuit, leur apporte les nouvelles de Thyamia, montrent un empressement amical à réunir, par la voix du héraut, les attelages et les bêtes de somme, qu'ils chargent de blé et font parvenir à Phlionte : ces convois se renouvellent chaque jour, tant que dure la construction du fort.

CHAPITRE III.

Événements de Sicyone. — Euphron est assassiné à Thèbes. Ses meurtriers sont mis en liberté.

(Avant J. C. 366.)

Voilà ce que j'avais à dire sur les Phliasiens, leur fidélité à leurs amis, leur vaillance à la guerre, leur constance envers leurs alliés, même dans le dénûment le plus complet.

Environ le même temps, Énée de Stymphale, devenu stratége des Arcadiens, croit qu'on ne peut plus supporter ce qui se passe à Sicyone. Il monte avec son armée à l'acropole, convoque les notables de la ville, et envoie chercher ceux qui ont été bannis sans décret. Euphron, effrayé de ces mesures, s'enfuit au port de Sicyone, fait venir Pasimélus de Corinthe, et, par son entremise, livre le port aux Lacédémoniens. Il rentre de nouveau dans cette alliance, déclarant qu'il restera fidèle aux Lacédémoniens. Il prétend que, quand on a mis aux voix dans la ville si l'on déciderait la défection, il avait voté contre avec un petit nombre de gens, et qu'ensuite il avait établi la démocratie pour se venger de ceux qui l'avaient trahi. « Et c'est moi, dit-il, qui suis la cause du bannissement actuel de

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

tous ceux qui vous ont abandonnés. Si donc je l'avais pu, j'aurais pris votre parti, quand j'étais maître de toute la ville ; mais maintenant je vous livre le port dont je me suis emparé. » Bien des gens l'entendirent prononcer ces paroles ; mais combien le crurent, c'est ce qui n'est pas évident.

Or, puisque j'ai commencé, je veux achever l'histoire d'Euphron. Profitant des dissensions qui avaient lieu à Sicyone entre l'aristocratie et le peuple, Euphron rentre dans cette ville avec une troupe de mercenaires levés à Athènes. Il se rend maître de la ville avec l'aide du peuple ; mais l'harmoste thébain conserve l'acropole. Lorsqu'il voit que, tant que les Thébains auront la citadelle, il ne pourra être maître de Sicyone, il ramasse des sommes d'argent, et part afin d'aller, par ce moyen, persuader aux Thébains de chasser les premiers citoyens et de lui livrer de nouveau la ville. Mais les anciens exilés, ayant éventé son voyage et son plan, se rendent de leur côté à Thèbes. Le voyant dans l'intimité des magistrats, ils craignent qu'il ne réussisse comme il le veut, et quelques-uns, sans se soucier du danger, égorgent Euphron dans l'acropole, au moment même où les archontes et les conseillers étaient en séance. Cependant les archontes amènent les auteurs du meurtre devant le conseil, et s'expriment ainsi :

« Citoyens, nous réclamons la peine de mort contre les meurtriers d'Euphron, considérant que jamais les gens de bien ne commettent aucune action criminelle ou impie, et que, si les méchants le font, ils essayent de se cacher. Or, les gens que voici laissent tellement loin derrière eux tous les autres en fait d'audace et de crime, que, décidant eux-mêmes, en présence des magistrats et de votre pouvoir souverain, les gens qu'il faut mettre à mort ou laisser vivre, ils ont égorgé cet homme. Si donc ces coupables ne reçoivent point le dernier châtiment, qui osera jamais venir dans cette ville? Quel sera le sort de notre cité, s'il est permis à qui le veut de se faire justice, avant que chacun ait fait connaître le motif de sa venue ? Nous poursuivons donc ces hommes comme coupables de la plus grande impiété, du plus grand crime, comme des gens qui ont indignement bravé notre ville. A vous maintenant, après nous avoir entendus, à leur infliger le genre de peine qu'ils vous paraîtront avoir mérité. »

Ainsi parlent les archontes. Quant aux meurtriers, ils nient tous avoir commis le crime, un seul excepté qui en convient, et se défend à peu près en ces termes :

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« Il est impossible, Thébains, que l'on vous brave, quand on sait que vous avez tout pouvoir pour traiter l'insulteur comme bon vous semblera. Quel est donc le sentiment de confiance qui a pu me porter à tuer ici cet homme? C'est, sachez-le bien, la conviction que d'abord j'agissais justement, et qu'ensuite vous jugeriez mon action comme elle le mérite. Je savais, en effet, que vous n'aviez pas attendu un jugement à l'égard d'Archias et d'Hippatès, trouvés par vous coupables du même crime qu'Euphron. Vous les avez punis aussitôt que vous l'avez pu, convaincus que le monde entier prononcerait la sentence contre ceux qui ne cherchent point à cacher leur impiété, leur trahison et leur désir de s'emparer de la tyrannie. Eh bien ! Euphron ne s'est-il donc pas rendu coupable de tous ces crimes? Après avoir trouvé le trésor sacré rempli d'offrandes d'or et d'argent, il l'a laissé entièrement vide. Qui pourrait s'être montré plus évidemment traître qu'Euphron, lui qui, lié d'une étroite amitié avec les Lacédémoniens, les a abandonnés pour vous, et qui, après avoir échangé avec vous des gages de fidélité, vous a de nouveau trahis, et a livré le port à vos ennemis? Et sous quel prétexte nier qu'il fût tyran? lui qui réduisait en servitude non-seulement des gens libres, mais des citoyens mêmes; lui qui ne cessait de tuer, de bannir, de dépouiller de leurs biens, non des coupables, mais ceux qu'il lui plaisait. Or, c'étaient les meilleurs citoyens. Ensuite il se réunit aux Athéniens, vos plus cruels ennemis; il rentre dans Sicyone, il porte les armes contre l'harmoste établi par vous; n'ayant pu le chasser de l'acropole, il ramasse de l'argent et vient ici. Je sais bien que, s'il avait ouvertement levé des troupes contre vous, vous m'auriez de la reconnaissance de l'avoir tué; mais comment alors y aurait-il équité de votre part de me punir de mort, pour avoir fait justice d'un homme arrivant avec de l'argent amassé dans l'intention de vous corrompre et de vous persuader de le rétablir comme souverain de la patrie? En effet, ceux contre lesquels on emploie la force des armes, éprouvent un malheur sans cependant paraître criminels, tandis que ceux qui se laissent entraîner par l'argent à violer la justice tombent dans le malheur et se couvrent de honte.

« Si pourtant Euphron avait été mon ennemi personnel et votre ami, je conviens moi-même qu'il n'aurait pas été bien de ma part de le tuer chez vous; mais une fois qu'il vous avait trahis, comment serait-il moins votre ennemi que le

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

mien? Mais, par Jupiter! dira-t-on, il est venu librement. Eh quoi! celui qui l'aurait tué loin de votre ville aurait mérité des éloges, et maintenant qu'il est revenu pour augmenter le nombre des maux qu'il vous a déjà faits, on pourrait dire qu'il n'a pas mérité son sort? Où me montrer chez les Grecs des traités qui favorisent les traîtres, les déserteurs ou les tyrans? Rappelez-vous, d'ailleurs, que vous avez décrété l'extradition des bannis entre tous les États alliés. Peut-on dire qu'il n'a pas mérité la mort, le banni qui rentre dans sa patrie sans une décision générale des alliés? Pour moi, je prétends, citoyens, que, si vous me mettez à mort, vous aurez vengé votre plus grand ennemi; mais que, si vous proclamez la justice de ma conduite, vous aurez vengé, aux yeux de tout le monde, vos propres injures et celles de tous vos alliés. »

Les Thébains, après avoir entendu ce discours, décrètent qu'Euphron a subi le sort qu'il mérite. Ses concitoyens[1] cependant emportent son corps comme celui d'un homme de bien, et l'enterrent sur l'agora, où ils le révèrent comme fondateur de leur ville[2]. Ainsi, ce semble, le gros des hommes donnent à leurs bienfaiteurs le nom de gens de bien.

CHAPITRE IV.

Expédition des Athéniens à Orope. — Alliance des Athéniens et des Arcadiens. — Paix particulière de Corinthe. — Guerres des Arcadiens et des Éléens. — Défaite des Lacédémoniens, alliés des Éléens. — Troubles pendant les jeux olympiques. — Dissensions intérieures en Arcadie.

(Avant J. C. 366, 365, 364, 363.)

Voilà ce que j'avais à dire sur Euphron. Je reprends maintenant mon récit où je l'avais laissé. Les Phliasiens étaient encore à fortifier Thyamia, et Charès se trouvait encore auprès d'eux, lorsque les exilés s'emparent d'Orope[3]. Tous les Athéniens marchent alors contre cette place, et font venir Cha-

1. Les Sicyoniens.
2. Littéralement *archégète*, chef suprême.
3. Thémison et Théodore d'Eubée s'étaient emparés d'Orope, ville alliée des Athéniens, sur les frontières de la Béotie et de l'Attique. Les citoyens, exilés à cette époque, rentraient alors dans leur patrie. — Cf. Thucydide, VIII, xcv.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

rès de Thyamia. Aussi ce port des Sicyoniens est-il repris par les citoyens eux-mêmes et par les Arcadiens. Quant aux Athéniens, comme ils ne sont secourus par aucun de leurs alliés, ils se retirent et laissent Orope au pouvoir des Thébains, jusqu'à ce qu'ils puissent faire valoir leurs droits[1].

Lycomède[2], apprenant que les Athéniens ont à se plaindre de leurs alliés, qui leur attirent de nombreux embarras, et ne leur prêtent à leur tour aucun appui, persuade aux Dix mille[3] de négocier une alliance avec eux. Au premier moment, il y a des Athéniens qui sont fâchés de voir Athènes, amie des Lacédémoniens, s'allier avec leurs adversaires. Mais, en réfléchissant qu'il y a un aussi grand avantage pour les Lacédémoniens que pour eux à ce que les Arcadiens n'aient plus besoin des Thébains, ils acceptent l'alliance des Arcadiens. Lycomède, chargé de ces négociations, meurt à son retour d'Athènes, par un hasard tout providentiel. Il y avait là beaucoup de bâtiments de transport; il prend celui qui lui plaît, et après être convenu qu'il fixerait lui-même l'endroit où l'on aborderait, il choisit justement la place où se trouvaient les exilés. C'est ainsi qu'il meurt : cependant l'alliance n'en est pas moins ratifiée.

Démotion dit dans l'assemblée du peuple athénien que l'alliance avec les Arcadiens lui paraît, il est vrai, une heureuse négociation, mais qu'il faut cependant enjoindre aux généraux de conserver aussi Corinthe au peuple d'Athènes. A cette nouvelle, les Corinthiens envoient en hâte des garnisons suffisantes de leurs propres troupes partout où les Athéniens en ont, et ils disent à ces derniers de se retirer, parce qu'ils n'ont plus aucun besoin de garnison. Les Athéniens obéissent. Lorsque leurs troupes, qui gardaient les forts, se sont réunies dans la ville, les Corinthiens publient que tout Athénien qui aurait à réclamer contre quelque injustice n'a qu'à s'annoncer et que justice lui sera rendue. Pendant ce temps, Charès arrive avec la flotte devant Cenchrées. Quand il apprend ce qui s'est passé, il dit qu'il a su la ville menacée et qu'il vient la secourir. Les Corinthiens le remercient de son empressement, mais n'en ouvrent pas plus leur port à ses vaisseaux; ils le prient de s'en retourner et renvoient aussi les hoplites après leur avoir rendu

1. Cette cause fut plaidée plus tard par Callistrate avec un talent si remarquable, qu'il éveilla le génie naissant de Démosthène encore enfant.

2. Voy. plus haut, liv. VII, chap. I.

3. Diète ou tribunal des Arcadiens, sur lequel on peut consulter le *Voyage d'Anacharsis*, chap. LII.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

justice. C'est ainsi que les Athéniens évacuent Corinthe. Cependant, en vertu de l'alliance, ils devaient envoyer leur cavalerie aux Arcadiens, menacés d'une invasion; mais ils ne portent point la guerre en Laconie.

Les Corinthiens, considérant qu'ils ont bien peu de chances de salut, eux qui ont été déjà précédemment vaincus sur terre, et qui venaient de s'attirer, en outre, la malveillance des Athéniens, décident de former un corps de fantassins et de cavaliers mercenaires, qu'ils emploient à défendre la ville et à porter la dévastation chez les ennemis environnants. Ils envoyèrent cependant à Thèbes demander si une députation de leur part pourrait obtenir la paix, et, sur l'invitation des Thébains, qui la leur garantissent, les Corinthiens les prièrent de leur permettre de se rendre aussi auprès de leurs alliés, afin de faire la paix avec ceux qui le voudront, et de laisser la guerre à ceux qui l'aimeront mieux. Cette demande leur étant également accordée par les Thébains, les Corinthiens vont à Lacédémone et s'expriment ainsi:

« Nous venons vers vous, Lacédémoniens, en qualité d'amis, et nous réclamons de votre part que vous nous découvriez, si vous la voyez, la chance de salut que nous avons en persévérant à faire la guerre; mais que, si vous reconnaissez le peu d'espoir de notre situation, vous fassiez avec nous la paix, si elle est également de votre intérêt. Car il n'est personne avec qui nous aimions mieux partager notre salut qu'avec vous. Si cependant la réflexion vous convainc qu'il est plus de votre intérêt de faire la guerre, nous vous prions de nous laisser faire la guerre. Peut-être, si nous conservons notre ville, pourrons-nous de nouveau un jour vous être de quelque secours; mais, si nous périssons maintenant, il est évident que nous ne vous serons plus jamais d'aucune utilité. »

Les Lacédémoniens, ces raisons entendues, conseillent aux Corinthiens de faire la paix, et permettent aussi à tous les alliés qui ne veulent pas faire la guerre de concert avec Lacédémone, de rester en repos. Ils déclarent que, pour eux, ils continueront la guerre et se soumettront à la volonté divine, mais que jamais ils ne consentiront à se laisser reprendre Messène[1], qu'ils ont héritée de leurs aïeux. Les Corinthiens donc, sur cette déclaration, se rendent à Thèbes pour traiter de la paix. Les Thébains prétendent qu'ils leur jurent aussi

1. Voy. VII, 1.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

alliance ; à quoi les députés répondent que l'alliance n'est pas une paix, mais un simple changement de guerre ; ajoutant que, s'ils veulent, il ne dépend que d'eux de faire une paix selon les lois de la justice. Les Thébains, remplis d'admiration pour ces hommes qui, bien qu'en danger, refusent de se mettre en guerre avec leurs bienfaiteurs, leur accordent, ainsi qu'aux Phliasiens et aux autres États venus avec eux à Thèbes, une paix qui assure à chacun la possession de son territoire : on prête serment à ces conditions.

Les Phliasiens, selon la convention faite, évacuent aussitôt Thyamia ; mais les Argiens, qui avaient juré la paix à ces mêmes conditions, voyant qu'ils ne peuvent obtenir que les exilés phliasiens demeurent à Tricaranum sur le territoire de leur patrie, s'emparent de cette place, y mettent une garnison, en appelant leur propriété cette même terre que, peu de temps auparavant, ils avaient ravagée comme ennemie, et ne veulent pas rendre justice aux Phliasiens.

A peu près vers la même époque, quelque temps après la mort de Denys l'Ancien, son fils envoya aux Lacédémoniens un secours de douze trirèmes, sous le commandement de Timocrate. A son arrivée, il les aide à prendre Sellasie[1], et, après ce fait d'armes, il remet à la voile pour Syracuse.

Peu de temps après, les Éléens s'emparent de Lasion, qui leur appartenait anciennement, mais qui était, dans le moment présent, tributaire de la confédération arcadienne. Toutefois les Arcadiens ne demeurent point indifférents ; ils rassemblent à l'instant des troupes et se mettent en marche. Les Éléens mettent contre eux en campagne leurs Quatre cents, plus trois cents hommes. Les Arcadiens, qui avaient eu pendant le jour les Éléens campés vis-à-vis d'eux sur un terrain un peu plat, gravissent pendant la nuit le sommet de la montagne qui dominait les Éléens, et descendent contre eux au point du jour. Les Éléens, voyant les ennemis venir des hauteurs et en très-grand nombre, éprouvent quelque honte à battre en retraite à une si grande distance : ils en viennent aux mains, mais à peine sont-ils aux prises qu'ils s'enfuient. Ils perdent beaucoup d'hommes et beaucoup d'armes dans leur retraite par des chemins difficiles.

Les Arcadiens, après ce succès, marchent contre les villes

1. Sellasie étant située dans l'intérieur des terres, il est à présumer que les troupes de Denys ne se bornèrent pas à une entreprise purement maritime.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

des Acroréens. Ils les prennent toutes à l'exception de Thraustos, et arrivent à Olympie. Après avoir environné d'une palissade le Cronium [1], ils y mettent une garnison, s'emparent du mont Olympe et prennent Margane, qui leur est livrée. Cette suite de revers jette les Éléens dans un découragement complet. Cependant les Arcadiens marchent contre leur ville et s'avancent jusqu'à l'agora. Là, toutefois, les cavaliers et le reste des Éléens tiennent tête à l'ennemi, le chassent de la ville, lui tuent quelques hommes et élèvent un trophée. Il y avait antérieurement des différends à Élis. Le parti de Charopus, de Thrasonidas et d'Argius, poussait la ville à la démocratie, et la faction de Stalcas, d'Hippias et de Stratotas, vers l'oligarchie ; mais comme les Arcadiens, à la tête de forces considérables, passaient pour les alliés de ceux qui voulaient la démocratie, le parti de Charopus devient plus audacieux, se concerte pour des secours avec les Arcadiens et s'empare de l'acropole ; mais les cavaliers et les Trois cents ne perdent pas un instant, ils s'élancent aussitôt à la citadelle et les chassent ; après quoi Argius, Charopus et près de quatre cents citoyens sont envoyés en exil. Ces exilés, peu de temps après, s'emparent de Pylos [2] avec l'aide de quelques Arcadiens ; et plusieurs hommes du parti populaire quittent la ville pour se joindre aux bannis, qu'ils voient maîtres d'une belle place et soutenus par les forces considérables des Arcadiens.

Plus tard, les Arcadiens font également une invasion sur le territoire des Éléens, d'après l'assurance que leur avaient donnée les exilés que la ville se rendrait. Mais cette fois les Achéens, redevenus amis des Éléens, défendent la ville, en sorte que les Arcadiens se retirent sans avoir fait autre chose que ravager le pays. Toutefois, ils ne sont pas plus tôt sortis de l'Élide, qu'informés que les Pelléniens sont à Élis, ils font de nuit une marche très-longue et s'emparent d'Oloure [3], ville appartenant à Pellène. Or, depuis longtemps déjà les Pelléniens étaient restés dans l'alliance des Lacédémoniens. Quand les Pelléniens apprennent la prise d'Oloure, ils font eux-mêmes un circuit et reviennent comme ils peuvent à Pellène, leur capitale. Dès lors, malgré leur petit nombre, ils sont constamment en guerre avec les Arcadiens établis à Oloure, et avec tout le parti populaire de leur propre État; mais ils n'ont point de repos qu'ils n'aient repris Oloure.

1. Montagne consacrée à Saturne.— 2. Ville des Éléens.— 3. En Achaïe.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Les Arcadiens, au contraire, font une nouvelle expédition contre Élis. Pendant qu'ils établissent leur camp entre cette ville et Cyllène, les Éléens les attaquent ; mais les Arcadiens font bonne contenance et les battent. Andromachus, hipparque éléen, qu'on accusait d'avoir fait engager le combat, se donne la mort ; le reste des vaincus se retire dans la ville. Dans le même combat périt le Spartiate Soclide : il y avait pris part, vu l'alliance déjà faite entre les Lacédémoniens et les Éléens. Ceux-ci, se voyant pressés par leurs ennemis sur leur propre territoire, avaient député aux Lacédémoniens pour réclamer leur aide et leur demander de faire une expédition contre les Arcadiens ; ils pensaient que le meilleur moyen de se débarrasser d'eux, c'était de leur faire la guerre des deux côtés. Archidamus part donc avec une armée de citoyens, et s'empare de Cromnus [1]. Il y laisse en garnison trois de ses douze mores, et reprend ensuite le chemin de son pays. Cependant les Arcadiens, se trouvant tous réunis à leur retour de leur campagne d'Élide, arrivent vers Cromnus, qu'ils entourent d'un double rang de palissades. Ainsi en sûreté, ils assiégent la garnison de Cromnus. Mais la ville de Lacédémone, indignée de voir ses citoyens assiégés, envoie une armée, dont Archidamus avait encore le commandement. A son arrivée, il fait autant de ravages qu'il peut en Arcadie et en Sciritide, et met tout en œuvre pour faire lever le siége, s'il est possible. Mais les Arcadiens ne bougent pas davantage, et ne se soucient en rien de tout cela.

Archidamus avait remarqué une colline, par laquelle passait le retranchement extérieur dont les Arcadiens s'étaient entourés. Il croit qu'il pourra s'en emparer et que, quand une fois il en sera maître, les assiégeants ne pourront plus garder leur position. Comme il faisait faire un circuit à ses troupes pour arriver à cet endroit, les peltastes et son avant-garde, voyant les Éparites [2] en dehors du retranchement, fondent sur eux en même temps que les cavaliers cherchent à charger. Les Éparites ne plient point, mais ils se tiennent immobiles, les rangs serrés. Les ennemis reviennent à la charge ; les autres, loin de plier devant cette seconde attaque, se portent même en avant. Le tumulte était déjà grand, lorsque Archidamus lui-même arrive : il avait fait le tour par la route de chars qui

1. Ville de l'Arcadie.

2. Sur cette milice arcadienne, voy. une dissertation de F. Béjot, dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, t. LVII.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

conduit à Cromnus, et amenait ses troupes, marchant deux à deux, comme cela s'était trouvé. Les deux armées se rapprochent ; celle d'Archidamus rangée par file, à cause de la route qu'elle avait suivie, les Arcadiens formant un corps serré de boucliers. Les Lacédémoniens ne peuvent résister au nombre des Arcadiens. Bientôt Archidamus a la cuisse percée de part en part, bientôt succombent ceux qui combattent devant lui, Polyénidas, Chilon, qui avait épousé la sœur d'Archidamus ; et le nombre de ceux qui périssent à cet endroit ne s'élève pas à moins de trente. Les Lacédémoniens se retirent donc par le chemin, et, aussitôt qu'ils arrivent à un endroit plus large, ils se déploient et font face à l'ennemi. Les Arcadiens toutefois restent serrés comme ils étaient, et, bien qu'inférieurs en nombre, ils sont animés de la plus vive ardeur, vu qu'ils poursuivent une troupe qui se retire et à laquelle ils ont tué du monde. Pour les Lacédémoniens, ils avaient perdu tout courage, en voyant Archidamus blessé et en apprenant les noms des morts, qui étaient tous parmi les braves et généralement les plus illustres citoyens. Les deux armées se trouvant rapprochées, un des plus âgés s'écrie : « Qui nous force à combattre, soldats ? Pourquoi ne pas faire une trêve et cesser la guerre ? » Les deux partis accueillent ces paroles avec plaisir et l'on fait une trêve. Les Lacédémoniens s'en vont après avoir relevé leurs morts, et les Arcadiens, en se retirant, élèvent un trophée à l'endroit où ils avaient commencé la première charge.

Pendant que les Arcadiens sont occupés à Cromnus, les citoyens d'Élis marchent d'abord contre Pylos et rencontrent les Pyliens qui avaient été repoussés de Thalames[1]. Aussitôt que les cavaliers éléens qui s'avançaient les aperçoivent, ils fondent sur eux sans balancer et en tuent une partie ; d'autres se réfugient sur une éminence. Mais l'infanterie arrive, culbute ceux qui s'étaient établis sur la hauteur, tue les uns et fait les autres prisonniers, au nombre de près de deux cents. Tout ce qu'il y avait de mercenaires parmi ceux-ci est vendu, tout ce qu'il y a d'exilés est égorgé. Après cela ils réduisent les Pyliens, qui ne recevaient plus aucun secours, s'emparent de leur place même et reprennent Marganes.

Les Lacédémoniens cependant, quelque temps après, étant venus de nuit à Cromnus, s'emparent du retranchement et appellent aussitôt à eux les Argiens et les Lacédémoniens

1. Bourg voisin de Pylos.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

assiégés. Tous ceux qui se trouvaient le plus près et qui surent profiter du moment, sortirent. Mais ceux qui se laissent prévenir par les Arcadiens, accourus en grand nombre, sont renfermés dans l'intérieur de la ville, puis pris et distribués entre les vainqueurs. Une partie revient aux Argiens, une autre aux Thébains, une aux Arcadiens et une autre aux Messéniens. Le nombre des Spartiates et des périèques faits prisonniers s'éleva au-dessus de cent.

Cependant les Arcadiens, n'ayant plus à s'occuper de Cromnus, se tournent de nouveau vers les Éléens; ils renforcent la garnison d'Olympie, et, à l'approche de l'armée olympique, ils se préparent à célébrer les jeux avec les Pisates, qui prétendent avoir eu les premiers l'intendance du temple. Quand fut venu le mois [1] où se célèbrent les jeux olympiques, et les jours où se rassemble la panégyrie, les Éléens font ouvertement leurs préparatifs, appellent à eux les Achéens et prennent la route d'Olympie. Les Arcadiens ne se seraient jamais figuré qu'ils vinssent les attaquer; ils organisaient même la fête avec les Pisates, et ils avaient terminé la course des chevaux et les courses du pentathle. Seulement quand vint le tour et la lutte, on quitta le stade, et on lutta entre le stade et l'autel, les Éléens étant déjà en armes près du bois sacré. Les Arcadiens, sans aller plus loin à leur rencontre, se déploient au bord du Cladaüs, rivière qui coule le long de l'Altis [2], et se jette dans l'Alphée. Ils avaient à leurs côtés, comme alliés, environ deux mille hoplites argiens et près de quatre cents cavaliers athéniens. Les Éléens, qui s'étaient rangés en bataille de l'autre côté de la rivière, immolent des victimes et marchent aussitôt en avant. Jusqu'à cette époque, ils étaient, comme guerriers, méprisés des Arcadiens et des Argiens, aussi bien que des Achéens et des Athéniens. Mais en ce jour ils furent regardés comme les plus braves des alliés. Les Arcadiens auxquels ils ont d'abord affaire sont bientôt mis en fuite, et les Argiens dont ils soutiennent le choc éprouvent aussi le même sort. Les Éléens poursuivent les fuyards jusqu'à l'espace situé entre la salle du conseil, le temple de Vesta et le théâtre attenant à ces édifices; là ils combattent avec la même valeur et repoussent l'ennemi jusqu'à l'autel. Mais atteints par les traits qu'on

1. Celui que les Athéniens appellent *hécatombéon*. Il correspond au mois de juin.

2. Bois où se célébraient les jeux. Son nom vient peut être du mot ἄλσος, *lucus*, bois sacré.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

leur lance du haut des portiques, de la salle du conseil et du grand temple, tandis qu'ils combattent sur un terrain plat, ils perdent plusieurs hommes, et entre autres Stratolas lui-même, chef des Trois cents.

Après cette action, ils se retirent dans leur camp. Cependant les Arcadiens et leurs alliés sont tellement effrayés pour le jour suivant, qu'ils ne se donnent plus aucun repos de toute la nuit, mais qu'ils renversent les baraques élevées à grand'-peine et se retranchent. Quant aux Éléens, lorsque, le lendemain, ils s'approchent et voient une forte palissade et une grande foule montée sur les temples, ils se retirent dans leur ville. La bravoure qu'ils déployèrent fut telle, qu'un dieu seul pouvait l'avoir inspirée et l'avoir fait éclater en un seul jour; il ne serait pas au pouvoir des hommes, même dans un long espace de temps, de rendre aussi valeureux des gens privés de valeur.

Les archontes de l'Arcadie ayant usé des deniers sacrés pour l'entretien des Éparites, les Mantinéens les premiers défendirent par un décret qu'on touchât aux deniers sacrés. Ils se sauvent dans leur ville et envoient aux archontes la part qu'ils avaient à payer pour les Éparites. Mais les chefs arcadiens, prétendant que les archontes de Mantinée attentent à la confédération arcadienne, les citent devant les Dix mille. Ils refusent de comparaître; alors on prononce leur sentence et l'on envoie les Éparites chargés de ramener les condamnés. Mais les Mantinéens ferment leurs portes et ne les admettent point dans leurs murs. Là-dessus, il s'élève bientôt d'autres voix dans les Dix mille pour dire qu'il ne faut pas toucher aux deniers sacrés, ni léguer pour l'éternité à leurs descendants ce crime envers les dieux. Ainsi, dès qu'il a été décrété dans l'assemblée commune qu'on ne toucherait plus aux deniers sacrés, ceux des Éparites qui ne peuvent pas servir sans solde se retirent, tandis que ceux qui en ont les moyens s'exhortent mutuellement et s'enrôlent dans les Éparites, afin de n'être plus sous la dépendance de ces gens-là, mais les tenir sous la leur. Les chefs arcadiens, qui avaient manié l'argent sacré, sentant bien qu'obligés d'en rendre compte, ils ont grande peur chacun d'être pendus, envoient à Thèbes annoncer aux Thébains que, s'ils ne se mettent en campagne, ils courent le risque de voir les Arcadiens retourner aux Lacédémoniens. Les Thébains se préparent donc à marcher. Mais ceux qui se préoccupent sincèrement des vrais intérêts

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

du Péloponèse, persuadent à l'assemblée arcadienne d'envoyer des députés aux Thébains pour leur dire de ne pas venir en armes en Arcadie, à moins qu'on ne les appelle. Tout en faisant dire cela aux Thébains, ils réfléchissent qu'ils n'ont que faire de la guerre. Ils pensent qu'ils n'ont, en effet, nul besoin d'avoir l'intendance du temple de Jupiter, mais qu'en y renonçant, ils feront une action plus juste et plus pieuse, et se rendront ainsi plus agréables au Dieu. Comme les Éléens n'avaient pas d'autres prétentions, les deux partis se décident à la paix, et le traité est conclu.

Les serments une fois prêtés par toutes les villes, ainsi que par les Tégées et le commandant thébain lui-même, qui se trouvait à Tégéates avec trois cents hoplites béotiens, tous les Arcadiens restent à Tégée festinant, menant joyeuse vie, avec libations et péans en l'honneur de la paix. Mais le Thébain et ceux des chefs qui craignent la reddition des comptes s'unissant aux Béotiens et à ceux des Éparites qui faisaient cause commune avec eux, ferment les portes des murs de Tégée, et envoient saisir les premiers citoyens au milieu des banquets. Comme il y avait là des Arcadiens de toutes les villes et que tous désiraient avoir la paix, on devait nécessairement saisir une grande quantité de personnes. Il en résulte que la prison publique est bientôt pleine, et bientôt aussi la maison commune. Le nombre des prisonniers était grand; plusieurs avaient sauté du haut du mur, et l'on en avait même laissé échapper quelques-uns par les portes : car on n'en voulait point à ceux par lesquels on ne croyait point ses jours menacés. Mais ce qui met le plus dans l'embarras le Thébain et ses affidés, c'est qu'il n'ont en leur pouvoir qu'un petit nombre de Mantinéens, quand c'étaient justement eux qu'ils auraient le plus désiré prendre. Mais, grâce à la proximité de leur ville, ils s'étaient presque tous sauvés chez eux. Quand le jour est venu et que les Mantinéens ont appris ce qui s'était passé, ils envoient aussitôt recommander aux autres villes de l'Arcadie d'être sous les armes et de garder leurs murailles. Eux-mêmes ils en font autant, et envoient en même temps à Tégée redemander tous les Mantinéens détenus. Ils exigent aussi qu'aucun des autres Arcadiens ne soit mis en prison ou condamné à mort avant un jugement; et, dans le cas où l'on aurait des sujets d'accusation, ils déclarent que l'État de Mantinée s'engage comme garant à amener devant l'assemblée arcadienne tous ceux qu'on citera devant elle. Le Thébain, à

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

ce message, ne sait trop comment arranger l'affaire, et il renvoie tout le monde. Le lendemain il réunit tous ceux des Arcadiens qui voulaient se rendre auprès de lui, et cherche à se justifier en disant qu'il a été trompé. Il prétend, en effet, avoir appris que les Lacédémoniens étaient en armes sur les frontières, et que quelques Arcadiens devaient leur livrer Tégée. Après l'avoir entendu, ils le laissent libre, quoique sachant bien qu'il avait menti sur leur compte, mais ils envoient à Thèbes des députés chargés de l'accuser et de demander qu'on le mît à mort. Mais on prétend qu'Épaminondas, alors un des stratéges, répondit qu'il avait eu bien plus raison d'arrêter que de relâcher ces hommes. « Car, dit-il, comment ne pas vous accuser avec justice de trahison, vous qui, après nous avoir engagés dans une guerre, faites la paix sans notre aveu? Sachez-le bien, ajoute-t-il; pour nous, nous marcherons en Arcadie et nous ferons la guerre de concert avec ceux qui sont encore de notre parti. »

CHAPITRE V.

Alliance de Mantinée avec Sparte et Athènes. — Épaminondas dans le Péloponèse. — Attaque de Sparte. — Retour à Tégée. — Bataille de Mantinée. — Conclusion.

(Avant J. C. 362.)

Cette réponse ayant été rapportée à l'assemblée des Arcadiens et dans les différentes villes, les Mantinéens et ceux du reste de l'Arcadie qui s'intéressaient au Péloponèse, aussi bien que les Éléens et les Achéens, se convainquent dès lors que les Thébains ne cachent plus leur désir de voir le Péloponèse s'affaiblir le plus possible, afin de pouvoir plus facilement l'asservir. « Pourquoi donc, en effet, veulent-ils que nous soyons en guerre, si ce n'est pour que nous nous fassions du mal les uns aux autres, et que les deux partis aient besoin de leurs secours? Ou pourquoi, lorsque nous leur disons que nous n'avons pas besoin d'eux pour le moment, se disposent-ils à marcher? N'est-il pas évident que c'est pour nous faire quelque mal, qu'ils préparent cette expédition? » Ils envoient également à Athènes demander des secours; et il se

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

rend à Lacédémone des députés des Éparites, chargés d'engager les Lacédémoniens à vouloir bien repousser en commun quiconque viendrait pour asservir le Péloponèse. Quant à l'hégémonie, il est convenu dès lors que chaque peuple exercera le commandement dans son pays.

Pendant ces négociations, Épaminondas était sorti, suivi de tous les Béotiens, d'Eubéens et de nombreux Thessaliens envoyés par Alexandre [1] et par les adversaires de ce tyran. Les Phocéens toutefois ne marchent point avec lui, alléguant les traités, qui, disent-ils, leur enjoignent de secourir Thèbes, si elle est attaquée, mais non de faire une expédition contre d'autres États. Épaminondas cependant ne doute pas que, dans le Péloponèse même, les Argiens et les Messéniens ne viennent se joindre à lui, de même que ceux des Arcadiens qui sont pour Thèbes. C'étaient les Tégéates, les Mégalopolitains, les Aséates, les Palantins, et toutes les villes auxquelles leur petitesse et leur position au milieu de ces États ne laissaient pas de choix.

Épaminondas part en toute hâte. Arrivé à Némée, il y demeure dans l'espérance de surprendre les Athéniens à leur passage; il comptait que ce serait d'un grand poids pour redoubler l'ardeur de ses alliés et pour jeter ses adversaires dans le découragement; il pensait, pour le dire en un mot, que tout revers des Athéniens était un bien pour Thèbes. Pendant le séjour qu'il fait là, tous les États coalisés se rassemblent à Mantinée. Cependant, lorsque Épaminondas apprend que les Athéniens ont renoncé à passer par terre et se préparent à envoyer sur mer et par la Laconie leurs secours aux Arcadiens, il part de Némée et arrive à Tégée. Je ne pourrais pas dire qu'il ait été heureux pendant son commandement; mais dans ce qui est l'œuvre de la prudence et de l'audace, cet homme ne me paraît avoir rien laissé à désirer. Je commencerai par le louer d'avoir installé son camp dans les murs de Tégée, ce qui lui donnait une position plus sûre que s'il campait au dehors, et lui permettait de mieux cacher ses dispositions aux ennemis et de se procurer plus facilement dans la ville ce dont il avait besoin. Il pouvait, en outre, voir les autres campés dehors et juger de ce qu'ils faisaient de bien ou de mal. Quoiqu'il se crût plus fort que l'ennemi, il n'allait point l'attaquer, s'il lui croyait l'avantage du terrain. Cependant, voyant qu'au-

1. Tyran de Phères; voy. plus haut livre VI, IV.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

cune ville ne se déclare pour lui, et que le temps se passe, il juge qu'il faut agir; autrement, au lieu de la gloire passée, il n'aura plus qu'une grande honte.

Ayant donc appris que les ennemis se sont fortifiés aux environs de Mantinée et ont envoyé chercher Agésilas et tous les Lacédémoniens, informé, en outre, qu'Agésilas est en campagne et se trouve déjà à Pellène, il fait souper ses troupes, donne l'ordre du départ et marche droit sur Sparte. Si un Crétois, par une inspiration d'en haut, n'était venu annoncer à Agésilas l'approche de l'armée, Épaminondas aurait pris, comme un nid, la ville entièrement dégarnie de défenseurs. Mais Agésilas, informé à temps de ce coup de main, arrive avant lui à la ville, et les Spartiates s'en partagent les différents postes, bien qu'ils soient en petit nombre, leur cavalerie se trouvant en Arcadie ainsi que leurs troupes étrangères et trois des douze loches. Quand Épaminondas est arrivé à la ville de Sparte, il évite d'entrer dans les endroits où les troupes auraient dû combattre à plat, sous les traits partant des maisons, et où le nombre ne donnait aucune supériorité sur des gens moins nombreux. Mais il s'empare d'une position qu'il croit avantageuse, et, au lieu d'attaquer en montant, il marche contre la ville en partant d'une hauteur. Dans ce qui arriva ensuite on peut bien voir l'intervention d'un dieu, mais on peut dire aussi que rien ne peut résister à des désespérés. En effet, quand Archidamus arrive avec moins de cent hommes, et que, après un trajet réputé fort difficile, il marche droit sur les ennemis, voici que ces troupes, qui vomissaient le feu, ces vainqueurs des Lacédémoniens, ces hommes supérieurs en nombre et favorisés par le terrain, plient sans soutenir le choc d'Archidamus. Les premiers rangs d'Épaminondas tombent. Mais comme ceux de Sparte, fiers de leur victoire, continuent la poursuite plus loin qu'ils n'auraient dû, ils tombent à leur tour. Il était écrit, sans doute, par une main divine, jusqu'à quelle limite la victoire leur était accordée.

Archidamus élève donc un trophée à l'endroit où il avait été vainqueur, et rend, sous la foi d'une trêve, les ennemis tombés à cette place. De son côté, Épaminondas, prévoyant que les Arcadiens viendront au secours des Lacédémoniens, ne veut point avoir affaire avec eux et avec tous les Lacédémoniens réunis, surtout au moment où les ennemis viennent de remporter un succès, et ses troupes d'essuyer un revers. Il retourne donc au plus vite à Tégée, où il laisse reposer ses

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

hoplites, mais il envoie ses cavaliers à Mantinée, en leur demandant de ne point se laisser abattre et en leur annonçant qu'ils trouveront probablement hors des murs de Mantinée tous les troupeaux et tous les habitants, vu que c'était le temps de la moisson. Les cavaliers partent.

Cependant la cavalerie athénienne partie d'Éleusis avait pris le repas du soir à l'isthme, et, après avoir traversé Cléones, elle était arrivée sur le territoire de Mantinée et s'était cantonnée dans les maisons en dedans des murailles. Quand on a connaissance de l'approche des ennemis, les Mantinéens prient les cavaliers athéniens de les secourir autant que possible. Ils leur montrent dans les champs tous leurs troupeaux, leurs ouvriers, un grand nombre d'enfants et de vieillards de condition libre. Les Athéniens, en les entendant, se mettent en campagne, quoique à jeun, eux et leurs chevaux. Qui n'admirerait la valeur qu'ils déployèrent en cette circonstance? Bien qu'ils voient des ennemis beaucoup plus nombreux, et que leur cavalerie ait éprouvé un échec à Corinthe, ils ne se laissent point arrêter par ces considérations, ni par la pensée qu'ils vont combattre des Thébains et des Thessaliens, réputés la meilleure cavalerie; mais rougissant à l'idée que leur présence ne serait d'aucune utilité à leurs alliés, ils s'élancent aussitôt qu'ils aperçoivent l'ennemi, désireux de sauver l'honneur de leur patrie; et ce fut à leur bravoure que les Mantinéens durent de conserver tout ce qu'ils avaient dans la campagne. Les Athéniens perdent quelques braves et en tuent évidemment à l'ennemi. Car il n'y avait pas d'arme si courte avec laquelle les deux partis ne pussent s'atteindre réciproquement. Ils enlèvent leurs morts, et rendent les corps de quelques ennemis sous la foi d'une convention.

Cependant Épaminondas, considérant qu'il va être obligé de partir sous peu de jours, parce que le temps fixé pour l'expédition tirait à sa fin, sent que, s'il laisse sans défense les États au secours desquels il est venu, ils seront assiégés par leurs adversaires; il comprend que lui-même verra sa réputation complétement perdue, pour avoir été vaincu à Lacédémone avec sa nombreuse infanterie par une poignée d'hommes, vaincu à Mantinée dans un combat de cavalerie, et qu'il a été, par son expédition dans le Péloponèse, la cause de la ligue formée par les Lacédémoniens, les Arcadiens, les Achéens, les Éléens et les Athéniens. Aussi lui semble-t-il impossible de partir sans combat, quand il réfléchit que, s'il est vainqueur,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

la situation sera sauvée, et que, s'il meurt, ce sera, selon lui, une fin glorieuse que de tomber en essayant de léguer à sa patrie la souveraineté de Péloponèse.

Toutefois ce ne sont point ces sentiments qui me le rendent admirable : car ce sont là les pensées de tous les hommes généreux. Mais avoir formé une armée à ne redouter nul travail, ni de jour, ni de nuit, à ne reculer devant aucun danger, à ne refuser jamais obéissance, lors même qu'elle manquait du nécessaire, voilà ce qui me paraît le plus digne d'admiration. Quand, pour la dernière fois, il commande à ses troupes de se préparer à une bataille, les cavaliers, à son ordre, se mettent avec ardeur à polir leurs casques, les hoplites arcadiens gravent sur leurs boucliers des marques, comme s'ils étaient Thébains [1], tous aiguisent leurs lames et leurs sabres et nettoient leurs boucliers. La manœuvre qu'il emploie, après s'être mis à la tête de ses troupes, mérite aussi considération. D'abord il se range en bataille, ainsi qu'il était naturel ; et en agissant ainsi, il paraissait indiquer qu'il se disposait au combat. Mais lorsque son armée est rangée comme il l'entend, il ne la conduit point à l'ennemi par le plus court chemin ; il marche vers les montagnes situées à l'occident et vis-à-vis de Tégée, en sorte qu'il fait croire à l'ennemi qu'il n'engagera pas la bataille ce jour-là. En effet, arrivé au pied de la montagne, il déploie son armée, et fait reposer les armes sous les hauteurs, de sorte qu'il a l'air de vouloir asseoir son camp. Par cette manœuvre, il amortit l'ardeur de l'ennemi, qui s'était dispersé au combat, et rompt son ordre de bataille. Mais après avoir fait converser sur le front les compagnies marchant par files, et former autour de lui un fort coin d'attaque, il fait de nouveau porter les armes et marcher en avant : ses troupes suivent.

Quand les ennemis les voient arriver contre leur attente, personne ne peut demeurer en place : les uns courent à leurs rangs, d'autres s'alignent, d'autres bident leurs chevaux, d'autres mettent leurs cuirasses : ils semblaient tous avoir plutôt à subir qu'à agir. Épaminondas conduisait son armée comme une trirème, la proue en avant, comptant enfoncer les ennemis à l'endroit où il donnerait, et anéantir ainsi toute leur armée. Il se préparait, en effet, à combattre avec les plus fortes troupes, et avait placé les plus faibles loin en arrière,

1. Pour ce passage controversé j'ai suivi le texte de L. Dindorf.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

sachant bien que la défaite de celles-ci amènerait le découragement chez les siens et redoublerait la force de l'ennemi. Celui-ci avait disposé sa cavalerie comme un corps d'hoplites, sur un ordre profond, et sans y mêler d'infanterie. Mais Épaminondas forme aussi sa cavalerie en un solide coin d'attaque, et l'entremêle de fantassins, pensant qu'une fois la cavalerie enfoncée, la déroute sera complète dans l'armée ennemie : en effet, on trouve difficilement des gens qui tiennent pied, quand une partie des leurs est en fuite.

Afin d'empêcher aussi les Athéniens de l'aile gauche d'aller au secours de leurs voisins, il établit contre eux, sur quelques hauteurs, des cavaliers et des hoplites, pour leur inspirer la crainte de se voir pris par derrière, dès qu'ils se porteraient en avant. Tel fut donc son ordre de bataille, et son espérance ne fut pas trompée. En effet, vainqueur à l'endroit où il donna, il mit en fuite toute l'armée ennemie. Mais dès qu'il est lui-même tombé[1], les siens ne savent plus profiter comme il faut de la victoire ; et, quoiqu'ils voient les ennemis en déroute, les hoplites ne leur tuent personne, et restent immobiles à la place où le premier choc avait eu lieu. Bien que la cavalerie soit aussi en fuite, les cavaliers qui la poursuivent ne tuent ni cavaliers ni hoplites ; mais, saisis de terreur, ils s'élancent, comme auraient fait des vaincus, à travers les rangs des ennemis en déroute. Cependant, les fantassins mêlés à la cavalerie et les peltastes avaient partagé la victoire des cavaliers et arrivaient en vainqueurs à l'aile gauche ; mais là ils sont presque tous taillés en pièces par les Athéniens.

La bataille achevée, il arriva le contraire de ce que tout le monde croyait. En voyant ce concours de presque toute la Grèce, placée en ligne[2], il n'était personne qui ne crût que la suite du combat ne fût l'empire assuré aux vainqueurs, l'assujettissement des vaincus. Mais la Divinité fit que chaque parti éleva un trophée comme vainqueur, et qu'aucun des deux n'y mit obstacle. Chaque parti, comme vainqueur, accorde à l'autre une trêve pour relever les morts, et chaque parti,

1. Frappé mortellement de la main même de Gryllus, fils de Xénophon. Voy. Pausanias, VIII, XI.

2. Suivant Diodore, l'armée des Lacédémoniens et de leurs alliés, s'élevait à plus de 20 000 fantassins et de 2000 cavaliers, celle des Thébains et de leurs alliés à 30 000 hommes de pied et plus de 3000 chevaux. Ainsi près de 60 000 hommes se trouvèrent en présence dans cette bataille, demeurée justement célèbre.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

comme vaincu, en demande une ; puis, quoiqu'ils se prétendent tous deux maîtres de la victoire, on ne les voit ni l'un ni l'autre posséder un pays, une ville, un commandement de plus qu'avant le combat. La confusion et le trouble règnent, plus encore après cette bataille qu'auparavant, dans toute la Grèce.

Pour moi, c'est jusque-là que mon histoire doit être écrite: ce qui suit occupera peut-être les soins d'un autre.

FIN DU PREMIER VOLUME.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION..... Page 1

MÉMOIRES SUR SOCRATE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER. C'est faussement qu'on a accusé Socrate de mépriser les dieux de l'État et d'en introduire de nouveaux..... 1

CHAPITRE II. Fausseté du second chef d'accusation : Socrate n'a point corrompu la jeunesse. Loin de mériter la mort, il a droit à des récompenses publiques..... 5

CHAPITRE III. La vie de Socrate a été consacrée tout entière à la pratique et à l'exemple du bien. Plein de respect envers les dieux, il a toujours aussi fait preuve de tempérance..... 17

CHAPITRE IV. Il y a des dieux et ils veillent sur les hommes..... 21

CHAPITRE V. Comment Socrate enseignait la tempérance à ses disciples..... 25

CHAPITRE VI. Socrate réfute le sophiste Antiphon, qui lui reprochait sa frugalité, sa simplicité et sa coutume d'enseigner gratuitement..... 26

CHAPITRE VII. Comment Socrate détournait ses disciples du charlatanisme et de l'ostentation..... 29

LIVRE II.

CHAPITRE PREMIER. Entretien de Socrate avec Aristippe de Cyrène au sujet des plaisirs et de la tempérance. Apologue de Prodicus. 31

CHAPITRE II. Lamproclès, fils aîné de Socrate, était irrité contre sa mère; Socrate le rappelle aux devoirs de la reconnaissance et de la piété filiale..... 40

CHAPITRE III. Pour réconcilier deux frères, Chéréphon et Chérécrate, Socrate expose à celui-ci les avantages de l'amitié fraternelle..... 43

CHAPITRE IV. Un bon ami est le plus précieux de tous les biens.. 46

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE V. Pour avoir de vrais amis, il faut s'en montrer digne. 48
CHAPITRE VI. Ce qu'il faut faire pour choisir et gagner des amis.. 49
CHAPITRE VII. Il vaut mieux exercer un métier que d'être à charge aux siens, ou que de vivre dans la misère et dans l'oisiveté.... 56
CHAPITRE VIII. Socrate engage le journalier Euthère à choisir un genre de vie plus convenable..... 59
CHAPITRE IX. Socrate indique à Criton le moyen de se mettre à l'abri des sycophantes..... 60
CHAPITRE X. Il engage Diodore à secourir Hermogène dans la pauvreté..... 62

LIVRE III.

CHAPITRE PREMIER. Devoirs d'un général..... 64
CHAPITRE II. Un bon général doit veiller à la conservation et au bien-être de ceux qu'il a sous ses ordres..... 67
CHAPITRE III. Le commandant de la cavalerie doit l'améliorer, en se montrant sévère sur le choix des chevaux, en exerçant les hommes à la manœuvre et en s'en faisant aimer et obéir..... 68
CHAPITRE IV. Les qualités d'un bon économe sont très-utiles à un général..... 70
CHAPITRE V. Il expose au fils de Périclès les causes de la décadence d'Athènes et les moyens de rendre aux Athéniens leur prospérité passée et leur ancienne vertu..... 73
CHAPITRE VI. Il engage Glaucon, jeune homme sans expérience, à ne pas se mêler des affaires de l'État..... 79
CHAPITRE VII. Il engage Charmide, homme d'une grande modestie, à s'occuper des affaires publiques..... 84
CHAPITRE VIII. Discussion avec Aristippe sur le bien et sur le beau..... 85
CHAPITRE IX. Pensées diverses de Socrate sur le courage, la tempérance, la sagesse, l'envie, le loisir, le pouvoir politique et le bonheur..... 88
CHAPITRE X. Conseils artistiques donnés à Parrhasius, à Cliton et à Pistias sur la peinture, la statuaire et la fabrication des armes. 91
CHAPITRE XI. Conversation avec la courtisane Théodote..... 94
CHAPITRE XII. Les exercices gymnastiques donnent au corps la force et la santé..... 98
CHAPITRE XIII. Mots de Socrate sur la colère, la délicatesse dans le genre de vie, les fatigues et les voyages..... 99
CHAPITRE XIV. Réflexions de Socrate sur la bonne chère et la frugalité..... 101

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

LIVRE IV.

CHAPITRE PREMIER. Comment Socrate était utile aux jeunes gens en éprouvant leur naturel, et en leur donnant des conseils appropriés à leur caractère et à leurs vues..... 103

CHAPITRE II. Socrate force Euthydème, jeune homme qui se croyait très-sage, à faire l'aveu de son ignorance..... 105

CHAPITRE III. De la piété envers les dieux : pourquoi ils méritent la reconnaissance des hommes et comment il faut les honorer.. 114

CHAPITRE IV. Respect de Socrate pour les lois de son pays. La justice consiste dans l'obéissance à la loi civile et à la loi naturelle..... 118

CHAPITRE V. Funestes effets de l'intempérance ; avantages de la vertu contraire..... 125

CHAPITRE VI. Avantages de la dialectique ; définition de la justice, de la sagesse, du bien, du beau, du courage, de la royauté et de la tyrannie..... 127

CHAPITRE VII. Mépris de Socrate pour toute science inutile dans la pratique : ce qu'il faut savoir en géométrie, en astronomie, en arithmétique et en médecine; utilité de la divination..... 131

CHAPITRE VIII. La condamnation de Socrate ne prouve rien contre la voix intérieure dont il disait recevoir les conseils. — Résumé et conclusion des *Mémoires*..... 133

DE L'ÉCONOMIE.

CHAPITRE PREMIER. Principes de l'économie : c'est l'art de gouverner sa maison ou celle d'un autre ; mais cette science ne suffit pas pour faire un bon père de famille, il faut encore être libre des mauvaises passions..... 137

CHAPITRE II. Socrate démontre, en raillant, à Critobule qu'il est pauvre dans sa richesse, et que lui, Socrate, est riche dans sa pauvreté. Critobule le prie de lui enseigner l'art d'augmenter sa fortune. Socrate répond qu'il ne le connaît pas, mais qu'il lui désignera ceux auprès desquels il peut l'apprendre..... 141

CHAPITRE III. Socrate conseille à Critobule d'examiner la conduite de ceux qui gèrent bien ou mal leurs affaires. Principes qu'il doit tirer de cet examen..... 144

CHAPITRE IV. Suite du précédent. — Épisode de Cyrus et de Lysandre..... 147

CHAPITRE V. Éloge de l'agriculture : elle procure de douces jouissances, augmente la fortune, prépare le corps aux travaux guer-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

riers, enseigne la justice et la libéralité, enfante et nourrit les arts. — Réfutation d'une objection de Critobule 150
CHAPITRE VI. Résumé des précédents. — Exemple d'Ischomachus. 153
CHAPITRE VII. Comment Ischomachus est le type de l'homme de bien et du père de famille 155
CHAPITRE VIII. Suite de l'entretien d'Ischomachus avec sa femme. 161
CHAPITRE IX. Suite de l'organisation de la maison d'Ischomachus..... 165
CHAPITRE X. Ischomachus raconte comment il a détourné sa femme de la coquetterie et d'un ridicule amour de la toilette .. 168
CHAPITRE XI. Par quels moyens Ischomachus est robuste de corps, bien vu de ses concitoyens, cher à ses amis, à l'abri durant la guerre, et maître d'une fortune honorablement acquise 170
CHAPITRE XII. Qualités d'un bon contre-maître. L'œil du maître : le roi de Perse et l'écuyer..... 174
CHAPITRE XIII. Suite des qualités d'un bon contre-maître..... 177
CHAPITRE XIV. Suite du précédent: comment on inspire aux contre-maîtres le sentiment de la justice..... 179
CHAPITRE XV. Résumé des qualités propres à un bon contre-maître. De l'agriculture et des agriculteurs..... 180
CHAPITRE XVI. De la nature du terrain. Moyens de la reconnaître. — Des travaux relatifs à la jachère..... 182
CHAPITRE XVII. De l'époque des semailles et de l'usage du sarcloir..... 183
CHAPITRE XVIII. De la moisson, du battage et du van..... 186
CHAPITRE XIX. De la plantation des arbres, notamment de la vigne, des figuiers et des oliviers. — Nouvel éloge de l'agriculture..... 188
CHAPITRE XX. Retour aux qualités propres à l'agriculture : conseils pratiques..... 191
CHAPITRE XXI. Suite du précédent et conclusion de tout l'ouvrage. 195

APOLOGIE DE SOCRATE.

I. Pourquoi Socrate ne voulait pas faire son apologie..... 197
II. Réfutation des accusations de Mélétus. — Socrate démontre son innocence et l'impiété de ses accusateurs..... 199
III. Socrate console ses amis : son mot plaisant à Apollodore; sa prédiction relative au fils d'Anytus..... 203
IV. Socrate, en parlant fièrement à ses juges, s'est montré plein de sagesse et de courage..... 205

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

LE BANQUET.

CHAPITRE PREMIER. Occasion du *Banquet*. — Repas donné par Callias au jeune Autolycus, vainqueur au pancrace. — Socrate assiste à ce repas. — Arrivée du bouffon Philippe..... 207

CHAPITRE II. Divertissement donné par un Syracusain. — Digression sur les parfums, l'éducation des femmes, la danse et l'ivresse 209

CHAPITRE III. Chacun des convives loue ce qu'il préfère..... 214

CHAPITRE IV. Développement des raisons qui rendent chaque convive fier de tel ou tel talent : Critobule loue la justice; Nicératus, l'utilité d'Homère; Critobule, sa beauté; Charmide, sa pauvreté; Antisthène, ses richesses; Hermogène, ses amis; Philippe, sa profession de bouffon; le Syracusain, la sottise humaine qui le fait vivre de ses spectacles; Socrate, l'excellence et les avantages du métier d'entremetteur..... 216

CHAPITRE V. Discussion plaisante entre Critobule et Socrate 227

CHAPITRE VI. Discussion entre Hermogène, Socrate, Callias, le Syracusain, Antisthène et Philippe..... 229

CHAPITRE VII. Socrate s'amuse à chanter et demande au Syracusain quelque divertissement..... 230

CHAPITRE VIII. Discussion sur l'amour 231

CHAPITRE IX. Représentation du mariage d'Ariadne et de Bacchus. 238

HIÉRON.

CHAPITRE PREMIER. Comment les tyrans sont moins heureux que les particuliers..... 241

CHAPITRE II. La tyrannie est une brillante misère..... 246

CHAPITRE III. Avantages de l'amitié; perpétuelle défiance de la tyrannie 248

CHAPITRE IV. Suite du précédent. — Gêne des tyrans au milieu de leurs richesses..... 249

CHAPITRE V. Le tyran est obligé de s'appuyer sur des étrangers. 251

CHAPITRE VI. Comparaison de la vie passée d'Hiéron avec la vie présente. — Chagrins dont il est obsédé..... 251

CHAPITRE VII. Autres chagrins attachés à la tyrannie. — Bien qu'elle soit un mal insupportable, il y a danger à s'en dessaisir. 253

CHAPITRE VIII. Objections de Simonide. — Réponse d'Hiéron. — Conseils de Simonide..... 255

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE IX. Suite du précédent..... 256
CHAPITRE X. A quoi peuvent être employés les mercenaires, et comment les citoyens sont amenés à contribuer à leur entretien..... 258
CHAPITRE XI. Tous les efforts du tyran doivent avoir pour but de rendre heureux ses concitoyens..... 259

DE L'ÉQUITATION.

CHAPITRE PREMIER. Des moyens de connaître la bonté d'un jeune cheval..... 263
CHAPITRE II. De l'élève et du dressage..... 266
CHAPITRE III. De l'achat d'un cheval dressé..... 267
CHAPITRE IV. De l'écurie, de la nourriture et des moyens de fortifier le pied..... 270
CHAPITRE V. Des devoirs du palefrenier..... 271
CHAPITRE VI. Suite du précédent..... 273
CHAPITRE VII. De la position à cheval, et des exercices du manége..... 275
CHAPITRE VIII. Du saut des fossés, du galop dans les descentes et dans les montées. — Manœuvre préparatoire à la guerre..... 277
CHAPITRE IX. Des chevaux vicieux..... 280
CHAPITRE X. Du cheval de guerre; de la beauté des allures et de la mise en main..... 282
CHAPITRE XI. Du cheval de parade et des moyens de le dresser.. 284
CHAPITRE XII. De l'armure du cavalier et du jet des javelots..... 286

LE COMMANDANT DE CAVALERIE.

CHAPITRE PREMIER. Idée générale des devoirs d'un commandant de cavalerie..... 289
CHAPITRE II. De l'ordonnance des escadrons..... 293
CHAPITRE III. Des évolutions appropriées aux jours de fête et aux exercices de l'hippodrome..... 294
CHAPITRE IV. Des marches à la guerre..... 297
CHAPITRE V. Des divers moyens de tromper l'ennemi..... 300
CHAPITRE VI. Des moyens de se concilier l'affection sans compromettre son autorité..... 302

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE VII. De ce que doit être le commandant des Athéniens dans les circonstances actuelles..... 303
CHAPITRE VIII. Suite du précédent. — Digression sur les avantages de l'équitation. — Retour aux recommandations de détail.. 305
CHAPITRE IX. Conclusion..... 308

DE LA CHASSE.

CHAPITRE PREMIER. Origines de la chasse; éloge des héros qui s'y sont adonnés..... 311
CHAPITRE II. Du chasseur et des différentes espèces de filets..... 313
CHAPITRE III. Des deux espèces de chiens; leurs qualités et leurs défauts..... 315
CHAPITRE IV. Du bon chien de chasse, et comment on le mène aux champs..... 317
CHAPITRE V. Des traces du lièvre, de son gîte, de ses habitudes, de sa complexion, et de quelques préceptes relatifs aux lois de chasse..... 320
CHAPITRE VI. De l'armure des chiens, du temps propre à la quête, du garde-filet, et de la chasse au lièvre..... 324
CHAPITRE VII. De l'élève des chiens de chasse..... 328
CHAPITRE VIII. De la chasse au lièvre en hiver..... 330
CHAPITRE IX. De la chasse aux faons et aux cerfs..... 331
CHAPITRE X. De la chasse au sanglier..... 334
CHAPITRE XI. De la chasse aux lions, léopards et autres bêtes..... 338
CHAPITRE XII. De l'usage et de l'excellence de la chasse; c'est l'école de la guerre..... 338
CHAPITRE XIII. Suite du précédent. — Vanité des sophistes. — Conclusion..... 341

HISTOIRE GRECQUE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER. Succès des Athéniens dans l'Hellespont. — Alcibiade est arrêté par Tissapherne; son évasion. — Victoire des Athéniens à Cyzique. — Mort de Mindare. — Pharnabaze secourt les Lacédémoniens. — Agis marche contre Athènes; il est repoussé..... 345
CHAPITRE II. Thrasyllus se rend à Samos; il est battu à l'attaque

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

d'Éphèse. — La flotte athénienne gagne Lampsaque. — Expédition d'Alcibiade contre Abydos. — Défaite de Pharnabaze; ravage du pays du roi 350

CHAPITRE III. Siége de Chalcédoine par les Athéniens; ils font la paix avec Pharnabaze et s'emparent de Byzance 353

CHAPITRE IV. Ambassade inutile des Athéniens en Perse. — Alcibiade est nommé généralissime..... 355

CHAPITRE V. Lysandre défait les Athéniens pendant l'absence d'Alcibiade. — Rappel d'Alcibiade. — Conon lui succède..... 358

CHAPITRE VI. Callicratidas succède à Lysandre. — Leurs différends. — Conon assiégé dans Mitylène. — Bataille des Arginuses gagnée par les Athéniens..... 361

CHAPITRE VII. Procès et condamnation des généraux qui n'ont pu ensevelir les morts..... 366

LIVRE II.

CHAPITRE PREMIER. L'armée lacédémonienne est près de se révolter au sujet de la solde. — Retour de Lysandre à la flotte. — Il reçoit de l'argent de Cyrus, et prend Lampsaque, qu'il met au pillage. — Bataille d'Ægos-Potamos..... 372

CHAPITRE II. Siége d'Athènes. — Lysandre s'en empare et fait démolir les Longs Murs..... 376

CHAPITRE III. Gouvernement des Trente. — Leurs cruautés. — Critias fait condamner à mort Théramène..... 380

CHAPITRE IV. Retour de Thrasybule. — Fin du gouvernement des Trente. — Décret d'amnistie..... 389

LIVRE III.

CHAPITRE PREMIER. Tissapherne menace la liberté des villes grecques de l'Asie mineure. — Envoi d'une armée de Lacédémoniens, commandés par Thimbron. — Thimbron est remplacé par Dercyllidas. — Épisode de Mania. — Dercyllidas combat Pharnabaze et s'empare de plusieurs villes..... 398

CHAPITRE II. Dercyllidas dans la Thrace Bithynienne. — Son retour à Lampsaque. — Il fortifie la Chersonèse. — Prise d'Atarne. — Trêve avec Tissapherne. — Guerre des Lacédémoniens contre les Éléens. — Soumission de l'Élide..... 404

CHAPITRE III. Mort d'Agis. — Agésilas lui succède. — Conjuration de Cinadon..... 411

CHAPITRE IV. Armement de Tissapherne. — Agésilas en Asie. — Trêve avec Tissapherne. — Jalousie d'Agésilas contre Lysandre. — Rupture de la trêve. — Agésilas en Phrygie, à Éphèse, en

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Sardie. — Défaite des Perses. — Mort de Tissapherne, remplacé par Tithraustès 414

CHAPITRE V. Tithraustès soulève les États grecs contre les Lacédémoniens. — Les Thébains leur déclarent la guerre. — On envoie contre eux Pausanias et Lysandre. — Mort de Lysandre. — Pausanias est condamné à mort..... 420

LIVRE IV.

CHAPITRE PREMIER. Agésilas ravage la province de Pharnabaze. — Son alliance avec Otys. — Hippéridas s'empare du camp de Pharnabaze. — Défection d'Otys. — Alliance d'Agésilas avec Pharnabaze..... 427

CHAPITRE II. Rappel d'Agésilas. — Bataille de Corinthe 432

CHAPITRE III. Agésilas défait la cavalerie thessalienne. — Combat naval de Cnide. — Bataille de Coronée, gagnée par Agésilas. — Expédition malheureuse de Gylis en Locride..... 436

CHAPITRE IV. Retour d'Agésilas. — Massacre des aristocrates à Corinthe. — Les Lacédémoniens renversent les longs murs de Corinthe.—Guerre des mercenaires.— Iphicrate attaque Phlionte. — Les Athéniens relèvent les longs murs de Corinthe, qu'Agésilas abat de nouveau..... 440

CHAPITRE V. Nouvelle expédition d'Agésilas contre Corinthe. — Prise du Piréum.— Iphicrate détruit une more lacédémonienne. 446

CHAPITRE VI. Agésilas aide les Achéens en guerre avec les Acarnaniens..... 451

CHAPITRE VII. Les Acarnaniens font une alliance avec Sparte et la paix avec les Achéens. — Expédition d'Agésipolis en Argolide.. 454

CHAPITRE VIII. Succès de Pharnabaze et de Conon dans les îles et les villes maritimes. — Antalcidas chez le roi de Perse. — Conon arrêté par Tiribaze. — Thimbron en Asie. — Mort de Thrasybule. — Iphicrate le remplace et bat Anaxibius à Antandros.. 456

LIVRE V.

CHAPITRE PREMIER. La guerre est transportée à Égine. — Téleutias en chasse les Athéniens. — Gorgopas est battu et tué par Chabrias. — Succès de Téleutias. — Paix d'Antalcidas. — Agésilas force les Béotiens, les Corinthiens et les Argiens à s'y soumettre..... 465

CHAPITRE II. Rigueur des Lacédémoniens contre leurs alliés infidèles. — Ils rasent Mantinée et rétablissent les aristocrates à Phlionte. — Guerre d'Olynthe. — Succès d'Eudamidas, de Phébidas et de Téleutias.— Bataille d'Olynthe 473

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE III. Défaite et mort de Téleutias. — Agésilas lui succède. — Son expédition contre Phlionte. — Mort d'Agésipolis. — Reddition de Phlionte. — Paix avec les Olynthiens 481

CHAPITRE IV. Les Lacédémoniens sont chassés de Thèbes. — Campagne inutile de Cléombrote. — Sphodrias envahit l'Attique. — Les Athéniens prennent fait et cause pour les Thébains. — Expédition d'Agésilas; déroute de Phébidas. — Troisième expédition d'Agésilas. — Il tombe malade. — Cléombrote ne peut passer le Cithéron. — Les Lacédémoniens assiégent Athènes; ils sont battus par Chabrias. — Timothée bat le navarque Nicolochus..... 487

LIVRE VI.

CHAPITRE PREMIER. Expédition de Cléombrote en Béotie. — Polydamas de Pharsale demande à Lacédémone des secours contre Jason, qui domine sur toute la Thessalie..... 501

CHAPITRE II. Paix momentanée entre Athènes et Sparte. — Guerr de Corcyre. — Expédition navale d'Iphicrate.. 506

CHAPITRE III. Négociations. — La paix est faite entre tous les États de la Grèce, Thèbes exceptée..... 512

CHAPITRE IV. Cléombrote en Béotie. — Bataille de Leuctres. — Effet de cette bataille à Sparte et à Athènes. Jason fait conclure une trêve. — Ses plans, sa mort. — Événements de Thessalie.. 517

CHAPITRE V. Nouvelles négociations. — Paix générale entre les peuples, à l'exception des Éléens. — Discussion entre Sparte et Mantinée. — Dissensions à Tégée. — Agésilas en Arcadie. — Épaminondas ravage la Laconie — Les Athéniens secourent Sparte, sous la conduite d'Iphicrate 525

LIVRE VII.

CHAPITRE PREMIER. Négociations entre Sparte et Athènes. — L'alliance est conclue. — Les Thébains ravagent le Péloponèse. — Secours de Denys aux Lacédémoniens. — Succès de Lycomède dans l'Arcadie. — Intervention du roi de Perse. — Second secours de Denys. — Archidamas en Arcadie. — Députation auprès du roi. — Projet de paix, non suivi d'effet. — Épaminondas en Achaïe. — Révolutions en Achaïe et à Sicyone..... 537

CHAPITRE II. Phlionte; sa bravoure, sa fidélité envers ses alliés.. 548

CHAPITRE III. Événements de Sicyone. — Euphron est assassiné à Thèbes. — Ses meurtriers sont mis en liberté..... 553

CHAPITRE IV. Expédition des Athéniens à Orope. — Alliance des Athéniens et des Arcadiens. — Paix particulière de Corinthe. —

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Guerres des Arcadiens et des Éléens. — Défaite des Lacédémoniens, alliés des Éléens. — Troubles pendant les jeux olympiques. — Dissensions intérieures en Arcadie..... 556

CHAPITRE V. Alliance de Mantinée avec Sparte et Athènes. — Épaminondas dans le Péloponèse. — Attaque de Sparte. — Retour à Tégée. — Bataille de Mantinée. — Conclusion..... 566

FIN DE LA TABLE.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Librairie de L. HACHETTE et Cie, boulevard Saint-Germain, n° 77, à Paris

CHEFS-D'ŒUVRE DES LITTÉRATURES ANCIENNES

A 3 FRANCS 50 CENTIMES LE VOLUME

LITTÉRATURE GRECQUE

Anthologie grecque, traduite sur le texte publié par *Fr. Jacob*, d'après le manuscrit palatin, avec des notices biographiques et littéraires sur les poètes de l'Anthologie. 2 volumes.

Aristophane : *Œuvres complètes*, traduction nouvelle, avec une introduction et des notes, par *C. Poyard*, professeur au lycée Napoléon. 1 volume.

Diodore de Sicile : *Bibliothèque historique*, traduite par M. *Ferd. Hoëfer* et accompagnée de notes. 2e édition. 4 volumes.

Eschyle : *Les tragédies*, traduction nouvelle par M. A. Bouillet, avec les fragments, une introduction, des notices et les principales imitations françaises. 1 volume.

Hérodote. *Histoires*. Traduction nouvelle, avec une introduction et des notes, par M. *P. Giguet*. 1 volume.

Homère : *Œuvres complètes*, traduction nouvelle, suivie d'un Essai d'encyclopédie homérique, par M. *P. Giguet*. 5e édition. 1 volume.

Lucien : *Œuvres complètes*, traduction nouvelle, avec une introduction et des notes par *E. Talbot*, professeur de rhétorique au collége Rollin. 2 vol.

Plutarque : *Les Biographies*, traduction nouvelle, par *E. Talbot*. 4 volumes.

Plutarque : *Les Œuvres morales*, traduction nouvelle, par M. *Bétolaud*. 4 vol.

Strabon : *Géographie*, traduction nouvelle par M. Amédée Tardieu, sous-bibliothécaire de l'Institut. Tome premier.

L'ouvrage formera 3 volumes.

Thucydide : *Histoire de la Guerre du Péloponèse*, traduction nouvelle avec une notice et des notes, par M. *E. A Bétant*, directeur du Gymnase de Genève. 1 vol.

Xénophon : *Œuvres complètes*, traduction nouvelle, suivie d'une table analytique, par *E. Talbot*, professeur de rhétorique au collége Rollin. 2 volumes.

LITTÉRATURE ROMAINE.

Horace : *Les Œuvres d'Horace*, traduction nouvelle, par *Jules Janin*. 3e édition. 1 volume.

Plaute : *Les Comédies*, traduction nouvelle, avec une introduction, par *E. Sommer*, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres. 2 volumes.

Satiriques latins (les), contenant *Juvénal*, *Perse*, *Sulpicia*, *Turnus* et *Lucilius* : traduction publiée, avec les imitations françaises et des notices, par *E. Despois*, agrégé des classes supérieures. 1 volume.

Sénèque le philosophe : *Œuvres complètes*, traduction nouvelle, avec une notice sur la vie et les écrits de l'auteur et des notes, par *J. Baillard*, de l'académie de Stanislas. 2 volumes.

Tacite : *Œuvres complètes*, traduites en français par *J. L. Burnouf*, avec une introduction et des notes. 1 volume.

Térence : *Les comédies*, texte latin avec la traduction en français par M. A. Magin. 1 volume.

Tite-Live : *Histoire romaine*. Traduction nouvelle par M. Gaucher, professeur de rhétorique au lycée Bonaparte 4 vol.

Virgile : *Œuvres complètes*, traduction nouvelle par M. Cabaret-Dupaty. 1 vol.

CHEFS-D'ŒUVRE DES LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES

A 3 FRANCS 50 CENTIMES LE VOLUME

Byron (lord) : *Œuvres complètes*, traduites de l'anglais par *Benjamin Laroche*, 4 séries, qui se vendent séparément :

1re série : *Child-Harold*. 1 vol.
2e série : *Poëmes*. 1 vol.
3e série : *Drames*. 1 vol.
4e série : *Don Juan* 1 vol.

Cervantès : *Don Quichotte*, traduit de l'espagnol par L. Viardot. 2 volumes.

Dante : *La Divine Comédie*, traduite de l'italien par *P. A. Fiorentino*. 1 vol.

Ossian : Poëmes gaéliques recueillis par *Mac-Pherson*, traduits de l'anglais par *P. Christian*, et précédés de recherches sur Ossian et les Calédoniens. 1 vol.

Shakespeare : *Œuvres complètes*, traduites de l'anglais par M. E. Montégut. Tomes I et II.

L'ouvrage formera environ 9 volumes.

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY